
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse des stéréotypes sexistes et de l'impact de ces derniers au sein d'une population féminine de la génération Z : perceptions, avis et volonté de changement."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Hermie, Ludivine

Promoteur(s) : Garcet, Serge

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23701>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretiens TFE : Verbatim

**Hermie
Ludivine
s201505**

Table des matières

Entretien 1 : Romane	3
Entretien 2 : Iris	23
Entretiens 3 : Juliette	43
Entretien 4 : Rory	58
Entretien 5 : Oran	68
Entretien 6 : Mia	89
Entretien 7 : Lola	102
Entretien 8 : Victoire	119
Entretien 9 : Oriane	143
Entretien 11 : Meredith	180

Entretien 1 : Romane

Bonjour, je m'appelle Ludivine, je fais mon travail de fin d'année, de fin d'études de master en criminologie sur les stéréotypes sexistes chez les femmes. Du coup, tu peux arrêter à tout moment et tu donnes ton accord pour être enregistrée.

Romane : oui

I : Alors pour commencer, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, ton âge, tes études, ta situation actuelle ?

Romane : Ok, donc, moi j'ai 23 ans, j'ai été diplômée en juin dernier en tant qu'infirmière. Actuellement, je suis toujours en spécialisation en santé communautaire et sur le côté, je travaille en tant qu'étudiante dans une maison de repos.

I : T'es étudiante où ?

Romane : Ici, sur Liège. Parfait.

I : Est-ce que t'as un conjoint ? Est-ce que tu vis chez tes parents ?

Romane : Je vis toujours chez mes parents, je suis célibataire.

I : Bah non, dis la vérité.

Romane : Je vais pas dire, j'ai un copain.

I : Mais si, si, tu dois dire. C'est important, oui, c'est important.

Romane : Et j'ai un copain depuis 2 ans.

I : 2 ans, ok. Est-ce que t'as eu d'autres relations avant ?

Romane : Oui.

I : Ok. Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Romane : Mes centres d'intérêt, c'est quand même venir en aide à la personne, même au quotidien. Sinon, j'aime pratiquer le sport, que ce soit la course à pied ou bien la marche, me retrouver dehors, c'est ce qui me plaît.

I : Ok. Est-ce que dans ton entourage, tu as plus des amis filles ou des amis garçons ?

Romane : J'ai beaucoup d'amis filles avec qui je suis hyper proche et je partage mon quotidien. Après, j'ai des amis garçons mais que je fréquente moins quand même.

I : Ok. Est-ce que tu trouves qu'il y a une différence dans tes relations ? Est-ce que tu pourrais être aussi proche d'un garçon que ce que t'es proche de tes copines ou pas ?

Romane : Non, c'est vrai qu'avec mes copines, je pourrais plutôt avoir des relations proches physiquement, avec des limites évidemment.

I : Ok.

Romane : Je pourrais avoir un contact, je veux dire, alors qu'avec les garçons, j'ai plus une distance, une certaine proximité avec eux. Et même sur les sujets de conversation, c'est des sujets de conversation plus intimes, j'ai envie de dire, ça va plus être sur le ton de la rigolade qu'avec mes copines.

I : Ok. Et comment est-ce que tu décris tes relations avec les femmes ?

Romane : Plus ou moins bonnes en général. Je rentre bien en contact avec elles.

I : Tu n'as jamais eu de problème avec des filles, quelles qu'elles soient ?

Romane : Non

I : Est-ce que tu peux définir ce que c'est selon toi les stéréotypes de genre ? Tu peux expliquer le stéréotype et expliquer la notion de genre ou expliquer tout d'un coup, c'est vraiment comme tu veux. Un stéréotype c'est quoi ?

Romane : C'est mettre un jugement sur une catégorie de personnes.

I : Et le genre ?

Romane : Bah, fille ou femme. Euh, fille ou femme. Fille ou homme, pardon, excuse-moi.

I : Ok. Et il y en a quoi d'autre ?

Romane : Ben après...

I : Non mais si c'est bon pour toi, c'est bon. Moi je m'en fous, je ne vais pas faire une étude sur le genre.

Romane : Non, après le genre que fait-on des personnes non genrées ?

I : Ok. Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ?

Romane : Oui.

I : Comment est-ce que cela se manifeste selon toi si il y en a ?

Romane Tu peux me poser ta première question ?

I : Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ?

Romane : Des attentes envers quoi ?

I : Envers le sexe. Pas en mode la sexualité, mais en mode ce genre là, on va avoir ces attentes là, etc.

Romane : C'est vrai qu'en général on attend d'une femme qu'elle soit plus apprêtée qu'un homme par exemple. Physiquement, l'homme, le stéréotype, si tu veux en venir, l'homme fort, qui a le statut un peu de

sécurité, qui va ramener les sous à la maison si on va assez loin dans... Historiquement. La femme garde les enfants, garde le ménage.

I : Quoi d'autre ? Quelles sont les attentes qu'on a eues envers toi comparé à ton frère ?

Romane : Que je sois quelqu'un de doux, que je réussisse facilement, que je réussisse à l'école d'une traite, de vider le lave vaisselle alors que mon frère va aller vaquer à ses occupations. Faire plus un métier dans le social qu'un métier manuel.

I : Parfait. Est-ce que tu as l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

Romane : Je pense que moi, j'ai toujours été dans et donc inconsciemment, peut-être que oui. Mais je ne m'en rends pas compte parce que malheureusement, j'ai tendance peut-être à normaliser ce fait-là me concernant. Après, c'est vrai que quand je regarde la situation autour de moi, je ne suis pas en accord avec ça. Mais vu que mes parents, c'est quand même un modèle pour moi et c'est eux qui m'ont donné ce point de vue, je le respecte et je le suis. Après, par exemple, on peut prendre la situation où à un moment donné, j'ai voulu aller à l'armée. C'est vrai que ça peut être perçu comme quelque chose d'un milieu d'hommes et mes parents ont totalement accepté ça. C'est parce que c'est moi qui n'ai pas voulu continuer sur ce chemin-là, mais ils étaient OK avec ça.

I : Et pourquoi tu penses que l'armée, c'est un milieu d'hommes ?

Romane : milieu de la sécurité.

I : OK. Et pourquoi est-ce que tu as l'impression que tes parents ont des stéréotypes sexistes ? Mais pourquoi est-ce que tu penses qu'ils n'ont rien dit quand tu as dit que tu voulais aller à l'armée ?

Romane : Parce que mes parents sont quand même ouverts à tout ça. Eux aussi, on leur a raconté ça, donc ils suivent. Mais ils suivent aussi l'évolution.

I : Ta maman, elle fait quoi comme travail ?

Romane : Ma maman est institutrice primaire.

I : Et est-ce qu'elle voit qu'il y a, enfin est-ce qu'elle t'a déjà parlé d'un changement chez les enfants ?

Romane : Oui, les filles disent dès la primaire qu'elles ne sont pas filles et qu'elles sont des garçons. Ou inversement, les garçons qui vont arriver avec leur poupée alors que de base c'était super mal vu, là ça a été accepté. Donc je pense que maintenant tout ça c'est en réflexion et ça change. Et toi t'en penses quoi de ça, des filles qui se pensent garçons ? Moi je suis totalement ouverte à ça, on est avec un sexe mais c'est pas pour ça qu'on se sent comme le sexe des filles.

I : Ok, et quand tu... Je poserai la question après. Penses-tu que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre ?

Romane : Comme dit précédemment, oui. Avec les garçons dans le bâtiment, les garçons qui représentent la défense, la sécurité, l'homme fort quoi.

I : Et ça tu penses que c'est les femmes qui véhiculent ça ?

Romane : Ça vient des deux côtés. On leur laisse la possibilité aussi de véhiculer ça de la part des hommes.

I : Tu penserais quoi d'une femme qui va travailler dans le bâtiment ?

Romane : Moi ça me dérange absolument pas mais c'est vrai que ça peut être mal vu de la part de la société. Parce que la femme dans le manuel non, c'est plus tout ce qui est intellectuel.

I : Tu trouves que la femme c'est l'intellectuel?

Romane : Moi personnellement je ne trouve pas, mais c'est ce que la société véhicule.

I : Ah tu penses ?

Romane : Ouais.

I : En ingénieur c'est des hommes ou c'est des femmes ?

Romane : C'est des hommes.

I : En médecine ?

Romane : C'est des hommes, ouais.

I : Et donc les femmes elles sont où ?

Romane : dans le social ?

I : Plus précisément... Je sais pas si tu l'as mais je pense que tu l'as.

Romane : Au niveau de l'enfant ?

I : Non.

Romane : Au niveau de l'aide ?

I : Hum hum. Et toi tu es infirmière ?

Romane : Oui, je suis carrément là-dedans.

I : Est-ce que tu penses que dans les infirmières il y a un peu de stéréotypes en mode...

Romane : En mode la blouse blanche ?

I : Non mais... Non parce que ça c'est... Voilà mais... Un stéréotype par exemple... Je sais pas... On doit être plus douces que les hommes. Oui ça serait bizarre d'avoir un collègue homme, par exemple.

Romane : Oui ça se véhicule au sein d'un hôpital. Quand on a un homme qui travaille dans l'équipe... C'est forcément qu'il est gay. C'est les premières choses qui vont sortir.

I : Ok. Et toi t'en penses quoi de ça ?

Romane : Euh... Je pense que... C'est vrai que ça peut être la première pensée qui me vient où j'ai... Enfin pas forcément qu'il est gay mais je vais plus m'interroger sur lui, de pourquoi il a choisi ce domaine-là parce

que... En effet c'est pas... On ne le retrouve pas au sein de l'hôpital en tant qu'infirmière en général. Moi dans mon parcours scolaire, sur 100 il y en avait peut-être 5 de garçons. Donc en effet ils sont plus rares mais après ça ne veut rien dire.

I : Et tu penses qu'eux font moins bien leur travail ?

Romane : Non pas du tout.

I : Tu peux dire oui, il n'y a pas de soucis. Genre si t'as l'impression qu'ils font différemment ou...

Romane : Non, ils apportent une autre touche au travail justement. Une autre réflexion.

I : Et... Parfois les comportements des femmes ou des attitudes peuvent renforcer certains stéréotypes. Qu'est-ce que t'en penses ? Est-ce que ça existe ou pas ?

Romane : Le comportement des femmes...

I : Peut véhiculer, peut induire un certain stéréotype.

Romane : Envers les femmes, toujours ?

I : Oui, toujours chez les femmes. On est tout le temps chez les femmes. Si c'est l'homme, je te le dirais.

Romane : Oui, par rapport aux enfants, c'est elles qui veulent garder l'enfant. Celle qui s'en occupe, qui est beaucoup plus autour. Je me prends cet exemple là.

I : C'est-à-dire ?

Romane : Celle qui le garde, après ça... Quand j'ai maternité, quand j'ai paternité... C'est pas égal non plus. La société, inconsciemment, veut que ce soit la femme aussi qui s'en occupe plus. Mais même une fois que l'enfant est à l'école, c'est la femme qui va le chercher. C'est elle qui va prendre un 4-5ème pour avoir le mercredi de congé, pour passer l'après-midi avec. C'est elle qui va lui faire sa mallette. C'est elle qui va faire les devoirs avec.

I : Et ça, tu trouves que ça renforce les stéréotypes ?

Romane : Oui.

I : De te dire, en fait, elle est femme au foyer. C'est ça. Et donc, est-ce que, inconsciemment, tu juges un peu les femmes qui sont femmes au foyer ?

Romane : Non.

I : Alors pourquoi est-ce que c'est un stéréotype pour toi ?

Romane : Parce que c'est la société qui voit ça comme un stéréotype.

I : Tu pourrais très bien dire, moi je juge les femmes au foyer parce que je trouve qu'on a eu des droits et que c'est important d'aller travailler.

Romane : Mais je la juge pas en tant que telle. Je vais pas la juger sur son rôle de femme au foyer.

I : Non, je dis pas le rôle de femme au foyer. Je dis, qu'est-ce que tu penses des femmes au foyer ?

Romane : Si elles sont d'accord avec ça, moi ça me pose aucun problème. Si c'est le cas contraire, il faut se questionner et trouver des solutions.

I : Et toi, ça te plairait pas d'être femme au foyer ?

Romane : Ça me plairait d'avoir mon rôle de mère, etc. Mais je serais contente de partager les tâches avec mon conjoint.

I : Et qu'est-ce que tu penserais d'une femme qui aide pas son conjoint ? Genre, chez elle, son conjoint fait tout et elle, elle fait rien.

Romane : Sincèrement, je penserais pas grand-chose parce que ça me regarde pas ce qui se passe chez les autres. Si le couple est ok avec ça, pourquoi à moi ça me poserait un problème ? C'est pas moi qui vis la situation. Si tout le monde dans la famille se sent en accord avec ça, parfait alors.

I : Imaginons que tu vas chez des gens et que c'est le mec qui fait tout. Tu te dis rien. Y'a aucun moment où tu te dis, c'est quand même bizarre.

Romane : Bizarre, non. Ça me regarde pas ce qui se passe chez eux. Je me dirais peut-être, elle a de la chance. Mais après...

I : Et pourquoi elle a de la chance ?

Romane : Parce que c'est vrai qu'à l'heure actuelle, les hommes ne sont pas tous comme ça. Parfois, chez certains, il est difficile de leur faire faire des tâches.

I : Ok. Et imaginons, c'est l'effet inverse. T'as une copine, à chaque fois, c'est elle qui fait tout. Elle se plaint qu'elle fait tout et tout. Qu'est-ce que t'en penses ?

Romane : Je trouverais ça dommage pour elle parce que dans un couple, tu dois savoir te partager les tâches. Et donc, avoir une discussion avec ton mari, ça te coûte rien. Et en parler, lui faire peur de son mal-être.

I : Donc pour toi, ça doit être 50-50 ?

Romane : Ça doit pas être 50-50. Chaque couple gère son couple comme il veut, tant qu'il s'y sent bien.

I : Ok. Je vais te montrer une vidéo sur TikTok. Je sais pas si tu connais ce réseau social là.

Romane : En tout cas, je ne l'ai pas.

I : Bien dommage. Du coup, je vais te montrer ta vidéo. C'est une vidéo, tu l'as sûrement pas vu passer puisque comme t'as pas TikTok. Mais en gros, ils disent parfaitement équilibrés. Tu peux regarder les commentaires mais c'est en espagnol donc tu vas pas comprendre grand chose. C'est bon ? Du coup, ça aborde un peu le thème de tantôt qu'on vient de voir. Qu'est-ce que t'en penses de la vidéo ?

Romane : Ça me choque sans me choquer. Ce sont des amis qui se retrouvent pour passer un moment. Le fait que les hommes soient séparés, qu'il y ait deux clans, hommes et femmes. Pourquoi pas parce qu'on n'a pas tous envie de parler de la même chose en fonction de notre sexe. En fonction de comment on se sent. En soi, les femmes sont à la cuisine, comme on peut dire. Les hommes profitent de l'apéro. Pourquoi pas parce que ça tombe après, on ne connaît pas la suite. Ça tombe, c'est les hommes qui vont faire la vaisselle et après c'est les femmes qui vont profiter. Donc on ne connaît pas la suite de la situation.

I : Dans le meilleur des mondes, c'est ça qui se passerait.

Romane : Voilà, dans le meilleur des mondes. Après, je ne vais pas émettre un jugement sur quelque chose que je ne connais pas.

I : Et toi, quand tu vas chez une copine avec ton copain et le copain des copines, comment ça se passe ?

Romane : Ça se passe parce que mon copain est très start-up pendant qu'on fait le reste autour. Après, je pense que c'est parce que mon couple est quand même assez nouveau. Deux ans pour moi, ça ne représente pas beaucoup à notre âge. Il ne connaît pas encore mes copines à 100% et encore moins leurs copains parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de se voir énormément. Donc je pense que par peur de mal faire et par politesse, il va rester à table tout en demandant à la personne chez qui on l'a invité s'il peut aider. Mais sinon, on part du principe avec mes copines que non, on va laisser les garçons ensemble pour faire connaissance. Et nous, vu qu'on est notre petite groupe de copines, on est super contentes de se retrouver. On a envie d'être ensemble et partager des choses rien qu'entre nous. Donc c'est aussi l'occasion de se retrouver.

I : Et si c'est l'inverse ?

Romane : C'est toi qui es chez ses copains à lui ?

I : Comment ça se passe ?

Romane : C'est lui qui va se lever.

I : Pourquoi est-ce que selon toi, être une femme peut être moins bien considéré que d'être un homme ?

Romane : Parce qu'on a toujours vu l'homme comme quelqu'un de supérieur à la femme. Malheureusement, parce qu'auparavant la femme restait à la maison et c'est l'homme qui apportait tout, donc elle était dépendante de l'homme. Je pense qu'actuellement, tout ça, c'est en train de changer. Le fait que la femme travaille... T'es convaincue ?

I : Il faut que tu développes. Désolée.

Romane : Tu peux répéter ?

I : Pourquoi est-ce que selon toi, être une femme est moins bien considéré que d'être un homme ? Pourquoi est-ce que ton frère est fondamentalement meilleur que toi ? Pourquoi est-ce que ton frère accepte plus de choses venant de lui que de toi ?

Romane : Comme j'ai dit précédemment, ça renforce quand même que vu que c'est l'homme qui est à l'extérieur qui travaille, soi-disant, l'homme peut plus se reposer.

I : Oui, mais ta maman elle travaille. Ton beau-père il travaille.

Romane : Mais c'est toujours ancré, je pense, dans les comportements à l'heure actuelle. T'as un changement, mais c'est un changement qui va se faire sur plusieurs années. Il peut pas se changer du jour au lendemain.

I : Et toi, quand t'envisages d'avoir des enfants, que t'as des neveux, des nièces, des filleules, tout ça, est-ce que tu penses que tu feras cette différence avec tes enfants ou pas ?

Romane : Je pense qu'inconsciemment, malheureusement, je la ferai. Parce que je vais imiter l'éducation que j'ai reçue par mes parents en changeant quelques petits trucs. Mais les bases restent...

I : Et c'est quoi la différence dans l'éducation ? Parce que depuis tantôt tu te dis mais en fait je comprends pas trop... Genre, c'est quoi pour toi ? Parce que moi j'ai pas de frère, tu vois ? Donc pour moi c'est pas logique que les deux aient les mêmes limites. C'est quoi la différence entre les filles et les garçons du coup ?

Romane : Les filles doivent plus participer aux travaux intérieurs alors que les garçons aux travaux extérieurs.

I : Ok, c'est tout ?

Romane : Le garçon peut se lever quand il veut, la fille doit se lever à l'heure, le garçon peut sortir à n'importe quelle heure, la fille doit être rentrée pour une certaine heure. Le garçon peut boire sans limite alors que la fille doit quand même toujours rester assez raisonnable, assez sobre, tant qu'elle est à l'extérieur du moins.

I : Et pourquoi la fille elle peut pas se permettre de se lâcher entre guillemets ?

Romane : Pour être bien vue par le modèle de la fille entre guillemets parfaite.

I : Tu penses que c'est ça ? Tu penses pas qu'il y a un aspect un peu sécurité ?

Romane : Si, la sécurité vient. Mais la sécurité alors chez mon frère, on en parle pas ? Il est ok, il a le rôle de l'homme. Moins de risques. Mais en général je suis quand même accompagnée donc... Et accompagnée de personnes de confiance. Je suis pas une fille qui sort avec n'importe qui, n'importe comment.

I : Et donc je pense... Mais tu penses que ça, de dire je ne sors pas avec n'importe qui, n'importe comment, est-ce que c'est pas un peu une éducation de fille ? Parce que moi je me dis, j'ai plein de potes mecs, ils sortent tout le temps avec des gens différents, limite ils ne savent même pas chez qui ils vont rentrer. Moi c'est le genre de truc que je ne fais jamais. Est-ce que c'est pas une question un peu d'éducation aussi ça de se dire en fait... Si, tout à fait. Et est-ce que tu jugerais les filles qui le font ? Enfin, juger c'est un grand mot, tu vas me dire ouais, elle rentre avec n'importe qui, elle fait pas attention, elle regarde même pas son verre.

Romane : Ben oui, je vais la juger, mais la juger par peur de sa sécurité.

I : Tu peux la juger, tu peux la juger, il n'y a pas d'erreur. Donc toi tu te dirais, ben en fait j'ai peur pour elle.

Romane : C'est ça, et si moi je la croise dans la rue, j'aurais peut-être plus tendance à m'assurer qu'elle est ok du moins avec ça.

I : Imagine que tu croises une fille dans la rue, et en fait il y a un homme qui la suit. Qu'est-ce que tu fais ?

Romane : Je fais genre que c'est ma pote, et je la suis, et puis en fonction, je veille, on sait jamais si elle connaît le mec ou pas, même si je me doute si elle est suivie que non, mais je préfère quand même être sûre

pour pas imaginer n'importe quoi. Et puis lui venir en aide, soit de la raccompagner jusqu'à chez elle, soit de l'héberger jusqu'à chez moi, enfin l'héberger quelques instants chez moi.

I : Et tu penses que les autres femmes, elles le feraient pour toi ça ?

Romane : Pas forcément. Parce qu'elles aussi peuvent prendre peur, et donc aller se mettre elles-mêmes en sécurité. Et puis elles peuvent aussi ne pas avoir la réflexion.

I : Tu penses qu'une femme pourrait ne pas voir le danger ?

Romane : Ça dépend de la situation, si elle le voit, bien sûr que je pense qu'elle aurait la réflexion, mais après en général quand toi tu rentres, t'es sur ton tél, tu fais plus attention à toi, ton attention est centrée sur toi, et ton environnement à toi.

I : Pourquoi ?

Romane : Parce que c'est un besoin primaire, tu veilles à ta sécurité, toi d'abord.

I : Et pourquoi t'as besoin de veiller à ta sécurité ?

Romane : Parce que t'es jamais à l'abri de quelque chose. Et tu penses que les hommes ont ça aussi ?

I : Ils font peut-être moins attention, oui. Ils veillent à leur sécurité, mais pas autant que nous. Après si on parle des hommes de notre âge, il y a peut-être la maturité qui joue aussi. Ça dépend dans quelle tranche d'âge on se situe, mais nous les filles sommes beaucoup plus matures, et donc on a la réflexion de se dire que...

I : Et pourquoi t'as tiré près de la fille ?

Romane : Parce que c'est un... C'est mon besoin de venir en aide, de m'assurer que tout le monde va bien.

I : Mais si tu sais que la personne ne va pas le faire, pourquoi tu le fais ?

Romane : Ce n'est pas parce que quelqu'un ne fait pas quelque chose pour moi que je ne vais pas le faire pour elle. Et que ce soit une fille ou un garçon, n'importe qui, n'importe quoi, si je vois qu'il y a quelque chose qui va pas, je pense que je peux agir.

I : Et tu penses que ça vient d'où ? Est-ce que si c'était un garçon, tu aurais fait la même chose ?

Romane : Oui. Et imaginons que...

I : L'exemple est mal choisi, je suis désolée, mais c'est dans les questions. Imaginons que ton copain te trompe.

Romane : Oui.

I : Qu'est-ce que tu as comme relation avec la fille ?

Romane : Je pense que dès l'annonce de la tromperie, je serai énervée contre la fille. Je vais peut-être l'insulter. Je vais déposer mes émotions, on va dire, sur la table. Je vais vider mon sac. Mais ça va être une courte durée. Après, la réflexion va reprendre le dessus. Et je vais essayer, parce que là, on parle de

sentiments amoureux, donc c'est plus compliqué de ne pas en vouloir à la fille. Parce que la fille, en fait, elle s'en fout, elle n'a rien à perdre. Elle fait ce qu'elle veut de sa vie. C'est mon copain qui sait qu'il a une copine et qu'on s'est mis d'accord qu'entre nous, ce n'était pas de relation libre.

I : Et elle ne te doit rien ?

Romane : La fille, non, elle ne me doit rien du tout.

I : Et imagine que c'est une copine ?

Romane : Là, je le prendrai différemment, parce qu'elle sait comment je suis. Et si je suis copine avec elle, c'est qu'on partage des valeurs communes.

I : Tu l'enverrais plus à ton copain ou à la fille ?

Romane : A mon copain.

I : A ta copine, je veux dire.

Romane : Mon copain reste quand même l'acteur principal, dans le sens où c'est lui qui a une copine et qui doit faire attention au couple et qui doit en prendre soin. Là, on parle d'une situation amoureuse et c'est ce qui le concerne en premier. Elle aurait détruit notre relation et donc j'enverrais plus à mon copain. Je sais qu'à ma copine, je lui enverrais beaucoup parce qu'on partage, comme je l'ai dit précédemment, on partage les valeurs. Et si on n'est plus en accord, ce sont les valeurs qui sont pour moi quand même des valeurs essentielles et importantes, c'est que je n'ai plus rien à faire avec cette fille.

I : Mais donc tu ne ressens pas une... Parce que du coup, il y en a beaucoup qui m'ont dit ça, qu'elles y allaient, elles allaient dans la rue ou elles en voulaient à la fille parce qu'elles ont une solidarité ou elles ont l'impression que la personne leur doit quelque chose ? Comme si le fait d'être une femme nous liait d'une certaine manière. Toi, tu penses que c'est faux ?

Romane : Non, on est quand même liés, mais après... Liés par quoi ? Par notre sexe et encore... Mais pourquoi est-ce qu'on a ce lien-là ? Parce qu'auparavant, on s'est battus pour nos droits et c'est grâce à notre... notre solidarité qu'on a réussi à avoir les droits qu'on a actuellement.

I : Et pourquoi tu penses qu'il y en a qui sont vraiment en mode c'est une femme, coûte que coûte je la défends. Elle savait que j'avais un copain, mais c'est pas de sa faute. Pourquoi tu penses qu'il y en a qui sont à mort dans ce truc de se dire c'est de la faute du mec, les mecs c'est tous les mêmes et tout ça. Il y en a d'autres qui se disent une fille ça reste une fille et voilà.

Romane : C'est à cause de la faute de la fille ?

I : Il y en a qui disent que... je vais pas trop dire des concepts mais...

Romane : Elles en veulent à la fille ?

I : Oui, énormément.

Romane : Peut-être qu'elles ne veulent pas voir la réalité qu'en fait le fauteur c'est leur copain elles n'ouvrent peut-être pas assez les yeux sur la situation qu'elles vivent.

I : Et pourquoi tu as ce recul ?

Romane : Très bonne question.

I : C'est par le vécu ? Ou c'est parce que c'est les valeurs qu'on t'a inculquées ?

Romane : Il y a les deux, il y a les valeurs que j'ai eues. En fait, avant d'agir, t'essayes d'analyser la situation, de la comprendre et après t'agis. Je sais prendre des reculs en général sur ce que je vis, du moins j'essaye un maximum. Et après je l'ai vécu donc je sais qu'après ma mort je vais en vouloir à la fille. Mais après réflexion la fille n'en peut rien et donc pourquoi je lui en veux ? C'est ça que j'essaye de comprendre.

I : Pourquoi est-ce que de toute façon à un moment tu vas quand même lui en vouloir ?

Romane : Parce que si je prends ma situation personnelle la fille savait quand même que j'avais un copain.

I : Et ça change quoi ?

Romane : Ça change que pour moi dans mes valeurs, quand quelqu'un a un copain tu vas pas... Parce que ça, ça fait partie de mes valeurs mais après chacun place ses valeurs.

I : Et donc elle te doit quelque chose ?

Romane : Si on partage les mêmes valeurs à nouveau, oui. Mais après c'est pas parce que moi j'ai ces valeurs-là qu'elle les a pas, ça tombe. En fait elle en couple aussi mais c'est un couple libre et donc elle voit pas le mal. Mais moi vu que je suis pas en accord avec ça et je respecte sa façon de penser si c'est le cas, y'a pas de soucis. Chacun fait ce qu'il veut. Et euh. Mais du coup si on est pas sur la même longueur d'onde j'ai perdu mon idée en fait.

I : Tu disais que pour toi, non c'est pas tes valeurs mais que si elle, elle a pas ces valeurs-là y'a pas de soucis et que tu lui en voudras quand même parce que tu pars du principe qu'elle a les mêmes que toi.

Romane : Je pars pas, c'est juste... C'est ça en fait. Pour moi tout le monde... Je le sais bien que non mais sur l'état de choc je pense c'est un peu ça, sur l'état de choc dès l'annonce je me dis mais c'est pas possible, comment on peut faire ça ? Et c'est pour ça qu'il me faut ce temps de réflexion et me dire mais Romane en fait tout le monde n'est pas comme toi, tout le monde ne partage pas ça et donc le seul qui est en faute c'est ton copain parce que entre nous, on s'était mis des barrières on s'était dit nos valeurs et on s'était dit ce qu'on fait et ce qu'on fait pas on avait entre guillemets, si on veut être scolaires un peu mis un cadre dans notre couple et donc si il est hors cadre je peux en vouloir qu'à lui, avec la fille j'ai jamais mis de cadre et donc je ne vais pas aller engueuler quelqu'un à qui je n'ai jamais donné de consignes entre guillemets

I : Est-ce que tu serais jalouse d'elle ? C'est un grand mot jalouse mais... En te disant en fait elle s'habillait mieux, en fait elle était plus gentille ?

Romane : Non je sais ce que je vau donc euh,

I : oui ok oui ;

Romane : Donc non je serais pas jalouse parce que certes sur certains points peut-être qu'en plus elle est meilleure que moi mais sur d'autres elle est moins et puis je vais pas partir sur un truc de comparaison et voilà si la fille elle est canon et moi que je suis un tronc mais tant mieux pour elle je suis contente quoi voilà.

I : Ok est-ce que selon toi les stéréotypes sexistes envers les femmes ont évolué au cours des dernières années ?

Romane : Ils commencent à évoluer à changer mais ils restent toujours à l'heure actuelle tu penses qu'il y a un moment où ça pourra non il y en aura toujours je pense quand même parce que même si on parle au niveau anatomique on est quand même différent entre un homme et une femme donc quand on dit qu'un homme a plus de capacités au niveau du sport au niveau de force ben malheureusement on peut pas aller à l'encontre parce que c'est au niveau anatomique mais ça va plus loin tu vois et donc il y a des trucs qu'on peut malheureusement pas changer donc je pense qu'il y en aura toujours après ils vont évoluer avec une réflexion derrière je pense que ça va plus être c'est l'homme il est fort parce qu'il doit défendre la maison ça va être c'est l'homme parce qu'il est fait comme ça, il est constitué comme ça mais c'est pas pour ça que ça doit être lui qui ait ce rôle de sécurité.

I : Et tu penses que ces stéréotypes ils sont moins fréquents du coup ?

Romane : Je pense ça dépend vers quel genre de personne non je vais pas dire ça mais si il va plus loin parce que c'est la bonne réponse ça t'intéresse ?

I : Va plus loin, le genre de personne c'est à dire ils sont moins fréquents chez quel genre de personnes ?

Romane : Au niveau de ces j'ai oublié le mot tu vois genre c'est pas au niveau de la classe sociale ça n'a rien à voir mais dans ce que les gens font au quotidien.

I : socio-économique ?

Romane : Non tu vois plus en social plus en manuel

I : Ah ouais tu trouves ?

Romane : Tu vas un peu dans le bâtiment et tu verras les stéréotypes sur les femmes parce qu'il n'y a pas de femmes après regarde le stéréotype que je viens d'avoir aussi parce qu'il n'y en a pas beaucoup non plus oui

I : Mais va dans un milieu où il y a la parité est-ce que tu trouves que les stéréotypes sont moins forts que je sais pas un milieu où il y a la parité en droit les juristes c'est un mélange honnêtement est-ce que tu penses qu'il y a une parité ou pas ?

Romane : J'en ai aucune idée je fréquente pas trop

I : ah ce sont des mauvaises personnes ok penses-tu que la génération de nos ancêtres féminins entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ?

Romane : Oui parce que encore une fois c'est l'éducation et donc elles ont été éduquées comme ça, elles ont vécu comme ça et donc ça a accentué leurs stéréotypes

I : Si tu devais quantifier genre si tu mets sur 100 tu mets toi le pourcentage ta maman et ta grand-mère par exemple qu'elle avait le nombre de stéréotypes et tu peux même prendre Emy comme ça tu vois, on a 4 générations ?

Romane : Ma grand-mère on va dire qu'elle était à fond dans les stéréotypes la femme à la maison l'homme au travail c'était comme ça même si maintenant elle est toujours en vie et qu'elle tente ça évolue aussi dans sa tête même si elle ne met pas en place elle ne vit pas comme telle dans sa tête on voit que ça change et par exemple ma maman qui est moins comme ça elle le comprend elle est ouverte à ça elle comprend le fait que ma maman ait travaillé que mon beau-père fasse le repassage à la maison avec ma grand-mère elle a de la chance si je devais prendre la situation en fait ma mère est divorcée si je veux prendre la situation maman ou papa là mon papa il est toujours dans les stéréotypes mais je pense que ça l'arrange parce que pour moi il veut que je sois en-dehors de ces stéréotypes donc pour moi il est ok mais par exemple lui avec sa copine il ne serait pas ok mais si je prends le cas de ma maman elle a divorcé avec mon papa elle a retrouvé quelqu'un et pourtant quelqu'un qui est quand même 20 ans plus âgé qu'elle donc c'est quand même aussi une autre génération qu'elle c'est entre ma grand-mère et elle et bien il fait la vaisselle à la maison il fait le repassage à la maison maman peut aller tondre donc on tente quand même à supprimer quelques stéréotypes à échanger un peu les rôles échanger les tâches. Concernant ma situation avec mon copain on fait de tout après lui travaille dans le bâtiment donc certes il va plus faire les choses manuelles à la maison mais c'est par ses compétences et non parce que c'est l'homme parce qu'il le fait mais je suis là pour aider aussi et inversement lui il m'aide aussi

I : mais au niveau individuel ta grand-mère tu lui mettrais combien si tu devais juste la mettre en tant que personne ta maman en tant que personne, toi en tant que personne genre pas en relation avec quelqu'un juste toi ta personne elle est constituée de combien de pour-cents de stéréotypes

Romane : Difficile à répondre de mettre un nombre là dessus j'en ai toujours des stéréotypes mais on va dire 40% ma maman peut-être elle est quand même assez jeune 55% ma grand-mère elle pète la jauge

I : hahaha ok

Romane : Si on prend quelqu'un de plus jeune qui a du coup 10 ans je pense qu'elle est quand même au même niveau 40% actuellement

I : Donc ça évolue entre ta génération et la génération de ta maman entre la génération de ta maman et ta maman mais par contre il n'y a pas vraiment d'évolution naissante quand tu regardes une petite fille de 10 ans.

Romane : Peut-être qu'elle en aura après je pense que c'est l'adolescence qui va la faire réfléchir c'est parce que là à la télé ça reste quand même fort stéréotypé même si pourtant chez elle ils font de tout tous les deux je pense que elle n'a pas encore eu la réflexion derrière tout ça mais si je prends ma cousine qui a 18 ans je pense qu'elle a encore moins de stéréotypes

I : ah ouais ? tu penses qu'elle a quoi en moins ?

Romane : Comme stéréotypes au niveau du pourcentage ? ou au niveau des stéréotypes ?

I : tu peux donner le pourcentage et les stéréotypes les deux

Romane : je pense qu'elle doit être 25-30% ah ouais ok cool après elle est hyper ouverte aussi j'adore ça chez elle mais des exemples comme ça prenons simplement sa situation où elle est passée d'une voiture alors qu'en temps normal on dirait que la voiture c'est un monde pour les mecs alors qu'elle est 100% féminine mais c'est un monde par lequel elle attire et qu'elle assume si tu as des hommes elle va répondre lui alors ça ne lui pose aucun problème mais elle défend un peu ce stéréotype en disant que c'est pas parce que t'es une femme que tu peux pas t'intéresser.

I : Et le body count ? tu penses que ça a au niveau du pourcentage tu sais ce que c'est ou pas ?

Romane : explique moi

I : Pour que ça soit au clair parce que tu rigoles en gros le bodycount c'est le nombre de partenaires sexuels que tu as eu

Romane : ok

I : en gros le bodycount ma question c'est quelle est ta position par rapport au bodycount quelle est la position de ta mère par rapport au bodycount et quelle est la position de Lucie par rapport au bodycount ?

Romane : Alors ma mère pour elle elle était c'est quand même une génération au-dessus donc elle a eu deux maris dans sa vie deux hommes très respectueuse c'est même pas une question de respect parce que tu fais ce que tu veux mais très voilà mais après par exemple moi elle me dit vas-y ma fille fais toi plaisir elle est très ouverte fais toi plaisir mais protège toi et consentement bien sûr mais donc elle est hyper ouverte je suis hyper ouverte ma cousine c'est compliqué parce que elle est encore trop jeune pas assez mature pour développer ça mais elle s'en fou de ce que les autres font avec leur corps.

I : Donc ça t'es jamais arrivé de juger une autre fille parce qu'elle avait un grand bodycount ?

Romane : non qu'est ce que ça change à ma vie je suis désolée

I : Mais c'est un gros sujet il y a des mecs qui veulent pas sortir avec une fille qui a genre 10 de bodycount ouais mais non mais il y en a qui le donnent pas et il y a des filles qui ne veulent pas sortir avec les mecs parce qu'ils ont trop de bodycount

Romane : genre j'en ai déjà rencontré mais en tout cas

I : j'en ai déjà lu dans les livres est ce que t'as des copines qui ont des gros bodycount

Romane : oui

I : C'est quoi pour toi un gros bodycount ?

Romane : A notre âge j'ai donc 22 ans

I : t'as 23 mais c'est pas grave

Romane : oui mais c'est récent je me suis pas encore du coup c'est quand même on va parler quand même de 15

I : ah c'est grand ça pour 22 ans ?

Romane : sachant que la majorité sexuelle c'est

I : oui bah tu fais déjà 5 par an depuis 16 ans c'est plus que 15 hn oui mais moi t'es pas obligée d'en avoir 5 par an

Romane : T'es pas obligée tu fais ce que tu veux 15 à 22 ans moi je trouve que ça devient beaucoup si elle kiffe ça.

I : Et pourquoi tu trouves que ça devient beaucoup bah parce que après encore une fois c'est moi mais est ce qu'elle a pas envie de se poser à un moment donné

Romane : Ok se poser pourquoi moi c'est juste que j'en aurais marre de changer toutes les semaines oui bah non 20 bodycount ça veut pas dire qu'elle se tape un mec par semaine ouais mais non je pars pas fin...

I : Toi tu pars du principe qu'il faudrait des sentiments pour coucher ?

Romane : Non pas forcément moi je le ferais parce que je suis quelqu'un d'assez réservé donc je vais pas aller vers une personne et encore moins dans l'intimité mais ça fait partie de ma personnalité je veux dire que c'est vrai que tout le monde bah après évidemment qu'on peut avoir un coup d'un soir faut prendre plaisir dans la vie.

I : Mais du coup imaginons que t'es avec des potes vous faites une soirée y'en a une qui dit ouais Emeline elle a 6 de bodycount ouais puis on dit oui ça va si c'est bon ça fait 1 par an puis là ouais ok elle a 26 de bodycount c'est quoi ta réaction ?

Romane : oh waouh voilà parce que moi je la juge pas si elle est ok avec ça je serais waouh c'est quoi ton plus gros coup c'est quoi ton meilleur coup c'est quoi ma réaction

I : Est-ce que t'as une liste ?

Romane : Je serais plus étonnée parce qu'en fait mon chiffre est quand même assez faible on dirait honnête donc c'est vrai que si je compare ma situation à la sienne elle est minime quoi mais c'est tout quoi.

I : Et par rapport au physique est-ce que t'as tendance à critiquer le physique des autres femmes.

Romane : Bah qui suis-je pour critiquer le physique d'une autre femme désolée mais voilà t'as pas de stéréotype par rapport aux autres femmes

I : Genre en mode elle a des gros seins, elle a des grosses fesses c'est vraiment si tu fais du F et je vais quand même le remarquer parce que tu fais un f à un moment donné c'est quand même une grosse poitrine mais je vais pas ensuite ça va pas être suivi d'un jugement ça ce sera pas malveillant.

I : Donc pour toi dans le physique de la femme y'a rien où tu te dis ça c'est un truc t'as ça je juge ?

Romane : Non à part si t'es métisse et t'as les yeux bleus là je suis jalouse mais je ne suis pas métissée je n'ai pas les yeux bleus mais je vais pas juger la méchanceté je vois pas l'intérêt de la méchanceté y'a d'autres problèmes à ça est-ce que tu sais s'il y a

I : Est-ce que tu sais s'il y a une loi qui parle de la discrimination ?

Romane : Bah tu sais je sais pas je crois qu'il y en a une mais sans certitude

I : Il y en a une depuis 2007

Romane : j'allais dire 2009 qui en fait englobe toutes les discriminations

I : Qu'est-ce que tu penses de cette loi ?

Romane : C'est compliqué je l'ai jamais lue, après je pense que le concept est pas mal mais j'ai jamais lu ni vu les conséquences.

I : Ca t'inquiète de ne jamais l'avoir lue que maintenant je te dise qu'il y en a une ça t'inquiète ?

Romane : J'irais pas jusque là mais surtout au vu des sites au vu de la spécialisation que je suis en santé communautaire je comprends pas pourquoi on en a pas parlé d'autant plus que j'ai exercé des stages quand même dans des milieux où il y avait de la discrimination et non je pense que ça m'aurait intéressée de la connaître et de la comprendre.

I : Est-ce que t'as déjà entendu quelqu'un qui s'est fait punir à cause de cette loi ? Non jamais, et tu trouves ça inquiétant ou tu trouves ça ...

Romane : Je trouve ça inquiétant à nouveau vu que je la connais pas je sais pas vraiment à quoi elle sert discrimination c'est quand même un terme assez large mais en même temps qui veut dire beaucoup.

I : En fait c'est écrit il est interdit de faire des discriminations de race, d'ethnie de sexe, de genre de couleur, de religion tu as toute une liste de discriminations et puis après ils mettent c'est peut-être la monde donc non j'ai jamais entendu

Romane : mais ça m'inquiète, bah je me questionne de pourquoi en fait on la met pas plus en place si elle existe à quoi bon la laisser dans le tiroir surtout qu'on sort du sujet mais la discrimination à l'heure actuelle, il n'y en a pas que chez les femmes

I : oui ça c'est sûr et quand t'es une femme et qu'en plus t'as une race différente de la société dans laquelle tu vis c'est encore plus chaud. Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que tu as des autres femmes ou que les autres femmes ont de toi ?

Romane : Les médias essayent quand même de montrer une femme qui n'est pas celle qu'elle est vraiment à l'heure actuelle même si je pense qu'il y a des campagnes qui essayent de...

I : Les médias ce sont les réseaux sociaux parce qu'il y a des gens qui ont cru que c'était que la télé mais du coup c'est vraiment les réseaux, les magazines les pubs, tout quoi

Romane : oui oui, mais il y a quand même des femmes qui essayent de sensibiliser à ça donc je pense que c'est aussi en évolution c'est un changement j'ai oublié la suite de la question.

I : Est-ce que ça influence la vision que tu as des femmes ou que les femmes ont de toi ?

Romane : Je pense que c'est celles qui sont accro aux médias, qui suivent vraiment les médias oui, parce qu'elles ont à chaque fois devant elles un modèle qu'elles jugent bon et donc elles vont s'y référer et donc émettre des jugements envers moi mais après si tu arrives à prendre du recul à travers ça, c'est quand même assez compliqué, parce que les médias c'est quand même... on accède tous les jours à ça je pense que ça n'influence pas

I : ok, et est-ce que tu connais Léna Situation ?

Romane : Oui et non, mais je ne regarde pas ses vidéos

I : elle ne fait pas de vidéos je crois mais,

Romane : Tu connais qui sort avec seb la frite pas du tout mais c'est Lena Situations ah bah alors oui, c'est ça la fille avec ses cheveux ses cheveux de noir crépus

I : bah oui, puisqu'elle est noire du coup elle a des cheveux crépus

Romane : elle pourrait faire des dreads je ne savais pas qu'elle sortait avec ses seb.

I : si, elle sort avec seb depuis 6 ans

Romane : et comment ça se fait que je ne l'ai pas su moi du coup ?

I : ben je ne sais pas hahah En gros elle a été introduite au musée Grévin il y a Eric Naulleau dans une émission de télé je ne sais même plus dire le nom, qui a dit en fait, elle ne ressemble pas du tout à la vraie et en plus c'est la culture du vide pourquoi est-ce que Léna situations est créée au musée Grévin bon jusque là, rien d'étonnant mais après, dans le statut Facebook qui avait été fait par Gossip Room je ne sais pas si tu as la page sur ton truc tu l'as ou pas ?

Romane : C'est débile ce truc Gossip Room

I : ça fait 10 ans je n'ai jamais des abonnés

Romane : je ne suis pas abonnée

I : Et là je vois dans les commentaires il n'y a que des femmes qui ont commenté en mode ouais, c'est vrai, il a raison elle est dégueulasse il a dit qu'il ne ressemblait pas il a dit que c'était pas représentatif elle est plus belle au musée Grévin ok et les femmes ont dit qu'il avait raison et qu'en effet elle était dégueulasse en vrai elle était dégueulasse qu'elle était dégueulasse en réalité elle était beaucoup moins belle que sur la statue qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle était là je vais peut être retrouver la capture avec ce qu'ils ont dit mais du coup c'est un peu des trucs comme ça

Romane : ok c'est méchant c'est une capture ?

I : ouais qu'est ce que tu en penses ?

Romane : Ben limite peut être je sais pas s'il a été méchant dans sa publication mais j'imagine que oui en fait c'est pas assez justifié dans le sens ok il peut avoir raison la statue ne ressemble pas à Léna c'est pas grave ok mais c'est pas pour autant qu'après il faut dénigrer la femme en tant que telle, le commentaire aurait pu suivre de il a raison mais elle est toujours belle physiquement elle reste belle c'est ce que je veux dire ça te choque pas que des femmes ben je trouve ça petit après moi si je pouvais vivre dans un monde où tout est beau tout est merveilleux je crois que ce serait parfait parce que je suis pas pour la méchanceté et je comprends pas en plus pourquoi sur les réseaux qu'est ce que ça leur apporte personnellement c'est plus moi qui comprends pas qui me pose des questions de quel est leur objectif de faire ça.

I : Et tu penses qu'elles ont quel âge plus ou moins ?

Romane : Je pense que c'est plus la trentaine pourquoi parce qu'elles ont plus tendance je pense que quand même nous on a évolué alors qu'elles elles restent nous les plus jeunes génération z on évolue et donc on prend pas la peine d'aller sinon ce qu'on parle

I : Ah tu penses que ça a un lien avec la génération z ?

Romane : déjà nous la génération z on va pas aller commenter publiquement en général c'est plus un truc de trentenaire ils ont découvert facebook ils vont plus avoir tendance à commenter et

I : pourquoi t'irais pas commenter méchamment ?

Romane : j'irais déjà pas commenter tout court alors méchamment en fait je comprends pas l'objectif qu'est-ce que moi ça va m'apporter et qu'est-ce qu'elle ça va lui apporter si je commente je voudrais que ce soit quelque chose de constructif en fait pas être méchant dans le but d'être méchant

I : ok est-ce que tu ressens une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ?

Romane : non pas particulièrement après c'est vrai que je cherche pas à la voir j'ai pas non

I : Tu penses que ça existe pas ?

Romane : Si il y a des femmes elles sont hyper féministes hyper solidaires entre elles mais je pense que c'est parce que elles le veulent et donc s'entourent de personnes qui le veulent aussi mais moi qui ne cherche pas à l'être j'en fais pas partie mais c'est bien sûr que si qu'il en existe

I : ok est-ce qu'il y a quelque chose qui t'empêche de ressentir cette solidarité

Romane : rien n'empêche une question de volonté

I : ok mais toi t'as pas de solidarité avec tes copines ?

Romane : j'ai une solidarité parce que c'est des amis t'as la même solidarité avec tes amis garçons pas au même point de vue t'as une solidarité j'ai une solidarité quel genre ça dépend avec quel ami dans ce qu'on partage on peut avoir une solidarité ok même eux en fait en termes de stéréotypes des femmes ils peuvent aussi être solidaires envers nous avec moi

I : Et au niveau de la rivalité dans les familles quand il y a plusieurs filles et qu'il y a une rivalité de oui je suis la meilleure belle fille oui je suis la meilleure belle soeur qu'est-ce que t'en penses de ça est-ce que ça existe ?

Romane : Cela existe certes après pareil je trouve ça dommage de se comparer aux autres on a tous notre propre valeur et donc c'est un peu une perte de temps inutile si t'as autre chose à faire que de te comparer montrer que t'es meilleure, apprendre à avoir confiance en toi et essaye de savoir ce que tu vaux

I : Donc toi t'as jamais eu de problème avec ta belle-mère

Romane : non j'ai une belle-mère adorable

I : et les autres ?

Romane : non plus désolée ni avec ma belle-mère ni avec mes belles-soeurs jamais.

I : pourquoi tu penses ça ?

Romane : Parce que je suis pas comme ça je vais pas chercher à montrer que je suis meilleure, elles c'est des femmes qui ne cherchent pas non plus à montrer qu'elles sont meilleures et si par exemple je montre une faiblesse et ben justement elle va être là pour pour m'aider à m'améliorer en fait parce que son but n'est pas de me descendre mais de me faire grandir être la meilleure que je puisse être.

I : Alors que c'est pas ta famille ?

Romane : non mais à force de les fréquenter on se considère, pour moi c'est ma famille et je fais partie de leur famille on a quand même vécu des choses des belles choses des mauvaises choses qui ont fait qu'on s'est rapprochées et donc on a quand même un lien assez fort donc pour toi entre deux soeurs ou entre deux cousines il n'y a pas de rivalité pas non après il doit en avoir parce que c'est deux sexes les mêmes et donc elles veulent se montrer ou avoir un peu plus leur coeur sur elles.

I : Et est-ce que tu penses pas que tu te rends peut-être pas compte de la rivalité mais des gens ont des rivalités avec toi pas

Romane : En tout cas j'en ai pas conscience et je vois pas l'intérêt à nouveau non non tu penses pas non il n'y a pas à avoir de rivalité avec moi genre

I : T'as jamais une cousine qui a dit oui mais Romane t'as ça, moi j'ai pas ça ?

Romane : A part avec ma cousine mais c'était quand on était enfant elle était plus jalouse parce que j'avais une poupée mais c'est des trucs d'enfant je veux dire je sais pas des choses propres à moi propres à ma personne et autour de toi t'as pas des filles qui sont un peu rivales entre elles bah moi j'ai pas beaucoup de copines parce que j'essaye à avoir les meilleures non j'essaye en fait je trouve que c'est des zones négatives quand même ça apporte des problèmes j'ai pas le temps pour des problèmes et donc ce genre de filles c'est vrai que j'y prête pas attention du moins je veux pas m'encombrer avec ça

I : Ok là on arrive aux deux dernières questions comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes sont-ils voués à disparaître ou à transformer tu l'as déjà dit mais il faut le dire ?

Romane : Ok disparaître je pense pas qu'ils vont disparaître ils vont toujours être là ok ils vont toujours être là parce que anatomiquement on est quand même constitué d'une certaine façon et donc il y a des stéréotypes qui peuvent pas disparaître par contre ils vont évoluer dans la manière d'être de le comprendre et d'être dit exemple tu peux donner des exemples oui comme l'homme fort sans sentiment qui est là pour défendre son territoire on va plus le voir parce que c'est un homme fort mais s'il est fort il aura le droit d'aller pleurer le soir et la femme aura le droit plutôt de défendre le territoire

I : Ok et la dernière question quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ?

Romane : Quel rôle ?

I : oui

Romane : ça c'est à nous de les défendre et de prouver le contraire je pense

I : donc tu penses qu'avec les femmes les stéréotypes sexistes pourraient changer ?

Romane : Ouais avec les hommes aussi avec l'éducation etc ça va changer et ça va nous aider en couple avec le couple d'éduquer nos enfants avec les valeurs, les stéréotypes les stéréotypes qu'on veut transmettre pas vraiment mais en fonction de ce qu'on va leur transmettre en termes de valeurs et d'éducation ils vont avoir les stéréotypes qui vont suivre.

I : Okkk. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Romane : Non merci c'est bon

I : Je peux couper ? parce que si je coupe et que tu commences à parler haha bon.

Entretien 2 : Iris

I : Bonjour, je suis I Hermie, étudiante en criminologie. Je fais mon master en finalité interpersonnelle et le sujet de mon mémoire c'est les stéréotypes sexistes chez les femmes de la génération Z parce qu'on a observé qu'il y avait des stéréotypes sexistes chez les femmes également par rapport aux hommes et donc j'aimerais un peu plus trouver des pistes qui pourraient me dire pourquoi il y a des stéréotypes sexistes etc. Du coup, est-ce que tu peux un peu me parler de toi, de ton âge, de tes études, de ta situation actuelle ?

Iris : Moi je m'appelle Iris, je suis étudiante en psychologie, j'ai fait un bac en assistante en psychologie, là je suis en master en psychologie, j'ai 23 ans.

I : Tu vis toujours chez tes parents ?

Iris: Oui, je vis toujours chez mes parents, des parents divorcés. Je suis avec mon papa, je vis avec mon papa, j'ai une grande soeur et un grand frère, je suis la petite dernière de la famille. Et voilà, j'adore mes études et alors mon master c'est l'option délinquance, donc c'est vraiment plus basé sur la délinquance parce que j'aimerais bien faire l'aide aux victimes à la police plus tard, donc dans la relation auteur-victime.

I : Et est-ce que tu as eu un cours de psychologie sociale ?

Iris : J'ai eu un cours de psychologie sociale dans mon baccalauréat en assistance en psychologie, mais pas très bien. Très peu développé, on a vraiment appris tout ce qui est les grands thèmes principaux, tout ce qui est, tous les processus collectifs qui se passent dans la tête d'une personne, etc.

I : Donc tu n'es pas étrangère aux stéréotypes ?

Iris: Oui, non, je connais un petit peu.

I : Parce que je sais que parfois il y en a qui ne connaissent pas, donc voilà. Quels sont tes centres d'intérêts et tes activités habituelles ?

Iris: Loisirs ?

I : Oui, ce que tu aimes faire.

Iris: J'aime beaucoup être avec ma famille, passer des moments avec ma famille. Avec mes copines, je fais du sport, je fais du tennis. Je faisais un peu du volley aussi. J'aime me promener, j'aime faire le magasin, j'aime acheter des habits. Et voilà.

I : Est-ce que dans ton entourage, tu as plutôt des amis femmes ou des amis hommes ?

Iris: Plus des amis femmes, je n'ai presque pas d'amis hommes.

I : Et comment est-ce que tu décris tes relations avec ces femmes-là ? Est-ce qu'elles durent dans le temps, est-ce qu'elles ne durent pas ?

Iris: Je suis, enfin mes amis, j'ai beaucoup d'amis, il me reste beaucoup d'amis secondaires, et de primaires, donc je pense que c'est des relations assez saines, où on est fort amis. J'ai rencontré aussi des gens en master,

mais il y en a certaines avec qui il n'y a plus trop d'accroche. Et on a un petit groupe de six où on a pas mal d'accroche, donc c'est vrai que je suis plus dans les relations dans le temps qu'à court terme.

I : Est-ce que tu décrirais ces relations, enfin comment tu les décrirais ? Plus au niveau de, comment dire, de la relation avec les femmes, plus l'entente, etc. Fusionnelle, ambiguë, ambivalente, tu vois ?

Iris: Fusionnelle, oui, fusionnelle maintenant, plus dans le sens où on est sûr qu'on sera toujours là l'une pour l'autre, mais on n'est pas tout le temps quand même collés ensemble, on a chacun notre vie, et on se voit parce qu'on a cours ensemble, etc. Mais on fait quand même des choses à l'extérieur.

I : Et tu sens qu'il y a un certain jugement parfois ?

Iris: Non, jamais.

I : Pas du tout ?

Iris: Non.

I : Est-ce que tu peux m'expliquer, selon toi, c'est quoi les stéréotypes de genre ?

Iris: Ma définition des stéréotypes de genre, ce serait le fait de justement, comment dire, mais moi en fait le truc c'est que ma notion de stéréotype est plus basée sur avant, plus dans le sens où, et comparée aux hommes, dans le sens où, par exemple on dira plus, une femme elle est pour être à la maison, pour cuisiner, etc. Et l'homme il travaille, donc c'est vrai que les stéréotypes d'à présent, ce serait plus basé par rapport à une norme de la société, alors qu'il faudrait qu'on respecte, par exemple, avoir une telle taille, ou avoir un tel corps, et donc si t'as pas ce corps là, on a des stéréotypes et des préjugés sur toi.

I : Et donc pour toi, un stéréotype sans la notion de genre, c'est quoi ?

Iris: Une idée reçue en fait, qu'une personne peut avoir sur quelqu'un, sur quelque chose.

I : Une idée reçue ou préconçue ?

Iris: Préconçue, peut-être plus. Reçue, ça veut dire que tu reçois ce que la personne te dégage. Et préconçue, c'est vraiment déjà avant de rencontrer cette personne, t'avais un stéréotype. Maintenant, elle est préconçue, mais parce qu'elle peut-être, la personne, nous a dégage quelque chose.

I : Et la notion de genre, comment est-ce que tu la qualifierais ?

Iris: La notion de genre, c'est plus, je sais pas moi, je sais pas, genre. Ouais, non, je sais pas les genres.

I : Tu sais pas ?

Iris: Non, mais je saurais pas comment te le ...

I : Donc pour toi, un stéréotype de genre, donc tu sais ce qu'est un stéréotype ?

Iris: C'est en fonction du sexe de la personne, mais en même temps ...

I : Mais le genre, c'est multidisciplinaire, donc tu peux prendre dans plusieurs aspects, t'es pas obligée de me décrire un truc anatomique de dingue, tu peux juste m'expliquer avec tes mots ce que selon toi c'est, ou tu peux me parler du genre féminin, pour toi c'est quoi le genre féminin, enfin tu vois.

Iris: Oui, mais c'est vrai que c'est ... Moi j'ai pas une vision très globale du mot genre, en fait, c'est pas ...

I : C'est pas quelque chose qui t'impacte ?

Iris: Non, c'est pas du tout.

I : C'est pour ça que j'en parle.

Iris: Mais pas de soucis.

I : Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment se manifeste-t-elle ? Tu veux que je répète ?

Iris: Oui, mais je comprends pas trop ...

I : Pas de panique. Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du genre ? Donc t'es une femme, il y a des attentes qui se mettent en fonction de la femme, t'es un homme, il y a des attentes parce que tu es un homme. Si oui, comment est-ce qu'elles se manifestent ? Comment est-ce qu'on les voit ?

Iris: Bah c'est ce que je disais, maintenant c'est moins ancré qu'avant, mais la femme, bah la femme pouvait pas travailler, l'homme peut travailler, la femme s'occupe des enfants, etc. C'est plus au niveau des normes sociales, pas ... Parce que c'est vrai que quand je me projette comme ça, je vois pas au niveau des femmes précisément ce qu'on attend.

I : Toi, en tant que femme, est-ce que t'as déjà vécu des moments où tu t'es dite bah en fait on attend ça de moi, parce que je suis une femme, alors que moi, dans les faits, je veux pas du tout faire ça, je veux pas du tout être comme ça ?

Iris: Mais par exemple, c'est vrai qu'une femme qui est à un stade, comment dire, par exemple, directeur, directrice, c'est pas les choses qu'on voit souvent, et ce serait plus les hommes, alors qu'une femme pourrait très bien être directrice, mais une attente particulière, moi j'ai jamais ...

I : Et au niveau d'autre chose que du ... Enfin, un autre aspect que le professionnel, qu'est-ce que tu peux voir ?

Iris: Comme attente particulière qu'on pourrait donner aux femmes ? Autre chose que le professionnel ? Et t'as pas un exemple ?

I : Je peux pas.

Iris: Ah !

I : Si je te donne un exemple, tu vas comprendre de là où je veux aller.

Iris: Ou une catégorie, ou un ... parce que j'arrive pas à ... Non.

I : T'as des stéréotypes, enfin des attentes sur ... Tu dis bah voilà, une directrice, on va avoir des attentes précises envers elle, je sais pas si tu considères qu'on attend plus d'une directrice qu'un directeur, mais après, dans la vie de tous les jours, t'as sûrement des trucs où tu te dis, bah en fait, une femme, on attend ça, alors que d'un homme, on l'attend pas forcément.

Iris: Peut-être niveau, du coup, tout ce qui est esthétique, tout ce qui est, du coup, comme je disais, être dans la norme, avoir un corps comme ça, être toujours bien habillée, être toujours ... Alors qu'un homme, bah on regarde pas spécialement à comment il est habillé, à ce qu'il donne, à la prestance qu'il a, et ce qu'il transmet aux autres, quoi. Alors que des femmes, bah les femmes, l'une avec l'autre, bah souvent se recopient, etc. Donc il y a peut-être une petite notion de compétition.

I : Et tu penses que ça vient d'où ?

Iris: Bah, les médias, les médias et les réseaux sociaux transmettent cette vision de pouvoir être parfaite, entre guillemets, et donc du coup, bah on veut atteindre ce standard, et la société en général, avec les normes de la société, et c'est toujours entretenu, bah moi je veux toujours être meilleure qu'elle, et c'est toujours comme ça, en fait.

I : Et tu penses que cette compétition, elle est ... c'est quoi son origine ? Parce que pour avoir une compétition, il faut un prix. Tu penses que c'est quoi le prix de cette compétition ?

Iris: Bah, toujours être meilleure que l'autre, plus belle, plus ...

I : Réfléchis dans ta situation personnelle. Quand tu veux quelque chose, t'es une femme, tu évolues dans la société en tant que femme et tout ça, cela ferait qu'une autre femme, tu sois en compétition avec elle ? Ça peut être sous plein d'aspects, tu vois, il y a plein de réponses. Si t'as plus d'argent, si ... C'est pour comprendre vraiment ce que tu dis. C'est vraiment parce que c'est une femme, et que du coup tu considères que genre elle doit être ... Tu veux être meilleure qu'elle parce que c'est une femme, ou parce qu'elle veut la même chose que toi ?

Iris: Non, parce que je me coupe pas mal au niveau de ce qu'elle veut. Mais je vais te répondre.

I : En gros, tu me disais que t'avais ce truc de compétition entre les femmes, et ça en fait, ça existe, c'est prouvé, mais cette compétition, elle est alimentée par les médias, tu l'as dit, mais elle existe pourquoi ? Est-ce que c'est toi pour être meilleure que d'autres femmes ? Mais pourquoi être meilleure qu'une autre femme ? Enfin, ça va te servir d'être meilleure qu'une autre femme. Et est-ce que t'as ce sentiment-là aussi avec les hommes ? De te dire, mais moi je veux être meilleure que lui.

Iris: En fait, on se compare à ce qu'on connaît, parce que moi, je me suis jamais comparée vraiment à un homme, parce que peut-être que les hommes se comparent l'un à l'autre, mais moi, je me suis toujours comparée aux femmes, parce qu'elles sont pareilles à nous, et au final, même inconsciemment, il y a cette notion de compétition. Alors, au final, je sais pas si vraiment ça me rapporte quelque chose d'être meilleure qu'une autre, ou alors c'est la satisfaction personnelle de se dire : voilà, je suis meilleure qu'elle, parce que j'avais pensé qu'elle avait plus que moi, mais au final, non. Donc moi je pense que c'est plus. Moi, je serais plus à me comparer au niveau physique, donc par rapport à cette norme. Mais aussi au niveau de ce que la personne possède, et que moi j'ai plus qu'elle, et que je suis meilleure, entre guillemets. Mais la raison vraiment pour laquelle, c'est vrai que j'ai jamais vraiment réfléchi à... C'est la société qui fait aussi qu'il faut toujours être productif, et être meilleur, toujours meilleur, par rapport à soi, mais aussi par rapport aux autres, qui sont toujours dans la comparaison. Donc c'est pour ça en fait que j'ai toujours eu cette vision-là, et cette notion-là de l'autre, en fait, de l'autre femme.

I : Et tu crois que, quand tu dis oui, cette norme du même corps, etc, c'est pour plaire à qui ?

Iris: Ben au standard. En fait, quand je dis ça, je me compare toujours au mannequin, au fait que ceux qui font mannequin répondent à une norme, et au fait qu'il faut que ça soit comme ça, comme ça, comme ça, parce que ce sont les règles, entre guillemets, dans le mannequinat, mais c'est vrai qu'au final, c'est la règle d'où je viens.

I : Est-ce que tu penses, est-ce que tu as l'impression que les stéréotypes de genre affectent ton quotidien ?

Iris: Moi, personnellement, non.

I Non ? Et quand tu parles de la compétition avec les autres femmes, est-ce que tu as l'impression que, justement, cette compétition, parce que cette compétition, elle est basée sur les stéréotypes, dans les faits, du coup, est-ce que cette compétition, elle affecte ton quotidien ?

Iris: Ça, oui, mais à mon échelle personnelle, moi, parce que moi, j'ai beaucoup à me comparer aux autres, maintenant, je sais pas si les autres gens, c'est comme ça, mais oui, moi, c'est toujours à me comparer à l'autre, à te regarder dans le miroir et te dire, Je suis trop grosse, alors regarde, celle-là, elle est magnifique. Donc oui, ça, ça, énormément.

I : Est-ce que t'avais déjà ça plus jeune ?

Iris: J'avais ça, ça a commencé dans mon adolescence, et c'est vrai que j'ai l'impression que c'est de plus en plus.

I : Donc c'est pas parce qu'il y a eu un événement dans ta vie ?

Iris: Non, pas spécialement.

I : Ok. Est-ce que tu penses que les femmes peuvent véhiculer des stéréotypes de genre, et dans quelle situation ?

Iris: Tu l'as déjà dit, mais par rapport à elles ou par rapport même aux hommes ?

I : Par rapport à elles.

Iris: Quand je dis, oui, au niveau du coup, du corps, etc., de l'autre, de ce qu'elle a, de ce qu'elle possède, d'où elle est dans la vie, même, je sais pas, moi, si elle a fondé une famille, alors que nous, on est toujours au stade, on a nos études, on n'avance pas, etc.

I : Tu trouves que fonder une famille, c'est le point culminant d'une vie ?

Iris: Non, pas spécialement, mais c'est vrai que moi, c'est un de mes objectifs. Je pense qu'à partir du moment où tu as ton travail, tu es posée, tu as ta famille, c'est rien, entre guillemets, qui puisse t'arriver. Donc oui, c'est sûr que on va réussir à ce niveau-là, mais il y a différentes personnes qui ne veulent pas d'enfants et qui, être seules, ça leur va et ils donnent plus tout dans le travail, en fait. Donc on est tous dans des visions différentes, quoi.

I : Et au niveau des stéréotypes, toi, tu parles beaucoup du truc de rivalité féminine, etc., c'est très bien. Mais au niveau de la maison ? Le fait que ce soit elle qui doit faire, par exemple, le ménage, la vaisselle, etc. ?

Iris: Oui. Maintenant, je pense que les choses ont quand même évolué à ce niveau-là et que c'est quand même plus propre à chaque personne. Mais ça, ça vient de bien longtemps, le fait que la femme devait être à la maison et l'homme au travail, c'était lui qui rapportait les sous. C'était ça, le foyer. Et je pense que là, juste, par exemple, dans les tâches ménagères, normalement, c'est maintenant, c'est un peu partagé entre l'homme et la femme. On n'est plus dans ces, ouais, toi tu fais le ménage, tu fais la cuisine, tu fais la vaisselle et moi je prends du travail et je me pose et je ne fais rien, quoi.

I : Ok. Parfois, il y a des femmes qui ont des comportements qui renforcent des comportements et des attitudes, attends, je recommence. Parfois, il y a des femmes qui ont des comportements et des attitudes qui renforcent certains stéréotypes. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu dis qu'en gros, tu es en rivalité avec les femmes et tout.

Iris: Oui.

I : Et il y a des stéréotypes chez les femmes. Est-ce qu'il y a des trucs, tu dis, ben en fait, elle, elle tend le bâton pour se faire battre aussi, quoi, en gros ? Ben, tu peux dire non.

Iris: Ben, je réfléchis, mais tout ce qui est, maintenant, je ne sais pas si c'est ça que tu veux que je dise, mais tout ce qui est, par exemple, les réseaux sociaux, s'afficher, entre guillemets, si la personne met, par exemple, poste une photo sur les réseaux sociaux ou, bien, elle fait exprès d'être un peu dénudée, par exemple, ben là, pour moi, c'est tendre le bâton pour se faire battre. Ça dépend comment, enfin, dans quel but elle fait ça et pourquoi elle met cette photo-là, quoi, mais elle sait très bien que, maintenant, connaissant, ben, les autres femmes, etc., la société, ben, d'office, elle sera toujours jugée, il y aura toujours du positif, mais il y aura toujours du négatif aussi.

I : Et tu penses qu'elle va s'attirer la haine des femmes ou des jeunes ?

Iris: Ben, ça dépend, oui, ça dépend encore ce qu'elle poste et comment elle le poste, quoi. Enfin, pour moi, il y aura toujours des deux, en fait, parce qu'il y a toujours des femmes qui seront jalouses, qui trouveront que ce n'est pas normal non plus de se mettre comme ça, etc., parce qu'elles aussi, elles ont des normes qu'elles respectent. Donc, je pense que les deux.

I : Les deux. OK. Je vais te montrer une vidéo TikTok. Tu peux regarder les commentaires et tout, comme je t'ai dit juste avant.

Iris: Oui.

I : Et tu me dis ce que tu en penses. Tu peux la regarder autant de fois que tu veux. Tu peux mettre la 4G, parce qu'ici, le Wi-Fi ne fonctionne pas.

Iris : Oui. C'est pas en français ?

I : Tu peux mettre sur traduire.

Iris: C'est où ?

I : En gros, il y en a une qui met mon patriarcat. Après, c'est des emojis. Il y en a un qui met c'est vraiment comme ça partout. Les hommes vont mourir ensemble. Et le commentaire, c'est parfaitement équilibré. Parfaitement équilibré.

Iris: Là, on voit vraiment le fait que c'est la femme qui est à la cuisine et les hommes s'amuse en même temps. Maintenant, c'est aussi le fait que chaque personne fait comme elle veut. Si les femmes, ça ne les dérange pas de faire à manger, quand les hommes sont assis et qu'ils mangent leur chiffre, etc.

I : Tu crois que ça ne les dérange pas ?

Iris: Je ne sais pas. Là, elles n'ont pas l'air, quand tu regardes la vidéo comme ça, elles n'ont pas l'air d'être ou alors elles n'ont juste pas le choix, pas l'air de s'en plaindre. Ah non, c'est espagnol, donc c'est une culture différente. On voit quand même que c'est fou, mais même si les hommes sont toujours séparés des femmes, ils ne sont même pas mélangés, ils pourraient être tous dans la cuisine, par exemple, et les femmes font juste à manger, mais ils sont tous là ensemble. Mais là, c'est directement homme-femme, c'est toujours séparé. Tu vois ce que je veux dire ou pas ?

I : Et qu'est-ce que tu en penses ?

Iris: Je pense que c'est un automatisme chez tout le monde. C'est même comme ça tout le temps.

I : C'est un automatisme, ça veut dire que c'est quoi ?

Iris: Comment ça ?

I : Qu'est-ce que tu veux dire par automatisme ?

Iris: C'est dans les ... Je ne sais pas comment expliquer. Dans la culture, entre guillemets. Je ne sais pas comment ... C'est ancré chez les gens ou quoi ?

I : Toi, tu le fais ?

Iris: Oui, je pense qu'inconsciemment, je le fais. Quand on fait des trucs en couple, par exemple, souvent, c'est les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, parce que déjà, on n'a pas les mêmes discussions, etc. Et c'est vrai que je ne vois peu de personnes au restaurant, sauf si tu es vraiment en face de ton mec ou de ta copine, qui sont vraiment tous mélangés, en fait. C'est souvent, par exemple, dans les repas de famille, etc. Les femmes vont discuter de leur sujet, leurs petits, machin, et puis les hommes vont parler d'autre chose. C'est jamais vraiment ... En tout cas, moi, dans mon entourage, lorsque je vois, c'est souvent comme ça.

I : Et pourquoi, selon toi, ils ne se mélangent pas ?

Emma: Peut-être parce que les sujets des autres, les hommes, les femmes, etc. Ils ne s'intéressent pas, quoi. Le sujet que les femmes ont, ce sur quoi elles parlent, ce n'est pas leur centre d'intérêt, quoi.

I : Pourquoi ?

Iris: Parce qu'ils ne s'en soucient pas non plus. Ils n'essayent pas d'aller voir de quoi elles parlent, de se mêler à la conversation.

I : Mais ils parlent de quoi, les hommes ?

Iris: Moi, dans ma famille, c'est tout ce qui est, je ne sais pas, mon terrassement, tous les chantiers qu'on a fait, machin, bazar. Les femmes, c'est plutôt tout ce qui est les enfants. En fait, les femmes vont rester plus sur un même sujet, tout ce qui est maison, moi, enfant, j'ai fait ça, entretien, machin. Et les hommes, tout ce qui est loisirs, travail.

I : Tu penses que ça vient d'où, ça ?

Iris: D'avoir des discussions complètement différentes en fonction des hommes ou des femmes?

I : Tu ne penses pas qu'il y a une femme qui pourrait dire « Moi, le terrassement, ça m'intéresse quand même. ».

Iris: Ben si, bien sûr, si, on pourrait. Alors que c'est comme le fait que les barbies, c'est pour les filles et les voitures, c'est pour les mecs, quoi.

I : Ça vient d'où ?

Iris: De tout, c'est ... C'est un stéréotype, oui, c'est un stéréotype. Mais il n'y a aucune expression de la vision qu'on a de ... Non, je ne sais pas. En fait, on a tous construit enfant. Oui, on a construit. C'est un constructivisme social.

I : Ok, donc c'est une construction.

Iris: On a construit cette idée, c'est une construction de tout le monde. Et elle est toujours renforcée. Donc en fait, elle ne fait que se perpétuer de génération en génération. Je peux dire ça comme ça.

I : Mais tu es d'accord, toi, avec cette construction-là ?

Iris: Non, je ne suis pas d'accord, mais en même temps, je sais très bien que je suis comme ça aussi. Comme si ça s'était imposé à moi, mais en même temps ... Si ...

I : Ce que tu as dit dans l'introduction, tu avais une fille, enfin, une nièce, déjà tu es une fille, est-ce que l'éducation de cette fille, ou de tes futurs enfants, si tu en as, changera si c'est des garçons ou des filles ?

Iris: Je pense que inconsciemment, oui. On n'a pas envie, parce qu'on n'a pas envie d'être dans cette continuité, parce que ça entretient les préjugés, les stéréotypes, et donc les situations compliquées. Je pense qu'inconsciemment, on a été éduqués comme ça, donc on fera pareil.

I : Et c'est que dans un certain sens, tu en as souffert, si tu ne veux pas que ça se reproduise ?

Iris: Je n'en ai pas souffert, mais j'ai vu d'autres gens qui en ont souffert. Donc je ne veux pas, tu vois, éduquer mes enfants comme ça.

I : Et donc qu'est-ce que tu penses, qu'il y a quoi comme stéréotype que tu pourrais véhiculer à tes enfants, alors que tu ne veux pas ?

Iris: Comme le fait, par exemple, que du coup, un garçon, ça doit faire telles et telles études, une fille, ça doit faire telles études.

I : Ça doit faire quoi comme études, un garçon ?

Iris: Par exemple, un garçon, je ne sais pas moi, ingénieur, informaticien, je ne sais pas, tout ce qui est les mathématiques, etc. Alors que la fille, ce serait plus le social, alors qu'une fille peut faire ingénieur, ou un homme peut faire dans le social, quoi.

I : Tu penses que ça vient d'où, ça ?

Iris: C'est encore un construit

I : Evidemment, mais comment tu penses qu'on a pu construire une personne, donc une femme ou un homme, pour qu'ils choisissent des études précises ?

Iris: Ça, c'est les politiques aussi, qui essayent d'atteindre un certain... Mais non, mais tout. Je ne sais pas, je ne sais pas comment. Il y a au-dessus, il y a des dirigeants, en gros, qui en gros, je ne sais même pas si c'est eux, au final. Je ne sais pas.

I : Non, vois pas échelle macro, genre. Là, tu vois à échelle macro. Mais vois à échelle méso. Qu'est-ce qui fait qu'autour de toi, quand tu étais une petite fille et tout, il y a eu un truc, parce que tu dis que c'est un construit, et le construit, il est acquis. Il n'est pas inné, tu vois. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, tu te dis, ben, en fait, moi, je vais faire assistante en psy, et il y aura un seul mec dans la promo, parce que ce n'est pas un métier d'homme.

Iris: Oui, ce n'est pas un métier d'homme. Ben, on prend l'exemple sur les autres gens. Enfin, je ne sais pas. Moi, je ne me suis jamais posée la question de pourquoi est-ce qu'une femme pourrait faire ça, et un homme, ça. Je ne me suis jamais outrée de me dire, ouais, il y a une femme qui fait un ingénieur.

I : Tu ne t'es jamais outrée ?

Iris: Non, jamais, jamais.

I : Tu expliques comment, que la plupart des gens qui font infirmier soient infirmières, sont des femmes ? Parce que tu me dis, ben, oui, dans toutes les familles, c'est les femmes qui sont dans la cuisine, les hommes qui sont assis, ils ne se regroupent pas, les femmes ne parlent pas des mêmes choses, etc. Les femmes, elles choisissent un autre métier. Comment ça se fait que ces femmes, en fait, soient tout le temps au service des gens, mais comment ça se fait qu'à un moment, ce soit la femme qui doit rendre service ? Est-ce que ce serait elle qui l'aurait décidée comme ça aussi ? Mais si tu ne sais pas, tu ne sais pas.

Iris: Mais non, mais j'essaie de savoir, parce que du coup, j'essaie de comprendre aussi, tu vois, mais c'est vrai que je ne me suis jamais posée la réflexion jusque-là au-dessus, quoi. Qu'est-ce qu'il pourrait faire ? Qu'est-ce qu'il pourrait faire ? Je ne sais pas.

I : Tu ne sais pas ?

Iris: Non, parce que l'on peut dire qu'elle répond à des standards,

I : OK, mais les standards viennent de quelque part, tu vois. Par exemple, ta nièce, genre, pourquoi est-ce que ta nièce, elle, elle se comporterait, enfin, elle choisirait un autre métier que toi tu veux ? Pourquoi est-ce qu'elle se dirait, ben moi, je vais faire infirmière, et lui, il va dire, ben moi, je vais faire des piscines. Pourquoi ?

Iris: Ben, parce que, justement, elle a, enfin, elle voit autour d'elle que les individus, ses pairs, entre guillemets, ben, ils font ça, en fait, ils sont comme ça, enfin, je ne sais pas comment, tu vois, à partir du moment où, en fait, ils vont se dire si je vais sortir de la norme, entre guillemets, si je fais autre chose que ce que les autres font, quoi. On va me regarder bizarre si, ben, moi, je suis un homme et que je vais faire un métier en tant que psychologue, tu vois.

I : Oui, je vais choisir ça, parce que sinon, on va me regarder bizarre ?

Iris: Non, non, en fonction de ce que tu aimes aussi, de ce qui t'intéresse et de ce que tu veux faire plus tard.

I : Mais comment ça se fait que tu aimes ça ? Comment ça serait que tu te dises, ben, moi, je vais faire AP, là, tu me dis, oui, c'est parce qu'on a peur d'être en dehors de la norme, mais d'un autre côté, tu me dis, ben, non, j'ai pas pensé à ça, et pourquoi tu aimes ça ? Pourquoi est-ce qu'un homme aime les pavés et une femme aime les seringues, enfin, tu vois ? Et pourquoi est-ce qu'une femme ira plutôt vers une carrière d'infirmière et un homme plutôt vers une carrière de médecin ? C'est la même question. On va passer à l'autre question.

Iris: Mais non, mais j'essaye, en fonction, mais non, parce que j'allais dire la même chose que je dis toujours, en fonction des attentes qu'on a de nous, tu vois ? Maintenant, la femme va peut-être se dire : en fait, j'ai pas autant les capacités de faire ça qu'un homme, quoi. Par exemple, ben, moi, je mets pas des pavés parce que je suis pas capable de mettre des pavés, quoi. Ben, oui, oui, au niveau physique, ou c'est pas ce que j'aime, ou c'est pas ce que je veux faire, tu vois ? J'arrive pas à aller au-delà du fait de dire : ben, moi, je fais ça. En fait, c'est un truc qui m'est jamais vraiment arrivé, de me dire : si je fais ça, je vais être hors de la norme, de devoir me regarder bizarre, tu vois ?

I : Et qu'est-ce que tu penses d'une femme maçon ?

Iris: Ben, que c'est un métier comme un autre, et que si elle aime bien faire ça, ben, qu'elle le fasse, quoi. Maintenant, c'est vrai que l'on se dit toujours : « Ben, ouais, c'est la seule femme du groupe, donc on va la regarder en mode de ce que tu fais, là, quoi. »

I : Et qu'est-ce que tu penses de cette femme ?

Iris: Ben, qu'elle a de bons objectifs.

I : Non, qu'est-ce que tu penses d'elle, d'un point de vue personnel, tu penses quoi ? C'est-à-dire ? Tu la vois, tu te dis : « Ah, cette femme-là. »

Iris: Ah, comme si moi, j'allais, peut-être inconsciemment, on va dire : « Mais celle-là, qu'est-ce qu'elle fait, quoi ? » « Pourquoi elle fait ça ? »

I : C'est une femme, et elle fait ça, quoi, donc elle devrait pas, mais c'est ce que tu trouves qu'on dirait, ou tu dirais, ah, c'est génial ?

Iris: Ben, pour moi, personnellement, je dirais que c'est génial, mais c'est vrai, peut-être qu'inconsciemment, ou que d'autres personnes diraient, euh, t'es une femme, pourquoi tu fais maçon, quoi ? C'est pas le métier qui te, que tu devrais faire, quoi. Ok. C'est très flou, ce que je dis mais voilà.

I : Non, c'est pas. Euh, selon toi, pourquoi être une femme est moins bien considéré que d'être un homme ?

Iris: Parce qu'il y a cette notion de supériorité.

I Pourquoi ? Y a que des pourquoi...

Iris: Ben, l'homme, c'est vu comme la personne virile, le chef de famille, euh, celui qui est bien placé, qui prend les décisions. Enfin, ce n'est pas vu comme ça, mais avant, c'était comme ça, dans, je pense, l'époque de nos grands-parents, etc. Et donc, ben, du coup, ça a été un construit social aussi, et ben, en fait, ça s'est juste propagé, euh, par l'éducation, et d'année en année, enfin, de génération en génération.

I : Mais tu dis que c'est plus d'application, maintenant, mais, euh, ce que tu connais, le phénomène de l'homme capable.

Iris: Non.

I : En gros, y a des meufs sur les réseaux qui disent, ouais, l'homme capable, il m'a ramené des fleurs, ou, ouais, l'homme capable, il a fait ça, tu vois, l'homme capable, il me défend. Qu'est-ce que t'en penses de l'homme capable ?

Iris: Ben, une fille peut être autant capable qu'un homme.

I : Et tu penses qu'elles disent ça pourquoi ?

Iris: L'homme trompe. J'en connais un rayon. Euh, l'homme capable, ben, je sais pas.

I : Tu sais pas ? Et du coup, pourquoi une femme, elle est moins bien qu'un homme, comme ça, pourquoi elle est moins bien qu'un homme ?

Iris: Ben, on dirait jamais femme capable. Ça, j'ai jamais vu sur les réseaux un mec qui me disait femme capable. Ben, je pense pas, en tout cas. Donc, pourquoi est-ce qu'une femme serait moins bien qu'un homme ? Pourquoi est-ce que la femme est moins bien qu'un homme ? Ben, pour moi, elle n'est pas moins bien qu'un homme.

I : Ok. Tu parles de toi ou tu parles des autres femmes ?

Iris: En fait, je sais pas, tout ce qui est médias, réseaux sociaux, on entretient cette notion de, ben, l'homme sera meilleur que la femme, il sera toujours meilleur que la femme. D'ailleurs, tout ce qui est droit de vote, travail, etc., ben, avant, la femme n'avait pas le droit de vote.

I : La femme, elle a eu le droit de vote quand ?

Iris: Ben, beaucoup plus tard que l'homme. Mais y a pas si longtemps que ça, en soi.

I : En 48

Iris: En 48. Ouf. En 48. Pas longtemps.

I : Ma grand-mère était déjà là. Ouais, donc, ça a été tard. Donc, moins de 80 ans.

Iris: Ouais.

I : Selon toi, les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des dernières années ? Si oui, de quelle manière sont-ils fréquents ? Je pense qu'ils le sont moins que, du coup, à l'époque de nos grands-parents, qui sont toujours là. Les mêmes ?

Iris: Non, ben non, justement, moi, je trouve que ça a fort évolué sur tout ce qui est physique. Donc, le corps, etc., tandis qu'avant, c'était comme je disais, ben, la femme, je pense que tout ce qui était, on regardait pas tout ce qui était physique, etc. Le fait de prendre soin de soi, c'était plus dans le ménage, rester à la maison, s'occuper des enfants. Maintenant, je pense que ça peut être toujours présent. Maintenant, ça dépend dans certains couples. Là, je trouve que c'est beaucoup plus évolué sur l'apparence. Sur ce que, la fonction, quoi. Parce que, je pense, oui, il y a quand même toujours tout ce qui est, comme je viens de l'expliquer, ben, une femme directrice ou une femme ingénieure, en fait, une femme avoir un haut, un haut niveau, ben, bien placé, ben, c'est moins fréquent qu'un homme. Donc, je pense que c'est toujours présent. Mais je trouve que c'est beaucoup sur l'apparence. Donc, il y en a encore beaucoup sur l'apparence.

I : Ok. Penses-tu que la génération de nos ancêtres féminines entretiennent des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ?

Iris: non. Tu veux dire, genre, est-ce que ta grand-mère a plus de stéréotypes sexistes que toi ?

I : Maintenant que, genre, toi, est-ce que tu en as plus que ta grand-mère ? Ou est-ce que tu en as moins que ta grand-mère ? Est-ce que c'est équivalent ?

Iris : Euh, je pense qu'ils en ont quand même un peu plus que nous parce que, et encore, en fait, ce que je disais, à leur époque, ils ne connaissaient pas tout ça. Et en fait, ils sont restés, enfin, maintenant, ça dépend, mais moi, mes grands-parents sont quand même restés beaucoup sur leurs coutumes à eux, ce qu'ils ont vécu quand ils étaient, ben, enfants, adultes, etc. Enfin, vraiment, comment c'était à leur époque. Et donc, du coup, quand ils voient maintenant comment ça évolue, ben, ils pourraient plus vite avoir des quoi, des stéréotypes. Ou même, ou même, par exemple, je sais pas moi, les homosexuels, c'est vrai qu'on remarque quand même que beaucoup de vieilles personnes ont peut-être plus du mal à accepter ça que les plus jeunes. Même si dans les plus jeunes, il y en a aussi. Maintenant, on va m'expliquer pourquoi. Parce que c'est différent de ce qu'eux, ils ont vécu.

I : Et donc, as-tu des exemples de stéréotypes ?

Iris: C'est une maladie. L'homosexualité, c'est une maladie.

I : Non, envers les femmes.

Iris: Ben, plus, regarde, celle-là, elle est grosse, quoi. Enfin, c'est plus, ce niveau-là, c'est pas vraiment un stéréotype ou un préjugé précis, mais ...

I : Et au niveau de la vie ?

Iris: Ça, non, pas spécialement.

I : Genre, ta grand-mère, elle considère qu'un homme doit faire autant qu'une femme ?

Iris: Oui, oui, ça, elle le considère, même si elle, elle fait, même si elle accepte que son mari fasse ... Enfin, c'est même pas une question qu'elle se pose, en fait. Ça semble normal, ça semble écrit, ça semble être comme ça, dans ces jeunes, entre guillemets, que, ben voilà, elle, elle fait à manger, elle fait à manger.

I : Et si tu devais quantifier ?

Iris: Quantifier quoi ?

I : Tes stéréotypes sexistes à toi et les siens ?

Iris: Ben, j'ai dit qu'elle en avait plus que nous, non, déjà.

I : T'as dit que, oui, elle en avait plus, mais qu'au fond, t'étais pas sûre. Et, euh ... Et tu disais, toi, c'est beaucoup plus sur l'apparence qu'elle, pas du tout. ...

Iris: Et en fait, je sais pas, vraiment. Un truc que je remarque, en fait, est présent. Je pense qu'on en a plus, ça c'est sûr, mais que les parents, non plus, mais pas non plus démesurés, quoi ? À 10% près, quoi ? Là, peut-être 60 et j'en ai 50, quoi ? Enfin, c'est pas non plus ...

I : Donc, tu sens que t'en as quand même la moitié, quoi.

Iris: On en a quand même, oui. Même si j'aimerais que non, je pense qu'on en a, on en a tous. Maintenant, je dis que c'est un truc conscient, mais au final, c'est inconscient, quoi ? Enfin, on se rend pas compte qu'on le fait, mais c'est quand même ancré en nous, parce que, bah, c'est aussi un construit que nous avons fait avec les autres, et un truc par notre éducation, quoi. Puis, euh, l'imitation des autres, aussi, nos pères, etc

I : Est-ce que tu connais une loi qui, euh, qui sanctionne la discrimination ? ...

Iris: Est-ce que ça existe ? ... J'ai pas étudié le code par cœur. ... Vous voulez dire, euh, oui, mais discrimination, c'est large, hein.

I : Bah, c'est, euh, oui, c'est large.

Iris: C'est juste la réponse. Super. ...

I : Est-ce que tu penses que ça existe ?

Iris: Est-ce que Bah, oui, mais oui, bien sûr que oui, en fait.

I : Oui ?

Iris: Bah, tout ce qui est, par exemple, en fait, je sais pas si quand tu dis discrimination, par exemple, si c'est, euh, tu vois, t'as de l'homophobie, euh, tout. Discrimination. Oui. Oui, mais ça dépend quoi ?

I : Bah, en fait, y a une loi qui existe, une loi de 2007, qui est, euh, qui englobe toutes les discriminations.

Iris: Ouf. Ouais, bah, ça, ça me va pas, déjà. Pardon.

I : Pourquoi c'est bon, toi, ça me va pas ?

Iris: Bah, y a trop de discriminations, euh, spécifiques, entre guillemets. Y a peut-être des articles précis pour certaines discriminations, en fait. Ah, oui, y a peut-être des sous des aléas et des trucs. La discrimination sexiste est reprise dans cet article-là. Je trouve que c'est fort condensé, en fait. C'est fort réducteur de tout ce qu'il peut y avoir comme discrimination.

I : Et qu'est-ce que t'en penses de cette loi ?

Iris: Bah, ça dépend ce qu'elle dit, en fait. C'est quoi, c'est, euh, si tu dis, enfin, en fait, c'est ça, je sais pas, je connais pas la loi, en fait. Genre, telle loi dit que si tu fais ça, tu es, euh,

I : Non, y a pas de peine.

Iris: Y a pas de peine ?

I : Y a pas de peine associée, c'est juste la loi. Comme dans ton code, avant l'article 100, tu vois, c'était toutes les, tu as pas les peines précises. Après, tu as des peines. Parce que la peine, elle est mise après. Tu vois ? C'est vraiment l'article qui explique en gros qu'il y a des discriminations, etc.

Iris: Euh, comment c'est une discrimination, quand est-ce que c'est une discrimination ?

I : L'article après, c'était la peine, tu vois. Mais est-ce que t'as déjà entendu quelqu'un qui s'est fait sanctionner par cette loi ?

Iris: Non, jamais. Et qu'est-ce que tu penserais si une femme se faisait sanctionner à cause de cette loi ? Enfin, à cause de cette loi, ou grâce à cette loi ?

I : Euh, parce qu'elle a discriminé une autre femme. Par exemple, je fais un entretien d'embauche, je suis RH, je fais un entretien d'embauche, t'as une femme en face de toi, qui te dit que, ben, elle est enceinte, tu la prends pas, et tu dis clairement que c'est parce qu'elle est enceinte que tu la prends pas.

Iris: Bah, elle doit être punie comme une autre. Enfin, c'est pas parce qu'elle est une autre femme qu'elle doit pas être punie, quoi. Ok. Pas impunies, t'as compris, quoi.

I : Sanctionnée, quoi.

Iris: Ouais, c'est la même chose. C'est moins fort, on va dire, réprimandée, si tu veux.

I : Euh, là, c'est une question, peut-être que je la couperai, parce que je t'ai dit, Jordan n'a pas compris. Ah oui, c'est ce que tu m'as expliqué tantôt. Du coup, c'est comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des autres femmes, ou que les autres ont de vous ?

Iris: Moi, quand tu me poses cette question-là, c'est plus, du coup, je sais pas pourquoi, à chaque fois, c'est l'apparence aussi. Tu vois, les mannequins qui se mettent sur Instagram, machin, bazar, ben, en fait, ça

montre juste à une image, ben, ça montre juste à la femme que, ouais, tu dois être comme ça, donc, euh, enfin, non, tu doit être comme ça, donc, fais tout pour être comme ça, quoi. Et donc, ben, si, moi, je fais en sorte d'être comme le mannequin et que je croise quelqu'un qui est pas comme ça, ben, je vais me dire, mais, euh, ce truc-là, tu dois être comme nous, quoi. Enfin, tu vois ce que je veux dire ? Tu vas te dire, mais c'est pas possible pour qu'elle soit comme ça, alors que c'est pas la norme.

I : Ok. Il y a une histoire, mais je sais pas si t'en as entendu parler, je pense que je t'en ai peut-être parlé. En gros, Léna situation. Tu connais ? Oui. Elle est rentrée au Musé Grévin. Donc, on a fait sa statue, etc. Il y a, euh, Éric Nolleau, je sais pas si tu vois qui c'est, je, personnellement, non plus, euh, qui, en fait, a parlé dans TPMP, je pense, euh, non, Le Quotidien, pardon, qui a parlé dans une émission de télé, et qui a dit, en gros, que, ben, il comprenait pas où pourquoi elle était là. Que, en gros, c'était la culture du vide, comme ils aiment bien dire, et que, ben, en fait, sa statue ne ressemblait pas du tout à la réalité. Bon, jusque-là, un homme qui critique une femme, pourquoi pas ? Euh, mais, en fait, cette remarque, elle a été énormément commentée par d'autres femmes. En gros, les autres femmes, elles ont dit, ben, qu'il avait raison, que c'est vrai que la statue ne ressemblait pas du tout à elle en vrai, euh, puis t'as d'autres femmes qui ont dit, ben, non, elle est magnifique, magnifique en vrai, magnifique sur la statue. Il y en a d'autres qui ont dit qu'elle n'avait aucune légitimité à être là, que c'était juste une femme de réseaux sociaux, etc.

Iris: Qu'est-ce que t'en penses ? Ben, moi, ça montre la rivalité, là. Là, c'est là, enfin, je me bats sur celles qui critiquent. Moi, je ne suis pas comme ça, donc, euh,

I : Cela te viendrait à l'idée, toi, de critiquer une femme qui a réussi ?

Iris: Ben, pas du tout, non. Ben, non. Non, jamais. Non, parce que, qu'on se le dise quand même, ben, il y a les, comme on l'a dit, il y a les hommes, il y a les femmes, donc on devrait se soutenir entre nous.

I : Et pourquoi il n'y a pas cette notion de soutien, selon toi ? Parce que c'est la prochaine question, c'est ressentir une solidarité ou un soutien particulier entre les femmes ?

Iris: Ben, non, justement, parce que tu parles de la rivalité, tu vois, mais, euh,

I : mais tu penses pas qu'il y ait un soutien, un peu ?

Iris: Ben, si on prend en compte les commentaires positifs, tu vois, sur ce que tu viens de m'expliquer, ben, là, oui.

I : Et si tu prends pas cette situation-là, tu prends la vie de tous les jours, est-ce que t'as l'impression qu'il y a un soutien ?

Iris: Ben, tout ce qui est groupe féministe, etc., c'est quand même un soutien, c'est quand même, tu vois, des gens qui se oui.

I : Mais toi, t'es pas dans un groupe féministe ?

Iris: Non

I : Donc t'es pas solidaire ?

Iris: Non, ça veut pas dire que je ne suis pas solidaire, mais je sais pas, euh, pour cette cause, euh,

I : Mais dans ton quotidien, à toi, quelque chose que tu connais, toi, est-ce que tu trouves qu'il y a une solidarité, ou tu trouves que c'est juste de la rivalité ?

Iris: Ben, en vrai, euh, dans tout ce qui est, par exemple, les relations, euh, souvent, genre, la copine, peu importe si tu es pas au courant de comment ça se passe, ta relation, peu importe si tu as fait de la merde ou pas, ben, t'es ma copine, donc, euh, je te soutiendrai quoi qu'il en soit. Mais j'ai jamais vu, ben, si, peut-être une fille qui soutient son meilleur ami, quoi qu'il ait fait, donc je pense que ça, euh, la solidarité, il peut y en avoir dans les deux, au final. Mais solidarité, toi, tu dis solidarité, c'est précisément, genre, il n'y a pas un truc précis, tu veux dire, par exemple, dans le travail, ou dans tout ?

I : Solidarité entre femmes.

Iris: Ben oui, mais ça, ça peut être aussi avec les hommes, pour moi. Tu vois ce que je veux dire ?

I : En fait, pourquoi, euh, pourquoi solidarité ? Parce que, tout simplement, il y a cette notion d'infériorité.

Iris : Ouais.

I : Tu peux être amie avec un homme. C'est pas ça le truc, c'est, tu te dis, ben, en fait, euh, je vais être solidaire avec la personne avec qui je suis inférieure. Et tu dis qu'il y a une rivalité, mais il n'y a pas de rivalité avec les hommes.

Iris: Enfin, c'est aussi. Mais non, mais c'est ce qu'on nous construit, là. Tu vois ?

I : Mais pourquoi il y a une rivalité, et pourquoi il n'y a pas une solidarité, du coup ?

Iris: Voilà, c'est ça. Genre, tu dis, avec tes copines, t'es solidaire. Et tu dis, euh, c'est pas parce que Ben, on s'identifie, la copine, c'est, ça pourrait être nous, quoi. Enfin, tu vois ce que je dis ?

I : Et la femme qui marche dans la rue, et il y a un homme qui la suit. Ça pourrait pas être ta copine ? Si, totalement. T'irais l'aider, ou t'irais pas ?

Iris: Ben, dans, euh, Si, mais puisque je suis couillonne, non, mais.

I : Si c'est ta copine ?

Iris: Si. Mais bien sûr que si, si.

I : Donc même si t'es couillonne, si c'est ta copine, tu y vas ?

Iris: Oui, pense bien, quand même.

I : Donc c'est une solidarité entre copines.

Iris; Ben, entre filles, même si c'est quelqu'un que je connais pas, hein.

I : T'irais ?

Iris; Ben, j'aurais envie, je t'ai dit, j'aurais envie d'y aller, je sais pas si En vrai, je devrais juste prendre mon courage là-dedans. Et me dire, allez, vas-y, go !

I : Et si tu vois que, vraiment, ça dégénère ? Je dis pas que tu dois y aller, je dis, est-ce que tu réagis ? Tu vois vraiment que ça dégénère, et tu te dis, ah merde, qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que tu fais quelque chose ?

Iris: Faire quelque chose ? Ben, je vais pas la laisser se faire massacrer.

I : Et donc tu fais quoi ?

Iris: Ben, je l'aide.

I : Ben, comment ?

Iris: Ben, en la protégeant.

I : Mais comment tu veux la protéger ? Toi, ton mètre 50, là, tu vas rien faire.

Iris: Bien sûr. Déjà, je fais pas un mètre 50, merci.

I : Comment tu la protèges ? Je sais pas, t'appelles la police ? tu cries ? je sais pas.

Iris: Oui, ben oui, t'essayes de t'appeler d'autres gens, quoi.

I : Et ça, c'est de la solidarité ? Ou alors, pour toi, c'est juste ton devoir civique ? Tu te dis, ben non, si ça avait été un homme à sa place, j'aurais fait la même chose.

Iris: Ben, c'est les deux. Solidarité est un devoir. Tu peux pas laisser quelqu'un se faire massacrer comme ça. Mais je pense que même si c'était un mec qui se faisait agresser, et si c'est un mec qui se fait agresser, je devais pas, parce que c'est un mec.

I : Je sais pas si t'as vu, pour le moment, sur les réseaux sociaux, il y a beaucoup de gens qui font des vidéos en mode, ils filment un gars qui est en date avec une meuf, en fait, ce gars, ben, il met un truc dans le verre d'une meuf, et il y a des mecs à côté, et en général, les mecs ne réagissent pas. Tu vois ? Est-ce que tu penses que toi, tu réagirais ?

Iris: Je pense que déjà, ça peut être difficile à croire, mais je pense que souvent, on réagit pas par peur, mais au final, on participe, quoi. Tu vois ?

I : Et t'as pas cette notion de dire, ben, c'est une femme, est-ce que tu t'identifies à elle comme tu dis ?

Iris: Je pense quand même que quand c'est une femme, tu t'identifies plus vite à elle en disant ça pourrait être moi, quoi. Et j'aimerais qu'on vienne m'aider, et que je sois pas toute seule, ça c'est sûr. Mais même en tant qu'homme, peut-être qu'il y en a qui vont se dire, ouais, c'est un homme, donc il est fort, etc., pas besoin de l'aider, mais ça veut rien dire, en fait.

I : Donc, si je traduis bien, pour toi, la solidarité, elle est là, avec tes copines, elle est là en situation de danger, mais à d'autres moments, elle est là ou pas ?

Iris: Euh, ben, par exemple, au boulot, je pense. Tu vois, par exemple, si, maintenant, je sais pas, je connais pas vraiment, mais par exemple, tu vois, une collègue à toi se fait harceler.

I : Oui, mais là, c'est de nouveau une situation de danger.

Iris: Ben oui, mais tu veux dire quoi, même quand tout va bien, quoi ?

I : Je te donne un exemple, au pire, je le couperai si je vois que je peux pas le dire. Tu sais, dans un groupe de potes, avec des meufs, des mecs, etc., il commence à clasher une meuf, sur son physique, quoi. Tu lui dis quoi ?

Iris: Je le défonce.

I : Même si la fille, tu l'aimes pas ?

Iris: Sauf si je la déteste, tu vois, genre, tu vois, c'est qui, je déteste, là. Je peux te donner un prénom, mais si. Euh, sauf si vraiment, je la ... Mais c'est vrai qu'on se dirait, ben oui, mais on peut pas, genre, c'est ça, donc non, tu parles pas comme ça. Tu t'identifies encore à elle. Tu dis, ça pourrait pas arriver, donc, en fait, non, t'es qui, pour nous parler comme ça, quoi. C'est pas parce que t'es un homme que tu peux parler comme ça, quoi. Et je pense que, dans le sens inverse, si une femme allait critiquer un homme comme ça, ben, ses potes ou même les autres hommes auraient dit, ben, tu nous parles pas comme ça.

I : Imaginons que ce soit un groupe de femmes, elles commencent un peu à clasher une meuf.

Iris: Ben, c'est pareil. C'est qu'il y a la solidarité, mais il y a aussi, entre femmes, de la rivalité, donc, du coup, ben, ça contrebalance. Ça contrebalance, ouais. Maintenant, si c'était, tu vois, genre, si t'es un groupe, et que la meuf qui insulte est une de tes potes, peut-être que tu vas être disponible qui insulte. Tu vois ? Hum hum. Jamais. Enfin, moi, je pense pas. Enfin, j'ai pas fait. Moi, non, mais on connaît les filles, quand même. Là, c'est un stéréotype.

I : Tu veux dire, on connaît les filles, comment elles sont, commère du village.

Emma: On va la prouver ici avec notre groupe de master, hein.

I : Imaginons que cette personne, elle soit voilée ou de couleur. Cette fille. Ça change quelque chose, pour ça ?

Iris: Pour moi, personnellement ? Non. Maintenant, si je connais pas sa religion, je ne sais pas, tu vois, comment ?

I : Par exemple, une femme voilée, est-ce que tu auras la même appréciation de te dire, bah, je fais quelque chose ?

Iris: Franchement, personnellement, oui. Moi, en me connaissant, oui.

I : De toute façon, je te demande ton avis à toi.

Iris: Oui, oui, bah, moi, oui. Pour toi, une femme, c'est une femme. Comme je t'ai dit, ça dépend aussi du fait que je sois couillonne, tu vois. Nous-mêmes, de manière générale, peut-être. Oui, mais t'aurais envie de faire quelque chose. Oui, oui, de faire quelque chose, bien sûr.

I : Donc, pour toi, une femme, qu'elle soit noire, blanche, chinoise, etc., ça change rien.

Iris: Bah, oui.

I : Comment est-ce que tu imagines l'avenir des psychotiques sexistes ? Est-ce que tu penses qu'ils sont voués à disparaître ou à se transformer ?

Iris: Déjà, ils seront toujours là. Et se transformer, bah, ils vont évoluer en fonction de l'évolution de la société, de l'évolution de la norme, et je pense des générations aussi, parce que tu vois bien que les générations, déjà, notre génération est quand même hyper différente de celle des jeunes de maintenant, tu vois. Donc, je pense que ça, ça sera toujours présent et que ça va évoluer en fonction du temps, voilà.

I : Et la dernière question : Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des psychotiques sexistes ? C'est un peu pour faire une conclusion.

Iris: Tu veux dire dans quel rôle ? Rôle positif, rôle négatif, ou est-ce que ?

I : N'importe. Pour moi, elles entretiennent, du coup, ça. Et c'est pas spécialement positif. Tu comprends ou pas ?

Iris: Bah, tu vois, comme on dit que je parle de rivalité, quoi.

I : Bah, je parle de rivalité. De toute façon, c'est une question qui va, enfin, qui finalise, en fait, parce que tout ce que tu vas dire, là, normalement, tout aura été dit, sauf si tu vas rajouter d'autres éléments. Mais normalement, on a déjà fait un peu le tour. Donc, bah, c'est un peu pour le point d'orgue de mon travail. Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la résistance des stéréotypes sexistes ?

Iris : Je vois trop loin. Le rôle d'actrices. Elles sont actrices

I : ok. Actrices.

Iris: Elles entretiennent ça.

I : Ok.

Iris: Je sais pas comment je pourrais te le développer, puisque je l'ai développé avant.

I : Redis ce que t'as dit.

Iris: Bah, parce qu'il y a cette notion de rivalité qui peut toujours être meilleure que l'autre, et que, du coup, bon, une femme va toujours se comparer à l'autre, et même si elle veut pas qu'on ait des préjugés vis-à-vis d'elle, elle en aura vis-à-vis de l'autre. Et donc, bah, ça va toujours entretenir, cette notion de, il faut être meilleur, il faut être comme la norme, et donc, moi, je vais faire meilleur qu'elle, parce qu'elle, elle est comme ça, et il faut pas être comme ça, tu vois ?

I : Ok. Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?

Iris: Oh non !

I : Non ? C'est bon ?

Iris: Du coup, bah, ouais.

Entretiens 3 : Juliette

I : Bonjour, je m'appelle I, je fais mon travail de fin d'études en Master en criminologie, je fais un TFE sur les stéréotypes sexistes chez les femmes, du coup est-ce que tu peux me parler un peu de toi de ton âge de tes études de ta situation actuelle ?

Juliette : J'ai 20 ans, je m'appelle Juliette, je suis en études en bac 1 l'institutrice maternelle

I : Et t'as un copain ?

Juliette : oui

I : tu vis où ?

Juliette : Je vis encore avec ma maman

I : T'as des frères et sœurs ?

Juliette : J'ai deux grands frères de jumeaux

I : OK quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Juliette : Je fais beaucoup de sport, je fais du handball à peu près trois ou quatre fois par semaine Et voilà c'est déjà pas mal.

I : Dans ton entourage, est-ce que tu as plutôt des amis femmes ou des amis hommes ?

Juliette : J'ai, au début de ma secondaire, j'étais plus avec des filles, puis après au milieu de secondaire, j'ai plus été avec les garçons mais en soi c'est plutôt moitié moitié, c'est quand même un peu plus de garçons que de femmes.

I : Et tu penses que ça s'explique comment ?

Juliette : Au début j'aimais pas trop rester avec les filles, c'était un peu trop, je sais pas comment expliquer et du coup je suis restée avec eux et puis après ben c'était un peu chez les filles, c'est fort, il y a un peu de concurrence entre elles dans leur amitiés et ça m'énervait donc j'ai plusieurs amis garçons.

I : Donc tu décrirais ton entourage plus comme masculin que féminin OK et comment est-ce que tu décris tes relations avec les femmes de ton entourage ? Bah par exemple ta maman comment tu décrirais ta relation avec ta maman ?

Juliette : Une relation quoi je sais pas.

I : Mais regarde moi je suis pas du tout proche de maman alors que Marine et maman tu vois

Juliette : Ouais ouais je suis quand même plutôt proche de maman je suis quand même quand même très proche d'elle. De ma grand mère aussi.

I : Dans quel sens ? Bah tu vas souvent les voir, tu leur parles souvent ?

Juliette : Maman oui mais ma grand mère j'ai un peu moins le temps d'aller la voir mais je lui écris quand même encore souvent pour prendre des nouvelles et tout ça.

I : Et avec ton grand-père ou ton père c'est la même chose ?

Juliette : Papa non mais mon grand père oui.

I : OK et tes amis filles enfin comment tu pourrais décrire la relation fusionnelle, occasionnelles

Juliette : Avec le groupe qu'on a c'est plutôt fusionnel avec deux du groupe, sinon les deux autres c'est plutôt occasionnel quoi.

I : OK c'est des copines de l'école quoi de secondaire ?

Juliette : de secondaire

I : OK est-ce que tu peux me dire selon toi ce que c'est les stéréotypes de genre ? Tu peux m'expliquer ce que c'est un stéréotype et puis après tu m'expliques la notion du genre si tu sais pas, je te t'expliquerai pas de souci.

Juliette : Le stéréotype, c'est quand on se fait une idée sur quelque chose genre c'est bah les femmes pour qu'elles soient belles, il faut qu'elles aient des formes des trucs comme ça.

I : Ca c'est un stéréotype pour toi ?

Juliette : Ca dépend. Je sais pas trop un stéréotype, c'est vraiment une idée qui est préconçue sur un groupe avant même de le connaître. Par exemple, je vois par exemple quand on voit des filles, je sais pas dans ma classe, j'ai ça, j'ai un stéréotype sur un groupe de ma classe parce qu'elles font un peu peste un peu un peu, je m'en foutisme de tout.

I : Et penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe si oui comment se manifeste-t-elle ?

Juliette : Moi je pense moi je trouve pas en tout cas.

I : Donc quand tu par exemple, avec ta grand-mère parce que du coup on a la même grand-mère. T'as l'impression que les attentes que elles sont les mêmes pour nous que pour les cousins ?

Juliette : Elle a plus d'attente envers envers Mouna

I : Ah tu trouves que Mouna il a besoin de faire beaucoup pour qu'elle soit ?

Juliette : Non ça lui non mais pour le reste en soi c'est vrai qu'elle demande tout le temps à nous pour faire des choses.

I : En soit Huges tu vois par exemple Est-ce que t'as l'impression que on a besoin de faire plus pour avoir moins de réaction que sa part que Mouna et Huges ?

Juliette : Par exemple l'école elle attend quand même beaucoup pour nous en soit les frères aussi avant quand ils avaient pas terminé. Ben elle était quand même elle veut quand même tout le temps savoir où on se situe comment ça se passe et tout ça tandis que le frère ça a toujours été faites ce que vous voulez ça m'est égal tant qu'ils font quelque chose quoi.

I : Pourquoi selon toi ?

Juliette : Je sais pas du tout ça franchement je sais pas.

I : Ça t'a jamais même avec ta maman ou quoi ta maman elle a jamais eu, elle a jamais fait de différence entre tes frères et toi ?

Juliette : Niveau niveau scolaire. quelque chose mais j'ai demandé pour changer, elle était très compréhensible et elle m'a dit qu'il y avait aucun souci qu'il fallait que je fasse quelque chose qui me plaît quoi.

I : Et au niveau des des comportements, est-ce que on attend la même chose de toi que de tes frères ? Qu'est-ce qu'on pourrait te demander qui changerait les attentes de toi de ton frère ?

Juliette : Bah déjà les frères sont moins à la maison donc elle leur demandera moins de choses tandis que moi ben vu que je suis plus souvent la maison elle me demandera de m'occuper du chien du linge des trucs comme ça tandis que les frères quand ils sont là elles demandent elle demande de s'occuper du chien au maximum, mais voilà quoi.

I : Et quand ils étaient là souvent, tu voyais une différence ?

Juliette : là non.

I : Est-ce que tu as l'impression que des stéréotypes peuvent affecter ton quotidien ou celui d'autres femmes ?

Juliette : non

I : Ca t'affecte pas dans quel sens est-ce que ça peut affecter les autres ?

Juliette : Ben qu'on peut vite se faire un jugement sur elle, et du coup les gens veulent pas aller vers elle ou justement par exemple si il y a une fille qui a plus renfermée les gens vont pas parler près d'elle, tandis qu'une fille qui a l'air totalement ouverte ou quoi elle aura tout de suite plus de gens qui vont venir pour elle.

I : Au niveau du du travail, est-ce que tu penses que les stéréotypes peuvent affecter ton quotidien quand tu auras un travail ou quand t'as enfin tu vois à ton job étudiant est-ce que ça t'a déjà affecté ? Et t'as conscience que ça existe ou pas ?

Juliette : non

I : Donc t'as déjà vu des stéréotypes mais tu t'es jamais dit moi perso ça m'est déjà arrivé d'avoir eu un problème ?

Juliette : non

I : Est-ce que tu penses que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre ? En gros est-ce qu'une femme elle peut aussi dire ben le stéréotype de base que tout Le Monde connaît, c'est la femme ne sait pas conduire est-ce que cette femme là elle peut véhiculer ce stéréotype ?

Juliette : Oui il y a toujours des femmes qui vont avoir un stéréotype envers d'autres ça a toujours été comme ça.

I : La question du bodycount, je sais pas si tu vois ce que c'est qu'est-ce que t'en penses de parler de qu'on a un grand bodycount ?

Juliette : Pour certaines ça devient un poids lourd à la fin, mais sinon y'en a qui s'en... Parfois les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes. j'ai encore l'exemple avec le groupe dans ma classe par exemple. Enfin quand j'étais en secondaire, il y avait des filles comme ça où c'était un groupe de peste, et dès qu'il y avait un garçon elle rigolait, elle parlait beaucoup plus fort et des trucs comme ça.

I : Pourquoi tu penses ?

Juliette : Pour se donner un genre pour avoir l'attention.

I : Et pourquoi est-ce que les femmes veulent l'attention des hommes ? Et pourquoi ça te dérange ça te dérange pas mais pourquoi est-ce que toi ta ça te dérange pourquoi ça te dérange qu'une femme veuille l'attention d'un homme ?

Juliette : Ben je sais pas c'est pas dérangeant d'avoir, je sais pas comment l'expliquer moi ça me dérange de pas qu'elle veuille avoir l'attention mais qu'elle fasse tout pour essayer, je sais pas si tu comprends ce que je veux dire et du coup ça me dérange de voilà je sais vraiment pas comment t'expliquer mais...

I : Qu'est-ce qui te dérange tu te dis en fait parce que du coup moi j'aurais pas, j'aurais pas l'occasion d'y aller.

Juliette : Ça non c'est juste ce qui me dérange c'est de vouloir se donner un genre comme ça au public alors que y a pas l'occasion.

I : Et si un homme se donnait un genre comme ça en public, tu penseras la même chose ou ça te choque pas ?

Juliette : Je comprendrais toujours pas pourquoi des trucs comme ça quoi ?

I : Tu penses que les hommes se donnent souvent des genres en public ?

Juliette : ça je sais pas et les femmes c'est souvent, c'est plus remarquable chez une femme que chez un homme, je trouve et ça se remarque par quoi. Leur attitude et le groupe avec qui elles sont.

I : Et une femme qui se donne un genre toute seule ça existe ou ça existe pas ?

Juliette : Je pense que ça peut toujours exister, mais je sais pas trop.

I : Je vais te montré une vidéo, tu vas me dire ce que t'en penses. C'est en espagnol donc tu comprendras largement les commentaires. Qu'est-ce que t'en penses ?

Juliette : Bah c'est les stéréotypes de la femme soit à la cuisine mais l'homme il attend juste que ça arrive quoi.

I : OK est-ce que chez toi c'est comme ça ?

Juliette : Un peu mais pas tant que ça.

I : Donc chez toi chez ta maman quoi est-ce que chez Jules enfin ton copain c'est comme ça ?

Juliette : oui c'est comme ça c'est les enfants qui c'est lui et son frère qui mettent la table, donc c'est sa maman qui prépare à manger, c'est sa maman qui fait le linge, sa maman qui repasse ou sa mamie et des trucs comme ça.

I : OK et chez ta grand-mère c'est comment ?

Juliette : c'est exactement pareil c'est comme ça.

I : Et dans les repas de famille chez ta grand-mère c'est comment ?

Juliette : Ben tout Le Monde essaie un peu de l'aider, mais souvent mes frères ou tonton ou mon grand père ils attendent.

I : Qui d'autre attend souvent ?

Juliette : Nous les jeunes.

I : Et qui l'aide ?

Juliette : Ta maman, ma maman des fois pas souvent, mais sinon toi.

I : Tu trouves que Marine elle aide ?

Juliette : Ca dépend pourquoi à certains moments oui mais pas pour Noël oui

I : Parce que tu trouvais qu'à Noël elle se levait ?

Juliette : parce que c'était à l'heure pour les huîtres c'est tout ou sinon pour le reste non.

I: OK et qu'est-ce que t'en penses qu'elle se soit jamais levée ?

Tu l'avais remarqué ou pas c'est...

Juliette : un peu ouais.

I : Et ça te dérange ?

Juliette : Elle fait ce qu'elle veut mais pour ma grand mère c'est quand même bof.

I : Et pourquoi tu penses que c'est légitime tu vois mais pourquoi t'as pas cette réflexion là avec Robert Huges mouna ?

Juliette : Ben Robert parce que en soit lui c'est ton copain, donc je comprends qu'il qu'il ait pas aidé parce que c'est pas sa famille directe entre guillemets les frères juste parce que Ils veulent pas, ils attendent que ça leur soit dû quoi.

I : OK et chez Yannick, tu penses qu'ils auraient la même réflexion que toi de dire si c'est ton copain donc je comprends qu'ils se lèvent pas, ils penseraient la même chose de toi ?

Juliette : Non ils voudront que tu te lèves, c'est normal d'aller aider chez les gens, je trouve, tu restes pas à attendre que ça arrive comme ça les gens tu vas quand même les aider.

I : Et tu penses quoi des gens qui se lèvent pas donc les femmes qui se lèvent pas t'en penses quoi ? À part c'est pas sympa, tu penses quoi de cette femme là ?

Juliette : Bah pas qu'elle est fainéantante, mais juste elle a pas envie elle va pas le faire et elle attend juste que ça arrive.

I : Et t'es pas un peu jalouse parce que tu te dis bah moi, je dois me lever et elle se lève pas ?

Juliette : non

I : ça ne te viens pas à l'esprit toi tu te dis ?

Juliette : J'ai été éduquée à me lever donc je me lève.

I : Pourquoi selon toi être une femme est moins bien considéré que d'être un homme par ta famille par exemple ?

Juliette : Parce que c'est un fait être une femme est moins bien considéré par notre famille d'être un homme. En tout cas du côté de ma grand mère quand ils ont eu marine, ils étaient contents quand ils ont eu les cousins, ils étaient encore plus contents parce que c'était des garçons. Ouais mais je saurais pas dire...

I : Et toi si t'avais un garçon, tu serais plus contente d'avoir un garçon qu'une fille ?

Juliette : Pour moi c'est pareil, c'est pareil.

I : Et tu penses que les autres filles elles pensent pareil, elles préfèrent avoir une fille qu'un garçon ou un garçon et une fille.

Juliette : ben souvent les filles veulent avoir une fille et les garçons veulent avoir un garçon en premier des trucs comme ça mais franchement moi c'est égal c'est égal.

I : Et donc tu sais pas pourquoi est-ce que être une femme est moins bien considéré que d'être un homme ? Tu l'as jamais ressenti que t'étais moins ben c'est considéré quelque part pas dans ta famille ou quoi mais juste quelque part que t'étais moins bien considéré ?

Juliette : Non

I : Tant mieux

Juliette : Je fais pas attention

I : Mais pourquoi parce que t'es t'es pas souvent en relation avec des gens ou parce que t'es pas dans un monde où tu te dis de toute façon ça va rien changer que je le vois ?

Juliette : Parce que je suis dans le truc en mode ça changera rien si je le vois ou pas.

I : Lorsque t'envisages d'avoir des enfants des neveux des nièces, des filleules et tout ça. Est-ce que tu penses faire une différence dans leur éducation si c'est des filles ou des garçons ?

Juliette : Pour moi non tout le monde doit avoir la même éducation et ça c'est en fonction de la famille parce qu'il y a des familles où c'est le garçon qui doit aller faire toutes les choses et parfois c'est la fille.

I : Et pourquoi ? Tu penses que toi t'as une différence d'éducation avec tes frères ?

Juliette : Oui ils sont un peu plus laxistes avec moi.

I : Ah ouais pourquoi ?

Juliette : Je suis la petite dernière de toute la famille donc il y a de ça aussi qui joue beaucoup

I : Et tu penses pas que c'est parce que t'es la fille ?

Juliette : Peut-être ça aussi mais je sais pas du tout.

I : Tu sais pas, mais donc tu sens pas de différence en fonction des vêtements en fonction de l'âge auquel on peut sortir et tout ça ? Et au niveau du quotidien genre avec tes enfants est-ce que tu feras la différence dans les tâches ménagères que tu vas leur demander essayer que tout soit pour chaque personne au moins quelque chose ?

Juliette : oui

I : Mais parce que t'en as conscience de ça ou juste parce que tu te dis en fait tu vois pas pourquoi ma fille elle ferait pas la vaisselle et mon fils ferait pas la vaisselle aussi enfin tu vois ça parce que t'en à conscience. Mais pourquoi t'en as conscience si tu le vois pas dans ton quotidien ?

Juliette : Et ça non franchement ça je sais pas, je le remarque, je remarque plus dans les familles extérieures que à la mienne. Je sais pas comment expliquer ça m'est plus flagrant quand je vais dans d'autres familles que la mienne.

I : Est-ce que c'est pas parce que genre justement nous on a eu des femmes un peu des femmes indépendantes quoi on a eu une femme un peu qui nous a un peu éduqué à justement être plus forte que les autres. À vouloir tout le temps, enfin, être toujours comme une femme en mode être dans l'aide etc, mais avoir quand même ce truc de se dire bah en fait notre grand mère travaillait avant aucune femme ne travaillait, elle travaillait, elle avait un compte en banque et tout est-ce que c'est pas un truc de se dire en fait notre grand-mère le faisait.

Juliette : Bah je pense qu'il y a ça aussi l'éducation qu'on a eu de qui, on l'a eu que ce soit ma grand mère ou du côté de mamie ça a été un peu ça de deux côtés parce que quand je vois en Espagne la famille ben c'est la sœur de mamie sa petite non sa grande sœur qu'est la première qui a été faire des études. Et du coup ça ça pousse quand on voit que tous les autres ils sont restés à s'occuper de leur foyer des trucs comme ça ça bouleverse un peu tout le truc.

I : Ça te dérangerait de rester à t'occuper de ton foyer ?

Juliette : Bah ça serait lassant, ça m'ennuierait pas, mais ça serait lassant parce que j'ai envie de faire quelque chose pas que j'ai pas envie de rester chez-moi mais pas envie tout le temps de m'occuper de tout à la maison et des trucs comme ça.

I : OK et au niveau de des autres femmes qui le font, est-ce que ça te choque qu'elle restent chez elle ?

Juliette : Non parce qu'il y a pour certaines je peux comprendre leur point de vue, elles ont été éduquées comme ça mais sinon tu penses pas que ça peut-être un choix.

I : Tu penses que c'est dans l'éducation ?

Juliette : Ben si y en a c'est un choix aussi, mais souvent c'est dans l'éducation parce que leur grand-mère ou leur mère a fait ça et du coup doivent faire pareil.

I : Et une femme qui ne veut pas d'enfants qui veut privilégier sa carrière t'en penses quoi ?

Juliette : Bah ça je peux comprendre.

I : Tu peux comprendre ou tu comprends ?

Juliette : je comprends et je peux comprendre ça dépend aussi.

I : C'est quoi pour toi la vie basic ?

Juliette : Genre la vie que tout le Monde doit avoir travailler avoir des enfants et puis vivre comme ils veulent vivre quoi

I : c'est pour ça que tu peux comprendre ?

Juliette : ça dépend aussi le métier qu'ils vont vouloir faire tout ça.

I : Est-ce que selon toi les stéréotypes sexistes envers les femmes ont évolué ces dernières années ?

Juliette : Pas moins qu'avant, mais je trouve quand même que dans la génération dans laquelle on est il y en a encore énormément.

I : Quoi comme exemple que t'en as ?

Juliette : Bah celui de tantôt les femmes ça ne fait pas conduire, elles doivent faire à manger, elles doivent s'occuper de leur maison faire le linge et des trucs comme ça

I : OK et toi t'as des stéréotypes sur les garçons ?

Juliette : Ça on en entend moins.

I : tu trouves qu'on en entend moins ?

Juliette : Enfin les garçons ça ça travaille ça ramène de l'argent ça au niveau du caractère. Ils ont un caractère plus fort.

I : Est-ce que tu penses que tes stéréotypes à toi sont les mêmes que ceux de ta grand-mère ta maman et tout ça il faut que tu les quantifies genre sur un pourcentage.

Juliette : Non pour des trucs comme ça pour maman il y en avait quand même déjà moins pas tant que ça. Moi je dirais moi je suis peut-être à 50 et maman dans les 60.

I : Et comment t'expliques cette différence ?

Juliette : Bah parce que les les générations changent, les tout change un peu.

I : Est-ce que tu penses que il y a une différence entre la la conception des stéréotypes sexistes chez les femmes de la génération Z donc nous Et les autres générations parce que tu parles de ta famille et tout mais vraiment globalement est-ce que tu penses qu'il y a vraiment une différence ?

Juliette : Il y en a une, mais quand même pas énorme non plus je trouve, je trouve qu'elle est pas énorme. Oui elle est quand même très grande, parce que du coup il y a eu les femmes ont commencé avoir plus de droits et du coup moins de stéréotypes, mais il y en a quand même encore des stéréotypes.

I : Et par exemple tu penses qu'une femme de 30 ans donc qui est pas génération Z a les mêmes stéréotypes que toi.

Juliette : 30 ans et donc elles ont pas plus de stéréotypes je pense.

I : Est-ce que tu connais une loi qui parle de la discrimination ?

Juliette : Bah le droit de vote ?

I : non une loi qui dit ben voilà tu peux pas discriminer.

Juliette : Tu peux pas non ?

I : En gros c'est une loi qui date de 2007, qui dit en fait-il fait une liste de toutes les discriminations possibles et qui dit ben voilà tu ne peux pas faire ça, tu peux pas faire ça que ça qu'est-ce que tu penses que-ce que tu penses du fait que cette loi existe

Juliette : Je trouve que ça devrait pas exister pour moi normalement tu dois pas avoir une loi pour dire que tu peux pas discriminer parce que ça va de soit pour moi oui pour moi ça me paraît logique qu'ils doivent pas avoir de loi et que ce soit logique entre guillemet.

I : Par exemple, tu veux louer un Kot et dans l'annonce du Kot il est mis cette offre s'applique uniquement pour les filles, tu le prends comment ?

Juliette : Ça dépend en fait ça dépend des gens qu'il a déjà dans le Kot entre guillemets si tu, des trucs comme ça.

I : Genre tu te dis pas à aucun moment tu dis oui c'est un peu dégueulasse pour les mecs parce que toutes les annonces que je vois c'est pour les filles.

Juliette : si c'est sûr que si

I : Et tu crois que c'est légal ça ou pas Et t'as déjà entendu quelqu'un parce que les annonces comme ça ça tu vois est-ce que t'as déjà entendu quelqu'un qui portait plainte pour ça ? Et tu penses que ça vaudrait la peine de le faire ?

Juliette : Elle serait pas prise en compte parce qu'elle, qu'ils vont trouver ça ridicule de venir que quelqu'un vienne porter plainte parce que c'est tout le temps pour les femmes les femmes.

I : Tu penses que la question des femmes est trop présente dans la société ?

Juliette : A certains moments.

I : c'est-à-dire quand ?

Juliette : Par exemple la journée de la femme.

I : Le 8 mars pour toi c'est quoi ?

Juliette : c'est c'est trop peu c'est normal.

I : Et tu comprends que certaines femmes disent que c'est pas normal d'en avoir une ?

Juliette : Tout dépend le des gens.

I : Mais pourquoi selon toi c'est important d'en avoir une ?

Juliette : Parce que il y a énormément de femmes qui sont battues pour que les autres aient des droits avant nous et du coup je comprends pas pourquoi ils trouvent ça pas normal qu'on ait une journée pour elle ou pour les autres qui sont encore en train de se battre.

I : Okay concernant la rivalité féminine. Donc c'est en fait en gros t'as deux filles qui sont rivales ça c'est dans les dessins animés quand t'es petit et tout ça t'en as tout le temps qu'est-ce que t'en penses ? Tu trouves que ça existe pas ou que ça existe ? Imaginons que tu sors avec un garçon et ce garçon il te trompe t'en veux plus au garçon la fille ?

Juliette : Ben en soit au garçon et la fille aussi parce qu'elle savait qu'il est en couple ou un truc comme ça.

I : T'as l'impression qu'elle te doit quelque chose ?

Juliette : Non

I : Alors quand tu lui en veux parce qu'elle savait qu'elle était en couple ou elle le savait pas et du coup-là c'est juste le garçon, mais si elle le savait ça veut dire qu'elle te doit quelque chose . Parce que tu peux savoir que le tapis est à quelqu'un quand même t'essuie sur le tapis tu vois mais pourquoi tu lui en veux du coup ?

Juliette : je sais pas, je reviens au même truc ou sinon il y aurait pas d'autres raisons si il l'a fait il le voulait.

I : Mais donc tu la détesterais ou tu te dirais bon non d'elle non je m'en fous ?

Juliette : je m'en fous.

I : Est-ce que tu trouves que les médias genre TikTok et tout ça influence la vision que t'as des autres femmes ?

Juliette : c'est-à-dire ?

I : Ben par exemple au niveau du poids de l'apparence physique enfin tous les réseaux sociaux jouent énormément sur ça.

Juliette : il y a de plus en plus de filles qui se sentent mal à cause des filles qu'elles voient sur les réseaux sociaux.

I : Et toi tu penses quoi des filles un peu trop rondes ou un peu trop moches ?

Juliette : C'est normal mais non non mais c'est normal que tout Le monde soit différent, il y a pas un standard de beauté pour se dire il faut avoir ça ça ça et ça. normal.

I : Donc ça t'arrive jamais de genre quand t'as tes copines juger des meufs t'es pas une commère ?

Juliette : Une commère pour les potins, mais pas pour juger les filles ?

I : Et c'est quoi comme potins que vous balancez genre comme style de potins en mode elle est couple avec lui lui elle des trucs comme ça c'est juste quand vous dites lui il l'a trompé elle est-ce que vous parlez de la meuf de la maîtresse entre guillemets Et vous dites quoi sur elle ?

Juliette : Ben on en revient encore à la même chose de c'est qui pourquoi elle a été près de lui qu'est-ce qu'il se passait déjà autre avant et tout ça ?

I : Mais t'as l'impression que pourquoi est-ce que tu enfin si t'avais un mec en couple qui venait te parler et tout est-ce que tu te dirais il est en couple je veux pas lui parler ou est-ce que bon ben s'il vient me parler c'est sa responsabilité.

Juliette : parce que j'ai pas que mon copain aille faire un truc comme ça du coup j'ai pas envie qu'elle vive un truc comme ça et du coup t'irais lui dire ouais.

I : et donc t'as l'impression que t'es un peu solidaire avec elle en quelque sorte mais pourquoi ?

Juliette : Je sais pas

I : mais pourquoi on pose la question pourquoi est-ce qu'on t'a éduqué à faire ça ?

Juliette : on m'a pas oui, on m'a éduqué être comme ça, on m'a pas dit tu t'en fous d'elle, tu laisses comme ça et puis c'est bon.

I : Est-ce que dans ton éducation on t'a toujours dit bah sois gentil avec les filles ou oui c'est ton ami enfin tu vois est-ce qu'on a essayé de te rapprocher des filles dans ton éducation ?

Juliette : ça non.

I : Imaginons que tu te promènes dans la rue et là tu vois une meuf qui se fait un peu emmerdée par un mec qu'est-ce que tu fais ?

Juliette : Ben je vais peut-être aller la trouver genre entre guillemet

I : OK et pourquoi ?

Juliette : Parce que j'aimerais pas que quelqu'un vienne me faire chier comme ça du coup.

I : Tu penses pas que toi ça te mettrait en danger de faire ça ?

Juliette : si ça pourrait.

I : Et donc ça pourquoi tu le fais ?

Juliette : pour la solidarité du coup c'est ça le truc.

I : Oui mais pourquoi t'as de la solidarité tu crois pourquoi comment est-ce que tu t'es dit ben moi s'il se passe un truc comme ça j'y vais. Parce que t'as pas de sœur donc ça peut pas venir du fait que ça pourrait être ta petite sœur.

Juliette : non je sais pas franchement je te jure, je sais pas.

I : tu penses que tes frères ils iraient

Juliette : c'est possible franchement oui.

I : Et pourquoi tu dis c'est possible et toi t'irais d'office.

Juliette : Parce que eux ça peut ça dépend quoi je sais pas comment expliquer, je sais pas

I : tu sais pas non pour revenir aux médias est-ce que tu connais Léna situation? Ben en fait y'a un présentateur télé qui a dit oui elle en plus elle ressemble pas du tout à la statue. Et en fait y'a plein de femmes qui ont commenté, mais quasiment que les femmes en disant oui c'est vrai elle est dégueulasse etc. qu'est-ce que t'en penses de ces femmes là ?

Juliette : Je trouve pas ça vraiment normal qu'une femme ait jugé une autre par rapport à son corps son visage et des trucs comme ça.

I : Et tu imagines comment ces femmes qui font ça mais physiquement genre au niveau du prénom, tu les imagines comment genre qui commentent des trucs comme ça sur les vidéos des filles tu les imagines comment tu les imagines ?

Juliette : pas normal, je pense enfin, je sais pas genre vieille pas vieille genre. Plus ou moins notre âge ou l'âge de la quoi des trucs comme ça donc pas des vieilles quoi et au niveau du prénom du coup ce sera un prénom basique genre.

I : Est-ce que tu du coup ça revient à la question de solidarité ? Est-ce que tu reviens-ce que tu ressens pardon une solidarité ou un soutien particulier entre les femmes dans ta vie quotidienne ? Avec tes belles-sœurs par exemple est-ce que tu ressens qu'il y a des solidarités particulières ? Par exemple si t'as un problème, tu les appellerais, tu leur ferais confiance alors que dans le fait c'est juste les copines de tes frères quoi tu vois si jamais t'as un problème, tu sais que tu peux les appeler, elles viendront sans souci, tu vois que ce soit un problème un problème ou vraiment un problème grave, tu vois ?

Juliette : je pense

I : Et tu penses que ça vient d'où ça parce que ça se fait cette solidarité là on a pas la même avec les copains de nos sœurs ou des trucs comme ça.

Juliette : Mais de la confiance ? Non je sais pas moi je dirais juste la confiance quand t'es en repas avec des amis ou quoi les filles vont avec les filles et les garçons vont avec les garçons.

I : Qu'est-ce qui selon toi pourrait empêcher la solidarité féminine ?

Juliette : Bah les filles qui sont jalouses les unes des autres qui critiquent les autres qui jugent les autres.

I : Pourquoi est-ce qu'elles sont jalouses selon toi ?

Juliette : Parce que une autre a quelque chose qu'elles ont pas ou quelque chose qu'elles veulent et des trucs comme ça comme quoi

I : T'as jamais été jalouse d'une fille ?

Juliette : non non

I : t'es jamais dit elle a de la chance elle a ça ?

Juliette : non

I : Et tu penses que les filles elles peuvent être jalouses, pour toi ?

Juliette : parce qu'il y en a une qui a réussi quelque chose que l'autre a pas réussi ou des trucs comme ça

I : OK. Qu'est-ce que tu penses qu'il faudrait pour que on limite un peu enfin qu'est-ce que tu penses qu'il faudrait pour que les femmes s'entraident sans être limitées par les stéréotypes En gros selon toi, les femmes elles pourraient s'entraider davantage ?

Juliette : Oui

I : Mais du coup comment est-ce qu'on pourrait s'entraider davantage sans être bloqué par des stéréotypes ?

Juliette : je sais pas

I : si tu sais pas du coup on arrive au dernière question comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes est-ce qu'ils sont voués à disparaître ou à se transformer ?

Juliette : Ils vont jamais disparaître, ils vont toujours se transformer ou partir un moment pour revenir plus après.

I : Et tu penses qu'il va y avoir quoi comme transformation de stéréotype ?

Genre est-ce que t'as un stéréotype en tête tu dis oui ça ça va changer ça non ? Il y a pas un stéréotype que tu dirais oui, je serai quand même bien c'est contente qu'il dégage.

Juliette : Bah la femme doit rester à la maison pour s'occuper de son foyer

I : OK études est-ce que tu penses que tes études sont stéréotypées pourquoi ?

Juliette : parce que être prof c'est plutôt le rôle des filles que ce soit dans le maternel ou dans le primaire le secondaire il y a rarement d'homme, il y en a quelques-uns mais ça a toujours été plus les femmes qui doivent s'occuper des enfants et des choses comme ça.

I : Et tu penses que c'est réel ? Et t'as pas des un peu des craintes envers les hommes qui s'occupent des enfants ?

Juliette : ça dépend je sais pas, je me rappelle j'avais été voir un procès c'était un prof qui était en train d'être juger pour des abuse sur un enfant quoi sur toute sa classe surtout ça aussi qui joue dans les stéréotypes.

I : Est-ce que tu penses que t'as une notion du danger différente que celle des hommes ?

Juliette : Oui parce qu'on a plus vite peur de certaines choses que les hommes disent soit c'est rien, c'est juste marcher, je sais pas moi. C'est juste aller marcher d'une gare à l'autre des trucs comme ça.

I : Et pourquoi tu penses que ça vient d'où cette cette cette notion du danger ?

Juliette : De tout ce qu'on a entendu auparavant.

I : Est-ce que tu as peur des autres femmes ?

Juliette : Si t'as un problème t'as plus vite parler a une femme que malgré les stéréotypes que tu peux avoir en mode oui elle est fort maquillée ou quoi ça.

I : Donc s'il y a par exemple, je sais pas moi un homme totalement normal, ben c'est habillé et tout et une femme vraiment habillée baraka qui genre comme c'était tu vois.

Juliette : Ouais mais ça aussi oui ça dépend tout ça dépend là j'irai plus vite vers l'homme puisque ça dépend aussi de la femme

I : T'as quoi comme stéréotype du genre possible dans ta tête là maintenant sur les femmes t'as quoi comme stéréotype ?

Juliette : Parce que du coup t'as dit que les études c'est un stéréotype si t'es déjà stéréotype en fonction enfin si t'es une femme tu dois faire des études du genre prof maternelle et tout.

I : Il y a quoi d'autre comme stéréotype que tu penses pouvoir enfin qui existe et que les autres femmes utilisent.

Juliette : Je sais pas non

I : Par exemple, le style vestimentaire, est-ce que le style vestimentaire des femmes ne déclenche pas un stéréotype chez toi ?

Juliette : Moi je trouve pas

I : Tu trouves pas non pour toi tu m'as dit que le style baraki t'attirait pas.

Juliette : Oui mais ça dépend ça dépend aussi surtout ça c'est il y a des styles vestimentaires. Ça m'est égal, mais par exemple si je vois une fille qui est sale sur elle sale en général, j'ai du coup elle que vers elle.

I : Et juste une question d'économie, enfin tu vois économique que vraiment. Est-ce que tu penses qu'il y a une différence dans les stéréotypes en fonction des classes sociales ? Genre est-ce que tu penses que ceux du Quick à qui je travaille ont plus de stéréotypes sexistes les femmes que moi ? Comment tu connais comment tu sais ce que c'est un stéréotype ? Bah comment tu sais que ça existe ?

Juliette : Bah l'éducation, l'éducation que nos parents nous ont donné que toutes les anecdotes entre guillemets qu'ils nous ont expliquées que ce soit ma maman ou les trucs comme ça ou même papa ou pas ça a toujours été comme ça.

I : Donc tu sais que ça existe grâce à ta famille quoi à l'école t'en as jamais entendu parler et tu trouves qu'à l'école il y a des stéréotypes sexistes à cause d'une section par exemple ?

Juliette : du coup nous on avait les professionnels en secondaire et il y avait garage tout ça c'est plutôt pour les garçons et on avait une fille en menuiserie et elle était un peu vue en mode elle veut faire la maligne. Enfin se faire remarquer par les garçons

I : Et c'est ton avis ça toi ?

Juliette : non pour moi non parce que en soit si la fille elle est plus manuelle ben je comprends qu'elle aille faire des études comme ça et à la place d'aller pour finir assistance sociale ou En compta alors qu'elle aime pas du tout et qu'elle qu'elle aime ben c'est c'est les métiers manuels

I : Et pourquoi est-ce que selon toi il y a des femmes qui pensent que c'est pour se faire remarquer qu'elle a fait ça ?

Juliette : Je sais pas

I : tu sais pas et imaginons si toi t'avais voulu faire un métier manuel t'aurais osé ou pas ?

Juliette : oui

I : Et tu penses qu'il y a une certaine truc de dire en fait-elle a choisit ça elle est avec beaucoup de garçons et du coup elle sera plus avec les garçons que nous. Non ça dépend de la mentalité des autres c'est ça et un garçon qui choisit une filière comme je sais pas moi je sais pas aide-soignante oui aide-soignante qu'est-ce que t'en penses ?

Juliette : Moi je trouve ça normal. franchement ça choque pas non.

I : Et là ta dernière question, quel rôle jouent les femmes jouent-elles dans l'évolution des stéréotypes sexistes ? Ou la persistance évolution persistance qu'elle qu'elle quel rôle elles jouent

Juliette : ben il y en a qui essayent de montrer que ces stéréotypes ils veulent rien dire que ils ont totalement faux et il y en a d'autres ça dépend. Quand je vois dans les pays du Maghreb, c'est dans leur éducation depuis plusieurs générations, donc pour eux c'est normal que les femmes restent chez elles pour s'occuper de la maison.

I : Quand tu dis, il y en a qui essayent de montrer que c'est faux, c'est qui comme genre de femme qui montre ça ?

Juliette : par exemple du coup les femmes qui vont faire des métiers manuels que c'est pas réservé que aux garçons que ils peuvent aussi faire des métiers manuels.

Entretien 4 : Rory

I : Donc en gros, je suis étudiante en Criminologie, Master 2. Je fais mon TFE sur les stéréotypes sexistes chez les femmes. Tu es d'accord de te faire enregistrer et tout ça ? Est-ce que tu peux me parler un peu de toi, de ton âge, de tes études, de ta situation actuelle ?

Rory : Je m'appelle Rory, j'ai 26 ans. Ma situation, je suis en Bac 1, Sciences Humaines et Sociales.

I : Qu'est-ce que tu as fait avant ?

Rory : Qu'est-ce que j'ai fait avant ? J'ai raté mes études de droit et j'avais entamé un master en Criminologie.

I : Ta situation actuelle, est-ce que tu es en couple, célibataire ?

Rory : Célibataire depuis longtemps.

I : Ok. Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Rory : Alors, mes centres d'intérêt, déjà voir mes copines, etc. Je fais du foot. J'aime bien la couture, je suis assez manuelle. Mais pour le moment, je n'exploite pas ce terrain-là. J'aime bien tout ce qui est bricolage, aquarelle, voilà.

I : Ok. Dans ton entourage, est-ce que t'as plutôt des amis femmes ou des amis hommes ? Comment décris-tu tes relations avec les autres femmes ?

Rory : Alors, dans mon entourage, j'ai plus des amis femmes, même si ça m'arrive d'avoir de très bons copains garçons. Et comment je décris mon entourage féminin ?

I : Tes relations.

Rory : Mes relations toutes ou filles seulement ?

I : Euh, filles.

Rory : Mes relations, j'ai des très bonnes copines depuis ma maternelle. J'ai tendance à garder mon entourage... J'ai des longues relations avec les personnes, donc je me dispute assez rarement. Je trouve que mon entourage est très supportif quand on dit ça. C'est en anglais. Je ne sais pas comment on dit en français. J'ai un entourage qui me soutient, qui est toujours à l'écoute. Très sain, voilà.

I : Est-ce que tu peux me dire, selon toi, ce que c'est les stéréotypes de genre ?

Rory : C'est quand on assigne des activités ou des qualités à un sexe en particulier.

I : Ok.

Rory : Enfin, un genre, du coup.

I : Et un stéréotype ?

Rory : C'est une idée préconstruite.

I : Comment tu sais cela ?

Rory : Parce que c'est un mot de vocabulaire de la langue française.

I : Est-ce que tu penses que tout le monde sait ce que c'est un stéréotype de genre ?

Rory : Ah, de genre ?

I : Un stéréotype, oui.

Rory : Je pense que tout le monde sait ce que c'est un stéréotype. Un stéréotype, je pense que tout le monde sait ce que c'est.

I : Ok.

Rory : Mais de genre, je pense que les gens, si on leur pose la question, ils vont réfléchir. Mais que beaucoup de personnes n'ont même pas réfléchi à si ça existait ou pas, par exemple.

I : Ok. Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment se manifeste-t-elle ?

Rory : Alors, je pense que ça existe, mais que ça ne devrait pas exister. Donc moi, je suis quand même dans une démarche où j'essaie de déconstruire tout ça. Donc je n'ai pas envie de dire que j'attends de quelqu'un quelque chose par rapport à son genre. Mais je sais, par exemple, pour les garçons, on va dire qu'ils ne peuvent pas pleurer, beaucoup moins sentimentaux, alors que justement, dans ma famille, c'est totalement l'inverse. Qu'une fille, moi qui fais du football, il y a beaucoup de stéréotypes avec ça. Et d'ailleurs, je suis fière de faire du football pour justement déconstruire tout ça. Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'autre ? Comme quoi on aurait par exemple moins de force. Bon, ça, c'est potentiellement possible dans mon cas. Je ne sais pas, par rapport aussi aux relations sexuelles, un garçon sera beaucoup plus ouvert et peut faire un peu tout ce qu'il veut, alors qu'une fille va très vite être jugée, doit être plus prude. Donc voilà.

I : Est-ce que tu as l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

Rory : Il faut juste que je réfléchisse deux secondes. Ça peut, je pense. Surtout par exemple en secondaire, où c'était plus compliqué. On collait vite des étiquettes sur les personnes. Maintenant, je trouve que le monde évolue à ce niveau-là. Je sais que je peux me reposer sur un entourage qui ne pense pas comme ça. Donc si on est très bien entourés, je pense que ça m'affecte moins.

I : Mais toi, dans ton quotidien, par exemple dans ton travail étudiant, ou dans ta vie de tous les jours à l'université, comment est-ce que ça peut t'affecter ces stéréotypes ?

Rory : Dans mon job d'étudiant, je travaille dans un magasin de vêtements qui vend que des vêtements pour femmes. Donc je suis entourée que de femmes. Je n'aurais pas de stéréotypes par rapport au genre. Même si on est aussi ouvert, si une personne d'un autre sexe veut acheter des vêtements chez nous, on ne fera jamais aucune réflexion. D'ailleurs, on en a déjà aidé, etc. Dans mes études...

I : Est-ce que tu penses que les stéréotypes de genre ne sont véhiculés que par les hommes ? Tu dis que dans un milieu de femmes, il n'y a pas de stéréotypes de genre.

Rory : Non, mais je pense que les stéréotypes sont peut-être véhiculés par l'autre sexe. Non, en fait... Attends. Je dois réfléchir quand même. Je pense que tout le monde peut véhiculer ces stéréotypes-là, vu qu'on nous inculque... Par exemple, même enfants, quand les petits garçons portaient du bleu, les petites filles du rose... C'est une manière de véhiculer sans le faire exprès. Maintenant, verbalement, et les assumer, je pense que les garçons en véhiculent plus. Parce que nous, personnellement, je vois un garçon pleurer, je trouve ça très mignon. Entre filles, je trouve qu'on est plus dans le soutien, etc. Je n'aime pas véhiculer des idées négatives ou préconçues par rapport à d'autres filles. Mais je pense que ça doit exister, même par jalousie, que des filles se permettent de juger d'autres filles.

I : Est-ce que tu penses qu'il y a des femmes qui ont des comportements qui vont renforcer ces stéréotypes de genre ?

Rory : C'est possible, mais ce ne serait pas de leur faute. Si elles le font, c'est parce qu'on leur a collé l'étiquette et qu'elles ont peut-être l'impression de devoir respecter l'étiquette qu'on leur a imposée. Mais je n'ai pas d'exemple qui me vient en tête.

I : Tu n'as pas d'exemple ?

Rory : Je peux réfléchir, mais... Moi, j'ai plus un exemple dans le sens inverse. Un garçon qui est efféminé, si on lui colle cette étiquette du fait qu'il soit efféminé, il peut renforcer ce côté féminin. Et parfois même un peu l'exagérer. Mais c'est plus...

I : Là, je suis censée te montrer une vidéo TikTok, mais j'ai peur que si je te la montre, l'enregistrement ne fonctionne pas. Du coup, je te l'explique. En gros, c'est une trend TikTok qui a eu lieu aux alentours des fêtes de Noël en famille. Au début de la vidéo, on voit les femmes dans la cuisine, une qui coupe du chorizo, parce que c'est une vidéo espagnole. Et puis, on avance avec le téléphone et on voit les hommes qui sont assis à table. Qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que ça se passe comme ça chez toi, etc. ?

Rory : Alors, dans le quotidien, ça ne se passe pas comme ça, parce que c'est mon papa qui cuisine à la maison. Maintenant, les tâches ménagères, déjà, c'est par rapport à l'emploi du temps. Mon papa étant retraité, ma maman qui travaille toujours, il a pris en charge quelques tâches du quotidien, dont la cuisine, faire les courses. Il va aussi faire des machines. Il ne peut pas encore repasser, peut-être parce qu'il n'est pas assez soigneux. Mais c'est sûr que, même encore maintenant, ça ne serait jamais lui qui va aller nettoyer la toilette. Mais on est une grande famille, donc on a aussi des tâches, les enfants, etc. Et avec mes frères et sœurs, il n'y a pas de tâches assignées aux filles ou de tâches assignées aux garçons. C'est plus par rapport à l'âge. Mon petit frère ne va pas faire le repassage, mais va plus s'occuper des chiens, par exemple. Mais par contre, dans les fêtes de famille, c'est sûr qu'il y a un inconscient qui se forme. C'est toujours les filles qui vont commencer à débarrasser la table, à faire la vaisselle, pendant que les garçons prennent beaucoup de place. En rigolant, ils remplissent l'espace et ils jouent à des jeux de société, enfin des jeux de cartes surtout, ensemble, pendant que les filles vont à la cuisine. Mais j'ai tendance, justement, à faire exprès, dans l'autre sens, de me mettre à table avec les garçons et faire le jeu de cartes. Enfin, je fais aussi d'autres tâches avant ou après. Mais j'ai tendance à m'imposer dans ces situations-là parce que ça m'énerve.

I : Et tu penses que les autres femmes, qui elles se lèvent, elles pensent quoi de toi ?

Rory : Ben ça dépend. Si elles ne m'ont pas vu aider avant, à mon avis, je vais avoir un commentaire ou ma maman qui va me dire, va un peu aider, etc. Mais vu que j'ai tendance à faire d'autres tâches avant, par exemple, la fête de famille que j'ai en tête, c'était moi qui étais venue installer la salle, mettre la table, préparer à manger. Donc je me suis autorisée à ne pas aider sur le moment même. Mais c'est vrai que je pense qu'aucun garçon n'a pensé au regard des autres.

I : Et toi, tu penses au regard des autres ?

Rory : Oui, évidemment. Je n'ai pas envie qu'on pense que je suis une paresseuse, etc. Déjà que j'ai 26 ans et que je suis encore chez mes parents, j'aime bien être serviable.

I : Pourquoi est-ce que, selon toi, être une femme est moins bien considéré que d'être un homme ? Je ne pense pas que c'est moins bien considéré qu'être un homme.

Rory : Je pense qu'il y a du positif et du négatif partout. Maintenant, c'est sûr que c'est plus facile d'être un homme, je pense, encore. Parce qu'il représente encore parfois l'autorité, la force. Par exemple, mon papa étant militaire, j'ai un regard assez différent. Mais je pense qu'on trouve de plus en plus, on met de plus en plus les femmes à l'honneur et on leur reconnaît aussi une autre force. Et je trouve les femmes plus intelligentes.

I : Pourquoi tu les trouves plus intelligentes ?

Rory : Parce que je trouve qu'on est plus dans la réflexion avant d'agir et que beaucoup de garçons que je connais, même si, bien sûr, ça ne se vérifie pas pour tout le monde, c'est encore un préjugé, mais qu'ils sont plus dans l'impulsion, impulsif. Et donc, nous, si on réfléchit avant d'agir, du coup, nos actes sont plus intelligents, on va dire. Il y a moins d'émotion dans nos actes si on a mis du temps à ruminer nos pensées avant.

I : Je ne sais pas si tu veux des enfants ou pas. Je pense que tu as une filleule. Est-ce que tu penses que tu ferais une différence dans l'éducation de tes filles ou de tes garçons ?

Rory : Absolument pas. Enfin, je pense que je n'en ferais pas. Maintenant, ça peut peut-être toujours arriver. Mais je fais assez attention à ça. D'ailleurs, j'ai un petit frère qui a 13 ans, mais que j'ai vu grandir. J'ai ma filleule qui a 6 ans maintenant et qui vit au quotidien à la maison. Et donc, je pense les traiter de la même façon et leur inculquer les mêmes valeurs.

I : Donc, tu penses que les filles peuvent sortir au même âge que les garçons, etc. ?

Rory : Oui, et je pense... D'ailleurs, les règles, c'est plus général. Je préférerais les règles d'avant. J'aurais tendance, par rapport aux soirées, je suis quand même relativement stricte, on va dire, dans ma tête. Pour moi, ce sera, par exemple, pas de soirée avant 16 ans. En tout cas, dans le carré ou quoi, des soirées de village, je ne sais pas. Enfin, je verrais bien sur le moment même, je ne sais même pas si j'ai eu des enfants ou pas. Mais pour moi, il n'y a pas de règles différentes. Les écrans, ça sera au même moment. Enfin, je ne vois pas pourquoi ils auraient des règles différentes.

I : Ok. Selon toi, les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des années ?

Rory : Oui et non. Je pense que le monde est beaucoup plus ouvert à tous les niveaux. Que beaucoup plus de gens prônent justement l'ouverture d'esprit, que ce soit pour le genre ou pour tout autre chose. Maintenant, bien sûr qu'il y a toujours un clivage et que s'il y a des gens plus ouverts d'esprit, il y a aussi l'inverse. Des gens beaucoup plus fermés, etc. Donc, dans mon entourage, j'ai la chance que justement, tout le monde cherche un peu à déconstruire ces stéréotypes. Un simple exemple, je suis assez dans la provocation, on va dire. À une fête de famille, on me demande ma situation amoureuse ou quoi. Et à chaque fois, on me demande si je n'ai pas un petit copain, je dis directement, ou une petite copine. Alors que je suis ouvertement hétéro, mais c'est juste par principe, j'aime ouvrir l'esprit des gens. Donc, mon entourage est assez ouvert, mais je sais que dans d'autres entours, dans d'autres familles, c'est beaucoup plus fermé. Donc, je n'ai pas d'avis tranché là-dessus.

I : Penses-tu que la génération de nos ancêtres féminines entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ?

Rory : Oui, je pense. Même si, malheureusement, je n'ai plus de grand-mère, etc. J'ai déjà rencontré des petites mamies ailleurs. La mienne était assez ouverte d'esprit, justement. Mais j'ai déjà entendu des personnes âgées, parfois, faire des réflexions assez choquantes. Même ma maman, parfois, qui est quand même assez jeune et très ouverte d'esprit, je la surprends avec des commentaires, parfois, qui me dérangent. Mais je les trouve souvent ouvertes à la discussion. Elles peuvent aussi comprendre. Elles mettent peut-être un peu plus de temps à accepter certaines choses, mais elles ne sont pas fermées.

I : Est-ce que tu penses qu'on est plus sévères avec les femmes, nous, en tant que femmes ? Est-ce que tu penses qu'on est plus sévères avec les femmes ?

Rory : C'est vrai que je pense que c'est oui. Je ne sais pas si c'est avec les femmes en général, mais avec nous-mêmes. Personnellement, je vais être plus sévère envers moi-même. Et je peux avoir des préjugés, justement, de genre, envers moi-même, que personne ne m'aurait fait réflexion, mais que je vais être assez stricte. Alors que, pour un garçon, je pense que je n'aurais pas eu la même... Si j'étais un garçon, je pense que je ne me serais pas posé toutes ces questions-là.

I : Donc tu penses qu'il n'y a pas de... Tu n'as pas de jalousie envers d'autres femmes ?

Rory : J'essaie de ne pas en avoir. Quand j'en ai, ça m'arrive, je pense comme tout le monde, d'être jalouse. Mais si c'est avec mes amis proches, j'ai encore eu le cas la semaine passée, j'ai parlé avec une de mes potes en lui disant que j'étais jalouse, mais sur une histoire en particulier. Je lui ai avoué, parce que je culpabilisais d'être jalouse d'une de mes copines, et donc j'ai voulu lui dire pour enlever cette culpabilité. Donc ça arrive à tout le monde de se comparer, on est vraiment dans la comparaison tout le temps, surtout avec les réseaux sociaux, etc.

I : Et cette comparaison, c'est quoi ?

Rory : Ça peut être à tous les niveaux. La priorité sur le physique, mais ça peut être la réussite, que ça soit scolaire ou de façon générale, quelqu'un qui peut être plus marrant. On trouve qu'une personne est très marrante et passe très bien dans des groupes, etc. On peut se dire, dommage que je ne sois pas plus mise en avant. D'un autre côté, je n'aime pas être mise en avant, donc c'est pas spécialement ça le cas, mais voilà.

I : Et donc t'as pas l'impression qu'il y a une sorte de compétition entre les femmes ?

Rory : J'essaie de ne pas en avoir. Je pense qu'il y en a une, comme il y a une compétition envers tout le monde. S'il y en a, ça sera plus sur la beauté, je pense. Moi, j'ai arrêté le combat, mais je pense qu'il y a une certaine... On va toujours être en comparaison. Moi, c'est, par exemple, le poids. Je trouve que c'est le principal.

I : Pourquoi tu penses qu'être mince est mieux ?

Rory : Alors, je trouve pas qu'être mince est mieux.

I : Mais quand tu parles de ton poids, tu dis que tu veux maigrir. Donc pourquoi c'est mieux ?

Rory : Mais sur moi, les réseaux sociaux, l'image qu'on véhicule, j'ai déjà eu des commentaires, même pas spécialement sur moi, mais des garçons ou même des filles qui vont parler d'autres personnes en disant que cette personne est grosse, etc. Du coup, moi, je me compare à cette personne et je vois que je suis encore plus

ronde qu'elle. Mais sur les autres, ça ne me dérange absolument pas. Je trouve ça même parfois beau, etc. Mais sur moi-même, par contre, ça me dérange. Parfois, c'est d'ailleurs les mamans qui font aussi des commentaires. Ça, j'ai souvent entendu, même dans mon groupe de potes. Chez moi, c'est vrai. Même si elle est très gentille, ma maman, elle m'a déjà fait des commentaires par rapport à mon poids. Et dans d'autres familles, je sais que les mamans en font aussi. Mais par contre, je n'ai jamais fait attention à mon poids, etc. Juste là, je recommence le sport et je vois que ça pourrait quand même changer la vie. D'avoir quelques kilos en moins pour avoir plus d'endurance.

I : Pourquoi est-ce que tu penses que les mamans, elles ont envie que leurs filles soient minces ?

Rory : Parce que je pense qu'il y a un certain stéréotype là-dedans en disant que la beauté, c'est la minceur. Et que justement, elles n'inculquent que ça.

I : Et pourquoi il faut être belle ?

Rory : Pourquoi il faut être belle ? Parce que ma maman ne veut plus me voir chez moi. Elle n'en peut plus, j'ai 26 ans, elle veut que je me marie. Non, attends, je vais recommencer.

I : Non, non, c'est bon, c'est bon. Je garde ça.

Rory : Pourquoi est-ce qu'il faut être belle ? Parce qu'il faut toujours être la meilleure version possible. Donc il ne faut pas être seulement belle, il faut réussir dans la vie. Il faut être marrant, sympa, gentil, serviable.

I : Pourquoi une femme doit être marrante, gentille, sympa, serviable et belle ?

Rory : D'ailleurs, je dis qu'une femme doit être marrante, mais je ne suis pas sûre que tout le monde partage ça. Parce que parfois, certains pensent qu'une femme devrait un peu plus se taire aussi. J'ai déjà eu des commentaires par rapport à ça. Ça dérange parfois qu'une femme ouvre la bouche, participe à un débat dans une famille ou rigole un peu trop fort. Pour le reste, pourquoi il faut qu'elle le soit ? Parce qu'on cherche toujours le positif, j'ai envie de dire. Je ne sais pas.

I : Est-ce qu'on attend d'un homme qu'il soit beau, marrant, gentil, serviable ?

Rory : Alors, serviable d'un homme, je ne sais pas, des enfants, oui. Enfin, des enfants jusqu'à l'adolescence, mais quand c'est tes propres enfants, je veux dire. Les parents, etc. attendent que leurs enfants soient serviables, qu'ils soient hommes ou femmes. En tant qu'adulte, je ne suis pas sûre qu'on attend d'un homme qu'il soit serviable. Et c'était quoi les autres adjectifs ?

I : Beau, gentil.

Rory : Beau, gentil, je ne crois pas qu'on attend d'un homme qui soit gentil. Et beau, en fait, je trouve que non. Je trouve que on a beaucoup plus de critères, que les garçons ont plus de critères, enfin, hétéro, les garçons hétéro, je n'en sais rien pour le reste, dans mon entourage, sont assez stricts sur les critères physiques dans la recherche d'une compagne, d'une femme...

I : d'une compagne

Rory : Je cherche le mot. Alors que nous, on va avoir tendance à se reposer sur des critères beaucoup plus...

I : Je traduis ce que tu me dis, et tu me dis si c'est ok. En gros, tu dis que toi, ta maman, elle considère que tu dois être mince, etc.

Je te demande d'où ça vient. Tu dis, parce que ta maman, elle veut que je sois belle. Je te demande d'où ça vient. Pourquoi est-ce qu'il faut être belle ? Pourquoi est-ce qu'il faut être mince ? Tu me dis, parce qu'une femme, elle doit être marrante, etc. Puis tu me dis, en fait, non, je ne sais pas. Puis je te dis, oui, et les hommes ? En fait, les hommes, ils ont besoin d'une femme qui est belle, qui est marrante, qui est serviable. Donc, en fait, cette compétition de beauté, elle est pour les hommes ou pas ?

I : J'avoue que moi, je pense que si je dois être belle, c'est pour les hommes. C'est pas spécial. Enfin, pour les hommes... Tu penses que ça vient d'où, cette pensée-là ?

Rory : Parce que je suis célibataire, que je me trouve super marrante et intelligente, et donc je me dis que le seul critère qui ne va pas, c'est la beauté, même si je ne me trouve pas dégueulasse, mais je pense que je suis un peu trop ronde.

I : Ok, donc pour toi, c'est vraiment en mode ta vie est basée sur le fait que tu dois trouver un homme et du coup, être fin, être fine, fermer ta gueule et serviable, quoi. C'est vulgaire, mais...

Rory : Du coup, je suis une méga charotte... Non, ma vie n'est absolument pas basée là-dessus. Sinon, je serais bien triste. Non, non, ma vie est basée sur plein... La réussite scolaire ou quoi, ce serait plus pour mon bien-être personnel, ma fierté, la fierté de mes parents, pas du tout pour les hommes. Être marrante, intelligente, tout ça, non ? C'est juste la beauté, le critère de la beauté qui serait dirigé plus vers les hommes, ou vers un homme en particulier, plutôt.

I : Est-ce que tu connais une loi qui parle de la discrimination ?

Rory : oui

I : Tu peux m'en dire quoi ?

Rory : La discrimination, c'est un sujet assez large. Il n'y a pas que par rapport au genre. Il y a aussi la discrimination raciale, par rapport aux religions, etc. Surtout dans la recherche d'emplois, ou alors, par exemple, pour les appartements.

I : Qu'est-ce que tu penses de cette loi ?

Rory : Je ne la connais pas bien, je ne l'ai pas lue. Maintenant, je suis bien sûre contre la discrimination. Est-ce qu'elle est bien écrite ? Déjà, je n'aime pas aussi que la discrimination va avec neutralité, l'histoire du port du voile, etc. Je serais beaucoup plus ouverte à laisser les gens porter le voile dans toutes circonstances. Il ne devrait même pas y avoir de loi là-dessus. Maintenant, c'est bien qu'il y ait des lois contre la discrimination, même pour la parité.

I : Aussi. Par exemple, imaginons que tu es dans la rue, il y a une femme qui se fait un peu embêter par un homme. Tu fais quoi ?

Rory : Alors, ça, c'est très compliqué parce qu'il y a toujours une réflexion. Tu ne sais pas si tu dois agir. Ça dépend. Embêter comment aussi ? Je ne sais pas.

I : Il la suit, ça se voit que la fille est mal à l'aise.

Rory : Alors, si c'est ça, j'essaye d'intervenir. Maintenant, parfois, il faut aussi essayer de comprendre la situation parce que ça m'est déjà arrivé d'intervenir et qu'en fait mon aide n'était pas du tout sollicitée. Donc,

de m'être même fait remballer par la madame en disant que c'était leur histoire de couple, etc. Et moi, je pensais qu'elle était un peu en danger. Donc, parfois, les gens ne veulent pas de mon aide. Mais aussi, il y a la question du regard autour de nous. On a peur aussi d'être gêné. Par exemple, moi, je me suis déjà fait moi-même embêter par un monsieur qui était en train de se frotter à moi dans le bus et je n'ai même pas osé faire de réflexion parce qu'on a peur. On ne sait pas comment les gens vont réagir. On a peur aussi de le mettre mal à l'aise. On se dit toujours, est-ce que c'est voulu ou pas ? Est-ce que je vais... Je ne trouverais pas mon mot de vocabulaire. Ce n'est pas ignorer. Est-ce que je vais le rabaisser devant tout le monde qu'il va avoir honte ? Ou pas ?

I : Donc, tirer ou ne tirer pas ?

Rory : Je dis, ça dépend vraiment de la situation. Je sais que je vais regarder, je vais suivre l'histoire. Si je vois que la personne a besoin d'aide, je vais l'aider. Si c'est une dispute, que je trouve que le gars est un peu trop violent, je vais plutôt regarder. Et quand je vois que la fille cherche de l'aide, ça dépend vraiment en fait. Je pense que j'irais. Mais on ne peut jamais dire qu'on le ferait de la situation. Sur le moment même, on peut toujours être freiné par autre chose.

I : Et si c'est un homme qui se fait embêter par un autre homme, tirer ?

Rory : Alors là, ça dépend. Si encore une fois c'est suivi, et que je vois que la personne est mal à l'aise, c'est tout. Je peux interpellé en tout cas et voir si tout va bien. Si c'est une question de bataille, guerre et coup de poing, je ne suis pas sûre d'intervenir. Je pense que j'appelle plutôt la police.

I : Tu as un petit copain, imagine, ou une petite copine. Tu te fais tromper. Quelle est la relation que tu peux entretenir avec la maîtresse ou l'amante que tu as ?

Rory : Alors, tout dépend encore une fois de la situation. Si c'est par exemple quelqu'un que je connaissais, ça va être beaucoup plus compliqué d'encaisser. Si c'est une inconnue, ma foi, et qu'en plus elle ne savait pas que la personne était en couple, je ne peux même pas lui en vouloir. Si elle ne le savait pas, c'est comme si elle aussi s'était fait tromper. Par contre, il peut y avoir un peu, je pense que c'est normal, de la jalousie. Se comparer à elle, se dire peut-être qu'elle était mieux que moi. Et donc, on aura peut-être plus vite aussi tendance à la critiquer, même si ce n'est pas du tout sa faute à elle, et que c'est totalement le gars qui est en tort. On va peut-être la voir avec un oeil plus strict, et la critiquer là où on ne l'aurait pas fait en temps normal.

I : Cette question-là, parfois les gens ne la comprennent pas, donc si tu ne la comprends pas, tu me dis ça. Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des autres femmes, ou que les autres femmes ont de vous ? Oui, mise à part sur le physique, peut-être. Enfin non, il n'y a pas que le physique.

Rory : Le physique en priorité, l'histoire de la minceur c'est aussi véhiculé fortement par les médias, les réseaux sociaux. Maintenant, il y a certaines femmes qui vont être mises en avant et qu'on va parfois avoir, ça peut impliquer du positif. Impliquer du positif, par exemple, une star qu'on va aimer, qui va parler de l'écologie, etc. Peut-être qu'il va y avoir une influence positive et que les gens vont changer leur façon de penser parce que la dite star pense d'une telle façon. Et puis souvent, les filles mises à l'honneur dans les médias sont des gens qui méritent d'être mises à l'honneur, et donc c'est peut-être des personnes intelligentes, de très bonnes actrices, marrantes. Mais c'est vrai, c'est à ce que je regarde pas du tout télé-réalité, donc j'ai pas ce côté-là où on met en avant des personnes, ou filles, ou garçons, pour des futilités ou pour leur quotidien. Ça, ça m'intéresse beaucoup moins.

I : Est-ce que tu ressens une solidarité ou un soutien particulier entre les femmes dans ta vie quotidienne ?

Rory : Totalemment. Maintenant, j'ai de la chance d'avoir l'entourage que j'ai, mais déjà dans mon équipe de foot, etc., le collectif, c'est de la solidarité avant tout. Et en plus, c'est le travail pour la majorité dans le social, donc elles sont très très ouvertes d'esprit, girl power, on ne fait pas de commentaire par rapport à d'autres filles.

I : C'est quoi, girl power ?

Rory : Girl power, c'est la force, l'intelligence des femmes qui sont reconnues. Pour moi, c'est un peu le synonyme de sororité.

I : Et c'est quoi la sororité ?

Rory : C'est justement du soutien féminin. On se soutient toutes ensemble, on se met en avant, on se félicite, on se fait des compliments.

I : Il existe dans quel contexte ce soutien dont tu parles ?

Rory : Au quotidien. Je pense que par exemple, si on va s'habiller ensemble pour aller à une soirée, déjà on va avoir tendance à se réunir. On va se dire pourquoi pas, on va faire une before chez l'une et chez l'autre, on va commencer à se maquiller ensemble, à s'habiller, à se faire des compliments. Donc là, notre égo boost est à son max. Comme dans une équipe de foot, il y a aussi cette sororité parce que au foot, on forme une équipe, donc c'est d'office. Et je réfléchis à d'autres moments. Je pense qu'au quotidien, il y a des gestes qui démontrent cette sororité.

I : Par exemple, une femme qui parle sur une autre femme pour toi, est-ce que ça entrave à cette solidarité ou pas ?

Rory : Ça dépend sur quoi, si c'est parler sur l'autre par rapport à un acte qu'elle aurait mal fait, etc. Ça n'entrave pas spécialement. Sur le physique, d'office, ça entrave à la solidarité, à cette sororité. Tout dépend sur quel sujet on parle d'une autre femme. Si on parle d'une autre femme en bien, bien sûr que non.

I : Mais donc, pour toi, à faire des commérages, comme on appelle ça dans le milieu, c'est un truc qu'on associe souvent aux femmes. Est-ce que, selon toi, c'est positif, négatif ? Est-ce que ça empêche cette solidarité ? Est-ce que la solidarité, au final, c'est un peu qu'avec les gens que tu connais ? Ou c'est un truc universel ? Et toutes les femmes ont ça ?

Rory : Alors, le commérage, c'est vrai qu'on l'associe aux femmes. D'ailleurs, j'ai un groupe de copines depuis la maternelle, on s'appelle les commères. Maintenant, on ne fait pas réellement du commérage constamment. Et si on fait du commérage, c'est pas sur les femmes, c'est sur des situations, mais ça peut être très bien des hommes, des femmes, etc. Mais, de mon expérience, je sais que les hommes sont tout autant des commères et des pipelettes. Ils aiment particulièrement les ragots, etc. Donc, je n'associerai pas le commérage aux femmes. Par contre, c'était quoi ta question ?

I : Est-ce que la solidarité se voit uniquement avec des femmes qui se connaissent ?

Rory : Et alors, ça, je suis un peu mitigée. Parce que j'ai envie de dire non. Pour moi, la sororité, la solidarité, c'est envers toutes les femmes. Peu importe leur âge, leur origine, leur ethnie, leur religion. Mais, je remarque qu'il y a justement beaucoup de personnes qui utilisent un peu trop la conjonction c'est toujours je pense que toutes les femmes ont le droit mais par contre et c'est souvent ça pour les personnes qui sont loin de nous qui ne sont pas des proches des étrangers dans le sens qu'on ne les connaît pas.

I : Ok

Rory : On a tendance à être plus strictes avec les personnes hors de notre entourage. Et je le vois par rapport à moi aussi quand certaines de mes copines se permettent de critiquer par exemple quelqu'un d'autre sur sa situation à l'inverse, elles vont dire mais toi ce n'est pas pareil parce qu'elles vont être beaucoup plus indulgentes avec moi.

I : Comment est-ce que tu imagines l'avenir des stéréotypes sexistes ? Est-ce qu'ils sont voués à disparaître ? À se transformer ?

Rory : Pour moi, on aura toujours des stéréotypes peu importe si c'est sexiste ou pas. Je pense que c'est quelque chose qui va être difficile de déconstruire mais je pense qu'ils ne vont pas disparaître mais muter. On va toujours trouver quelque chose d'autre à redire que ce soit par rapport au genre que ce soit par rapport aux races. On a ce besoin de critiquer les différences. Donc voilà.

I : Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ? C'est la dernière question.

Rory : Comme on en a un peu parlé tantôt je pense qu'il y a aussi cette idée je pense que dès la naissance il y avait je pense que ça se déconstruit, ça va peut-être muter les couleurs roses, bleues, etc. Donc depuis tout petit, je pense que ça passe aussi par les parents. Après on voit que j'ai déjà dit par rapport au poids les mamans vont donner certains commentaires mais comment est-ce qu'elles peuvent les transmettre ? Par l'éducation, oui. Les mamans, par le boulot le boss, en fait les personnes qui ont une autorité sur nous. Je trouve que c'est eux qui nous inculquent certains stéréotypes, en tout cas qui nous les glissent même discrètement dans notre tête.

I : Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ? Quelque chose dont tu veux parler par rapport aux stéréotypes sexistes ou par rapport à ta relation avec les femmes ou par rapport à ta vie ?

Rory : Pas spécialement, juste que je sais que c'est important d'être très bien entourée et que je comprends certaines personnes qui ont des stéréotypes même si je suis totalement contre. Je pense que tout passe dans l'éducation donc c'est, entre guillemets, pas leur faute.

I : Et donc tu penses que le stéréotype c'est uniquement dans l'éducation, donc au niveau de l'école et tout ça ?

Rory : Quand je dis éducation je pense à l'école et les parents comme j'ai dit, mais je pense que ça peut être toute personne qui a une certaine autorité sur nous. Donc après le travail, le boulot, on aura toujours des relations avec des personnes supérieures et donc je pense que c'est les personnes qui ont une certaine autorité sur nous qui ne nous inculquent des valeurs mais pas que à l'école et à la maison.

I : Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ? Non ? Nickel !
Merci beaucoup Rory! Gros bisous !

Entretien 5 : Oran

I : Ok, bonjour, je m'appelle I, je suis étudiante en Criminologie, je fais mon TFE de fin de Master sur les stéréotypes sexistes chez les femmes, donc ce sont les stéréotypes sexistes que les femmes ont entre elles. Tout ce que tu dis ici ne sera pas répété, je changerai ton nom, etc. pour ne pas que les gens y accèdent, donc tu peux vraiment être à l'aise. Moi, mon but c'est vraiment pas que tu aies une réflexion hyper loin, parce que justement le but c'est que la réponse que tu donnes inconsciemment soit la bonne, soit ta réponse, on veut vraiment ton avis, tu dois vraiment pas réfléchir pour les autres ou quoi, à part si je te le demande. Donc, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, ton âge, tes études, ta situation actuelle ?

Oran : Ok, donc moi je m'appelle Oran, j'ai 23 ans, je vis avec mes parents, je suis étudiante en M2 en Criminologie.

I : Et avant ?

Oran : Avant, j'ai fait des études en assistance sociale. Je sais pas si je dois dire quelque chose de plus, mes origines...

I : Oui tes origines,

Oran : ok. Donc moi je suis marocaine espagnole, j'habitais en Espagne 12 ans.

I : Tu parles espagnol alors ?

Oran : Oui. Donc je parle l'espagnol, l'arabe, le rif aussi, et le français évidemment. Je sais pas quoi te dire de plus ? Sur ma situation, de manière générale.

I : Tu partages ta vie avec quelqu'un ?

Oran : Non, je suis avec mes parents pour le moment. Donc j'ai un grand frère et cinq petites sœurs.

I : Cinq petites sœurs, ok. Est-ce que tes frères et sœurs font des études ?

Oran : Donc mes petites sœurs sont étudiantes. Il y en a une qui est en 6^{ème} secondaire, donc elle a bientôt fini. Les autres sont en primaire et secondaire. Mon grand frère, il a terminé. Il est analyste programmeur. Et donc voilà. Moi je suis aussi la plus grande, donc je suis la deuxième quoi. Mais sinon toutes mes petites sœurs sont petites.

I : Et tes parents ils font quoi ?

Oran : Mon père est au chômage et ma mère fait mon foyer. Ils travaillent pas pour le moment.

I : Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Oran : Alors j'aime bien les marchés, vraiment dans le calme. C'est vrai que c'est trop dans le calme je crois. A l'hémicycle du centre d'intérêt, c'est vraiment dans le calme. Marcher ou bien aller faire un petit peu de sport.

I : Et pourquoi t'aimes bien être dans le calme ?

Oran : Bonne question. Je ne sais pas pourquoi. Mais j'ai toujours aimé être un peu seule. Peu importe. Ne serait-ce que d'aller dans la chambre. Se mettre comme ça toute seule. Vraiment dans le calme, s'allonger. En plus j'ai une belle vue en fait dans ma chambre. Du coup je suis là, allongée, arrêtée. Quand j'ai besoin de réfléchir. Ou même de penser à rien du tout. Parfois j'ai besoin de ce petit calme comme ça qui me vient.

I : Tu penses que c'est parce que t'as beaucoup de soeurs ? Ou de frères ?

Oran : Non, elles sont calmes. Franchement c'est pas des petites soeurs. Enfin la toute petite elle a 5 ans. Elle n'est pas si perturbante. On est tous grands et franchement c'est calme. Mais c'est juste un besoin, je ne sais pas pourquoi. Je le dis plutôt à mes parents.

I : Et t'as beaucoup d'amis ?

Oran Beaucoup de connaissances. Mes amis, je dirais 3.

I : C'est beaucoup.

Oran : C'est bien bien. Vraiment avec qui je me sens vraiment proche. Le reste je les aime bien etc. Mais c'est plus connaissances que trop de choses.

I : Est-ce que t'as des amis hommes aussi ? Ou pas du tout ?

Oran : Un seul, avec qui je m'entends super bien. Oui il n'y a qu'un seul avec qui je m'entends bien. Mais le reste c'est aussi une connaissance que je connais comme ça. On a fait les études ensemble.

I : Comment est-ce que tu décris tes relations avec les autres femmes ?

Oran : Positif. Je dirais positif. Pour le moment je n'ai jamais eu de problème avec quelqu'un. Donc j'imagine que ça a été positif. Après j'ai 23 ans.

I : Et tu penses que t'as jamais eu de problème, pourquoi ?

Oran : Parce que je pense que je ne me mêle pas des affaires des autres. Je ne les juge pas. Je suis ouverte. Je pense que je suis quand même assez ouverte d'esprit. Donc peu importe le profil de la femme qui est devant moi. Peut-être que j'aurais des préjugés. Parce que tu grandis forcément en te disant ce type de femme, ce type de femme etc. Mais quand tu lui parles, tu lui parles au final. Il n'y a rien de tout ce qu'on a dit.

I : Je me permets de le dire. Mais si tu ne veux pas, je couperai. Donc toi tu es voilée. Est-ce que tu penses que la religion t'aide à avoir cette façon de voir positive ? Parce que quand j'ai interrogé les autres, celles qui me disaient moi je suis vraiment dans la bienveillance et tout ça disaient mais moi ça vient de ma religion. Parce que dans ma religion, c'est un peu mal vu de parler des autres. D'être dans le jugement et tout ça. Est-ce que tu penses que c'est un rapport ? Ou est-ce que c'est parce que ta maman t'a éduquée comme ça ? Ou papa ?

Oran : Je pense que ce serait les deux. Parce que justement j'ai grandi avec cette éducation. Et mes parents aussi sont très très ouverts d'esprit. Franchement, ils sont vraiment ouverts d'esprit. Et la religion, elle contribue à ça justement. Parce qu'on ne peut pas juger les autres. On ne peut pas parler sur les autres. Chez nous, c'est une citation mais quand on parle sur les autres, c'est comme si tu étais prêt à manger sa chair.

I : Même en bien, tu ne peux pas en parler ?

Oran : Dans le bien, oui. Mais si c'est dans le mal, je retire des préjugés, des stéréotypes comme ça. C'est limite interdit pour nous dans la religion. C'est mal au niveau de l'éducation mais au niveau de la religion, pour moi, la religion islamique, c'est interdit. C'est interdit de parler justement sur les femmes, sur les hommes, sur ta famille, peu importe en fait. Dire la vérité, qui est méchante, par exemple t'as fait un péché, le dire, c'est super interdit. C'est vraiment un big péché en fait. Et dire aussi des mensonges sur lui ou elle, c'est pire aussi. C'est pire, c'est catastrophique.

I : Par exemple, dire d'une femme qu'elle a couché avec X hommes, c'est une salope, ça ne te viendrait jamais à l'esprit ?

Oran : Oh non, j'aurais très peur de le dire. Par ma religion en fait, mais aussi sa dignité.

I : Ah tu penses pour ta religion et aussi pour elle ?

Oran : La religion passe avant, donc je ne pourrais pas du tout en parler.

I : Et si tu n'avais pas ta religion, est-ce que tu penses que c'est aussi pour elle ? Qu'est-ce que tu entends par c'est aussi pour elle ?

Oran : C'est un peu sa dignité, j'ai envie de dire, si je viens à parler sur elle, c'est sale. J'aurais pas aimé qu'on fasse la même chose. Peut-être qu'elle a couché avec X, mais on ne connaît pas les raisons. Tu vois ce que je veux dire ? J'ai aussi ce principe de ce que j'aimerais pas qu'on fasse, je le fais pas tout simplement. Tu vois ? Ça va. Vraiment, prends-le comme éducation, religion. Mais la base avec laquelle j'ai grandi, c'est la religion et la bienveillance.

I : T'as des copines musulmanes qui ont une autre ligne de conduite, ou t'as l'impression que toutes les personnes qui pratiquent la religion musulmane sont un peu sur la même longueur d'onde ?

Oran : Normalement, les femmes qui pratiquent ne vont pas le faire. Maintenant, il y a toujours des exceptions. Il y a du mal partout. Surtout les femmes, on se connaît entre nous aussi bien que les femmes, parfois elles aiment bien parler. J'ai assisté à des situations où j'ai clairement entendu quelqu'un rabaisser sa copine si elle n'était pas là, ou sa voisine. Des petites opportunités pour rabaisser l'autre. Ma mère m'a toujours dit qu'une femme n'accepte pas l'autre sauf si elle est inférieure à elle ou qu'elle a quelque chose de mal. Tu vois ce que je veux dire ?

I : Un peu de jalousie.

Oran : Une jalousie entre les femmes.

I : Tu penses que t'as déjà été jalouse d'une femme ?

Oran : Pour le moment, non. Jalouse, jalouse...

I : Tu sais jalouse bien mais elle à ça, moi je ne l'ai pas.

Oran : Ça dépend comment tu le vois. Quand je vois une femme réussir dans sa vie, ce n'est pas de la jalousie. Je me dis, tu vois, où elle en est, etc. J'aimerais bien être comme elle. Mais la jalousie et le suite est du mal, ça je ne pourrais pas. Encore une fois, parce que là où je rentre dedans, j'ai peur des représailles. Ça me calme très vite.

I : Mais, c'est pour...

Oran : Oui, tracasse, approfondis.

I : Moi je me dis, ok t'as ta religion, mais dans le fond, même si t'as ta religion, il y a aussi ta personnalité qui joue. Et si toi ta personnalité, elle n'était pas du genre à être bienveillante, tes parents ne t'avaient pas appris à être comme ça, est-ce que t'aurais été comme ça ? Parce que tu dis, oui il y a ma religion, donc je ne le fais pas. Mais si t'es pas aussi bienveillante, peut-être que tes soeurs le feront, même s'il y a la religion et qu'elles ont conscience que c'est mal.

Oran : Bien sûr, il y a toujours la personnalité. La religion est là pour t'éduquer. Après, si au fond, tu ne t'éduques pas et qu'au fond, t'as ce petit truc noir dans le cœur, bien sûr que ça va sortir à un moment donné. Même si tu essaies de le cacher. Il faut être sincère. Mais moi, franchement, à la limite, je peux dire que j'ai été méchante. C'est vraiment envers quelqu'un qu'elle a été méchante avec moi et que j'ai été directe. Mais encore une fois, je l'imite. J'essaie de ne pas rabaisser, de ne pas parler sur elle devant les gens. Donc quand j'ai quelque chose à lui dire, je le dis directement. Je pense quand même, c'est pas pour lancer des fleurs, mais je pense quand même qu'on m'a assez éduquée pour être bienveillante. Je peux être méchante comme n'importe quel mot. Il y a toujours des exceptions et ça dépend vraiment de qui tu as en face. Donc je peux dépasser cette ligne. Malheureusement, peut-être passer cette ligne de la religion qui me limite. Mais pour le moment, je n'ai pas encore dépassé. En tout cas, je pense. Si ça se trouve, j'ai fait du mal à quelqu'un, je ne sais pas. Je ne sais pas.

I : Est-ce que tu peux me dire selon toi ce que c'est les stéréotypes de genre ?

Oran : J'ai une petite idée. Mais je ne sais pas si c'est la bonne. Je pense, par exemple, une femme d'une autre culture ou quoi. Peut-être la juger sur ça, tout ce qu'on sait.

I : Décortiques si tu veux. Tu me dis d'abord ce que c'est un stéréotype.

Oran : J'ai un exemple.

I : Tu me dis ce que c'est le genre. Après tu te dis, ça doit être ça.

Oran : Le stéréotype, c'est l'idée faussée sur une personne, sur un genre. Et le genre, je pense que c'est lié au sexe.

I : Oui. Et pour toi, il y a quoi comme genre ? C'est à dire ? Tu n'as pas un exemple du genre ?

Oran : Le genre, c'est... C'est une femme, c'est un homme. C'est un gay, c'est une lesbienne. Maintenant, il y en a tellement. Je connaissais 4 là, mais après je peux te citer la liste de LGBTQ+. Oui, je pense que c'est ça.

I : Ok, parfait. Est-ce que tu penses qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ?

Oran : Des attentes ? Ah oui, sûrement. Des attentes par rapport au sexe. Oui, par exemple, des attentes différentes en fonction de l'homme ou de la femme ?

I : Oui.

Oran : L'homme, par exemple, qui doit aller travailler, qui doit être un homme, qui doit être fort, qui doit protéger, tu vois. La femme, elle a changé. Elle doit travailler aussi, elle doit conquérir tous les liens liés à l'éducation de nos enfants, de maintenir la maison.

I : D'ailleurs, quand je t'ai demandé le travail de tes parents, tu m'as dit que ton papa est au chômage et que ta mère est mère au foyer. Est-ce que dans le fond, parce que vous êtes 7 enfants, est-ce que dans le fond, ton papa est pas un peu aussi au foyer étant donné que 7 enfants, c'est du boulot à plein temps, tu vois ?

Oran : Oui, c'est du boulot à plein temps, mais je n'ai pas compris pour mon père.

I : T'as dit qu'il est au chômage.

Oran : En fait, il fait une formation. Il travaille quand même la journée. Mais il est lié au forem.

I : Il n'est pas là la journée ?

Oran : Non, il y a une formation toute la semaine, il n'y a que les mercredis. Parce que lui, il ne parle pas français. Donc même quand il va faire ses offres d'emploi, il n'accepte pas parce qu'il n'a pas encore le niveau. Et du coup, il fait une formation pour la langue française en étant au niveau. Et ma mère, si tu veux, je fais sa petite histoire aussi. Donc elle, elle est enseignante de primaire. Et depuis qu'elle a accouché de ma petite sœur, etc., elle ne voulait plus rentrer dans le domaine du travail, etc. Elle voulait s'occuper complètement de nous. Et je pense qu'elle était fatiguée à ce travail, je pense. En tout cas, c'est ce qu'elle me dit en Espagne ou au Maroc. Donc voilà. Mais sinon, je pense qu'elle a temps plein. Vraiment, vraiment. Chapeau. Parfois, je lui dis, je ne sais pas comment tu fais, mais c'est vrai que c'est du gros, gros boulot. Et après, maintenant, mon père, il l'aide. C'est pour ça que je te dis que j'ai quand même grandi dans un truc un peu qui casse un peu les stéréotypes qu'on entend. Parce que mon père, il fait vraiment, il aide à la maison. Tout ce qu'il peut faire, il le fait. Quand maman, elle ne peut pas, c'est lui qui prend le relais. Et après, c'est ma mère qui prend le relais. Donc, ce n'est pas toi qui prends le relais. Si, puisque je suis la grande soeur. Je contribue à la maison. Même si j'ai des études à côté. Je ne suis pas à l'aise de laisser ma mère toute seule quand il va. Donc, on contribue tous d'une manière ou d'une autre à la maison. Parce qu'on est quand même c'est beaucoup. Donc, si on ne fait pas ça, on ne fait pas ça.

I : Donc, tu as l'impression que dans ta maison, du moins, il n'y a pas vraiment d'attente.

Oran : Allez, des attentes que ma mère fasse à manger. Mais même ça, tu vois, quoi qu'elle fasse, c'est mon père qui le fait. Tu vois ce que je veux dire ? Ou c'est moi qui fais à manger. Donc, ça peut...

I : Des attentes en dehors.

Oran : Par rapport à mon futur ou par rapport à ta manière générale ?

I : Est-ce que tu as l'impression que comme tu es une femme, il y a des attentes qui sont différentes ?

Oran : Bien sûr. Si, si, si. J'entends qu'une femme, par exemple, quand elle va aller... quand elle a des enfants, elle n'a pas le droit d'aller travailler. Comme quoi, elle doit s'occuper de ses enfants et que ça ne se fait pas d'aller laisser à la crèche, etc. Que ce n'est pas possible. Une bonne maman ne fait pas ça. Par contre, au contraire, si, tu peux. Tu peux vraiment aller travailler. Quelqu'un peut s'occuper de tes enfants. Tu vois ce que je veux dire ? Mais ce n'est pas... Voilà, ce n'est pas parce que tu as des enfants que ta vie s'arrête, je veux dire. Donc, tout d'un coup, tu viens travailler. Tu as envie d'avoir ton propre argent. Tu vois ce que je veux dire ? Il y a aussi le fait que la femme doit être hyper dépendante de l'homme. Ça aussi, c'est des attentes. Que l'homme fasse tout, tout, tout. Et pas du tout la femme. Qu'il ne fasse rien du tout. Qu'il ne contribue même pas à la maison. Ça aussi, je suis un peu contre. Il y a longtemps, en ce moment. D'autres attentes.

I : Mais il y a ce truc un peu qui tourne sur les réseaux. T'as TikTok ?

Oran : Je l'avais, mais je l'ai supprimé.

I : En gros, il y a une mode maintenant. C'est un peu... Enfin, une mode. Moi, j'ai souvent ça dans mon fil d'actualité. C'est des hommes et des femmes musulmanes qui sont mariés. Et en fait, c'est des jeunes. Vraiment jeunes. Toi et moi, ça pourrait être nous. Et en fait, à chaque fois, il y a un peu ce truc de qui a de l'argent, etc. Parce qu'on ne voit pas la femme sur les vidéos. On ne voit que l'homme à chaque fois. Donc, c'est plein de couples différents. Et en fait, ils montrent leurs enfants, etc. Et à chaque fois, on se dit comment ça se fait et qui paye quoi. Parce qu'il y a ce truc un peu des vidéos où ils disent, moi je paye ça, moi je paye ça, etc. Et en fait, il y en a un qui a dit moi, je paye tout parce que ma femme ne travaille pas. Et si elle travaille, l'argent, c'est son argent de poche. Et en fait, dans les commentaires, il y en a qui se sont rebellés en mode, mais enfin... Si elle travaille, elle doit contribuer au ménage. Et lui a répondu en disant, ben en fait, je disais, c'est son argent de poche mais à part s'acheter des trucs pour se rendre jolie ou des trucs pour la maison ou si elle fait une activité ou si elle paye les trucs aux enfants, en fait elle contribue à la maison. Tu en penses quoi de ce truc : il y en a un qui paye tout et l'autre, c'est son argent de poche. Je vais vous apprendre. En fait, ça vient de la religion.

Oran : Donc quand la femme est mariée, donc attends, je vais t'expliquer comme ça, tu comprends. Donc chez nous, tant que la fille est chez ses parents, ses parents doivent tout mettre à sa disposition pour vraiment prendre soin d'elle, subvenir à ses besoins, tout dont elle a besoin. C'est pas le même pour le garçon. Le garçon, il doit vraiment savoir deviner l'argent parce que dans la logique, c'est que lui, il va devoir maintenir une famille. Donc s'il ne travaille pas, qu'il ne se dit pas qu'à un moment donné, il va devoir travailler et avoir des enfants, etc. La femme aussi, ma mère gère bien mes comptes. Mais ça dépend aussi de l'éducation, donc la religion, mais c'est à toi de savoir comment l'appliquer. Donc une fois qu'elle est mariée, donc elle est, on va dire, sous le toit de son mari, c'est sa maison aussi, c'est son argent. Mais son mari, dans la religion, c'est à lui de subvenir à tous ses besoins. Ce n'est pas une obligation pour la femme qui travaille de donner son argent à son mari. Ça reste son argent à elle. Donc elle peut faire tout ce qu'elle veut. Et si elle n'a pas envie d'aider son mari, elle ne l'aide pas. Mais on se dit quand même, si tu partages un ménage avec ton mari et si tu vois que toi, tu gagnes plus que ton mari et que tu vois qu'il a du mal, normalement, une femme, si elle aime son mari, elle va partager. Tu n'as même pas besoin que la religion le dise. Mais nous, dans la religion, une femme ne va pas laisser non plus couler son mari comme ça. Et toi, tu vas aller t'acheter par exemple des sacs de lit, etc. Mais tu vois que ton mari il gagne 1900. Tu vois ce que je veux dire ? Donc c'est un peu... Ça dépend. Il y en a qui vont aider. Il y en a qui vont avoir un compte ensemble. Qui vont gérer ça ensemble. Mais il y en a... Oui, ils vont dire que l'argent, c'est à la femme. Et moi, je dois tout payer. Après, s'il en a, s'il gagne bien, on va en être, j'ai envie de dire. Mais logiquement, en tout cas, moi, je pense qu'il faut contribuer.

I : Ce qui revenait souvent dans les commentaires, c'était que lui, c'était un pauvre et qu'elle, c'était une profiteuse. C'est pauvre dans le sens...

Oran : Oui, il fait de la peine.

I : Et elle, c'est une profiteuse.

Oran : Si ça s'entend bien sur ça, tu vois ce que je veux dire ? Si ça s'entend bien et que l'homme, il a cette mentalité de moi, je dois tout payer parce que ma religion me dit que tout doit reposer sur moi et que la femme, elle doit vivre comme une reine. Pourquoi pas ? Moi, je peux. Mais si lui, il n'a pas assez vraiment pour mettre sa femme bien et qu'elle contribue, etc. Il n'a pas le droit d'aller lui demander. Ça, c'est interdit. Il n'a pas le droit de lui dire de mettre de l'argent, etc. Tu dois mettre 50-50 ici, 50-50 là. Ça, il n'a pas le droit. Absolument pas le droit de le faire. Mais si la femme voit que c'est compliqué, à son moins bien, qu'elle aide son mari en tout cas pour avoir une bonne conscience. Je ne sais pas parce que ça lui fait de la peine. C'est comme son mari, etc. Tu vois ce que je veux dire ? Je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire.

I : Oui oui

Oran : Mais pour la religion, c'est interdit. Interdit dans le sens où le mari doit obliger sa femme de lui dire donne-moi ton argent. Et tu dois faire 50-50 sur ça. Le loyer, c'est 700, donc on fait la moitié. Tu payes aussi l'électricité, tu payes aussi l'eau. Ça, c'est interdit. Mais si la femme veut le faire, alors elle gagne, comme on dit, des hasanas. Donc elle gagne c'est des bonnes choses. C'est des points pour elle, on va dire. Dans sa religion, c'est des points pour elle parce qu'elle donne, elle l'aide, elle subvient à ses besoins aussi, elle a besoin de son mari, ses enfants, elle contribue de manière égale à la maison. Tu vois ce que je veux dire ? Mais ce n'est pas une obligation. Je pense que certains peuvent mal interpréter, mais il y en a, ils sont totalement d'accord. Ils disent, j'ai entendu, moi, ma femme, elle n'a même pas besoin d'aller travailler, moi, je vais faire tout ça pour elle. Tout ce dont elle a besoin, je vais lui acheter, je vais lui donner du moment où elle est à la maison et qu'elle est tranquille et qu'elle s'occupe des enfants, moi, je ferai tout. Et on a d'autres aussi qui disent, même si elle travaille, c'est son argent, je ne vais pas lui donner.

I : Et toi, tu comptes travailler plus tard ? Et tu penses que les autres femmes, elles vont dire quoi de toi ?

Oran : Je pense à mon avis, deux. La femme qui ne veut pas rester à la maison, qui a son argent, peut-être, etc. Et d'autres qui vont dire, bah, c'est courageux. Elle a atteint son rêve, parce que j'ai dit à tout le monde, moi, j'ai atteint le temps d'aller travailler. Et voilà, je pense à mon avis, il y aura les deux. Je pense qu'il y aura les deux. Sans mentir, il y aura les deux. Parce que voilà, même maintenant, par exemple, certains de ma famille, ils vont me dire, t'as 23 ans, comment ça se fait que t'es pas encore mariée ? Pourquoi tu refuses ?

I : Ah, c'est toi qui refuses ?

Oran : Oui. Et ma famille aussi. Avant même que je dise non, ils ont déjà répondu. Donc voilà, je sais déjà, on va dire, comment est-ce qu'on va en voir. La femme trop indépendante, peut-être. Donc tout le monde peut le dire.

I : Et tu penses que ça vient d'où, le fait que tu considères que... Tu considères pas que toutes les femmes doivent être indépendantes, mais toi, ton idéal féminin, c'est l'indépendance.

Oran : Oui.

I : Tu penses que ça vient d'où ? C'est une culture, c'est parce que ta maman est très indépendante, c'est parce que...

Oran : Parce que je pense que j'ai grandi avec une maman comme ça. J'ai vu ma mère, elle travaillait, qui gérait son boulot d'argent, qui d'un côté aussi aidait mon père, j'allais dire mon mari, qui aidait son mari vers mon père.

I : Ça peut être ton mari aussi.

Oran ; Elle veut bien l'aider. Je pense que j'ai grandi dans ça. Je prends toujours l'exemple de ma mère. Vraiment, pour moi ma mère c'est un exemple. Et je pense qu'elle a été indépendante, indépendante de mon père, parce qu'elle a arrêté de travailler. Et ça a été jamais mal. Tu sais ce que je veux dire ? C'est du moment où elle a décidé elle-même d'arrêter. Elle s'est dit je vais rester à la maison, sans même qu'on me perde l'impôt. Et au contraire, avoir deux salaires c'est toujours bien. Mais non, elle a fait son propre choix. Elle a fait ses études, elle a atteint ce qu'elle voulait. Tu peux être indépendante, mais sans non plus être en disant je ne vais jamais dépendre d'un homme, être très négative vis-à-vis de l'homme. Ça aussi je suis contre. Enfin, tu vois, je reviens encore une fois, peut-être chacun sa place, mais sans rabaisser l'autre. Parce que je veux dire, peut-être que tu ne vas pas prendre tout ce qu'un homme peut prendre. Moi en tout cas, il y a des

responsabilités où j'ai dit, moi j'aimerais bien, mais je n'aimerais pas les prendre. Je n'aimerais pas non plus que tout repose sur moi, et je n'aimerais pas non plus que tout repose sur l'homme. Je veux toujours trouver un bon équilibre. Ce que je peux faire, je le fais. Et ce que l'homme peut faire, je le fais. Un équilibre.

I : Est-ce que tu as l'impression que les stéréotypes sexistes affectent ton quotidien?

Oran : Donc, on dit rien, non. Ça ne m'affecte pas, pas encore en tout cas. Je ne sais pas si quand je vais aller au travail ça va m'impacter, mais tu peux me donner un exemple? Comme ça je vais voir s'il est dans la vie de tous les jours.

I : Les stéréotypes sexistes les plus communs c'est femmes au volant danger au tournant.

Oran : Je l'ai déjà entendu. Quand j'ai passé mon permis. Je l'ai déjà entendu en me disant que les femmes ne savent pas rouler. Et figure-toi, il n'y a pas longtemps, il y a ma famille et mes cousins qui sont venues chez nous et qui parlaient justement de ça en me disant que les femmes ne savent pas comment conduire. J'ai rencontré un tel, etc. Et mon frère justement a pris ma défense en me disant peut-être que les autres femmes ne savent pas rouler, mais en tout cas Nora, elle roule comme un homme. Donc c'est des choses que j'ai déjà entendu.

I : Et tu penses que ça vient d'où? Ce truc de les femmes ne savent pas conduire. Parce que quand on regardait...

Oran : Mais tu sais qu'à un moment donné... C'est pas vrai, tu vois. Mais tu sais qu'à un moment donné, j'ai vraiment cru que les femmes ne savaient pas conduire.

I : Ah mais moi, oui, j'ai cru aussi. Moi dans ma tête, ça n'était jamais possible que ce soit un homme qui fasse un problème sur la route.

Oran : Et oui, quand j'ai commencé à conduire, tellement j'ai fait une fixette sur ça et que j'ai entendu ça, je croisais que des femmes. Le jour où j'étais pressée, tu vois, il y a une qui veut se garer et qui arrive pas à se garer. En fait, ils avaient raison ou quoi? Ou bien des conneries comme ça sur le bout de route. La voiture, c'est un truc comme ça. Je me dis, mais c'est qui? Et je regarde et je me dis... Je me dis, mais non, je ne veux pas y croire. Mais finalement, j'ai commencé à y croire. Ou bien... Je ne sais pas si t'entends aussi, elle est noire. Et du souci qu'elle ait fait avec les noires au volant. Oh, pardon. C'est des préjugés, c'est pas les préjugés que toi tu as. Mais c'est vraiment des trucs que j'entends tout le temps et malheureusement, je pense que ça, ça impacte vraiment de ton quotidien.

I : Oui, je pense que ça impacte la façon dont tu fais. Oui, ça forge quand tu conduis.

Oran : Tu te dis, c'est qui? Ou bien c'est une femme. Je suis désolée, mais ça te forge le truc en te disant, en fait, il ne sait vraiment pas conduire. Et ça ne se fait pas parce que moi je suis une femme, je conduis, je me dis...

I : Oui, t'as l'impression que tu conduis hyper bien.

Oran : Oui, alors que ça se trouve, j'ai le retard de sélection et je ne savais pas que c'était pour moi. Donc ça, oui, ça j'ai déjà entendu.

I : Il y a aussi au niveau des études, genre on va associer des études aux hommes et d'autres aux femmes. Par exemple, crimino, si il y a 10 mecs c'est déjà exceptionnel.

Oran : Je suis dedans. Je suis dedans et même pour mes amis, alors mon entourage, pas ma famille, mais mon entourage, on me dit, comment ça se fait, t'as fait criminologie, t'es toute mignonne toi, comment ça se fait, tu vas faire ça ? Oui, les gens, ils me disent, c'est très dur, tu vas être comme ça, tu vas être très dure, tu vas avoir un cœur de pierre, mais seulement où ça vient, mes cours, ça crée la voie. En fait, on me voit, je crois, par rapport aux films, les séries, avec un truc comme ça, les séries bien française qui n'ont pas de cœur. Mais non, quand je leur explique, ils me croient pas. Je dois expliquer un peu ma finalité et leur dire qu'en fait, je suis plus en l'écoute qu'autre chose.

I : Et tu penses que l'écoute, c'est une caractéristique féminine?

Oran : Non, ça je pense qu'on va descendre dans les deux, les hommes et les femmes. Non, pour moi, un homme qui n'écoute pas aussi, c'est horrible. Et encore une fois, moi j'ai un grand frère depuis, pour te dire, lui, il est trop à l'écoute. C'est le mythe des grands jumeaux, même quand je parle, il comprend, il se tait, quitte à ce que je parle tout le temps, que je défoule et qu'il écoute. Pour moi, ça donne dans les deux. C'est pour ça que je te dis, la manière dont j'ai été éduquée, c'est un peu les deux, tant la femme que l'homme. Mais après, encore une fois, on a ce truc de la femme, être bienveillante à la maison, éduquer ses enfants, donc je pense que ça aussi, ça va m'impacter. Quand j'aurai des enfants, je vais être plus focus sur eux, je vais peut-être trop prendre soin d'eux.

I : Je suppose que tu trouveras quelqu'un qui est sur la même longueur que toi, sinon ça ne pourra pas marcher.

Oran : Ou alors quelqu'un qui accepte que tu y ailles. Ou sinon, autant rester chez moi. Mes parents sont d'accord avec ça, mon frère aussi, celui qui n'accepte pas que je travaille, il n'a rien à faire avec moi. Va plutôt vers une femme qui ne travaille pas dès le départ.

I : Et si ton futur mari a des sœurs, et que ces sœurs jugent ce que tu fais ?

Oran : Elles n'ont bien qu'à juger. Ah mais non, pas du tout. Mais en tout cas, je souhaite que toute sa famille soit réglo quoi. Je n'ai pas que ça à faire, de commencer à savoir, flemme de ça quoi. Je pense que si quelqu'un frappe à la porte, j'espère de tout cœur que ce soit lui, sa maman, son père, ses sœurs, ses frères, qu'ils soient avec lui sur la même longueur d'onde pour éviter tous problèmes. Maintenant, si lui, ça va, ses parents sont d'accord, on a une ou deux sœurs qui ne sont pas dans ces critères-là. Je dis, le temps va faire les choses, ça va vite se calmer, on va vite comprendre. Au final, c'est rien de fou. Tu peux très bien aussi aller travailler, faire ce que tu veux. De moment en moment, mon mari accepte qu'elle est d'accord, etc.

I : Est-ce que tu penses que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre ?

Oran : oui

I : Dans quelles situations ?

Oran : Je vais te donner un petit exemple. Je vais te faire référence par mes origines marocaines. Moi, je suis rife. Et parfois, les femmes rifes, tu sais qu'il y a aussi rifes et arabes dans le Maroc. Par exemple, les femmes arabes, c'est des voleuses d'hommes. Tu vois le délire ? Ou bien après, ce que tu entends chez les arabes, c'est que les femmes rifent, c'est que des femmes ne savent pas travailler, etc. Et tu vois, ils disent des trucs comme ça, de clans entre les femmes. En plus, c'est les femmes qui parlent, c'est même pas les hommes. C'est entre eux qu'ils disent ça. Et je te dis ça parce que j'ai pensé il y a un truc qui s'est passé il n'y a pas longtemps où justement, une arabe, ils ont commencé à se clasher en disant, oui, mais vous, les femmes, vous êtes des voleuses d'hommes, etc.

I : Est-ce que t'as l'impression que les femmes sont des voleuses d'hommes ?

Oran : Non. Je pense que du moment où l'on l'a accepté, je pense que non. Volez dans quel sens ?

I : Tu vois ce que je veux dire ? Imaginons que t'es mariée, je te dis à une fille, j'appelle toi, je dis, mon copain m'a trompée, il a été avec une autre femme. Est-ce que tu penses, tu considères que la femme c'est une voleuse d'homme ?

Oran : Non, je pense que si elle a réussi son coup, c'est que pour moi, l'homme a laissé une porte ouverte. Je ne vais pas remettre la foudre sur la femme. Peut-être que la femme, elle va tenter si elle l'aime bien. Si elle l'aime vraiment, comme on l'a dit, même s'il est en couple, même s'il est marié, quitte à ce qu'il divorce, je vais l'avoir. À mon avis, oui, elle va tenter mais je pense que si tu ne mets pas une limite, à mon avis, c'est l'homme qui a laissé la petite porte ouverte. Tu saisis. Tu vois ce que je veux dire ? Tu peux tenter.

I : Tu considères que la femme ne te doit rien ?

Oran : Comment ça ?

I : Elle s'est dit, moi je l'aime vraiment bien, j'y vais, tout ça. Pour toi, tu te dis, en fait, elle ne me doit rien. Je te demande ça parce qu'il y a des femmes qui considèrent que si une femme couche avec ton mari ou avec ton copain, c'est une voleuse d'hommes. Elle ne peut pas me faire ça parce que moi, j'aurais pu aussi lui faire ça si la situation était inversée. Elle ne se met pas à ma place comme s'il y avait un peu ce truc de : elle me doit de ne pas le faire.

Oran : Non, elle ne me doit rien. Parce que c'est aussi l'histoire des tromperies, d'avoir peur avec ton mari et pas avec une autre. Mais moi, je vais en vouloir plus à mon mari ou à mon copain qu'il fasse ça. Parce que c'est lui qui a laissé la porte ouverte, qui a laissé la tentation rentrer. Une femme, elle peut tenter comme un homme aussi qui peut voler très bien une femme de l'autre. C'est possible aussi, tu vois. Quand tu inverses les cas, ça peut être la même chose. Souvent, on te dit, oui, mais la femme, si elle trompe, c'est pour ses raisons. Mais si l'homme trompe, c'est pour ses besoins. Donc, à un moment donné, je suis désolée, mais non, c'est les deux cas. Une femme, elle peut très bien ne pas tromper et justement divorcer parce que elle ne se sent pas bien avec l'homme et partir avec quelqu'un qui lui correspond. Pas besoin d'aller commencer à tromper, d'aller chercher l'homme et de partir ailleurs alors que tu en as un. Parce que je veux dire, si ça ne correspond pas, tu divorces pour un homme et idem avec l'homme, du coup, qui trompe sa femme. Pour moi, c'est la même chose. Si tu n'étais pas satisfaite avec cette femme-là, ne remets pas la faute sur l'autre en disant oui, mais c'est elle qui m'a tentée, j'ai couché, j'étais bourrée, j'étais pas bien, on était dans une phase, j'étais pas bien avec toi, mais non, peut-être elle a tenté, elle a fait un pied, toi aussi tu as fait un pied, toi non plus, vous avez été ensemble. Je ne vais pas commencer à remettre la faute sur la femme, certes, j'aurai la haine.

I : La haine sur la femme ou sur l'homme?

Oran : Un peu la haine sur la femme. Pourquoi? Parce que si elle a tenté, on va dire que t'as réveillé un truc.

I : Donc elle te doit quelque chose?

Oran : Oui, tu crois?

I : Non, je te demande si au final, maintenant que tu dis que j'ai la haine, c'est tout?

Oran : Elle ne me doit rien, mais maintenant que je me dis qu'elle a tenté, j'ai la haine. En fait, c'est un peu ça, franchement, sérieusement, t'as pas mieux à faire, tu vois ce que je veux dire? Peut-être qu'elle va te dire, c'est vrai qu'elle va te dire, en tant que femme, on est des êtres sensibles, tu sais bien qu'on a quelqu'un qui nous appartient, l'homme c'est à nous, on ne se le partage pas. En tout cas, je pense que de ce côté-là, j'aurai un petit seum, mais j'aurai aussi la haine.

I : En fait, il y a un concept qui s'appelle la sororité, en gros c'est de considérer que toutes les femmes sont soeurs, entre grands guillemets. Par exemple, moi dans ma religion, on considère que tout le monde est ton frère, tout le monde est ta soeur, tu dois aider ton prochain comme si c'était ton frère ou ta soeur. Du coup, il y a cette théorie qui dit sororité, et en fait c'est un terme qui a été utilisé par une femme de couleur, qui a dit que s'il y avait juste cette sororité-là, on n'aurait plus de problème, parce que les femmes s'entraideraient. Et c'est pour ça que je dis est-ce que toi tu as l'impression qu'elle te doit quelque chose ? Parce que du coup, tu as ce concept de considérer, imaginons que tu es dans la rue, il y a une femme qui se fait agresser, est-ce que tu auras tendance à vouloir l'aider ? Ou pas ?

Oran : Si je peux, je vais l'aider. Maintenant si c'est un grand balaise comme ça, je vais avoir peur pour moi, mais je ferai en sorte d'appeler quelqu'un d'autre qui puisse le faire. Je ne pense pas que je pourrais la laisser comme ça.

I : Et si c'est un homme ? C'est deux gros balaies et tu vois qu'il y a un des balaies qui embête un peu plus l'autre.

Oran : Je vais avoir peur d'intervenir entre les deux, je t'en demande pas, je vais avoir peur.

I : Mais tu auras peur aussi pour la femme.

Oran : Les deux hommes sur la femme ?

I : Non, deux hommes l'un contre l'autre.

Oran : Ah oui, je pense que je vais avoir peur de rentrer. Je pense que je vais avoir plus peur pour moi. Je pense que ça peut être rigolo, mais en fait ça va me faire peur.

I : Et du coup c'est un peu ce truc de... Pour une femme tu dirais alors que dans le fond c'est le même danger.

Oran : Oui c'est le même danger, mais en fait si c'est deux balaises... Je suis désolée, je fais 1m50, je ne sais pas combien. Sauf s'il y a deux gros balaies, tu crois vraiment que c'est avec ma petite taille de mini moyes qui va me dire stop, arrêtez, tu vois. Je veux bien, mais peut être je vais dire si il y a mon père, je vais dire : oh regarde . Je pense que même mon père il ne va pas tenter parce que...

I : Si ça avait été une femme, ton père il aurait été ?

Oran : Mais je ne te mens pas, peut être qu'avant, on allait plus vers l'autre et l'aider. Mais je pense qu'avec le temps, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais maintenant on est plus de... non ce n'est pas mon problème, je réponds à mon truc. Peut être il va m'arriver un truc si j'interviens, etc. Donc du coup, on a peur. Et on est là, dans une petite boîte, on se dit non ce n'est pas nos affaires. Tu vois ce que je veux dire ? Peut être même, si son mari la frappe, etc. On va avoir peur d'intervenir. Tu vois ce que je veux dire ? Peut être ça va retomber sur moi, peut être il va me dire quelque chose. Peut être qu'avant ça a été normal. Et même dans la religion, on le dit, on est tous frères et sœurs, donc on doit être tous bienveillants l'un vers l'autre. Mais je pense qu'avec le temps, il y a ce petit truc qui est lié. En fait on a peur. On a peur de l'autre maintenant justement. On ne sait pas comment il va réagir. Peut être on va intervenir entre les deux hommes, entre une femme et une femme, on se dit peut être qu'il va avoir quelque chose entre nous. Surtout les petites histoires

qui tournent, je ne sais pas toi, dans les quartiers, tout le temps une histoire comme ça. Mais surtout tu n'interviens pas quand il y a une dispute. Parce qu'il y a un qui est mort à cause de ça, il y a un qui s'est ramassé une balle à cause de ça. Tu as surtout peur de te faire du mal à toi que d'aider l'autre. Et c'est un peu dommage. Mais je pense que ça va nous influencer. C'est pour ça que je te dis que peut être, si tu me disais enfant oui, à un coup avec un pied, peut être que j'essaierais de dire ohhhh calme, mais je t'avoue que je serais comme ça. Je n'aurais pas besoin d'être calme. Après si c'est une femme et une femme, aussi, je t'avoue que je vais réfléchir deux fois à ne pas le dire. Ça va être un pas vraiment bien réfléchi et dire ok ok, est ce qu'il y a un enjeu ?

I : Je vais te montrer une vidéo tiktok. Tu vas me dire ce que tu en penses. Je crois que les commentaires, si je me souviens bien, sont en espagnol. Donc tu peux grave regarder à ton aise les commentaires et tout, tout ce que tu veux.

Oran : Je rentre dans les commentaires pour lire ?

I : Tu peux faire tout ce que tu veux. ... Et je crois que la description de la vidéo c'est parfaitement équilibré.

Oran : Tu étais espagnol toi ?

I : Non, c'est ma cousine. Je crois que c'est elle qui me l'avait dit.

Oran Je vois le délire. Donc je comprends.

I : En gros, tu dois juste dire ce que tu en penses, quel est ton avis par rapport à la situation.

Oran : Alors, ce que j'en pense, c'est que c'est des choses que j'ai déjà vues, tu vois. C'est pas choquant. C'est pas choquant quand je vois par exemple, à ma maison, ou même des amis, qui se rassemblent, ensemble, et que ma mère a fait à manger, et que mon père avait ramené de quoi faire. C'est lui qui s'est occupé de toutes les courses. J'ai déjà vu. Maintenant, ça dépend par exemple du barbecue. C'est mon père qui le fait. C'est jamais nous. Jamais ma mère, c'est toujours lui. Ils sont avec mes oncles, etc. à dehors. Et nous, les femmes, on fait à peine la salade. On la prépare. Ou bien on reste dans le jardin. Mais quand c'est des trucs comme ça, vraiment à l'intérieur, ça je l'ai déjà vu. En fait, ça dépend de ta question. Ça peut être normal, comme... comme pas normal, c'est trop.

I : Imaginons que tu es dans un repas de famille, et en fait, vous vous levez pour débarrasser, et il y a une femme qui ne se lève pas. Qui reste assise. Qu'est-ce que tu penses que les gens vont dire, ou que toi tu vas penser, même si ce n'est pas très bien de le penser ? Qu'est-ce que tu vas penser, toi ?

Oran : Si c'est une invitée, je ne vais pas lui dire bouge. Chez nous, les invités ne bougent pas. Au contraire, ils ne vont pas mettre leurs mains dans la table et dans la cuisine. C'est un peu mal vu. Même si elle se lève, je vais lui dire bouge. Si c'est une invitée, je ne vais pas lui dire...

I : Et si c'est ta sœur ?

Oran : Je lui dirai moi. Et ton frère aussi ? Mon frère aussi. Il débarrasse la table. Moins, dans la cuisine. Mais il nous aide. Ce n'est pas un truc bizarre. Ce n'est pas un truc que je n'ai jamais vu faire. Que ce soit mon père ou mon frère.

I : Tu as déjà eu des copines qui sont venues chez toi, et que ça a choqué, que ton frère...

Oran : Ah oui. Enfin, pas mes copines. Je ne sais pas si j'en pense. En tout cas. Mais j'ai déjà entendu des commentaires en me disant... Par exemple, moi j'étais assise, comme moi mes sœurs. Je ne sais pas pourquoi on ne s'est pas levés. Je pense qu'on était fatiguées. Je ne sais même pas pourquoi on s'est assis. En tout cas, c'est lui qui a commencé à débarrasser la table. Et je ne sais plus quelle femme lui a dit ça. Mais elle lui a dit tu es un garçon, ce n'est pas à toi de ranger la table. Et moi j'étais là, mais pardon. Pourquoi pas lui ? J'ai envie de savoir pourquoi pas lui. Et ma mère elle a terminé, elle a dit si. Lui aussi il doit débarrasser la table. Je l'ai éduqué aussi, en sachant ranger une maison. Parce qu'à un moment donné, il ne va pas dépendre de sa femme non plus. Il doit savoir faire ce genre de choses qui sont totalement basiques. Mais le faire aussi. Il ne doit pas attendre non plus que ce soit nous. Du coup, j'ai déjà entendu. Et je te jure, je l'ai mal pris. J'étais là, mais pardon, mais pourquoi lui ? Pourquoi pas nous ? J'étais super énervée ce jour là. Je n'ai pas aimé. Mais finalement, on est quand même restés. On ne s'est pas levés. C'est mon frère qui a continué. Et en plus, il n'y avait pas beaucoup de choses.

I : Donc ça prouvait qu'il était d'accord avec ce qu'il a dit.

Oran : Oui, il a dit que ce n'était pas grave, qu'il pouvait se débarrasser la table. C'était un truc super banal. Mais le fait que la femme lui dise la manière dont elle est intervenue et posé les choses, c'est comme si un mois d'année, ça ne se fait pas. Comment ça se fait que c'est lui qui va se débarrasser de la table ? Ce n'est pas une femme. Par exemple, mon frère, quand les amis venaient à la maison et qu'ils voyaient mon frère, par exemple, intervenir dans les tâches ménagères, il disait, parce que c'est mon frère qui racontait ça à ma mère, il disait, oui, mais toi, comment on appelle le truc pour ne pas tâcher ?

I : un tablier.

Oran : Il faut juste un tablier et que tu vas être comme ta soeur Nora. Ta mère ne te laisse pas être un homme. Pourquoi tu intervies dans ce genre de choses ?

I : Et il le vit mal, ça lui ?

Oran : Non, parce que je l'ai raconté à ma mère. On m'a dit ça. On me traite de femme. Tu resteras à la maison. La maison, c'est possible pour les femmes. Ok. C'est pas à toi de toucher ce genre de choses. Pourquoi tu rentres dans la cuisine ? Pourquoi tu rentres dans la salle de bain ? Et ça, oui, on me disait, tu veux juste un tablier, tu dois être comme ta soeur Nora. Du coup, moi aussi, je l'ai mal pris. C'est là, ça se fait pas, c'est méchant. Et du coup, lui aussi, il a reçu des trucs, des remarques, on disait, mais toi, t'as pas eu faim, c'est pas à toi de faire ça. Oui, oui, oui. On a déjà entendu ce genre de choses. Des amis, des proches, l'entourage, de manière générale. Mais ça, franchement, ça, j'en remets la faute aux traditions et aux cultures. Parce que dans la religion, on n'a pas ça.

I : Oui, mais rassure-toi, il n'y a personne qui m'a dit qu'on avait jamais fait de remarques. Donc, je pense pas que ce soit une question de religion, je pense juste que c'est une question de culture.

Oran : Non, mais là, c'est clairement, je te signe 100%, c'est de la culture, de la tradition. Parce que dans la religion, je pense que toi, chez toi, dans ta religion, que chez moi, on n'a pas ça. Et je suis désolée, nous, si on venait apprendre les anges, les prophètes, etc. C'était main à main avec leur faim. Donc, le bon comportement, ça ne s'agit plus qu'à être tranquille à la maison, rien faire. Non, tu te lèves et dis-toi que chez vous, faire à manger, c'est pas une obligation. Donc, si la femme ne veut pas faire à manger pour son mari, elle ne peut pas dépêcher. Parce que ce n'est pas une obligation. Voilà, pour ça, je dépose un peu le contexte. Donc, si elle le fait, elle le fait de bonne foi. C'est pour ça que chez nous, la femme, elle est trop valorisée parce qu'elle fait des choses qui sont pas obligatoires, mais qu'elle le fait pour le plaisir aux autres. La place, en tout cas, elle est très élevée. Et la récompense, elle est énorme. C'est pour ça qu'on dit le paradis est sous les pieds de ta femme. Parce qu'elle fait beaucoup de sacrifices, des choses, en fait, qui ne sont même pas du

tout obligatoires pour la religion. Ne serait-ce qu'à faire à manger, c'est pas une obligation. Tu n'es pas une bonne, en fait. Et si la femme ne veut pas cuisiner, ne veut pas ranger, et qu'elle te dit, je veux une servante, elle a le droit. Donc, si on venait à appliquer la religion, on éviterait tous ces problèmes-là. Mais la culture et les traditions ont pris le dessus. Je pense en traduisant, c'était de la religion qui le disait, qui l'imposait, mais pas du tout. Tu vois ce que je veux dire? Donc, ils ont rendu la tradition et les cultures comme étant quelque chose à pas du tout franchir. C'est la religion, mais pas du tout. Malheureusement, il y a encore des familles, et je les vois comme ça, qui sont encore enfermées dans ce truc-là.

I : Et tu penses pas que ta famille est une exception?

Oran : Certains vont dire que c'est une exception. Ah oui, c'est la première fois qu'on voit ça. Waouh, c'est choquant de voir un homme qui fait l'aspirateur. Waouh, tu vois? Pour eux, c'est une exception, mais pour nous, encore une fois, c'est un truc normal, c'est un truc qui est banal. Mon père, par exemple, les samedis et les dimanches, il va prendre les habits et tout ça, il va les mettre dans la machine. C'est un truc normal. Pour moi, j'ai grandi un truc comme ça, c'est normal. Si mon mari demain ne le fait pas, je vais trouver un autre truc.

I : Tu vas t'habiller avec des vêtements sales?

Oran : Oui, mais c'est normal. Parfois, c'est ma mère, parfois c'est mon père. Parfois, c'est moi. Par exemple, les affaires de mon frère, c'est lui qui les fait tout seul. Ma mère, elle dit, je ne touche pas à tes affaires, tu dois savoir faire une machine. Laver le sel aussi, faire à manger aussi. En fait, c'est un truc banal, normal. Pour moi, c'est normal.

I : Pourquoi c'est moins bien considéré d'être une femme que d'être un homme?

Oran : Pourquoi c'est un peu moins considéré d'être une femme que d'être un homme?

I : Il y en a qui disent, c'est moins bien d'être une femme que d'être un homme. Pourquoi?

Oran : Parce que peut-être qu'on nous réduit à quelque chose de fragile, quelque chose qui ne sait pas faire, peut-être. Quelque personne qui doit être dépendante de quelqu'un. Peut-être qu'on nous réduit à quelque chose de moins bien. Et ça, je pense que c'est ça dans toutes les cultures, que ce soit arabe, espagnol, que ce soit belge, peu importe à mon avis. Il y a ce truc-là, que la femme ne vaut rien. Ça ne vaut rien en fait. C'est les hommes qui montent dans les entreprises, c'est les hommes qui peuvent être directeurs parce qu'ils ont un fort caractère.

I : tu as cité des pays, mais la Belgique, tu crois pas que c'est pareil?

Oran : Pardon?

I : Parce que t'as cité l'Espagne, c'était le Maroc, mais la Belgique, tu crois pas que c'est pareil?

Oran : Oui, oui, j'ai cité la Belgique aussi.

I : oh pardon !

Oran : C'est un peu partout, mais je pense aussi, c'est sûr et certain. Je suis sûre et certaine. J'ai déjà entendu, par exemple, parce que j'ai été interviewée une fois pendant mes études en assistantes sociales hein. Une femme qui était AS au CPAS et elle m'avait dit qu'ils n'engagent pas les femmes parce que ça leur saoule qu'elles tombent enceintes et qu'il faut aller chercher quelqu'un qui puisse se déplacer 9 mois, etc. Et que

souvent, ils vont privilégier les hommes. Parce que la femme, c'est quelqu'un qui va peut-être tomber enceinte un jour, mais ça se trouve que ta candidature, elle va être refusée sur base... Tu te rends compte de la gravité. Genre, on est où, mais à quel moment ça se trouve, elle va jamais tomber enceinte et c'est fait refuser une occasion, tu vois.

I : Imaginons que tu es un patron. Tu engagerais quelqu'un qui va te donner des soucis, entre guillemets, parce qu'elle va tomber enceinte, tout ça, ça t'a mis tant... Est-ce que tu le ferais, toi ?

Oran : Non, je pense pas que je le ferais.

I : De ne pas l'engager ou de l'engager ?

Oran : Donc si je suis patron, elle est d'accord. Si je suis patron, d'engager la femme ou pas, moi j'engagerais. Parce que moi, je vais regarder les compétences, encore une fois. Tu vois, si elle est capable de faire un boulot de qualité, et bien, un jour, elle tombe enceinte. Après, je peux comprendre qu'ils aient peur qu'ils soient en train d'être en faillite et que cette femme...

I : Et tu penses que c'est parce qu'elle est enceinte qu'il est en faillite ?

Oran : Non, pas du tout. Mais tu vois, si je me mets à la place de ce qu'ils pensent comme ça, ils vont te dire, oui, mais peut-être, je vais pas trouver qui va le remplacer. Je suis désolée. Les ressources humaines sont là pour ça. Ils vont trouver quelqu'un en moins de secondes. Donc il y a moyen de trouver quelqu'un qui va la remplacer. Et de toute façon, une femme, elle préserve en avance de ses congés. Donc tu vas pas me dire que tu n'as pas trouvé quelqu'un durant tous ces laps de temps. Et j'ai vu, en tout cas, là où j'ai fait mon stage, par exemple, au parquet, elle est venue, franchement, elle était enceinte, mais elle n'avait pas pris ses congés parce qu'elle ne voulait pas. Mais elle a prévenu quand, plus ou moins la date, de quoi est-ce qu'elle allait arrêter. Et puis elle a arrêté. Donc elle a accouché. Ça a pris du temps parce qu'il y a eu des complications. Mais ce n'était pas la fin du monde. Et donc c'était encore à la justice. Donc au parquet, les dossiers ont été traités. Les collègues se sont mis d'accord un peu de qui va prendre les dossiers, etc. Donc ils se sont répartis le travail, les charges de travail. Et voilà, quand elle était revenue, je suis désolée, le parquet n'est pas descendu. Il y a eu des fouilles, il y a eu des suites des dossiers, il y a eu des entretiens par rapport à ces dossiers. Donc ça a été pris en charge. Donc ce n'est pas la fin du monde. Mais je pense que ça peut être, ça les saoule, à mon avis, d'aller chercher quelqu'un. De leur dire, d'aller chercher encore une remplaçante pour celle-là, tu vois.

I : Est-ce que quand tu t'imagines avoir des enfants, je ne sais pas si tu en veux, des petits soeurs, est-ce que tu as l'impression que tu feras une éducation différente si c'est une fille ou si c'est un garçon ? Tu feras la même éducation comme ta maman l'a fait pour toi ?

Oran : Oui, pour moi, ça va être la même chose. La même chose. Comme ça, je vais te montrer un petit peu des petits exemples comment on a grandi. Il n'y avait que moi et mon frère et ma petite soeur. Et ma mère, elle avait un tableau. Elle a mis un tableau comme ça dans la cuisine des 7 jours de la semaine. Et pour chaque jour, elle mettait qui allait ranger la table, qui allait mettre la table, qui allait ranger la salle de bain, qui allait ranger la cuisine, qui allait passer la serpillère, etc. Et ça, c'était entre moi et mon frère. Donc moi, j'ai fait tant de choses que mon frère peut faire, mon frère a fait tout le temps, toutes les choses que je peux faire aussi. Donc on a grandi comme ça et soi-disant, on avait des points. Et genre, après chaque week-end, on avait des cadeaux, des petites surprises comme ça. Et elle nous mettait des points. Vert ou rouge.

I : Prof quoi..

Oran : C'était trop drôle. Et donc du coup, si on rangeait bien, etc. Elle mettait des points. Si on rangeait pas bien, elle mettait rouge. Donc voilà, des trucs comme ça. Mais moi, j'ai grandi en voyant mon frère ranger la salle de bain, ranger la cuisine. J'ai vu mon père ranger avec lui parce que ma mère, elle s'en va aller travailler. Donc mon père, parfois, il revenait tôt. C'est lui qui prenait. Ma mère, elle rentrait, elle voyait que mon père, il avait déjà fait à manger. C'est pas mal vu.

I : Ta maman, elle est espagnole ?

Oran : Non, elle est marocaine. C'est moi qui suis espagnole. Du Maroc, ils sont allés en Espagne.

I : Parce que je sais que mon copain, il est portugais. Et il y a un peu ce stéréotype. Chez les portugais, c'est la femme qui fait tout. Alors que, quand je vais peut-être pas chez ses parents, mais quand je vais chez ses oncles, c'est pas du tout comme ça. C'est vraiment limite l'homme qui fait plus que la femme. Au niveau du ménage et tout ça. C'est l'homme qui fait plus que la femme. C'est pour ça que je me suis dit c'était parce que ta maman est espagnole je ne sais pas. Parce que chez ma tante, c'est pareil. Les garçons et filles font la même chose.

Oran : Je pense qu'ils ont été très jeunes en Espagne. Et à mon avis, ça les a influencés. Parce que moi, je t'avoue, dans ma famille, il n'y a pas ça. C'est pas du tout ça. C'est limite nous, la bête, on est bizarre.

I : Ils sont pas allés en Espagne?

Oran : Mes oncles? Juste mon oncle, mais pas leur femme.

I : Ah ok.

Oran : Mes oncles, non. Ils ont pas leur femme en Espagne. J'ai envie de dire peut-être le fait qu'on est sortis de là. Mes parents sont sortis de là très jeunes. Peut-être ça les a influencés. Je sais pas. En tout cas, mon père, il ne ressemble pas à ses frères. Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas comment ça se fait. Parce que même dans cette question-là des enfants, j'ai qu'un grand frère. Et du coup, je peux t'assurer que c'est super bon. Il a quand même son garçon. Il a que des filles. Tu vois ? Dans la culture, dans la honte, t'as que des filles. C'est un peu trop... Elle peut rien t'apporter. Tu vois ce que je veux dire ? Mon père s'est battu contre tout ça. Ma mère aidait... Jusqu'à un point où il n'y a personne qui ose dire quoi que ce soit. Tu vois ce que je veux dire ? Donc c'était mal lui. Et encore une fois, je reviens sur ça. S'ils appliquaient la religion, ils n'auraient pas dû tout ça. Les commentaires en disant que chez nous, la place de la fille, la femme, la sœur, c'est une place intouchable. Tu vois?

I : oui ça je sais bien

Oran : C'est quelque chose que tu ne touches pas. Tu ne rabaisses pas. C'est quelque chose de très précieux. Et si tu l'as, il faut pouvoir croire ça.

I : La tante aussi.

Oran : Oui, la tante. Oui, la sœur de ma maman. Donc la tante, les sœurs, les filles et la femme. C'est des places intouchables. Et même si la société de manière générale essaie de la rabaisser, en tout cas, nous, ce qui n'est pas sûr, c'est que l'une des religions est bien placée. Voilà, j'espère que tu as compris ce que j'ai dit. J'essaie de te faire comprendre que la culture, la tradition, essaie de prendre le dessus sur la religion. Que la religion va à l'encontre de tous ces stéréotypes et de tous ces jugements qu'on peut avoir sur les autres.

I : Est-ce que tu penses que les stéréotypes sexistes ont évolué au fil des années ? Est-ce que tu as l'impression que ta maman en a plus que toi ? Ta grand-mère, si tu en as toujours, en a plus ou en avait plus que toi ? Tes tantes en ont plus que toi ? Ou est-ce que tu penses que c'est équivalent ?

Oran : À mon niveau, à moi, je pense que ça a évolué. Mais avant, je pense qu'à mon avis, elle en avait plus. Parce que ma mère, par exemple, quand elle me raconte à l'époque où elle faisait ses études, ou quand sa tante, elle était enseignante, c'était ma vie à l'époque. Une femme qui sort pour aller travailler, c'était l'horreur. Mais à quoi bon d'étudier ? Tu vas finir femme au foyer, ça sert à rien. Ma mère, ses tantes, elles ont grandi avec ce genre de... Une femme qui travaille, c'est un peu mal vu. Normalement, tu vas te marier, tu n'as pas à faire ce genre de choses. Mais maintenant, ma grand-mère, elle me dit, courage, tu vas aller travailler, tu vas faire ta propre voiture, tu viendras chez nous avec ta propre voiture, tu vas faire tes cours. Ma tante, pareil. Elles incitent leurs filles à faire des études. Par exemple, j'ai une cousine, justement, elle a fait du droit, et elle continue à faire ses études. Niveau âge, on lui dit qu'elle était grande, mais personne de sa famille lui met la pression de se marier. C'est pas catastrophique, c'est un peu plus acceptable.

I : Tu penses que si vous étiez restés au Maroc, ça aurait été la même chose ou différent ? Je ne sais pas du tout quel est le climat au niveau des études au Maroc.

Oran : C'est la même chose. C'est la même chose qu'ici.

I : Tu penses que ce sont les personnes et pas le pays qui changent quelque chose ?

Oran : Je pense que ce sont les personnes. Parce qu'au Maroc, on te met à ta disposition des écoles. Donc si à l'époque déjà, ma mère a pu faire des concours, mes tantes ont pu faire des concours et je pense que oui, c'est possible. Au Maroc, on te met à la disposition des écoles. Maintenant, c'est aux familles peut-être de se remplacer, de rentrer dans la tête des gens. Peut-être qu'elle n'avait pas les moyens. Ma mère n'avait pas les moyens. Mais pour autant, elle s'est battue. Elle m'exclut parfois. Elle n'avait pas, par exemple, les habits de sport. Elle se réveillait super tôt pour aller chez sa voisine pour qu'elle lui prête. Il y avait toujours des petits moyens pour aller réussir. A l'époque, c'était toujours compliqué pour tout le monde. Il y avait des riches comme des pauvres. Les pauvres ont bien réussi comme les riches. Les riches n'ont pas réussi. Ils ont fini par se faire avoir par ces stéréotypes-là. Une fois qu'elle a réussi, elle s'est mariée. Je ne pense pas que c'est le pays. Je pense que c'est plutôt les cultures et les traditions.

I : Est-ce que tu penses, est-ce que tu sais plutôt s'il y a une loi qui parle de la discrimination ?

Oran : Qui parle de la discrimination ?

I : Ouais. Qui aborde le thème de la discrimination générale. Pas de discrimination de genre générale.

Oran : Ah, les droits des hommes. Ça, je l'ai déjà vu. C'est le cours de droit. J'ai déjà vu parler de ça, qu'il pouvait être discriminé par son genre, par sa religion. Je l'ai déjà vu aussi quand les femmes, enfin les étudiantes, je ne sais pas si tu as vu passer des pétitions pour ne pas enlever le voile dans les universités. Ça, j'ai déjà vu qu'on ne pourrait pas être discriminée par rapport à ça, par rapport au travail. Comme quoi, ils n'ont pas le droit de nous dire qu'on ne peut pas porter le voile au travail. Sauf s'il y a une raison vraiment bonne.

I : Et qu'est-ce que tu penses de cette loi ?

Oran : Elle est belle. Mais dans la réalité, pour l'appliquer, je pense que ça nécessite d'être un peu plus claire. C'est un peu trop beau, qui ne prend pas en compte la réalité.

I : Tu as l'impression d'être protégée par cette loi ?

Oran : Non, de tout. Elle est trop parfaite.

I : C'est un idéal ?

Oran : C'est un idéal, mais pour lequel, je pense qu'il n'y a pas les moyens pour le faire appliquer. Il y a des choses encore qu'il faut changer. Pour mon cas, j'ai le droit de dire que mon voile ne va pas influencer. Il y a toujours un qui va me dire que non, on suit la règle de la philosophie et qu'il faut être neutre. Il y a la loi pour laquelle il faut être neutre, puis il y a la loi pour laquelle il ne faut pas discriminer sur base de la religion. Toi, tu as deux choses complètement différentes, mais qui vont plus faire valoir celle de la neutralité que celle de la discrimination.

I : Comment est-ce que les images des femmes dans les médias peuvent influencer tes pensées envers les autres femmes, ou les pensées des autres femmes envers toi ?

Oran : Comment les femmes peuvent influencer d'autres femmes ?

I : Comment les médias influencent ton regard sur les autres femmes et le regard des autres femmes sur toi, selon toi ? Est-ce que ça les influence ? Si oui, comment ?

Oran : Je pense qu'il y a une grande part dans les médias dans le sens où dans les médias, la femme va être mise à la lumière en étant quelqu'un de sensuel, quelqu'un de sexy, quelqu'un qui va plus mettre en valeur son corps, qui va être un objet. Par exemple, dans le type publicité, c'est lié aux hommes, mais ils vont mettre le cadre de la femme comme quelque chose qui va toujours attirer l'homme, un objet en tout cas qui est assez beau, fragile, trop fine, trop parfaite, avec un corps de rêve très belle. Ça, je pense que ça peut influencer dans la femme que les hommes. Ok, dans la femme, elle doit être comme ça. Elle doit être douce.

I : Est-ce que tu as déjà souffert de cette image-là ? Non, je n'ai pas souffert.

Oran : J'ai pas souffert en mode ça me fait mal. Mais pour moi, il montre quelque chose qui est parfait. Une image qui ne reflète pas les femmes. Je pense que c'est ça qui me fait souffrir. Ça ne reflète pas la réalité des femmes.

I : Est-ce que tu ressens, on en a parlé un peu tantôt, est-ce que tu ressens une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? Tu veux que je répète ?

Oran : Non, j'ai compris. Ça dépend en fait à quel niveau. Je ne sais pas si tu me parles déjà de mes amis.

I : Tous les niveaux, tu peux me parler un peu de tout. De tes amis, de ta famille.

Oran : En fait, ça peut être un soutien. Mais parfois, tu dois te sentir seule. Encore une fois, je reviens sur le truc où tu dois toujours être dans une boîte. Personne ne va interagir. Tu dois être en tête. Je pense qu'avec les femmes, je ne sais pas si c'est le témoin d'entendre qu'à un moment donné, ça m'influence. Mais par exemple, une femme, elle ne va jamais t'aider dans tes réussites. Elle va souvent te jalouser. Elle ne va pas t'apporter son soutien. Moi, personnellement, ce soutien féminin que j'ai aimé vraiment à 100%, c'est ma mère. Avec ma tante, ma grand-mère. Mais sinon, des autres filles, oui, à part les connaissances. Après, je ne sais pas dans quel sens tu me parles.

I : Par exemple, dans les projets, par exemple. Imaginons, demain, je te dis oui, est-ce que tu penses que les autres filles ne me jugeraient pas ? Si elles pensent les autres filles, elles vont te juger ? Si elles vont me

soutenir en disant fais ce que tu veux, t'as raison. Ou est-ce qu'elles vont me dire tu te rends compte ? Est-ce qu'elles vont soutenir mes choix de vie ? Ou est-ce que tu penses que les femmes vont plutôt aller contre les choix de vie des autres ?

Oran : Je dirais 50-50. Je ne sais pas te répondre à oui ou à non. Pour moi, il y aura 50-50. Peut-être tu vas te faire soutenir par la communauté à laquelle tu appartiens. Peut-être te faire juger par des femmes qui ne font pas partie de ta communauté et qui vont voir ça comme un regard genre choquant, insatisfait. Comme chez moi, je peux très bien voir dans ma communauté par exemple il y a des femmes qui vont être fières de moi, d'autres peut-être qu'elles vont me juger. Du coup, je ne vais pas me sentir soutenue.

I : Et tu penses qu'il y a une solution que les femmes s'entraident davantage ou pas du tout ? Toi, est-ce que tu voudrais qu'elles s'entraident davantage ?

Oran : Oui.

I : Et est-ce que tu penses que si on faisait ça, on y arriverait peut-être ?

Oran : Moi, j'aurais aimé. Je pense que ça changerait des choses. Après, dans quel niveau, je ne sais pas. Mais... Non, je ne pense pas qu'on ait... On ne se soutient pas assez. Je pense qu'on reste dans une petite boucle. Elle fait partie de cette mentalité. On ne peut pas s'entendre. Mais au contraire, quand tout ouvre aux autres, on a toujours les possibilités de créer d'autres liens, de comprendre peut-être pourquoi l'autre réagit de cette manière, pourquoi il se comporte de cette manière. Les normes, les valeurs des autres, etc. Pour moi, je ne me soutiens pas assez. Et je peux te le dire, même pour ma communauté, moi, par exemple, quand je vois une voilée, je souris, je suis contente. Elle dit « Coucou, bonjour », etc. Parfois, on ne me répond pas, on me regarde comme ça, on me dit « Pourquoi elle me parle ? » Tu dis « Bonjour », c'est gentil. Tu souris. C'est normal de voir quelqu'un comme ça. Je souris. Quand quelqu'un me regarde, je souris, logiquement. Parfois, même sur ça, tu te dis « Mais punaise, les gens ne sont pas aussi... Je n'embrasse pas cette voilée. Donc, si je souris à une et qu'elle me regarde comme ça de travers, je ne me sens pas soutenue. » Tu peux trouver, on peut te soutenir dans ta communauté. Je pense qu'il faut juste trouver des bonnes personnes, être autour des bonnes personnes. Parce que moi, j'ai été soutenue aussi par des personnes qui ne me sont pas ni religieuses, ni j'ai des amis comme ça, et ceux qui font partie. C'est une athée. Tu vois, elles sont super en fait.. Mais tu te saoules. C'est très gentil. Tu les sens. Tu n'as pas besoin que tu sois tout le temps avec... Tu as accueilli à toi. Quand tu tournes, il y aura d'autres femmes aussi. Tu vois, toi, tu peux m'aider. On ne peut pas se dire... Je pense qu'entre femmes, si on s'entraide, on se soutient, je pense que ça pourrait changer les choses. Ne serait-ce qu'avec les féministes, par exemple, qui portent la voix. Je suis très contente. J'aurais aimé, par exemple, qu'il y ait un groupe comme ça, qui puisse se battre, par exemple, pour les voix. À cette échelle-là, je ne me sens pas soumise du tout.

I : Ça n'existe pas ?

Oran : Oui, mais c'est tout petit.

I : c'est tout petit quoi

Oran : En tout cas, je ne connais personne. Peut-être qu'un groupe aussi, ils font des petits mouvements comme ça. Ah oui, tu dis que ce n'est pas un gros truc. Non, par exemple, les féministes, comme Me Too et tout comme ça. Voilà, Me Too et tout, mais je suis très contente. Je suis très contente que ça atteigne un niveau assez grand, mais j'aurais aimé que les féministes, par exemple, prennent en compte d'autres problématiques qui touchent les femmes. Il n'y a pas que la violence, il n'y a pas que les hommes, dans l'histoire, il n'y a pas que le non, etc. Il y a tout. Franchement, si tu voulais voir que les femmes, ne serait-ce que voilées, sont comme ça, stoppées pour le travail, pour le boulot, jugées comme étant quelqu'un qui ne

fait pas des études, quelqu'un qui ne sait pas parler, quelqu'un qui est un peu trop enfermée. Tu vois, on a ce préjugé qui est attaché à nous, comme étant des femmes qui sont impossibles à réussir, alors que tout ce qui change, c'est un peu de tissus sur ma tête. La seule différence entre toi et moi, c'est que toi, on voit tes cheveux moi on les voit pas. Sinon, on voit le visage. Je suis humaine. Je fais un zombie. À ce moment-là, j'aurais bien aimé qu'on se soutienne aussi d'autres communautés, les communautés noires aussi, les femmes noires. Tu vois, ça revient encore une fois à ne pas exclure les petites minorités et de leur faire aussi leur place, par exemple, dans cette voie-là de féminisme. Ce n'est pas que vous, il y a aussi d'autres problèmes qu'il faudrait en parler. Toi, ça devient ta boucle, mais ce n'est pas ta boucle.

I : Peut-être qu'ils n'en parlaient pas assez

Oran : et du coup, c'est vrai que c'est des petits groupes et peut-être que c'est des groupes qui sont justement dévoilés. Mais si c'était peut-être des filles, par exemple, des amis, un peu de tout, tu sentirais un petit peu la différence. Comme dans d'autres pays, tu vois, ça crie le voile, etc. Et tu vois d'autres personnes qui ne sont même pas musulmanes, je crois, et qui sont avec toi, qui portent la voix. Mais ici, en tout cas, moi, je ne m'attends pas. Et moi, je pense que ça, c'est des hommes. Parce que t'as l'impression de te battre toute seule. Et de montrer, de toujours faire en sorte que les autres ne te collent pas à cette étiquette « Ah oui, t'es musulmane, tu sais quoi, tu sais pas quoi, tu vas partir trop loin. »

I : Oui, c'est vrai.

Oran : Je ne me sens pas soutenue parce qu'en tout cas, tu te débats en disant « Ah, écoute, moi, j'ai une famille comme ça, tu vois, c'est normal. Ma mère, elle a fait des études, ce n'est pas bizarre, c'est normal. C'est tout ce que je dis. C'est tout le temps là, à justifier, à casser. Les stéréotypes, s'il vous plaît. À un moment donné, c'est trop grand enfaite. Genre, on est en 2025, c'est « Allez, franchement, réveillez-vous, on est des êtres humains comme vous. » Mais à un moment donné, il faut arrêter. Donc voilà.

I : Il reste deux questions aussi, des toutes petites. Comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes ?

Oran : Comment j'imagine ?

I : Est-ce qu'ils sont voués à disparaître ?

Oran : Les stéréotypes ? Oh là là, je pense qu'on va être... On va refaire l'ombre. Il y aura toujours un petit groupe qui va faire... qui va mettre en œuvre des stéréotypes comme ça. Peut-être d'une autre manière, mais à mon avis, il y en aura toujours.

I : Et quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution de ces stéréotypes ? Et dans la persistance de ces stéréotypes ?

Oran : Je pense qu'elles jouent aussi leur rôle. Les femmes aussi. Elles tiennent aussi parfois cette position. C'est pour ça que je pense que les stéréotypes ne vont jamais partir. Parce qu'à un moment donné, ce n'est pas que les hommes qui portent ce genre de stéréotypes, c'est aussi les femmes. On le fait peut-être indirectement ou directement, et ça influence. Et du coup, ça fait un pouce encore sur les stéréotypes. Et ça dit, ah ok, c'est vrai. Du coup, les femmes sont comme ça. Et certaines femmes vont vouloir rester dans ce groupe. Il y a des femmes qui vont vouloir rester dans ce rôle, ne pas se dire à un moment donné, oh, je dois évoluer. Ça n'a pas été signé ou une obligation d'être comme ça. Je pense que certaines, elles aiment bien avoir cette position. Je ne sais pas. Mais certaines, tu te dis, pourquoi tu ne bouges pas de là et montrer le contraire ? Alors, pourquoi tu appuies encore les stéréotypes et les préjugés sur ça ? Tu n'es pas ça. On, t'a mit ça dans la tête de l'éducation mais ça ne veut pas dire que c'est la vérité et que c'est comme ça que tu dois être. Tu dois

faire en sorte que les choses changent. Justement, pour éviter que tes filles soient comme ça, que tes enfants soient comme ça, tu pourrais casser à un moment donné ce train qui continue, qui continue et qui se perpétue un peu partout dans le monde. Donc, les femmes, elles ont un rôle dans ça. Et à un moment donné, si elles ne bougent pas, si elles cassent pas le truc, ce ne sont pas les hommes qui vont venir le faire.

I : Bien dit, ça. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?

Oran : Non. Merci beaucoup. Ça a été très intéressant. Franchement, j'ai bien fait de ne pas aller chercher. Quand tu allais parler, franchement, c'est venu comme ça.

I : Oui, c'était cool.

Oran : Oui, c'était cool. Franchement

Entretien 6 : Mia

I : Bonjour, du coup je suis étudiante en criminologie, je fais un TFE sur les stéréotypes sexistes chez les femmes. Cela consiste un peu à savoir quels sont les stéréotypes sexistes chez les femmes, à quelle évolution ça se situe, etc... Est-ce que tu peux me parler un peu de toi ? Tu peux dire ton vrai nom, ton âge, tes études, ta situation actuelle, en couple, pas en couple...

Mia : Je m'appelle Mia. Je vais avoir 25 ans cette année, donc j'ai 24 toujours. Je suis en couple et je fais des études en langue et lettres modernes, orientation germanique, pour devenir prof.

I : Quels sont tes centres d'intérêts ou tes activités habituelles ?

Mia : Beaucoup de lecture, tout ce qui est loisirs créatifs de base, très peu de sport malheureusement. Sinon, oui les vidéos, etc., les films, un peu tout ça.

I : Ok. Dans ton entourage, est-ce que tu as plutôt des amis filles, des amis garçons ? Comment décris-tu tes relations avec les autres femmes ?

Mia : Alors, je pense que j'ai une majorité d'amis filles, même si j'ai quand même quelques garçons. Et comment je décrirais ma relation avec elles ? Globalement bonne, même s'il y a certaines, on va dire, femmes avec qui je m'entends moins. Donc globalement bon.

I : Ok. Et est-ce que tes relations avec les hommes sont aussi intenses que celles avec les femmes, ou automatiquement c'est moins intense ?

Mia : J'ai l'impression qu'en grandissant, automatiquement c'était moins intense, alors que quand on était plus jeune, entre guillemets, je ressentais moins ce fossé, entre guillemets.

I : Ok. Donc là, on va rentrer dans le vif du sujet. Est-ce que tu peux me dire, selon toi, c'est quoi les stéréotypes de genre ?

Mia : Alors, les stéréotypes de genre, pour moi, c'est des stéréotypes qui sont purement liés au genre, qu'il soit masculin, féminin, non-binaire, voilà, ça peut être des stéréotypes physiques, des stéréotypes de comportement, ça peut toucher à tout, mais voilà, en tout cas, c'est spécifiquement lié à un genre ou à un autre.

I : Et pour toi, un stéréotype, c'est quoi ?

Mia : Un stéréotype, pour moi, c'est quelque chose, qu'on pense d'une catégorie de personnes, c'est quelque chose qu'on va automatiquement rattacher à cette catégorie de personnes. Par exemple, je ne sais pas, moi, les femmes, ben voilà, doivent aller dans la cuisine. Un stéréotype qui revient beaucoup chez les masculinistes, ben voilà, ils considèrent que toutes les femmes doivent être dans la cuisine.

I : Et ça vient d'où ?

Mia : Ça vient beaucoup de l'éducation, des médias, de la littérature, de l'art en général, du monde scientifique. C'est les représentations aussi qu'on se fait un peu partout et donc via tous ces moyens -là.

I : Et une représentation, c'est quoi du coup ?

Mia : Une représentation, j'ai l'impression que c'est peut-être un peu moins fort qu'un stéréotype qui est, lui, fort positif. Un stéréotype, positif ou négatif, une représentation, c'est ce que nous, à titre personnel, on se fait comme idée d'une catégorie de personnes ou d'une personne, tout le monde.

I : Ok. Est-ce que tu penses qu'il y a des attentes particulières en fonction du sexe de la personne ?

Mia : Bien sûr. Ouais. Je dois développer ?

I : Oui.

Mia : Alors, ben voilà, moi, j'ai l'impression qu'il y a généralement beaucoup plus d'attentes au niveau, par exemple, du ménage, au niveau du comportement chez les filles. On dit souvent aux petites filles, souris et tais-toi, va dire bonjour à un tel, etc. Aux petits garçons, généralement, on ne va pas le dire. C'est des attentes aussi de performance. Par exemple, on va se dire qu'un homme doit toujours occuper des postes à responsabilité, en tout cas plus que les femmes. Donc voilà, ça peut toucher à plein de choses. Mais oui, il y a des attentes qui varient en fonction des sexes.

I : Et qu'est-ce que tu en penses ?

Mia : Ben, je ne suis pas d'accord. Je trouve que ça devrait changer. Changer, parce que je trouve que, surtout à l'heure actuelle, on ne parle plus d'un truc où il y avait vraiment le carcan de la femme à la maison parce qu'elle n'avait pas le choix. On est quand même dans un monde qui a évolué. Et je pense que oui, effectivement, ces attentes, elles devraient être revues à la baisse, changées. Et je pense qu'on devrait, globalement, laisser tout un chacun répondre à ses propres attentes.

I : Est-ce que tu as l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

Mia : Oui. Oui.

I : Dans quel sens ?

Mia : Dans tous les sens. En fait, par exemple, je le vois, par exemple, notamment entre mon copain et moi. Moi, ma maman va attendre que je fasse le ménage, que je fasse la vaisselle, que je tiens un peu le ménage, globalement, que je cuisine quand elle ne sait pas le faire. Ce qui n'est que très rarement le cas chez mon compagnon, par exemple. Au boulot, on va directement me donner des responsabilités plutôt liées aux femmes, par exemple, préparer la nourriture, etc. Par contre, la gestion du stress, quoi que la gestion du stress est aussi souvent aux femmes. Mais par contre, tout ce qui est plutôt un peu business et tout, là, ça va être les hommes, quoi. Donc, c'est un peu dans tous les aspects de ma vie, oui.

I : Penses-tu que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre ? Et dans quelle situation tu penses que ça peut survenir ?

Mia : Mais je pense que les sexes, donc que ce soit les hommes vis-à-vis des femmes ou les femmes vis-à-vis des hommes ou des femmes, d'ailleurs, oui, véhiculent des stéréotypes de genre. On voit de plus en plus, notamment avec le phénomène des tradwives, qu'il y a beaucoup de femmes qui pensent que, oui, leur place est à la cuisine, qu'elles doivent servir leur mari. Ou alors, si on prend un peu dans un autre scénario, ben voilà, elles pensent que les hommes sont faits pour les protéger, etc. Donc, bien sûr, les deux genres peuvent avoir des stéréotypes.

I : Et qu'est-ce que tu peux me dire de plus précis sur les stéréotypes des femmes sur les femmes ? Des stéréotypes qui seraient rattachés aux femmes ? Donc, qu'on leur collerait ou qu'elles, elles se collent ? Que toi, tu colles à une autre femme.

Mia : Ben, en fait, c'est malheureux parce que c'est des stéréotypes qui sont bien. C'est des stéréotypes qui sont bien ancrés, mais voilà, une femme, elle doit toujours être plus, entre guillemets, sensible, compréhensive, dans l'empathie, doit être dans l'aide à son prochain, doit être agréable globalement, doit être mesurée, sinon elle est hystérique. Donc, ce genre de stéréotypes, parce que, oui, malheureusement, ben ...

I : Et toi, les stéréotypes que toi, tu as ?

Mia : Moi, les stéréotypes que j'ai, qui sont dans ... Envers les femmes ? J'en ai envie de me dire que je suis déconstruite et que j'en ai pas beaucoup. Maintenant, c'est vrai que je pense que, oui, les femmes, globalement, sont plus empathiques, sont plus orientées vers l'humain et l'aide à la personne, même si j'ai l'impression que ces derniers temps, peut-être moins, mais oui, ce serait ça.

I : Ce serait ça ?

Mia : Oui. Donc, il n'y a rien par rapport aux études, à la façon de conduire, à la façon de se comporter, c'est vraiment selon l'empathie, quoi. Oui, parce que par rapport aux études, j'ai vu par rapport à mon parcours personnel que, ben, ça veut rien dire. Maintenant, c'est vrai que ... Je constate, mais c'est pas le stéréotype que j'ai, moi, qu'il y a plus de femmes dans les filières dites de l'être, etc. Mais, par rapport à la conduite, j'estime que je conduis bien, donc j'ai pas ce stéréotype-là, donc non, voilà. Ok. Parfois, les femmes ont des comportements, des attitudes qui renforcent certains stéréotypes.

I : Qu'est-ce que tu en penses ?

Mia : Je suis un peu mitigée, parce qu'encore une fois, les stéréotypes, pour moi, sont biaisés, il faut voir d'où ils viennent. Donc, oui, on pourrait voir des comportements qui renforcent, d'autres, non. Donc, j'ai pas vraiment un avis. J'ai pas un avis super clair, enfin, j'essaie de réfléchir, mais ...

I : Par exemple, une femme avec un bodycount de 23, ben, on se dit, oui, c'est une salope, quoi.

Mia : Moi, je suis pas d'accord.

I : Mais, qu'est-ce que tu en penses ?

Mia : Tu penses que, ben, ça, ça pourrait dire, ben, voilà, en plus, elle a une jupe courte, est-ce que ça, ça pourrait augmenter le truc de se dire, ben, elle renforce un peu le stéréotype, quoi ? Ben, pfff, en fait, ça dépend, ça dépend qui juge le stéréotype ou pas. Pour moi, auprès des garçons, oui, sans doute que ce comportement-là va renforcer le stéréotype, aux yeux des femmes, sans doute que certaines vont dire que oui et tout, moi, à mes yeux, non, ça renforce pas le stéréotype.

I : Donc, pour toi, une femme qui s'habille de manière aguicheuse, voire très très courte, ça changerait rien, ta vision d'elle, en fonction de son travail, ou ... ?

Mia : Ok. Non.

I : Je vais te montrer une vidéo. Je pense que tu l'as déjà vue. Mais je vais quand même te la montrer. Tu peux la regarder autant de fois que tu veux, tu peux regarder les commentaires, etc. C'est un ... Un disque, mais ... TikTok. Qu'est-ce que tu en penses ?

Mia : Ben je pense que ça a été mon quotidien, surtout quand j'étais plus jeune. Moi, je viens d'une famille par exemple italienne, donc où les rôles sont encore plus renforcés, les stéréotypes aussi. Ben oui, cette situation où les femmes sont à la cuisine, font la vaisselle, s'assurent de préparer le dessert et tout, je l'ai vécu. Mes cousins étaient dans le canapé en train de regarder la télé parler politique, que sais-je et tout, donc oui je l'ai vécu et ça m'a toujours énervée. J'ai toujours essayé de me battre contre ce stéréotype là de la

femme à la cuisine, le mec profite de son dimanche finalement. Et donc j'ai déjà en fait montré mon mécontentement parce que moi j'ai déjà été assise à la table des garçons pendant que les femmes étaient à la cuisine.

I : Et qu'est-ce que les femmes ont dit ?

Mia : Alors, ben en fait justement j'étais même plus choquée de la réaction de mes tantes qui m'ont dit : 'Elisa, viens à la cuisine, viens aider...' Les hommes n'ont pas fait spécialement attention : j'ai eu une petite remarque et tout, mais la réaction la plus virulente ça venait des femmes, de ma mère, de mes tantes, de mes cousines. Donc, je me suis pris beaucoup de remarques.

I : Et donc, tu trouves que c'est, hein, mais tu trouves que c'est une pression sociale des femmes alors ?

Mia : Ben oui, oui, je trouve en tout cas dans ces circonstances là, ça a toujours été, oui, les femmes qui me faisaient plus ressentir la pression que les hommes parce que j'avais l'impression qu'eux, ils regardaient le match, ils en avaient rien à foutre quoi. Donc, oui, de ce point de vue-là, oui, je pense que c'est les femmes qui entre elles sont pas sympas et renforcent peut-être effectivement les stéréotypes qui leur sont attribués, quoi

I : Et pourquoi est-ce que tu penses qu'elles étaient choquées, qu'elles ne t'en voulaient pas ?

Mia : Ben parce que je pense que ce n'est pas ce dont enfin ce à quoi elles ont été habituées, elles petites ou dans leur vie de femmes adultes. Et donc forcément comme ça collait pas à ce à quoi elles avaient été habituées. Ben forcément le fait que moi je choisisse ben non, je ne vais pas aller aider, non, j'ai pas envie de laisser mes cousins ne rien faire pendant que nous on trime à la cuisine, ce que j'ai toujours fait jusque là sans me plaindre. Mais cette fois là ça me paraissait trop gros et ben voilà, je pense que oui, ça a été un gros décalage entre ce à quoi elles étaient habituées enfin comment on les a éduquées, elles, et moi ma décision, ça a créé un fossé. Et je pense que c'est pour ça qu'elles ont été choquées, elles étaient pas habituées à ce qu'elles puissent dire. Ben non en fait j'ai pas envie de faire la vaisselle aujourd'hui, donc voilà.

I : Et pourquoi tu penses que les hommes ça les a pas choqués ?

Mia : Ben je pense que comme je l'ai dit, soit ils ont tout simplement pas tellement fait attention parce qu'ils étaient absorbés dans leur activité à eux,

I : est-ce qu'il y aurait une autre explication ? est-ce que peut-être eux ils étaient ouverts au changement ?

Mia : Je ne sais pas, en tout cas, je sais qu'ils se sont pas levés pour aller aider, mais en tout cas, voilà, je sais pas ce qui a fait qu'ils ont pas réagi. Je pense que toutes les femmes ont fait comme toi, ils auraient réagi, oui, bien sûr, je pense que là, peut-être une explication possible c'était. Oh, j'étais un peu la rebelle, voilà, il valait mieux me laisser faire entre guillemets être avec eux, ne rien dire parce que bon, il y avait quand même assez de femmes dans la cuisine. Je sais pas, je sais pas, en tout cas, ils ont préféré rien dire,

I : bon, selon toi, pourquoi est-ce qu'être une femme c'est moins bien considéré que d'être un homme ?

Mia : Ben, parce qu'il y a beaucoup de choses négatives qui sont rattachées aux femmes, tout le monde le sait qu'une femme, elle est trop émotive tout le monde le sait qu'une femme, elle est faible tout le monde le sait qu'une femme, elle est moins bien qu'un homme dans tellement de domaines. Qu'au final, oui, on est moins bien considéré, parce que j'ai l'impression mais ça c'est plutôt sociétal et comme nous sommes entre guillemets de manière stéréotypée, l'incarnation justement de ces caractères-là, tout ce qui est tourné vers l'humain est généralement moins bien valorisé que ce qui est tourné par exemple vers les finances, vers les trucs à responsabilité et tout. Ben, nous, oui, effectivement les femmes sont plus vite institutrices, sont plus

vite enseignantes, sont plus vite infirmières, etc. Donc forcément ben on est rattaché à des sentiments à des traits de caractères qui sont pas valorisés dans un domaine général ;

I : est-ce que tu sais comment ça s'appelle ?

Mia : Euh, non, ah,

I : tant pis, euh lorsque tu envisages d'avoir des enfants, des nièces, des neveux, des filleuls, etc. Est-ce que tu penses que tu auras une différence dans l'éducation des filles et des garçons ?

Mia : Non, en tout cas j'aimerais croire que non. Je pense que, dans la mesure du possible, je ne ferai aucune différence parce que je sais que moi-même j'en ai souffert de cette différence, qu'on me dise par exemple, oh tu sors, fais attention, ne t'habille pas comme ça, etc alors que mes cousins pouvaient littéralement sortir à poil, on leur aurait jamais rien dit, c'était des mecs donc non. Je pense que j'essaierai d'éduquer mes enfants de la même manière et je pense que je serai sans doute aussi peut-être plus vigilante à éduquer si j'ai un petit garçon dans la compréhension et dans l'empathie, aussi et je pense que oui. J'essaierai d'éduquer ma fille avec des caractères, styles des stéréotypes styles rattachés aux garçons, dans le sens, oui, je l'apprendrais à se défendre, je l'apprendrais à affirmer son opinion sans pour autant qu'on la traite d'hystérique. Je pense que j'essaierai d'équilibrer en tout cas les choses,

I : ok, et euh si tu as par exemple un enfant, enfin une fille qui s'habille un petit peu de manière considérée comme vulgaire par la société, est-ce que ça poserait problème ?

Mia : Je pense que ça dépend de ce qu'on entend par vulgaire. Si elle sort et qu'elle a un string complètement apparent, là c'est même plus trop vulgaire. Je pense que ça fait débrailler maintenant. Je pense que j'essaierai de l'éduquer dans le sens où tu sors comme ça, y'a pas de soucis. Sache que ça peut comporter un certain risque, donc fais attention à toi. Mais dans les faits, par exemple moi, je suis une adepte moi-même de pas porter de soutien-gorge, ça me posera jamais de soucis. Que ma fille sorte en soutien-gorge, je pense que ça vient de la prévention. Je l'informerai quand même que certaines personnes pourraient être choquées, mais bon voilà. Je pense que j'essaierai plutôt qu'elle fasse attention à elle, mais qu'elle soit quand même libre dans ses choix de vêtements et donc après tout ce que tu viens de dénoncer,

I : est-ce que tu penses que tu ferais une Différence dans l'éducation de ta fille et de ton fils ?

Mia : Je pense que peut-être oui, mais pas dans le sens où j'éduquerais mon garçon entre guillemets dans les stéréotypes qui lui sont propres, par exemple il faut pas que tu pleures, il faut que tu sois fort, etc. Justement, j'essaierai de faire contre-pied à ces stéréotypes qui sont pas différents, mais c'est peut-être pour contredire ces stéréotypes justement.

I : Ok selon toi, les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des dernières années ? Si oui, de quelle manière ?

Mia : Oui, je pense qu'ils ont évolué parce que il y en a certains qui se sont complètement amplifiés. Par exemple, je pense notamment à la liberté sexuelle des femmes. Forcément, quand les femmes étaient jugées plus prudes par la société, une femme du 18ème siècle, oh ben voilà, c'est une salope, etc. Ce genre de choses. Je pense que c'était nuancé, puisque les femmes tendaient moins à avoir des comportements dits problématiques avec un regard actuel. Maintenant, les femmes sont plus libérées donc je pense que ben oui, quand ça vient de personnes qui veulent les contrôler, oui il y a des stéréotypes qui se sont amplifiés. On essaie toujours de considérer la femme en fait comme un objet qu'on peut contrôler. Donc il y a certains stéréotypes qu'on va lui coller justement pour la faire culpabiliser, par exemple : Ben oui, si tu couches avec quelqu'un et que tu tombes enceinte, ben c'est ton problème'. C'est ta faute, etc. Ben oui, et non, en fait, non pas du tout, parce que voilà les trucs de contraception sont pas 100% efficaces, etc. C'était une question qui

n'existait pas au 18ème siècle, on n'accusait pas par exemple une dame qui était mariée de faire la salope auprès de son mari, parce qu'elle avait 18 enfants, en fait les codes de la société en eux-mêmes ont changé donc les stéréotypes aussi, quoi.

I : Qu'est-ce que tu penses des femmes qui veulent des enfants ?

Mia : Pas grand chose, c'est leur choix et je suis contente qu'elles l'aient.

I : Et celles qui n'en veulent pas ?

Mia : Encore une fois, j'ai pas d'avis, parce que c'est leur choix et je suis contente qu'elles puissent faire ce choix de ne pas avoir des enfants.

I : Penses-tu que la génération de nos ancêtres féminines, féminins entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ? Génération Z, c'est en gros 1997-2010.

Mia : J'ai l'impression que les générations d'avant ont peut-être un regard beaucoup plus critique sur les nouvelles générations parce qu'il y a cette question d'émancipation que ces générations-là ne peuvent pas forcément comprendre parce qu'elles n'y étaient pas confrontées. Encore une fois, par exemple, on va juger que ah oui, une fille qui avorte à l'heure actuelle les anciennes générations pourraient dire c'est une salope. elle avait peut-être moins cette liberté-là.

I : Mais pense à une époque plus proche ?

Mia : Par exemple ma maman, j'ai l'impression que encore une fois la société elle avance à un certain rythme qui fait que certaines femmes ne peuvent pas comprendre ce qui se passe, par exemple ma maman me fait encore régulièrement des remarques sur comment je m'habille, alors qu'à l'heure actuelle j'ai l'impression que la plupart des gens de ma génération s'en foutent, notamment à cause des traînes, etc. Oui, je pense qu'il y a certains regards qui sont très critiques du point de vue leur génération ; est-ce que ça vient d'une frustration parce qu'elles-mêmes elles n'ont pas pu vivre des choses que nous on vit à l'heure actuelle ou pas ? Ça, je n'en sais rien, mais oui, parfois il y a des regards critiques et puis il y a des regards de fierté aussi. Ma maman, elle est hyper contente que je puisse par exemple voyager, Avoir l'idée même de voyager seule, le fait que je puisse sortir ma mère me dit souvent : Moi à ton âge, je ne pouvais pas sortir au-delà de 20 heures, ce qui pour moi est complètement inconcevable. Mais voilà, je pense qu'il y a des stéréotypes qui ont évolué de manière négative, mais il y a des stéréotypes qui ont évolué de manière positive, en tout cas qui se sont résorbés.

I : Si tu devais quantifier en pourcentage les stéréotypes que ta maman a et toi les stéréotypes que tu as au niveau féminin, uniquement donc, moi par exemple, le nombre de stéréotypes en pourcentage que j'ai par rapport aux femmes, et elles...

Mia : Moi, je devais donner, je dirais que moi, j'en ai peut-être 40%, et ma mère 70% Ma mère en a peut-être 60%, j'en ai 20%. Et dans les 20% ? Dans les 20% je dis voilà par exemple, effectivement tout ce qui est empathie, comportement des femmes qui est souvent plus mesuré que ceux par exemple que peuvent avoir les garçons. Oui sans doute, ça

I : OK, est-ce que tu connais une loi qui parle de la discrimination ? Si il en existe une, je sais mais je ne sais pas si ça répond à la question qu'il y a des lois par exemple qui assurent certaine équité au niveau du boulot, qu'il faut avoir parfois des quotas de femmes et d'hommes. T'en penses quoi ?

Mia : Je trouve qu'il faut progresser effectivement lorsque je vois qu'il y a tellement de pays qui commencent à mettre en marche plein de choses pour justement soulager les femmes, etc de certaines inégalités qu'elles vivent. Ben oui, je pense qu'il faut aller dans ce sens-là.

I : Donc, tu trouves ça normal que par exemple si on a besoin d'engager 10 personnes, on doit reprendre 5 femmes et on doit reprendre 5 hommes ?

Mia : Il y a un peu le côté extrémiste féministe qui ressort,

I : mais oui, ok pourquoi ?

Mia : Ben parce qu'en fait le truc, c'est que oui en fait il y a la partie peut-être raisonnable chez moi qui me dirait : oui. Mais en fait, on s'en fout. Si c'est des femmes et des hommes, il faut utiliser les compétences. C'est ça, je suis totalement d'accord.

I : Et est-ce que les compétences peuvent être acquises par les femmes et les hommes de la même manière ?

Mia : Oui à l'heure actuelle, oui je suis persuadée que oui. Donc tu penses que par exemple une gamine qui habite pour être caricaturale astreinte avec un garçon dans la maison avec un papa qui vient du milieu ouvrier, une maman qui ne travaille pas donc qui habite en face des bois de l'abbaye, par exemple pourrait avoir la même éducation scolaire que son frère et donc avoir les mêmes compétences au même moment et donc postuler à la même offre d'emploi avec les mêmes compétences. C'est vrai, j'avais pas vu ça comme ça mais en fait je pense que sur le long terme elle pourra. C'est vrai qu'il y a des choses qui ont été mises en place le fait que les filles puissent suivre des études, qu'elles puissent suivre n'importe quelles études, etc., qu'elles soient pas restreintes à un certain nombre de choix. Oui, ça fait que sur le long terme pour moi une fille pourra arriver autant à avoir et à développer des compétences autant que les garçons. Maintenant il y a des obstacles, ça il est indéniable sur le parcours des filles puisque encore une fois on dit souvent que les petites filles doivent Aider à la maison, tu dois aider maman, etc. C'est pas simplement la condition physique. Moi, j'ai plein d'amies qui en fait devraient prendre des jours d'école en moins parce qu'elles avaient des douleurs pendant l'heure, etc. Ce qui a fait que ça fait par exemple des trous dans leur scolarité. Le fait que parfois les filles on leur met plus la pression sur, par exemple je prends mon exemple personnel, je devais absolument réussir à l'école mais le truc c'est que ça me faisait une pression monstre sur mon moral qui au final il y a des moments où oui je me suis cassé la gueule parce que j'avais cette pression constante, etc. Je pense. Qu'il y a effectivement des obstacles sur le parcours scolaire d'une femme qui empêche, par exemple, l'acquisition de compétences par rapport à un garçon. À l'embauche, on demande alors que c'est pas légal. Comme aux femmes vous comptez avoir des enfants ? Parce qu'on va jamais demander à un homme à l'embauche. parce qu'il faut prévoir que si on l'embauche, il faudra prévoir un congé maternité, etc. Donc oui, il y a des obstacles comme ça fondamentalement qui empêche, je pense, l'acquisition pure et dure à titre égal entre les hommes et les femmes. Maintenant j'ose espérer que avec ce qui est mis en Place à l'heure actuelle, on a peut-être un peu plus de facilité à atteindre l'équité. Il faut que tu répondes totalement objectivement. Dans une entreprise, il y a une femme qui se présente devant toi pour un poste. Elle a moins de compétences sur le papier, parce qu'on n'a pas évalué sur le papier. Elle a moins de compétences qu'un homme qui se présente aussi devant toi.

I : Tu prends lequel ?

Mia : Si je suis RH et que je dois être totalement objective, si on me prouve que oui effectivement il n'y a pas les mêmes compétences, je prends celui qui a le plus de compétences. Donc je prends l'homme

I : et tu ne demandes pas de quelle nature est le travail ?

Mia : Oui, on ne va pas spécifier la position juste comme ça. Je ne sais pas quel travail dans tous les cas, les compétences si je dois me baser purement des compétences, oui, ça dépend du travail forcément.

I : Tu as des exemples de travail pour lequel tu choisiras plus la femme même si elle est moins compétente ?

Mia : Non, pas spécialement attendus, je n'ai pas l'impression qu'il s'agisse pas d'un stéréotype de se dire en fait. Là, j'ai une femme qui est devant moi, elle a moins de compétences, mais en fait, il y a des trucs pour lesquels je l'apprendrais plus, oui, sans doute. Mais, sans doute, si je dois vraiment aller entre guillemets, oui, purement et simplement, peut-être j'essaie de réfléchir. En fait, tu es troublée là, oui, mais en fait, le truc, c'est qu'il y a le point de vue rationnel et le point de vue émotionnel, et il y a le point de vue réaliste, c'est sûr qu'il y a des trucs où je verrais plus de femmes. Mais dans les faits, j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle on s'en fout, enfin, c'est pas qu'on s'en fout, mais j'ai l'impression que moi si je suis RH demain, je me base plutôt sur la compétence que sur le sexe.

I : Quoi tu penses ?

Mia : Je pense,

I : oui, tu ne fais pas partie de la grande partie des femmes alors c'est vrai ?

Mia : Oui, parce que beaucoup de femmes auraient pris l'homme parce que l'homme est compétent et la femme doit prouver qu'elle l'est. Ben ça, c'est sûr que sur le terrain, évidemment souvent les femmes ont plus de preuves à faire, etc. Et les hommes progressent généralement plus vite, mais c'est vrai que je pense que j'aurais essayé d'évaluer de manière objective et tout ok. Ben on me dit que par exemple Bernadette, elle a moins de compétence, etc. Donc que Edouard, il a plus de compétence pour le poste ciblé. Ben je vais prendre l'homme parce qu'il a les compétences que je recherche. Je sais pas de toute façon, je serais trop mal et si il y a 10 en gauche comme je t'ai dit, qu'il faut 5 hommes, il faut 5 femmes. Mais toutes les femmes sont moins compétentes que les hommes sur le papier, tandis que la seule qui est compétente est enceinte. Ben, je m'en fous si elle est compétente, je la prends, même si elle est enceinte. Elle a les compétences, son arrêt maladie, enfin son congé maternité va durer pour une certaine période, je m'en fous, je la prends, elle est compétente, donc voilà. Non et après, ben voilà. S'il y a des quotas entre guillemets d'équité entre les hommes et les femmes, et que les 5 femmes qui me sont présentées ont moins de compétence, ben j'ose espérer que pour la fonction que j'ai, il y aura d'autres femmes qui se présenteront. Le frein d'embauche pour essayer de trouver les femmes qui me conviennent, tout en respectant le quota. Je vais pas biaiser le quota juste parce que ben oui, les hommes, même si on a 15, ils sont tous compétents, puisque les femmes non. Je veux respecter ce quota, ça par contre c'est indéniable

I : qu'est-ce que tu penses des femmes maîtresses entre guillemets, c'est à dire maîtresses dans le sens liaisons.

Mia : Oui, ben mon histoire personnelle fait que je ne les tiens pas dans mon coeur, etc. Maintenant, je trouve que c'est toujours un peu facile de les accuser, elles alors que ben si c'est les maîtresses, c'est quand même l'homme qui est en couple qui commet l'adultère, elles entre guillemets, soit elles peuvent savoir ne pas savoir, etc. On s'en fout, mais c'est l'homme qui est en couple qui décide de tromper la maîtresse. Elle prend entre guillemets ce qui vient dans le sens, ben voilà, ok. Elle a un homme marié certes en face, mais c'est lui qui prend la décision de se mettre avec elle ou d'avoir une liaison. Donc faut arrêter entre guillemets à ce truc des femmes qui se font tromper et dire oh espèce de salope et tout, je dis pas qu'il faut aller lui claquer la bise et aller prendre faire un brunch avec, mais faut arrêter entre guillemets de toujours et pourquoi tu penses qu'il y a ce truc de cette idée un peu parce que c'est l'idée de la société de se dire ben en fait c'est une salope mais c'est toujours plus facile c'est toujours plus facile tu penses que c'est une question de facilité oui ben c'est plus facile d'accuser la femme qu'on connaît ni d'Eve ni d'Adam ou en tout cas avec qui on est pas attaché émotionnellement que l'homme qu'on aime et qui nous trompe c'est toujours plus facile tu penses que c'est

une question de niveau émotionnel si il trompe avec ta copine tu l'aimes ta copine mais tu détesteras quand même ta copine je pense que je détesterais Ma copine, mais je pense que je me sentirais surtout aussi trahi par mon copain, qui entre guillemets savait que c'était ma copine. Savait qu'entre guillemets, ben moi, je l'aimais, etc. C'est lui qui prend la décision de mettre notre couple en péril parce qu'il me trompe, c'est tout. Je pense que je ne serais plus trop copine avec ma copine, mais j'irais pas aller lui péter la gueule, je lui péterais la gueule à lui, parce qu'il a pris la décision et elle n'a pas pris une décision. Ben tout le monde prend une décision, tout le monde prend une décision. Mais dans les faits, encore une fois, je suis pas en couple avec ma copine si elle ne respecte pas mon couple, c'est une autre chose. Mais dans les faits, c'est quand même celui avec qui je suis en couple qui prend la décision délibérée de me tromper avec ma copine. Certes peut être que oui, je tiens en affection à ma copine et sans doute qu'elle aussi, je l'espère. Mais bon, voilà tout le monde prend des décisions donc oui, quand tu te mets en relation avec quelqu'un, tu prends la décision de te mettre en couple avec lui, d'avoir une relation avec lui, etc cette personne là peut toujours te cacher quelque chose, tu n'en sais rien, tu le sais, tu le fais délibérément mais c'est quand même la personne qui trompe.

Ludivine : pour toi qui est plus à blâmer que la personne avec qui il trompe tu penses que la maîtresse a le même statut que que l'homme maîtresse je sais pas comment on dit l'amant ?

Mia : oui bah oui entre guillemets pour moi à mes yeux encore une fois la personne avec qui on trompe est toujours entre guillemets moins à blâmer que la personne qui trompe donc que ce soit amant ou maîtresse ils ont le même statut

I : et est-ce que au fond de toi là parce que toi tu dis oui est-ce que au fond de toi t'as pas un peu la haine contre la meuf ?

Mia : bah je pense que j'aurais toujours la haine contre la meuf pourquoi ? Parce que entre guillemets, elle fait partie de la dynamique qui fout mon couple en l'air, bien sûr. Elle me fait du mal en étant avec mon mari ou avec mon copain ou avec mon compagnon. On s'en fout, bien sûr, qu'elle vient briser quelque chose, bien sûr. Je pense que je n'aimerais jamais blâmer cette personne qui a fait du mal à mon couple, mais encore une fois,

I : et si elle est pas au courant ?

Mia : Je pense que je n'en voudrais pas, tu penses que tu n'en voudrais pas ? Non, parce qu'elle est pas au courant. Donc ça veut dire que mon copain est un manipulateur et fait des trucs qui sont pas bien, pourquoi est-ce que j'irais la blâmer elle si elle est pas au courant ?

I : imagine t'es en couple, il y a une fille, elle a jamais eu de copain, ton copain lui donne de l'attention etc est-ce que tu penses pas qu'en fait cette fille peut se dire je me sens un peu importante pour lui et tout ça et te dire bah j'oublie en fait qu'il a une copine ah si je pense qu'il y en a certaines qui oui délibérément font le choix de savoir entre guillemets que la personne n'est pas libre et décide quand même d'avoir une relation avec ça je suis persuadée qu'il y en a qui font ce choix là et qu'est-ce que tu penses de ces femmes là ?

Mia : Je trouve qu'elles se posent pas assez la question de si ça leur est arrivé à elles : qu'est-ce que ça leur ferait ? Ça, c'est sûr et certain. Parce que bon, au bout d'un moment, quand tu es au courant, c'est sûr que bah, c'est moins excusable entre guillemets que quelqu'un qui savait pas du tout. On est bien d'accord et tu penses pas qu'elles se disent : si c'est pas elle, bah, de toute façon, ce sera une autre. Donc autant que ce soit elle, ça je sais pas. Si elles se disent ça, je sais pas. Bah, moi je me dis de toute façon, il la trompe pas avec moi il la trompera avec une autre. Je sais pas si c'est honnêtement le chemin de réflexion de la plupart des femmes qui trompent délibérément. Je pense pas parce que voilà, moi dans mon historique, il est vrai que mon papa a trompé ma maman. avec une femme qui savait que mon papa était marié avait une enfant je sais pas si elle

s'est dit oh de toute façon bah il la trompe avec moi si c'est pas moi ce sera une autre je pense pas je pense pas pour reconnaître un peu leur relation sans jamais être rentrée dans les détails parce que j'ai pas envie de les savoir non plus je pense pas qu'elle s'est dit ça très honnêtement je pense que plutôt comme tu as dit est-ce qu'elle avait besoin d'attention mon père lui a donné à ce moment là une honte et donc c'est plus facile d'oblitérer maintenant encore une fois j'en veux plus à mon père qu'à elle.

I : Ok cette question là elle a pas été comprise par tout le monde, donc si tu la comprends pas vraiment, dis-le-moi. Je pense honnêtement que tu as les capacités pour la comprendre. Donc, comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que tu as des autres femmes et que les autres femmes ont de toi ?

Mia : Donc attends, je reformule pour voir si j'ai bien compris. Donc, les images des médias, peu importe qu'elles soient, influencées et ça ça m'allait déterminer de quel degré l'image que je me fais de l'autre femme et que elles, elles ont de moi. Je pense que bah, de manière collective, on s'attend toutes entre guillemets à côtoyer des femmes qui répondent à un certain esthétique, c'est vrai que moi, la première et parfois de manière un peu intériorisée, je vais me dire : 'Ah, purée, celle-là, elle fait pas trop fraîche sur elle...

I : parce que quoi ?

Mia : Dans les médias, on nous vend la meuf super bonne, super fraîche, super jeune, etc. Et je pense que ces femmes-là ont ce genre d'attente vis-à-vis de moi aussi, puisque je me ramasse moi-même des remarques, ma mère la première qui m'en fait, et je pense que ça nous met en fait dans un certain esthétique qui n'est pas fait pour nous plaire à nous, mais aux hommes, parce que encore une fois, on voit très peu dans les médias des femmes âgées, complètement satisfaites de leur image, etc. Et tout, non c'est pour ça aussi qu'il y a plein de filles à l'heure actuelle, enfin j'ai été à un marché l'autre jour, il y avait une fille, elle avait une bouche refaite, bah le premier réflexe que j'ai eu, c'est ah, elle est pas naturelle, parce que ce qu'on nous montre est soi-disant naturel mais dans les faits, je me suis dit mais oui, mais en même temps, ça se trouve, elle a complexé la louloute donc je peux pas lui en vouloir, donc voilà, c'est sûr, j'ai l'impression que l'image dans les médias nous fait avoir des attentes complètement démesurées par rapport à nous et aux autres, même mon image personnelle. Elle est impactée par les médias, donc forcément dans quel sens ? Bah, dans le sens où, oui, je fais pas la taille 36, oui, je suis pas hyper grande et lancée, etc. Je fais 1m20 les bras levés, oui, bah, voilà, je ne suis pas la meuf qui, par exemple, qui pendant ses règles va courir un marathon parce que, oh, tampax que c'est tellement chouette, la vie, je suis pas ce genre de fille, non, voilà, je suis bordélique, je suis pas toujours organisée et tout ; t'as l'impression que les filles dans les médias, elles ont toujours leur vie bien en main, etc. Donc, est-ce que tu penses que le salaire de la femme peut suivre par rapport aux exigences qui augmentent envers elle-même, par exemple, aller faire ses ongles, aller faire ses cils, etc ;

I : est-ce que tu penses que le salaire de la femme peut convenir avec ces attentes là ?

Mia : Bah, en fait déjà et même par rapport aux protections hygiéniques, oui c'est exactement je pense que non. On a plus de frais à notre charge que par rapport à un homme. Rien que la pilule contraceptive après 25 ans, elle est pas toujours remboursée complètement les stérilets non plus, etc. Donc la contraception en elle-même, bah on doit déboursier beaucoup. Les protections hygiéniques entre guillemets, j'ai envie de dire que oui, c'est plutôt accessoire. On peut vivre sans, mais si on a envie de se faire plaisir et tout, c'est sûr que par exemple je vois moins d'hommes aller se faire faire des massages ou épilations, etc. Que les femmes ça c'est sûr et certain. Donc de ce point de vue là, oui, j'ai l'impression que c'est peut-être un peu plus compliqué pour une femme d'être sur tous les fronts comme elle le voudrait avec un salaire d'autant qu'il y a ces écarts de salaire justement qui entrent en compte aussi, parce qu'à fonction égale et à diplôme égal, on voit souvent que les hommes sont mieux payés que les femmes donc ça aussi, ça rentre en compte au niveau des médias

I : qu'est-ce que tu penses des femmes mannequins ?

Mia : Ben, je suis quand même contente qu'il y ait de plus en plus de diversité. Je me rappelle très enfin très jeune, je ne voyais pas autant de diversité à l'heure actuelle et ça, ça me met du baume au coeur, mais encore une fois, j'ai l'impression que c'est pas assez en fait. J'ai un peu ce sentiment, trop peu, parce que quand je vois les mannequins plus size souvent, elles sont le même type de plus size, avec les hanches hyper développées, une belle poitrine, etc mais une petite taille quand même, un peu c'est la kimka. Je pense que comme dans tous les aspects de vie, il y a encore des améliorations à faire, mais je suis quand même plutôt contente de voir l'évolution et à propos des femmes mannequins en tant que femme, comme ça, bah voilà, j'ai pas trop d'autres opinions à dire que ça, si ce n'est que c'est leur choix de métier, etc., j'ai pas du jugement à faire, voilà, elles font ce qu'elles veulent. Mais je suis quand même contente qu'il y ait plus de représentation.

I : Mon assistante va me souffler le nom de famille tout de suite, mais il y a une affaire avec Lena situation et Eric Naulleau qui en fait, elle a eu une statue musée Grévin. Je pense que tu es au courant. Et en fait, Eric Naulleau nous dit que la statue ne représente pas du tout la réalité et qu'en fait, c'est la culture du vide. En gros, elle n'a rien à faire là jusque-là. Un homme qui donne un avis sur une femme, on en entend plein tout le temps. L'élément supplémentaire, c'est qu'il y a beaucoup de femmes qui ont commenté la publication en disant : 'Il a raison, elle n'a pas sa place.' Oui, la statue est beaucoup plus belle que la réalité. Qu'est-ce que tu en penses ?

Mia : En fait, ça m'énerve, ça m'énerve parce que comment les femmes ? J'ai l'impression que les femmes qui commentent ça elles rentrent complètement dans le jeu d'Eric Naulleau. Elle rentre complètement dans ce jeu là en fait, j'ai l'impression parfois que certaines femmes vont aller dans le sens d'un homme pour lui faire plaisir, un peu dans le sens pique-mille. Ça veut pas forcément dire qu'elle pense vraiment ce qu'elles disent ça veut pas vraiment dire que, effectivement, elle trouve la situation moche, mais je pense qu'elles ont voulu faire plaisir et se faire valider par l'avis d'Eric Naulleau plutôt que se dire non. Mais là, c'est vraiment en mode, il a dit ça dans une émission ; quelqu'un relate ça et les gens commandent la publication, c'est pas sa publication à lui, bah ! Ça me déçoit un peu parce qu'au bout d'un moment, on vient de dire que c'est la culture du vide. Bah, à qui on est tout est subjectif ; y'a des gens qui sont au musée Grévin honnêtement, j'en ai rien à faire donc pourquoi est-ce que moi j'irais dire ? Ils n'ont pas leur place là-dedans si quelqu'un a jugé bon qu'il soit là, bah ! Sans doute que c'était bien selon eux. Voilà l'avis public sauf s'il y a eu un crime ou quoi... Mais comment ça ? Je ne serais pas forcément contente qu'une personne qui ait commis un viol comme Gérard Depardieu ou quoi soit au musée Grévin. Je pense qu'il y est, je suis pas forcément contente et puis qu'on vienne dire oui. Elle n'est pas fidèle à la réalité au bout d'un moment qu'on laisse chacun vivre. C'est le musée Grévin, ça va pas changer la vie des gens, que ce soit des femmes ou des hommes. En tant qu'assistant qui me permet d'intervenir, la statue a été retirée. Ah bah voilà ! En fait, j'ai l'impression que la réelle culture du vide c'est qu'on fait du foin sur tout et n'importe quoi. C'est qu'on va critiquer l'apparence d'une fille sur internet.

I : Tu t'imagines comment ces femmes qui ont commandé ça ?

Elisa : Si je vais être 100% honnête, je les imagine âgées, quand même âgées, style l'âge de ma maman...

I : Prénom ? Quel âge du coup ? Entre, je ne connais pas l'âge de Nadia entre 45 et 60 ans. Belle, pas belle ?

Mia : Je ne me fais pas le physique je me fais juste l'assurance d'âge et la représentation. Belle ou pas belle, je m'en fous. J' imagine qu'elles ont une frustration.

I : Et pourquoi tu penses qu'elles ont dit ça ?

Mia : une frustration sans doute peut-être que Lena situations a fait quelque chose qu'elles n'ont pas su faire peut-être que Léna Situations soient complimentées de toutes parts et peut-être pas elles frustration, colère, ennui je ne sais pas l'envie du moment

I : est-ce que tu ressens une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? qu'est-ce qui, selon toi, favorise ou empêche cette solidarité ? que faudrait-il à ton avis pour que les femmes s'entraident davantage sans être limitées par les stéréotypes ?

Mia : À titre personnel, je pense m'être entourée quand même de femmes qui me soutiennent et que je peux soutenir. C'est ça, tout le monde me dit ça, mais en même temps, j'ai l'impression que j'ai choisi. Je ne suis pas allée me faire pote avec une meuf qui dès qu'elle a l'occasion m'enfonce devant les gens, etc. Mais moi, je te parle en global, en global, j'ai l'impression que oui, il y a plus de solidarité. Je pense en tout cas, parce que je pense qu'on est aussi au courant que nous, en tant que jeune génération, il y a beaucoup de nos droits qui sont menacés et qu'entre femmes, si on serre pas les coudes, on va se faire foutre. Je pense que de ce point de vue-là, oui, il y a plus de solidarité. Je pense aussi qu'on essaie de se battre tous les jours contre les stéréotypes, parce que la preuve en est que nous faisons des études ce qui à l'époque et pas si longtemps que ça aurait été décrié. Je pense qu'on a des ambitions, je pense qu'on s'encourage les unes les autres à poursuivre ses ambitions et je pense que oui, en tout cas, j'ose espérer que oui, on est dans un truc de solidarité qui essaye un peu de d'abattre les stéréotypes. Qui ont la peau dure, je connais déjà la réponse.

I : Mais pour la science, tu es dans la rue, tu as une femme qui se fait un peu poursuivre par un homme, qu'est-ce que tu fais ?

Mia : Je vais la trouver, voir si elle a besoin d'aide et si je vois qu'elle n'ose pas être verbalisée ou que le gars est insistant, je vais clairement dire au gars 'stop'. Quoi en tout cas, oui, je vais aider. C'est sûr.

I : Et s'il y a quatre mecs ?

Mia : Je pense que si je me sens en danger et que je ne me sens pas dans la capacité physique d'aller aider la fille, je pense que je ne la lâche pas d'une semelle, ça c'est sûr et certain. J'appelle les flics pour l'aider

I : Si tu la connais ou si tu ne la connais pas aussi ?

Mia : Dans les deux cas, j'ai tout le monde dans la rue ; j'ai déjà appelé les flics 3 fois. Donc, pour des inconnus, je pense que tu es la fille qui appelle au loup.

I : Voilà, on arrive aux dernières questions tu as été rapide. Comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes ? Sont-ils voués à disparaître ou à se transformer ?

Mia : malheureusement en vue du contexte actuel ils sont amenés à refaire surface pas dans de bonnes conditions parce que quand je vois géo-politiquement parlant ce qui se passe notamment les mouvements tradwifes les mouvements masculinistes

I : qu'est-ce que tu penses de ces femmes tradwifes ?

Mia : Je pense que tant qu'elles ne s'imposent pas leur choix d'être une tradwifé à moi, elles font ce qu'elles veulent. Elles veulent être à la maison, s'occuper de leurs enfants, etc ne faire que ça et vénérer leur mari ; c'est leur problème. Je pense que le problème de beaucoup de ces femmes qui sont enfermées dans leur mode de vie, c'est de l'imposer aux autres. Moi, je pars du principe et j'ai l'impression que c'est ce que beaucoup de femmes font à l'heure actuelle ; c'est qu'on s'en fout de ce que tout le monde fait de sa vie ; c'est tant qu'on a le choix de faire ce qu'on veut, et moi, j'ai l'impression que ce choix, à l'avenir, va être un peu plus opprimé et oppressé.

I : D'ailleurs, qu'est-ce que tu penses des manifs à Paris contre l'avortement ?

Mia : Contre l'avortement, encore une fois, c'est des gens qui ont un mode de vie, un mode de pensée, etc qui veulent l'imposer aux gens et, surtout, dans les manifestations contre l'avortement, t'as quand même pas mal de mecs qui n'ont déjà rien à dire sur l'avortement parce que c'est pas eux qui le subissent. Et puis au bout d'un moment, encore une fois, pour moi si je reprends les termes anglais mais traduits ceux qui sont pour la vie ne le sont pas vraiment, puisqu'ils défendent la vie d'un fœtus, sais-je etc en imposant à tout le monde de devoir garder cet enfant, peu importe ce qu'il arrive. Alors que les pro-choix sont justement pour le choix de tout un chacun : si t'as envie de garder ton bébé, tant mieux ; si t'as pas envie de garder, tu as le choix, tu as le droit de choisir et ça, beaucoup de gens ne le comprennent pas. Ça m'énerve et surtout quand je vois des femmes dans ces manifestations, justement contre l'avortement, je pense qu'elles ont pas compris que nous en fait si elles, elles ont envie de ne jamais avoir recours à l'avortement de leur vie, je les soutiens vraiment de tout mon nez de tout mon corps, mais si elles, elles peuvent pas comprendre que si moi, je Ressens le besoin d'avoir recours à un avortement. J'ai envie d'avoir le droit et le pouvoir de choisir. Bah, c'est pour moi celles qui ont rien compris. Qu'est-ce que tu penses des prostituées ? C'est des gens comme tout le monde faut bien gagner sa vie.

I : La dernière question quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes?

Mia : Je pense qu'on a un pouvoir, qu'il soit de les renforcer ou de les diminuer, ça dépend un peu du choix de chacun. Je pense que oui, nous en tant que femmes, à l'heure actuelle de génération, on a le pouvoir de lutter contre ces stéréotypes en montrant aux gens que non, on est pas que des femmes gentilles, Douces et obéissantes, on a des voix, on peut occuper des places qui ne nous soi-disant pas destinées. Je pense qu'on peut le montrer tous les jours. Je pense que c'est un combat du quotidien maintenant. C'est sûr que quand il y a des femmes justement qui disent : 'Bah, non, vous devez être chaste, vous devez être responsable, vous devez être tout le temps près de votre mari...' Bah, oui, forcément on n'aide pas aux stéréotypes. Donc je pense qu'on a vraiment le pouvoir de changer les choses dans un sens comme dans l'autre, évidemment. Il y a un sens qui me fait plus envie que l'autre,

I : mais est-ce que ce sera la réalité ?

Mia : Ça, je sais pas... Mais tout le monde a le pouvoir de changer les stéréotypes, ça se fait pas du jour au lendemain, c'est sûr. Et d'ailleurs, ceux qui essaient de faire bouger les choses, généralement sont ceux qui s'en ramassent plein la gueule. Voilà, je pense qu'il faut un peu nous unir plus que ce qu'on le fait déjà, parce qu'on a besoin de toutes les générations, de tous les sexes impliqués dans la bataille. C'est sûr.

I : Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?

Mia : Ben j'espère que voilà, mes réponses étaient pertinentes.

I : Merci beaucoup, ça va merci beaucoup.

Entretien 7 : Lola

I Bonjour, je m'appelle Ludivine Hermie, je fais mon TFE sur les stéréotypes sexistes chez les femmes. Du coup, je suis là pour t'interroger, tu dois parler librement, t'es d'accord pour t'enregistrer, et tu peux t'arrêter à tout moment.

Lola : OK ça va

I Alors, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, ton âge, tes études, ta situation actuelle, etc.

Lola : Donc, je m'appelle LOLA, j'ai 21 ans, je suis à l'unif en psycho, en troisième. Je ne sais pas ce que je dois dire de plus.

I : T'es en couple, pas en couple ?

Lola Je suis en couple, je suis depuis bientôt 2 ans, j'ai des amis.

I : T'as beaucoup d'amis ?

Lola : J'ai beaucoup d'amis, j'ai une soeur, des parents, tout se passe bien.

I : Quels sont tes centres d'intérêt, tes activités habituelles, si t'en as pas ?

Lola : La danse, le patro, faire la fête avec mes copains, voir mes amis.

I : Dans ton entourage, est-ce que t'as plutôt des amis hommes ou des amis femmes ?

Lola : Femmes.

I : Est-ce que tu sais décrire tes relations avec les femmes ?

Lola Amicales, je ne sais pas...

I : Proches, moins proches ?

Lola : Oui, quand même proches, beaucoup plus proches qu'avec les hommes. Je n'ai pas beaucoup d'amis garçons en fait. Donc oui, quand même proches, on va à l'une chez l'autre, on se voit régulièrement, que ce soit à l'école ou en dehors, ou quand même partout.

I : Et pourquoi t'as pas d'amis garçons ?

Lola : J'en ai, mais beaucoup moins.

I : Pourquoi selon toi ?

Lola : Franchement, je sais pas, ça a toujours été comme ça. J'ai jamais eu beaucoup d'amis garçons. J'en ai quelques-uns, mais je dirais plus que c'est des connaissances, ou alors je suis au patro, où d'office, j'ai eu des liens avec des garçons, mais ça a jamais été vraiment mes amis. Je me confie jamais à une fille comme à un garçon.

I : Est-ce que t'as l'impression que c'est parce que les filles te ressemblent ?

Lola : Peut-être, oui, sûrement.

I : Et est-ce que tes relations avec les filles sont les mêmes tout le temps ? Ou est-ce que tu penses qu'il y a des degrés d'amitié ?

Lola : Oui, il y a des degrés d'amitié. Il y a des filles avec qui je suis beaucoup plus amie, et d'autres, ou pas spécialement, en fonction du temps que je les connais, enfin depuis combien de temps... Enfin, en fonction de plein de choses, de notre centre d'intérêt, de plusieurs choses, mais oui, il y a des degrés.

I : Et la relation avec ta soeur et avec ta maman ?

Lola : Ma maman, je ne suis pas hyper proche d'elle. Je suis plus proche de mon papa. Et ma soeur, je suis super proche d'elle. On se parle beaucoup. On est tout le temps ensemble. Je suis super proche de ma soeur. Ma maman va plus loin.

I : Et ta soeur est plus proche de ta maman ?

Lola : Oui.

I : Est-ce que tu peux me dire, selon toi, c'est quoi les stéréotypes de genre ? Tu peux décortiquer, tu peux m'expliquer les stéréotypes de genre ou me parler d'eux en même temps parce que c'est plus facile.

Lola : Ben... Dans la société, ici... Enfin, beaucoup. Comment expliquer ? Il y a des stéréotypes pour les deux genres. Un homme, il doit être fort. Il ne doit pas pleurer. Il y en a plein, plein, plein. Même quand t'es petit, un garçon, on va lui donner du bleu. Une fille, du rose. Je ne sais pas, une fille, ça peut plus facilement pleurer. Je sais bien qu'on les éduque plus au niveau... Par exemple, à l'école, on va plus les éduquer au niveau du français. Les garçons, au niveau des maths. En fait, il y en a tellement.

I : Et donc un stéréotype, en général, c'est quoi ?

Lola : Un stéréotype, c'est une idée un peu préconçue qu'on a en fonction de notre culture et de tout ça. Et que la culture croit en général. Et ça se rapporte dans notre comportement et dans ce qu'on pense.

I : Ok Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe.

Lola : oui

I : Et comment tu penses que ça se manifeste ?

Lola : Par nos pensées, beaucoup. Et du coup, par notre comportement, en fonction de ce qu'on attend. Encore une fois, si on a un petit garçon, une petite fille, un enfant, on ne va pas avoir les mêmes attentes.

I : Toi, ou tu penses en général ?

Lola : En général. Et inconsciemment. Moi, je n'ai pas l'impression. Parce que j'ai l'impression que j'en suis consciente et qu'il ne faut pas en avoir. Mais je pense qu'inconsciemment, dans notre culture, on en a hâte d'office.

I : Et tu penses que toi, on a eu des attentes envers toi qui étaient différentes que si tu avais eu un frère ?

Lola : Oui, sûrement. Après quoi, je ne sais pas. Mais c'est sûr que oui.

I : Parce qu'on est dans une société où... Parce qu'en fait, les filles que j'ai interviewées avant, et ma sœur aussi, toutes les filles qui avaient des sœurs et pas de frères, disaient qu'en gros, elles n'avaient pas l'impression qu'il y a eu une différence. Et les filles qui ont eu par contre un frère disent que oui, il y a eu une énorme différence.

Lola : C'est vrai que je n'ai pas eu de frère. Donc au final, je ne sais pas si mes parents auraient fait une différence. Mais je suis probablement sûre. Peut-être qu'ils en ont moins fait. Oui, peut-être. Mais je suis sûre que s'il y avait eu un garçon, on aurait eu la même éducation. Mais il y aurait eu des choses différentes, c'est sûr.

I : Et tu penses qu'on l'aurait poussé autant que toi, on te poussait ? Ou qu'on t'aurait moins poussé ?

Lola : Oui, mais peut-être pour des choses différentes. Par exemple, moi, on va peut-être plus me pousser pour l'école. Lui, on l'aurait peut-être plus poussé pour un sport. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Mais sûrement.

I : Par exemple, tes parents, ils se comportent différemment. Je ne sais pas s'ils sont proches de ton copain. Mais est-ce qu'ils se comportent différemment avec ton copain ? Qu'ils se comporteraient... Que ta belle-mère se comporte avec toi, par exemple ?

Lola : Je ne pense pas. Pas spécialement.

I : C'est les mêmes attentes ?

Lola : Oui. C'est différent. Quand c'est ton enfant, c'est quand même différent. Je ne vois pas spécialement.

I : Par exemple, est-ce que quand il vient chez toi, on te dit « Est-ce que tu saurais faire ça ? » Et quand toi, tu vas là-bas, est-ce qu'on te demande aussi ?

Lola : Non, pas spécialement.

I : Est-ce que tu as l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

Lola : Non, je n'ai pas l'impression. Parce que je vis avec et tout le monde vit avec. Mais... S'ils n'étaient pas là, ça serait peut-être différent.

I : À l'université, tu ne le ressens pas non plus ?

Lola : Non, pas spécialement. Surtout que je suis dans une psychologie, dans une fac où il n'y a pratiquement que des filles. Donc je ne ressens pas du tout de...

I : Ok. Penses-tu que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre et dans quelles situations ?

Lola : Oui, par exemple dans les relations amoureuses. Elles vont... Si on est avec un homme, on va attendre qu'il soit... qu'il soit fort, qu'il ne pleure pas. C'est les idées qui me viennent en tête. Mais il y a énormément de choses. On va avoir des attentes qu'il soit là pour nous protéger, que ce soit l'homme. Et c'est un stéréotype. Donc oui.

I : Est-ce que tu penses que... Par exemple, la notion du bodycount. Est-ce que tu penses que ça, c'est plus véhiculé par les femmes ou par les hommes ?

Lola : Par les hommes.

I : Toi, ça ne t'intéresse pas le body count ? Tu t'en fous ?

Lola : Ben... J'aimerais pas que mon mec, il ait un body count de 100 personnes. Mais... Voilà, après... C'est le passé. Voilà quoi. Ça ne m'intéresse pas de fou.

I : Et une fille qui a un body count de 10 ?

Lola : Ça va, c'est la même chose que pour un mec. Pour moi, il n'y a pas de différence.

I : Parfois, les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes. Est-ce que tu peux me donner un exemple où tu dis qu'elles renforcent un stéréotype de ouf ?

Lola : Ben... Un exemple... Je sais pas, le maquillage, par exemple. Ou... Une femme, c'est peut-être censé être plus souvent apprêtée, prendre soin d'elle. Et maintenant, c'est hyper ancré dans la société. Toutes les femmes pratiquement se maquillent ou même les cheveux, n'importe quoi, mais on essaie toujours d'être belle. Enfin, c'est peut-être pas le meilleur exemple, mais... Ben oui.

I : Tu penses que cette pression-là, elle vient d'où ?

Lola : De comment la société elle pense, au final. Même nous, c'est ancré en nous. Est-ce que...

I : Tu penses qu'un homme te jugera parce que t'es pas maquillée ou pas apprêtée ?

Lola : Non, mais...

I : Et une femme ?

Lola : Peut-être. Je sais pas, en fait. C'est surtout pour moi. Moi, par exemple, je me maquille et tout ça, je me sens mieux avec sans, mais... Est-ce que c'est moi ou le regard des autres ? Au final, c'est dur à dire.

I : T'as déjà eu des remarques de la part de filles en mode... Ouais, tu te maquilles pas, oui, tu prends pas soin de toi ? Ou t'en as déjà fait ?

Lola : Non. Enfin, j'ai pas de souvenirs, en tout cas.

I : Et au niveau du stéréotype de la conduite ?

Lola : Ah oui. Oufti ça, oui. Ça, je le ressens. Mais vraiment, parfois, quand je conduis seule, ça va, mais dès que je suis avec quelqu'un d'autre, même mon copain ou quoi, c'est beaucoup moins bien.

I : Tu conduis moins bien ?

Lola : Ça, j'ai déjà ressenti fort, quand même.

I : Et quoi, tu penses, parce que tu perds tes moyens ou parce que tu sais que...

Lola : C'est hyper inconscient parce que je me dis même pas, oh, il y a quelqu'un dans la voiture, il faut que je fasse attention. Je crois que c'est inconscient, mais dès qu'il y a quelqu'un avec moi, je conduis moins bien. Même des amis, au final, même des filles.

I : Tu confirmes le stéréotype, quoi.

Lola : Oui.

I : Du coup, je vais te montrer une vidéo. Attends, je vais mettre fort, sinon il n'y a pas de son. En gros, les femmes, elles sont à la cuisine et le truc qui est écrit là, c'est parfaitement équilibré. C'est bon ? Qu'est-ce que t'en penses ?

Lola : Je pense que ça se passe pas comme ça partout, mais il y a quand même dans beaucoup de foyers où ça se passe comme ça. En tout cas, je sais pas, par exemple, si je prends l'exemple de chez moi, si on va recevoir des gens ici, comme dans la vidéo où il y a du monde à la maison, ça va se passer comme ça. Souvent, en tout cas, c'est ma maman à la cuisine avec ses copines qui vont tout arranger et plutôt les hommes qui sont à table.

Du coup, c'est pas... Je sais pas. Je sais pas trop ce que j'en pense. C'est pas la norme, mais...

I : Tu trouves que c'est pas la norme ?

Lola : Non. Je pense que ça se... Je sais pas, en fait. Comme je te dis, je pense que dans la plupart des maisons, quand on reçoit, etc. Après, je sais pas, ici, par exemple, si on est juste nous quatre, dans ma famille, mon papa est en cuisine, dans la vie générale, c'est vrai que quand il y a du monde, c'est différent. Je sais pas trop à quoi c'est dû. C'est peut-être...

I : Par exemple, t'es chez des gens et c'est le moment de débarrasser. Est-ce que tu te lèves ou tu te lèves pas ?

Lola : Souvent, je me lève, oui.

I : Et... Est-ce que tu penses que les autres se lèvent ? Les autres femmes ?

Lola : Oui.

I : Et tu te dirais quoi si elles se lèvent pas ?

Lola : Rien, ça arrive. Enfin, je sais pas.

I : Mais c'est toi, tu te lèves à chaque fois. A chaque fois, tu te dis, moi ...

Lola : Si je suis avec mon copain quelque part et que moi, à chaque fois, je me lève et lui pas, je me dirais la même chose de lui. C'est pas spécialement des femmes, quoi. Je pense.

I : Mais tu dirais ça à ton copain parce que tu le connais et tu sais que toi, t'aimes pas ça. Mais des autres hommes qui sont à table... Et si c'est la femme qui se lève pas, tu te ferais une remarque ? Ou un autre homme qui se lève pas ? Est-ce que tu dirais, putain, y'a personne qui se lève ?

Lola : Je sais pas si je me dirais plus... Oh, la femme elle se lève pas et l'homme, je me dirais rien. Ou si, dans tous les cas, je me dirais... Mais c'est vrai que du coup, vu que chez moi, en tous cas, c'est plus les femmes, à mon avis, inconsciemment, je me dirais plus que les femmes doivent se lever, quoi.

I : Et chez toi, tu penses que ta maman, elle te ferait une réflexion si tu te lèves pas ?

Lola : Non, parce que elle sait bien que si je le fais pas une fois, je le ferai la fois d'après, quoi. Parce qu'elle me connaît. Après, si je le faisais jamais, oui, elle me dirait sûrement quelque chose.

I : Ok. Pourquoi est-ce que, selon toi, être une femme est moins bien considéré que d'être un homme ?

Lola : Bah, encore une fois, c'est un peu ancré dans l'histoire. Après, ça commence à changer. Mais on a toujours été en dessous. Dans les époques précédentes. Après, maintenant, ça a changé. Heureusement, mais... Et je pense pas qu'on considère vraiment comme en dessous. Enfin... Ici, y'a plus vraiment d'exemples qui peuvent prouver qu'on est en dessous. Y'a rien qui prouve qu'on est en dessous. Je sais pas si on peut dire qu'on est en dessous.

I : Mais ça peut être en dessous à petite échelle, tu vois.

Lola : Je sais.

I : Mais par exemple, si t'as des cousins, tes grands-parents préfèrent tes cousins. Ou si t'as, je sais pas moi, au patro, y'avait une fille qui préférait les garçons que les filles.

Lola : Franchement, dans ma vie, en tout cas, je le ressens pas énormément que les femmes sont en dessous des hommes. Genre pas du tout, même.

I : Et tu penses que c'est parce que vous êtes plus de filles chez toi ?

Lola : Peut-être, ouais. Et que du coup, j'ai un entourage principalement de filles, parce que, comme je t'ai dit, j'ai pas beaucoup d'amis garçons. Donc c'est peut-être pour ça aussi que je le ressens pas, mais... En tout cas, même à l'école secondaire, j'ai jamais eu vraiment d'expérience où je me suis sentie en dessous en tant que femme, quoi.

I : Ok. Je sais pas si tu as des neveux, des nièces ?

Lola : Des nièces.

I : Est-ce que tu considères que tu donneras une éducation différente à tes nièces ou à tes futurs enfants qu'à des garçons ?

Lola : Ben non. Dans ma tête, enfin... Ici, je te dirais non, mais... Encore une fois, inconsciemment, avec tout ce qu'on nous apprend et tout ce qu'on a dans la tête, peut-être qu'inconsciemment, un petit peu, oui.

I : Et... Imaginons que tu sois avec quelqu'un et que cette personne veuille absolument faire une différence, c'est inconscient aussi, mais est-ce que tu... Non, pas cet exemple-là, parce qu'en vrai, je comprends bien que tu le dirais, mais par exemple, ta soeur a un enfant et son conjoint, il veut absolument mettre un peu ce truc de le garçon doit aller faire du foot, la fille doit faire de la danse. Est-ce que tu dirais quelque chose ?

Lola : Si, moi, je le dirais, je pense. C'est important.

I : Pourquoi tu penses que c'est important ?

Lola : Parce qu'on évolue et que c'est des stéréotypes, ça doit s'arrêter et qu'il faut qu'on s'en rende compte et que si les gens s'en rendent pas compte, il faut les aider à s'en rendre compte.

I : Et tu le dirais au conjoint, tu dirais à ta soeur ?

Lola : A mon avis, à ma soeur.

I : Parce que t'es proche d'elle ou parce que c'est une femme ?

Lola : Je ne sais pas, Je sais pas. En fait, je sais pas, parce qu'ici, elle est pas en couple. Je sais pas comment... Quelle sera ma relation avec l'homme ? Je pense avoir en fonction de la relation. Ok.

I : Est-ce que, selon toi, les stéréotypes sexistes, ils ont évolué au fil des dernières années ? De quelle manière ? Et est-ce qu'ils sont moins fréquents ou plus fréquents ?

Lola Oui, ils ont quand même évolué dans le sens où c'est moins fréquent, du coup. Après, il y en a et il y en a encore beaucoup et il faut continuer à se battre pour ça, mais il y en a beaucoup moins et je pense que on éduque beaucoup plus là-dessus et qu'on est quand même beaucoup plus conscient de tout ce qui se passe et de tout ce que ça implique. Du coup, oui, je pense que ça évolue dans le bon sens du terme.

I : Est-ce que tu penses que nos ancêtres féminines, je dis ta maman par exemple, à plus de stéréotypes que la génération Z ? Génération Z, c'est 2010-1997.

Lola : ben oui

I : Si tu devais quantifier sur 100, tu dirais plus ou moins combien ?

Lola : Je ne sais pas, peut-être 30% en plus.

I : Et toi, tu dirais combien du coup ?

Lola : Je ne sais pas. Peut-être 40. Je ne sais pas. 40.

I : Et ta sœur ?

Lola : Pareil que moi.

I : Et tu penses que cette réflexion-là, elle vient du fait que tu es en psycho et que du coup, tu as eu un cours de psycho-social ou tu avais déjà cette réflexion-là avant ?

Lola : Je pense que ça m'a quand même ouvert l'esprit surtout que j'ai vu tout ce qui était stéréotype. C'était en première donc je n'ai plus trop les notions. Je pense que oui, ça m'a quand même ouvert l'esprit et que je me suis rendu compte de plus de choses.

I : Est-ce que tu penses que l'éducation scolaire influence cette conception du stéréotype ?

Lola : Oui.

I : Quelqu'un qui s'est arrêté par exemple au secondaire, n'aura pas la même conception que toi ?

Lola : Ça dépend. Quelqu'un qui a fait des études de pharma ou de bio où on ne parle pas du tout vraiment de l'humain, ce sera différent. Et justement, en plus dans ces études-là où c'est comme plus l'homme qu'il y a plus d'hommes que de femmes, ils auront peut-être encore plus de stéréotypes qu'avant.

I : Est-ce que selon toi, par exemple, tu as une instite primaire ou maternelle, est-ce que selon toi, elle a un rôle à jouer dans la construction des stéréotypes chez les enfants ?

Lola : Elle n'est pas là vraiment pour éduquer, mais il y a quand même... Ça commence quand même quand on est tout petit et il ne faut pas avoir une personne qui a des énormes stéréotypes et qui va mettre ça dans la tête des enfants parce que sinon ça va rester. Il y a quand même un rôle à jouer, mais ce n'est pas le rôle... C'est pas elle qui joue le rôle principal là-dedans, je pense.

I : Et les profs, c'est en général des femmes ?

Lola : Oui.

I : Comment ça se fait que des femmes propagent des stéréotypes qui vont les mettre elles en...

Lola : Parce que nous, en tant que femmes, on les a intériorisés, ces stéréotypes-là, ils sont en nous et même si on les dit à voix haute, ils nous paraissent complètement débiles, mais dans notre manière d'être et dans notre façon d'être, ils sont là.

I : Est-ce que tu connais une loi qui parle de la discrimination ?

Lola : Non, je ne connais pas les lois.

I : Tu sais qu'il y en a une ?

Lola : Oui, sûrement.

I : Tu n'en as pas souvent entendu parler. Par exemple, est-ce que tu sais si c'est légal ou pas quand tu loues un Kot de dire que c'est uniquement pour les filles ?

Lola : Je suppose que ce n'est pas légal.

I : Tu supposes ou tu sais ?

Lola : Je suppose.

I : Et pourquoi tu supposes que ce n'est pas légal ?

Lola : Parce que je ne vois pas pourquoi une fille aurait accès à quelque chose que le garçon n'a pas, dans l'immobilier.

I : Et par exemple, les salles basic fit qui sont accessibles aux femmes, c'est légal ou c'est pas légal ?

Lola : Je crois que ça c'est légal, ça se fait. Je suppose que c'est légal.

I : Cette question-là, il y a plein de gens qui ne l'ont pas comprise. Tracasse, tu me dis, je te la répéterai ça, comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des autres femmes ou que les autres femmes ont de vous ?

Lola : Dans les médias ou sur les réseaux sociaux, c'est pareil. Et comment ça m'influence, moi ?

I : Ça influence l'image que tu as des autres femmes. Tantôt tu as dit je considère qu'une femme, ça doit être apprêté. Est-ce que c'est, selon toi, les réseaux sociaux qui vont faire ça ?

Lola : Oui, beaucoup. Maintenant, on vit qu'à travers ça. On voit des centaines de femmes sur les réseaux tous les jours. Evidemment, ça entraîne une comparaison avec soi-même mais aussi avec les autres. Encore une fois, c'est inconscient. On compare ce qu'on voit sur les réseaux à la vraie vie. Ce n'est pas toujours bon. Mais après, les exemples... Je ne sais pas.

I : Je ne sais pas si tu as entendu, mais il y a une histoire avec Léna Situation ? Elle a été mise au musée Grevin. Et il y a Eric Naulleau qui est un présentateur télé qui a dit qu'en fait, c'était honteux parce qu'elle n'avait pas sa place, c'était la culture du vide et qu'en plus, la statue ne lui ressemblait pas du tout. Jusque là, rien d'étonnant. Mais il y a énormément de femmes qui ont commenté le truc en disant oui, il a raison, elle ne ressemble pas du tout à la statue, oui c'est la culture du vide. Qu'est-ce que tu en penses de ces femmes-là ?

Lola : Je pense qu'au fond d'elles, il y a quand même un petit truc de jalousie. Je suis l'impression que dans notre culture, quand on voit quelqu'un vraiment réussir dans un truc qui est chouette et qu'elle bosse pour y arriver, c'est un métier qu'on ne connaît pas et qui a l'air très chouette. Et du coup, les gens sont vite jaloux, donc je pense que ça vient de là. Mais que ce soit des femmes ou des hommes qui commentent ça, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il y a une grosse différence. Je pense que c'est les mêmes motifs.

I : Mais il n'y avait pas d'hommes qui avaient commenté ?

Lola : Non, il n'y avait pas d'hommes qui avaient commenté. Je ne sais pas. Je ne sais pas.

I : Tu n'as jamais eu une femme de ton entourage où tu as considéré qu'elle était jalouse de toi ?

Lola : Non.

I : Jamais ? Tu ne t'es jamais dit ?

Lola : Non.

I : Je ne sais pas si tu connais, il y a le concept de rivalité féminine ? Est-ce que tu sais me dire quelque chose par rapport à ça ?

Lola : Dans le sens où on a toujours envie d'être la meilleure par rapport à... Je pense qu'on a envie de... Il peut y avoir de la... La rivalité par rapport à quoi ?

I : Par rapport à... A ce que tu penses. A ce que toi t'imagines comme rivalité.

Lola : Il peut y avoir de la rivalité dans les études où on veut être la meilleure. Il peut y avoir de la rivalité par rapport aux hommes.

I : Qu'est-ce que tu veux me dire de la rivalité par rapport aux hommes ?

Lola : Par rapport... Dans le sens où... Je ne sais pas, on a envie d'être... Il y en a peut-être qui ont envie d'être plus remarqués. Voilà, et que du coup c'est un engrenage où on a toujours envie d'être au-dessus. Je n'ai pas trop quoi dire de plus par rapport à ça. Mais oui, ça existe.

I : Imagine que tu te fasses tromper. T'en veux plus à qui ?

Lola : Au mec.

I : Et la fille, qu'est-ce que tu ressens pour elle ?

Lola : En fait, ça dépend. Si elle savait qu'il était en couple, si elle ne savait pas. Si elle savait qu'il était en couple, ça ne se fait pas. Ce n'est pas gentil. Mais si elle ne le savait pas, elle en peut rien à la fille.

I : Et pourquoi ce n'est pas gentil si elle le savait ?

Lola : Parce qu'elle n'aimerait pas qu'on lui fasse non plus.

I : Et tu crois qu'elle te doit quelque chose ?

Lola : Non. En fait, ça dépend qui sait. Si je ne la connais pas, elle ne me doit rien. Mais je ne sais pas. Même entre mecs, si tu te trompes ta copine...

I : Tu te fais tromper ?

Lola : Oui. Tu sais ce que c'est. Tu n'as pas envie. C'est triste de le faire vivre aux autres. Si tu le sais.

I : C'est juste une question de le faire vivre aux autres. Qui toi, te dérange ?

Lola : Oui. C'est une question de respect.

I : Et tu penses que quelqu'un qui ne te connaît pas, te doit le respect ?

Lola : Oui.

I : Et les filles qui parlent dans le dos des autres filles, qu'est-ce que tu en penses ?

Lola : C'est universel, je pense. Ça se fera toujours et partout. Après... Je pense qu'on ne peut pas... On ne peut pas arrêter ça. Ça se fera toujours. Mais... Tant que ce n'est pas méchant, tant qu'il n'y a pas d'action, à côté de ça... Je veux dire, tant que ça reste... Il n'y a pas très méchant.

I : Donc toi, ça ne te dérange pas que, par exemple, des filles parlent sur le physique d'autres filles ? Ou des trucs comme ça ?

Lola : Ah oui, dans ce sens-là...

I : Si ça ne te dérange pas, il n'y a pas de soucis.

Lola : Oui, mais dans ce sens-là, ça, je n'aime pas. Des filles qui critiquent tout, tu veux dire...

I : Par exemple, imaginons qu'il y a une fille qui sort avec un mec, le mec était considéré comme beau aux yeux du groupe. On va dire qu'elle est moche...

Lola : Au niveau du physique, moi, ça, je n'aime pas. Je ne sais pas du tout. Ça, je ne le fais jamais. Mon groupe d'amis non plus ne le fait jamais. Enfin, que je pense, peut-être que ça s'est déjà arrivé. Ça, je n'aime pas.

I : Au niveau du caractère, c'est quoi qui revient comme critique ? Ou de la personnalité ?

Lola : Dans le sens où on dirait d'une autre fille, elle est chiant, ce genre de trucs. Oui, je ne sais pas. On peut se dire qu'elle est trop extravagante, trop chic, on peut dire plein de trucs. Je ne sais pas.

I : Et c'est par rapport à quoi en général ?

Lola : C'est par rapport...

I : Tu dis extravagante parce qu'elle veut se faire remarquer et que tu considères que c'est mal ?

Lola : Je ne sais pas. Oui, je suppose.

I : Tu peux dire.

Lola : Oui, mais c'est parce que je n'ai pas trop d'exemples ici en tête.

I : Tu penses que les garçons font la même chose ?

Lola : Moins.

I : Moins ? Et tu penses que... Comment dire ? Tu penses que les filles qui sortent avec plusieurs mecs en cours, elles ont conscience que certaines les jugent pour ça ?

Lola : Oui, je pense. En fait, maintenant, on te juge pour tout. Je veux dire, si un groupe de filles ne t'aime pas, quoi que tu fasses, elles parleront quand même sur toi.

I : Et tu penses pourquoi elles ne t'aiment pas de base ?

Lola : Je ne sais pas. Parfois, il y a des groupes de filles qui ne s'aiment pas. Et c'est comme ça. Parfois, c'est des histoires de mecs. Parfois, c'est des histoires d'amitié. Il y a plusieurs choses.

I : Et tu trouves qu'il y a une différence entre quand tu avais 16 ans et quand tu as maintenant 22 ans ?

Lola : Oui, quand même. Je pense que tout le monde est plus mature maintenant. Quand tu as 16 ans, je ne sais pas, il peut se passer des bêtes trucs. C'est la fin du monde. Je pense qu'à cet âge là, on ne mesure pas vraiment ce qu'on dit et ce que ça peut engendrer en fonction de nos paroles. Tandis que maintenant, je m'en fous plus. Si il se passe quelque chose, il se passe quelque chose. Ce n'est pas grave.

I : Là, c'est une question. Si tu ne veux pas répondre, il n'y a pas de souci. Ça va rentrer dans l'intimité familiale. Mais du coup, qu'est-ce que tu penses du rapport belle-fille, belle-mère ? Et tu peux parler de nos relations passées. Il n'y a pas de souci. Je m'en fous.

Lola : Ici, actuellement, moi avec ma belle-mère.

I : Ou en général, quand tu parles de toi.

Lola : Je pense que c'est hyper important. Pour moi, la famille, c'est super important que le copain et la copine s'entendent bien avec la famille. De l'autre. Même le papa, au final. Et au niveau de la maman, c'est hyper important aussi. Je trouve vraiment. Il ne faut surtout pas que ça mène à une rivalité. En mode, quelle femme est la plus haute. C'est hyper important qu'ils s'entendent bien, trouver un juste milieu. Je ne sais pas trop si je dois expliquer.

I : Et toi, tu as quoi comme relation avec ta belle-mère ou ton ex-belle-mère ?

Lola : Ici, avec ma belle-mère, je m'entends super bien. Elle est super gentille. On est toutes les deux à notre place. C'est vraiment comme ma deuxième-maman. Elle me prend vraiment pour sa fille. Pas du tout comme une rivale.

I : Tu penses que c'est une exception ? Ou que c'est la norme ?

Lola : En tout cas, avec mon ancienne belle-mère, c'était un peu pareil. J'ai l'impression que c'est un peu la norme. Après, je sais que parfois, ça se passe mal. Si la belle-mère, elle n'aime pas la fille, c'est comme ça. Ça doit être bien embêtant.

I : Pourquoi tu penses qu'elle peut ne pas aimer la fille ? Parce que, dans le fond, ta belle-mère, elle ne te connaît pas vraiment.

Lola : Parce qu'elle a envie du bien-être de son fils. Il y a des gens qui ne s'aiment pas, c'est comme ça. Si elle n'aime pas la fille, elle a envie que son petit garçon soit bien avec quelqu'un qu'elle aime bien. Pour que ça se passe bien.

I : Et si c'est la belle-fille qui n'aime pas sa belle-mère, tu traduis ça comment ?

Lola : Ça, oui, ça se peut aussi. Et ça, encore une fois, si tu n'aimes pas la personne en face de toi, c'est comme ça. Je pense que, dans ce cas-là, il faut faire des efforts.

I : Tu ne penses pas que c'est une rivalité ?

Lola : Ça peut. Il y en a, je pense que ça peut. Il y a des mamans qui sont très couveuses, qui ont du mal à laisser partir leur fils. Je pense que, oui, parfois, il peut y avoir de la rivalité. Après, je ne l'ai jamais connue. Et je pense à d'autres relations.

I : Dans tes copines, il n'y a personne qui a des problèmes avec sa belle-mère ou avec sa belle-sœur ?

Lola : C'est ça que je réfléchissais. Mais non, ma sœur, elle a été trois ans en couple, ça se passait super bien. Je pense à ma maman, avec du coup, ma mamie, ça se passe bien. Je n'ai pas trop d'exemples dans mon entourage où ça ne s'est pas mal passé. Donc, dans ma tête, ça se passe bien. Alors que je sais qu'il y en a plein et que ça pourrait mal se passer. En tout cas, pour moi et mon entourage, ça se passe bien.

I : Et les belles-sœurs aussi ? Dans ton entourage, il n'y a pas de problème entre les belles-sœurs ?

Lola : Non. Après, en fait, à part moi et ma sœur, qui avaient des belles-sœurs, ça se passe bien. Mais après, c'est sûr et certain que dans d'autres familles, ça se passe très très mal.

I : Et tu penses que tes belles-sœurs ou ta belle-mère, elles ont la même vision que toi ?

Lola : Oui, je pense. Après, je ne vais pas leur demander, mais oui, je suppose.

I : Et ton copain, par rapport à sa belle-sœur ?

Lola : Ça se passe bien. Pour moi, ici, c'était un peu compliqué parce qu'en gros, ma sœur était en couple avec un garçon qui était très jaloux, au point d'être jaloux de mon copain. C'était très compliqué. Du coup, ils n'avaient pas de relation. Mais depuis que c'est fini, ils s'entendent super bien.

I : Et tu ne t'es jamais dit oui, mon copain va s'étirer avec ma sœur ?

Lola : Non. Mais par contre, mon ancien copain, j'ai eu un peu ça parce qu'ils étaient très très proches avec ma sœur mais approches pas bizarres. Et encore maintenant, d'ailleurs, ils sont super complices. C'est vrai qu'ils se parlent souvent. Ils s'entendent vraiment bien. Et c'est vrai que quand j'étais avec lui, je me rappelle que parfois, j'étais un peu jalouse.

I : Et donc, pas de rivalité dans ta famille ?

Lola : Non.

I : Pas de rivalité dans la famille de tes copines ?

Lola : Non.

I : Est-ce que tu ressens par contre une solidarité entre les femmes dans ta vie ou les femmes que tu ne connais pas ? Et comment est-ce que tu penses qu'il serait possible d'augmenter cette solidarité ou de la diminuer ?

Lola : Oui, j'en ressens quand même une. Par exemple, avec mes copines, on est hyper solidaires dans le sens où par exemple, s'il y en a une qui a bien aimé un garçon, on ne va jamais y aller.

I : Pour moi, c'est de la solidarité.

Lola : Je n'ai pas trop d'exemples. Ici, c'est de la solidarité. Ce genre de truc, par exemple, je sais que ça n'arrivera jamais. Mais du coup, pour l'augmenter ou la diminuer, je ne sais pas, à part renforcer les liens pour être encore plus solidaires, je ne sais pas.

I : Imaginons que tu es dans la rue et il y a un homme qui suit une femme. Et tu vois que ça se ressemble, qu'elle n'est pas bien. Qu'est-ce que tu fais ?

Lola : Je pense que je vais la voir. Déjà, quand tu es deux, c'est quand même beaucoup plus différent. En vrai, ça ne m'est jamais arrivé, mais je pense que je fais quelque chose. Je ne pourrais pas laisser voir ça et rentrer chez moi comme si de rien.

I : Imaginons qu'il y a deux hommes qui suivent la femme.

Lola : J'ai envie de dire oui, mais dans le moment, je ne sais pas, mais je pense que oui.

I : Est-ce que tu penses que si c'est toi qu'on suit, une femme le fera pour toi ?

Lola : Je ne sais pas.

I : Si c'est une femme que tu connais, tu penses qu'elle le fera ?

Lola : Ça oui. Quelqu'un que je ne connais pas, je ne suis pas sûre.

I : Mais toi, tu le ferais ?

Lola : Je pense.

I : Pourquoi tu penses que toi tu le ferais et que quelqu'un d'autre, tu ne sais pas s'il le ferait ?

Lola : Parce qu'en fait, j'ai l'impression, moi je te dis que je le ferais, mais dans la situation, il y a tellement d'autres facteurs qui peuvent faire que...

I : Ça ne t'est jamais arrivé ?

Lola : Non, ça ne m'est jamais arrivé.

I : De voir une fille se faire suivre. Ou même en soirée, une fille qui se fait un peu emmerder.

Lola : J'ai déjà eu le cas pour des copines, mais là du coup c'est normal.

I : C'est quelqu'un que tu connais, mais si ça avait été quelqu'un que tu ne connaissais pas ?

Lola : C'est ça que je me pose la question.

I : Parce que tu n'es pas obligée d'y aller, tu peux juste demander à quelqu'un qu'il y aille.

Lola : Oui, mais moi en tout cas, je ne me sentirais pas bien de rentrer chez moi et de me dire, je sais très bien qu'il faudrait que je fasse quelque chose, mais après, je ne suis pas dans la situation.

I : C'est parce que tu as une conscience ?

Lola : Oui, sûrement.

I : Parce que la plupart des filles m'ont répondu qu'elles n'y allaient pas.

Lola : Mais oui, moi je pense que si je suis dans mon village ou en ville, je ferais quand même quelque chose.

I : Tout en sachant qu'une femme ne le ferait pas pour toi ?

Lola : En fait, je ne sais pas. C'est-à-dire, en fonction de chaque situation, je ne sais pas si je suis dans mon village ou en ville, ça peut changer déjà, en fonction du garçon que c'est.

I : Et si tu n'es pas toute seule ?

Lola : Si je ne suis pas toute seule, c'est sûr. Si je suis avec quelqu'un d'office...

I : Et si tu es avec quelqu'un qui te dit non, non, on n'y va pas ?

Lola : Là, j'y vais quand même. Je crois que je l'oblige. Je ne sais pas. Je ne sais pas.

I : Et si tu es avec un garçon ? Tu es avec un garçon, et le garçon te dit non, non, je n'y vais pas ?

Lola : Si. Je crois que je l'oblige. Je crois. Je ne sais pas, je ne me vois pas rien faire. C'est horrible.

I : Et au niveau de la rivalité dans le travail ? Est-ce que tu vois une rivalité dans le monde du travail ? Ou est-ce que comme toi, tu n'y es pas ?

Lola : Non, je n'en vois pas. Mais je sais que ça existe. En fait, en tant que femme, je pense qu'on a besoin de prouver encore plus. Donc, il y a toujours une rivalité, et il y en aura toujours, je pense. Et surtout, entre femmes.

I : Imaginons que tu es RH, tu recrues des gens, et tu as une femme ou un homme. La femme te dit qu'elle veut des enfants, qu'elle veut vivre sa vie. Et l'homme, il dit, moi, je veux vivre ma vie. Lequel tu prends ?

Lola : Si c'est les deux mêmes... En fait, là, ce qui est chiant, c'est en fonction de si elle est enceinte, vite. Si elle est enceinte rapidement, ça donne un frein. Tandis que l'homme, même si sa femme est enceinte, il sera là. Enfin, il va peut-être prendre un congé pas aussi long que la femme. Donc ça, je pense que ça peut jouer. Et je peux comprendre que dans certaines boîtes, si tu as une femme enceinte, c'est chiant.

I : Donc tu comprendras que si tu finis tes études, je vais avoir 24, tu finis tes études à 24 ans, tu prends un job, tu essayes de trouver un job, et à chaque fois, c'est des hommes qui passent avant toi parce qu'eux, ils n'ont pas d'enfants.

Lola : Non, dans ce sens-là, non. Je le dis plus en mode, par exemple, ici, mes parents, ils ont une boucherie, ils cherchaient une femme de ménage. Et du coup, effectivement, c'est quand même beaucoup des femmes qui sont venues. Et il y en a une qui a dit, par contre, je suis enceinte, donc d'ici 6 mois, je ne serai plus là. Donc là, ils ne l'ont pas prise, ils ont pris quelqu'un d'autre. Et ça, je le comprends.

I : Oui, si elle est enceinte, ok.

Lola : Oui, c'est ça. Mais si la femme elle dit, oui, plus tard, j'aurais envie d'avoir des enfants, là, non.

I : Et tu trouves ça normal qu'on pose cette question-là pendant les entretiens d'embauches. Genre, t'es une femme, tu recrutes une autre femme et tu lui demandes si elle veut des enfants.

Lola : C'est quand même important de savoir si tu peux compter pendant les 5 prochaines années que la personne soit là tout le temps. Je trouve que c'est quand même important de savoir si la personne... J'ai envie de dire oui, mais en même temps, c'est un peu dégueulasse.

I : Qu'est-ce que tu penses des femmes au foyer ?

Lola : Je pense que si elles sont bien comme ça, qu'elles se sentent bien là-dedans et qu'elles n'ont pas besoin de faire plus et qu'elles s'ennuient pas et qu'elles n'ont pas besoin d'une autre activité pour les stimuler, c'est très bien comme ça.

I : Et tu connais le truc de trad wife ?

Lola : non

I : En gros, c'est les femmes au foyer, mais des époques avant où elles font vraiment tout comme les femmes faisaient avant. Donc elles font vraiment tout de base.

Lola : ça j'aime pas ça. On a quand même évolué, il faut quand même vivre avec son temps et voilà. Si elle, elle se sent bien, que la famille se sent bien avec cette décision et qu'elles vivent très bien tant mieux pour eux.

I : Et si ta soeur te dit qu'elle aimerait être femme au foyer, qu'est-ce que tu lui dis ?

Lola : Moi, j'aurais quand même envie qu'elle ait un diplôme et tout ça. Après, si elle, elle se sent bien là-dedans, voilà. Mais moi, perso, je ne le comprendrai pas trop parce que moi, personnellement, j'ai besoin d'avoir quelque chose et de faire quelque chose de ma vie et de me sentir plus utile que juste chez moi. Mais si elle se sent bien comme ça, après, il faut que ce soit une décision qui vient d'elle et pas des idées ancrées en elle.

I : On arrive aux deux dernières questions. Comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes ? Est-ce que de ce moment-là, ils sont voués à disparaître ?

Lola : Pour moi, non. Est-ce qu'ils disparaîtront ou pas ? Il y en aura toujours. Parce que on est différents, ça c'est sûr. Les hommes et les femmes sont différents, ça c'est sûr. Il y aura toujours des stéréotypes mais que ce soit pour les femmes et les hommes, c'est dans les deux camps. Pour moi, il y en aura toujours. Il y aura peut-être des nouveaux. Il y en a peut-être qui vont complètement disparaître. Mais malheureusement, je pense que il y en aura toujours.

I : Est-ce que tu penses que les stéréotypes sexistes de l'ordre du comportement sont en train de disparaître ou justement tu penses que c'est ceux qui vont rester ?

Lola : Ça dépend peut-être lesquels. Je pense que c'est limite les plus inconscients. Ceux qu'on fait sans se rendre compte. Ça va peut-être être les plus compliqués à faire disparaître. C'est difficile à dire.

I : Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ?

Lola : Elles jouent un rôle majeur parce qu'elles les entretiennent.

I : Tu penses qu'elles ont un plus grand rôle que les hommes ?

Lola : Non, je pense que c'est un peu tout le monde y participe de la même manière. Mais oui, elles y participent quand même pas mal.

I : Et comment elles pourraient faire pour changer ça ?

Lola : Franchement, je ne sais pas. Il faut déjà se rendre compte qu'on a ces idées-là en tête et se rendre compte de ce qu'on fait. Parce qu'il y a des trucs qu'on ne se rend même pas compte. C'est tellement dans notre quotidien et dans notre pensée qu'on ne se rend pas compte que c'est à cause de stéréotypes. Mais il faudrait déjà se rendre compte de ça et puis arrêter de faire. Je ne sais pas, faire ce qu'on a envie vraiment et pas ce que la société nous dicte.

Mais bon, c'est très compliqué.

I : Ok. Est-ce que tu as quelque chose de plus à rajouter ?

Lola : Non.

I : Ok je vais couper.

Entretien 8 : Victoire

I : Bonjour, alors moi je m'appelle Mathilde Jacques, je suis en master de criminologie et je fais mon TFE sur les stéréotypes sexistes chez la femme. Du coup, tu as donné ton accord pour être enregistrée et tu as signé les papiers RGPD et tout ça. Donc tout ce que tu dis ici ne sortira pas d'ici et évidemment tu peux être libre de dire tout ce que tu veux sans être jugée ou quoi que ce soit. Du coup, est-ce que tu veux me parler un peu de toi, ton âge, tes études, ta situation actuelle ?

VICTOIRE : Oui, donc moi c'est Victoire Gaston j'ai 22 ans, je suis élève en master en criminologie, j'ai fait un bachelier en sciences humaines et sociales, j'ai fait toutes mes secondaires à Huy en option langue, j'ai une petite sœur, je vis avec mes parents, j'ai une grande famille et je vais bientôt être grande cousine de nouveau. J'ai un job étudiant à côté, j'ai une vie plutôt calme, j'ai plein d'amis.

I : T'as un copain ?

Victoire : Ah oui, j'ai un copain, ça fait 3 ans, tout va pour le mieux.

I : Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Victoire : Mes centres d'intérêt, j'aime beaucoup le sport, je fais du tennis, de la gymnastique, un peu de volley. J'aime beaucoup aller voir mon copain au tennis aussi, ma petite sœur. J'aime lire, je lis un peu tous les jours. J'ai une nouvelle passion, c'est dessiner, ça me relaxe, je colorie. J'aime regarder des séries, surtout des séries criminelles. Mes centres d'intérêt, et j'adore la pâtisserie, je dirais.

I : Dans ton entourage, est-ce que tu as plutôt des amis hommes ou des amis femmes ? Des amis femmes. Est-ce que tu peux me décrire les relations qu'il a avec les femmes dans son entourage ?

Victoire : J'ai une relation. Assez fusionnelle, avec ma mère, on est très proches. Parfois ça peut clasher, mais c'est assez rare. On partage beaucoup de choses ensemble, je suis quasi toute la journée avec elle. Avec ma petite sœur, c'est pareil, là elle est partie, ça fait 6 mois, on se parle quand même au moins 3 fois par semaine et on s'envoie des messages tout le temps. J'ai peu de rapports conflictuels. avec ma grand-mère, pareil, très proche. On dit souvent que je suis quelqu'un de calme et qui aime parler, qui suis ouverte. Je suis pas trop compliquée à vivre, mais quand quelqu'un me saoule, elle me saoule et il y a certaines personnes que je ne peux pas voir en peinture.

I : Et tes amis ?

Victoire : Mes amis, ça va très bien, à certains moments il y en a qui m'énervent.

I : T'en as beaucoup ?

Victoire : Non. J'ai quand même un large cercle de connaissances, on va dire, mais amis, amis que je considère vraiment proches de moi, non j'en ai pas énormément. Il y en a beaucoup, je parle avec elles sans problème. Mais je ne vais pas leur proposer d'aller boire un verre quoi. Donc non, j'irai une dizaine vraiment très proches.

I : C'est beaucoup.

Victoire : C'est beaucoup ? Bah j'ai beaucoup d'amis alors.

I : Est-ce que ta maman est aussi proche de ta sœur que toi t'es proche de ta maman ?

Victoire : Oui, on est toutes les trois très proches. Ça, il n'y a jamais eu de différence. Non, très proche aussi de ma sœur. Même pour le moment plus proche vu qu'elle lui manque. Donc voilà.

I : Là, on rentre un peu dans le vif du sujet. Du coup, est-ce que tu peux me dire, selon toi, c'est quoi les stéréotypes ? C'est quoi les stéréotype de genre ?

Victoire : Pour les femmes ou pour les deux ?

I : Globalement.

Victoire : Globalement, mon stéréotype de genre, c'est des à priori qu'on a sur la femme ou sur l'homme, sans spécialement connaître. C'est des images qu'on nous renvoie.

I : Tu as des exemples ?

Victoire : Exemples, la femme, bah oui, clairement. La femme, on la voit fine, on la voit belle, une belle coiffure, réveiller, maquillée, naturelle. L'homme, on le voit musclé. Enfin, voilà quoi. La femme a de belles formes.

I : Donc pour toi, les stéréotypes, c'est plus sur le physique ?

Victoire : Il y en a beaucoup sur le physique. Après, il y en a aussi sur le mental, l'intérieur. La femme est plus considérée, enfin, je trouve quand même inférieure, genre moins intelligente. Parce que c'est un vrai truc, j'ai des exemples. Si une femme va faire la même erreur qu'un homme, tu vas dire, ah oui, mais c'est une femme. Ou au volant, ah oui, mais c'est une femme qui conduit.

I : T'es en master à l'université. Est-ce que tu trouves qu'il y a une majorité d'hommes ? Parce que tu dis, oui, la femme, elle est peut-être moins intelligente.

Victoire : À l'université ? Pas spécialement.

Victoire : Dans les étudiants, je trouve que, enfin, ça dépend des filières, mais je trouve quand même que non. Là, je trouve que moi, je vois plus. Dans mes études de bachelier, on était beaucoup plus de filles.

I : Et en master, pas ?

Victoire : Et en master, je trouvais quand même aussi plus de femmes.

I : Il y a combien d'hommes, plus ou moins ? Tu penses en master 1 ?

Victoire : Moi, je pense qu'il y a deux tiers de femmes et un tiers d'hommes. Je dirais quoi ? On est quoi ? 180 ?

I : En master 2, il y en a 6 plus ou moins.

Victoire : D'hommes ? Ah ben voilà. Je savais pas.

I : Maintenant, il y en a beaucoup qui sont entre la 1 et la 2. Il y en a 3 que je compte comme être en master 2. Ils sont entre la 1 et la 2.

Victoire : Ils sont 6 ?

I : Oui. Mais 3 officiellement en master 2. Ah oui. Comme ça, ça te donne un peu une idée. Comment tu expliques ça ? Comment dans un master en criminologie, il y a énormément de filles. Alors que ton copain, il fait des études en sport. Il y a peut-être quoi, 6 filles ?

Victoire : Oui, c'est l'inverse. Les études littéraires. On dit toujours que les femmes sont plus dans le littéraire que les hommes.

I : Et tu trouves que le crimino c'est littéraire ?

Victoire : Il y a quand même, oui. Quand je vois, il y a beaucoup plus de littéraire que de pratique dans les cours, je trouve.

I : Ah ok, littéraire dans le sens.

Victoire : Oui. Il y a beaucoup plus d'études.

I : Ok, j'avais compris en mode, il faut lire.

Victoire : Ah non, non. Il y a études pures. Quand je compare avec les études de mon copains, c'est pas du tout pareil. J'ai étudié, lui pas. Il s'entraîne à faire des trucs et c'est beaucoup de pratique.

I : Ok.

Victoire : Moi, je pense que ça, ça joue un peu.

I : Est-ce que tu penses que les garçons ont des meilleures notes que les filles ? Est-ce que tu penses que les garçons en crimino ont des meilleures notes que nous ?

Victoire : J'aurais dit non. Mais je sens que je me plante. Moi, non. Enfin, je vois les garçons en crimino, quand je les regarde en cours, il y en a peut-être un sur six, du coup, qui est dans le cours. Les autres, ils jouent aux échecs ou quoi sur leur ordinateur. Ça dépend desquels. Non, moi, je dis que c'est une connerie. Après, s'ils ont des meilleures notes, ben pfff.

I : Et tu penses qu'il y a un biais ? Enfin, c'est vraiment une, voilà, je vous demande, en mode. C'est quand même principalement des hommes qui corrigent leurs examens, là, c'est vrai. Et c'est les seuls mecs.

Victoire : Ouais. Et comme en éducation physique, les filles, elles sont un peu avantagées parce que ce sont les seules, tu vois. Je sais pas. Moi, je pense. Tu crois que, enfin, vu qu'on met notre matricule, genre, tu crois qu'ils voient quand même le nom, que c'est une fille ou un mec ?

I : Je sais pas.

Victoire : Moi, j'espère qu'on voit pas, enfin, qu'on voie le nom, soit je m'en fous, mais pour le biais, justement, si on voit que le matricule, je pense qu'il y a pas de biais. Après, s'il y a le nom, le prénom et que c'est un, ouais, il y a moyen qu'il y ait un biais.

I : Je suis sûre aussi. Toi, ça ferait un biais pour toi ? Bah, si t'avais une classe, par exemple, ta maman, elle a un steed. Bah, elle a une classe que de mecs, elle a deux filles. Est-ce que tu penses qu'elle aurait tendance à mieux coter les filles ?

Victoire : Ouais.

I : Pourquoi ?

Victoire : Elle va s'attacher, enfin, involontairement, elle va s'attacher un peu plus aux deux filles en se disant, oh, elles sont qu'elle, les pauvres.

I : Et si c'est que deux garçon ?

Victoire : Pareil. Elle va se dire, oh, les pauvres. Ouais, les pauvres, il faut les soutenir, genre, ça doit être dur d'être que deux dans un amphithéâtre de...

I : Ok.

Victoire : Moi, je pense qu'il y a un petit biais.

I : Et tu penses que, du coup, elle aura des attentes différentes ?

Victoire : Attentes différentes ? Je suis pas sûre, attentes différentes, mais elle sera plus, genre, elle va peut-être être un peu plus sévère au niveau des autres. Ce sera les mêmes attentes, mais elle sera un peu plus ouverte aux deux filles ou aux deux garçons que... Elle comprendra, quoi.

I : Ouais. Et tu penses que c'est parce que, juste, elles sont seules, ce n'est pas parce qu'en mode, elles sont, elles se voient dans ces petites filles-là parce qu'elles se sentent comme si je suis une femme ?

Victoire : Non, parce que ça, je l'ai déjà demandé. Et elle m'a dit que non, que parfois, elle s'attachait plus, mais que, voilà. Mais moi, je pense que oui, tu peux t'attacher et faire un biais. En tant que moi, je pense que si notre prof, faut pas dire de nom, mais corrige une feuille et voit que c'est un mec et qu'il reconnaît le nom ou qu'il se dit, oh, purée, ils sont trois, je sais pas, peut-être qu'inconsciemment, on peut pas tous être neutres à 100%, je peux pas dire que moi, si je vois une, si je suis prof et que je vois une copie d'un élève qui participe, que je vois qu'il vient et tout, je vais pas être plus, je vais pas être plus gentille.

I : Ok. Est-ce que tu, enfin, est-ce que tu penses avoir une explication dans le truc, ben en fait, ce que tu disais qu'en classe physique, il y avait plus de garçons, selon toi, c'est parce que c'est plus de la pratique et tout, mais par exemple, en soins infirmiers, c'est de la pratique pour la plupart du temps, quoi, tu vois. Et il y a plus de femmes. Comment on t'explique ça ?

Victoire : Ouais.

I : Comment on t'explique ça ?

Victoire : Déjà, quand on dit soins infirmiers, on dit pas soins infirmiers.

I : Ouais, mais je l'ai dit pour pas...

Victoire : On dit une infirmière.

I : Mais c'est ce que j'ai dit pour pas qu'il y ait de biais.

Victoire : Ouais. Mais du coup, oui, non, ça, c'est comme par exemple, prof de sport, quand je te dis prof de sport, ça sonne masculin, infirmière, je vais rarement dire, oh, j'ai eu, enfin, je vais voir un infirmier, tu vois, je vais voir une infirmière ou je demande une infirmière. Je pense qu'il y a ça et aussi le contact avec les gens, j'ai l'impression que les femmes sont un peu plus aptes à avoir un contact avec les gens.

I : Pourquoi tu penses ?

Victoire : Pourquoi ? Moi, je compare avec moi. Quand je me compare à moi-même et mon, je sais pas, mon cousin ou mon père, moi, je suis plus apte à aller vers les gens et à essayer de leur parler, tu vois, eux, ils vont abandonner direct, genre, ça les énerve, ça les énerve. J'ai l'impression que les femmes sont un peu plus... Je sais pas comment dire.

I : Tu crois que ça vient d'où ?

Victoire : Oh, ça vient de l'éducation et de l'image. Clairement, de l'image qu'on renvoie directe. Enfin, depuis que je suis née, on ne peut pas le nier. enfin, depuis que je suis née, je suis élevée dans un environnement assez égal, genre neutre, mais je sais très bien que plus tard, enfin, bête exemple, c'est moi qui vais devoir faire les machines, tu vois. Genre, à ma maison, enfin, chez moi, c'est ma mère qui s'occupe des machines. Un bête truc alors que j'ai pas été élevée comme ça. Je pense qu'inconsciemment, on élève nos filles ou nos garçons différemment et j'ai été élevée pour être dans la communauté, savoir parler aux gens, savoir...

I : Tu penses que si t'avais eu un frère, ça se serait ressenti plus, les stéréotypes sexés, chez toi ?

Victoire : Je pense. Je pense dans le fait, je pense pas que ma maman aurait demandé à mon frère, enfin, de faire tourner une machine et me faire sécher une machine. Mon père l'a jamais fait. Enfin, mon frère ne le fera pas. Tu penses ? Ouais. Je pense. Quand je vois. J'ai un cousin et une cousine, c'est des frères et sœurs. C'est pas la même chose chez eux. Enfin, déjà, ils font pas grand chose, mais je vois mal ma marraine demander à mon cousin, va faire sécher une machine. Même dans son physique, enfin, il en est incapable, je le vois.

I : Et toi, Matthias, tu lui demanderas d'aller faire sécher une machine ?

Victoire Ah, Matthias, on a déjà décidé de tout ça. Genre, hier, par exemple, il met son t-shirt à terre. J'ai dit : plus tard, tu mettras pas ton t-shirt à terre. Et il l'a replié, il l'a mis sur le bord du truc. Clairement, on m'a déjà dit que je ferais pas toutes les tâches ménagères parce que chez lui, c'est le roi.

I : Il a des frères et sœurs ?

Victoire : Non, il est un fils unique.

I : Oui, donc ?

Victoire : Bah, donc, c'est le roi. Il a tout pour lui. Il jette à terre et c'est la maman qui passe. Mais chez lui, c'est marqué très fort, cette différence homme-femme.

I : Et ça t'a choquée quand tu es allée ?

Victoire : Ah oui, oui, mais moi, encore maintenant, quand je suis chez eux, je suis choquée parce que j'ai envie d'aider la maman, mettre des trucs pour le dîner. Elle prépare le dîner, elle met la table, elle débarrasse, elle fait la vaisselle. Moi, je me sens mal parce que les deux hommes, ils arrivent, ils mangent, ils s'en vont. Mais chez moi, c'est pas comme ça. Mon papa cuisine, on met tous la table, on débarrasse tous ensemble, et puis un des deux fait la vaisselle.

I : Et tu crois que lui, ça l'a choqué quand il est venu chez toi ?

Victoire : Hum, je pense que ça l'a choqué, mais plus dans le fait de se dire, ouf, chez moi, c'est pas comme ça. Genre, il le fait quand il est chez moi, il aide à débarrasser, il aide à mettre la table. Enfin, il est pas du tout en mode pied sous la table et il attend. Mais je pense que, ouais, il a dû se dire, purée, c'est vachement différent parce que moi, j'ai été choquée. Je suis choquée dans l'autre sens. Je pense que oui.

I : Et qu'est-ce que, enfin, tu penses que la maman de, enfin, qu'est-ce que tu penses de la maman de Matthias ?

Victoire : La maman de Matthias, bah, je la plains. Enfin, sincèrement, voilà. Et je trouve qu'elle a très bien élevé son enfant dans les valeurs qu'il a. Enfin, il est généreux, il est pas, enfin, il est gentil avec tout le monde. Il y a aucun problème. Mais dans les valeurs dans la maison ou le partage des tâches, ça, je me dis

comment, à l'heure actuelle, tu peux élever ton enfant en lui disant, tu vas te laver, tu mets les essuies mouillées en boule la terre, les habits en boule la terre, et moi, après, je passe, je ramasse tout, je fais le linge, je repasse et je rentre. Non, comment tu, comment ton enfant à 22 ans peut pas se faire à manger tout seul ? Enfin, tu dois savoir faire un minimum. Non, elle fait à manger, elle met la table et tout. À midi, pareil, il a toujours son dîner prêt pour partir à l'école, tu vois. Après, c'est son seul enfant, je pense que, voilà, mais...

I : Elle, elle pense quoi de toi ?

Victoire : De moi ? J'ai déjà eu un écho. Elle m'aime beaucoup, elle trouve que je fais du bien à son fils, mais elle a dit à ma maman qu'elle était jalouse du fait que son fils passait beaucoup plus de temps avec moi qu'avec elle à l'heure actuelle.

I : Et que, et que tu considères, c'est 50-50 pour toi les tâches ou c'est ?

Victoire : Oui. 50-50.

I : Qu'est-ce que tu penses qu'elle va en penser quoi ? Avant d'emménager et tout, tu penses qu'elle va dire quoi ?

Victoire : Que c'est 50-50 ? Ouais, elle va dire que c'est bien.

I : Elle va dire que c'est bien ?

Victoire : Ouais, je suis sûre. Parce que j'en ai déjà parlé chez eux, enfin, j'ai pas dit que j'étais choquée de leurs trucs chez eux, mais j'ai déjà fait un truc du genre, Matthias, chez nous, tu t'occupes des poubelles, je fais la vaisselle si tu veux. Enfin, tu vois, un truc du genre. Et elle m'a toujours dit, ah oui, c'est bien ici, il n'y a pas ça et tout. Après, le père de Matthias s'occupe de tout le jardin, tout ce qui est jardin, potager et tout, et la mère de la maison. Donc, on peut se dire qu'il y a quand même un truc, genre, elle va pas mettre un pied dans le jardin.

I : Ouais, donc c'est 80-20 quoi.

Victoire : Ouais, voilà, parce qu'elle est dans la maison, enfin, on va pas dire qu'il y a plus dans la maison que dans le jardin, quand même. Et le jardin, en hiver, tu fais rien, quoi. Donc, voilà. Mais oui, non, je pense pas qu'elle sera choquée du fait que je lui ai demandé à son fils de mettre la table.

I : Là, tu vois, chez Matthias, ça te choque pas spécialement parce que, ben voilà, enfin, ça te choque. Ça te choque, mais c'est pas non plus voilà. Imagine, je t'invite chez moi et tout, et tu vois qu'en fait, c'est moi qui fais tout.

Victoire : Ben, je t'aide, hein.

I : Non, non, mais en mode, tu vois juste que c'est moi qui fais tout. Ouais. Tu penses quoi ?

Victoire : Ben, je pense que t'es folle. Enfin, je pense que, genre, là, maintenant, à ton âge, avec ton copain et ta famille, on dit que t'as des enfants et tout ou pas d'enfants ?

I : Oui, potentiellement.

Victoire : Ok. Ben, en tant qu'amie, je vais rien dire devant tout le monde. Non, non, mais. À part, moi, je viens de trouver, hein.

I : Tu dirais quoi ?

Victoire : Ben, qu'est-ce qu'elle fout ? Genre, pourquoi est-ce qu'elle fait tout ? Enfin, je veux dire, à la limite, moi, je suis dans le but où si la femme décide de pas travailler et d'être mère au foyer. Là, tu fais tes tâches ménagères, y'a pas de soucis, genre. Entre guillemets, c'est ton job. Mais si la femme a une carrière comme l'homme, on voit pas pourquoi la femme qui rentre à 18h comme l'homme devrait commencer à laver, à faire à manger, à tout. Non, non, non. Moi, je serais assez choquée. J'aurais un petit choc, quand même.

I : Et si c'est pas ta copine ? Tu dirais quoi ?

Victoire : Si ce n'est pas ma copine, je sais pas si je lui dis quelque chose.

I : Mais est-ce que t'en parlerais autour de toi ?

Victoire : Ah, je pense, hein. En mode, ouais, tu sais pas quoi. Et ça, d'aller répéter les trucs comme ça, et tout, par exemple, je sais pas, t'es sur le parking de l'unif, ça crache sur la gueule des autres, et tout.

I : Est-ce que tu penses qu'il y a des garçons qui le font ?

Victoire : Ah, oui.

I : Ouais ?

Victoire : Ouais. En tout cas, mon copain le fait.

I : Avec toi ou avec ses amis ?

Victoire : Avec ses amis. Et puis après, il me raconte. Pour moi, les garçons le font. Et les garçons, c'est pas vraiment un jugement, mais ils jugent quand même son pire. Ouais. Pour moi, oui.

I : Pour toi, oui ?

Victoire : Ouais.

I : Et tu penses que c'est mal de juger une autre femme, ou pas ?

Victoire : Oh, bah, dit comme ça, oui. Mais après, je peux pas dire que je le fais pas. Enfin, je veux dire, on se juge tous un peu entre nous, quand même. On peut pas dire que je sois neutre, et que si je vois quelqu'un passer, enfin, même une femme passer, enfin, on va dire, euh, une grosse baraquille, je vais pas être là : je ne juge pas. Oui. Je juge les gens. Ouais, oui, oui. Sur leur physique, sur leur façon de faire, je juge les gens.

I : Fille ou garçon ? Tu juges les deux ?

Victoire : Genre, exemple, mon job étudiant, je suis caissière chez Spar, dans un magasin. Bah, je juge les gens avec mes collègues à fond. Il y en a qui puent, je peux pas me dire, voilà. Je vois sur la tête des gens s'ils essayent un minimum ou pas. Voilà. Oui, c'est peut-être mal, mais c'est pas mal. Mais en même temps, ça fait vivre aussi, parce que sinon, tu parles de baraquilles.

I : Est-ce que tu penses que les femmes aussi, elles peuvent véhiculer des stéréotypes de genre ? C'est-à-dire ? Est-ce que tu penses qu'une femme, bah, en fait, il y a des stéréotypes de genre, et tu te dis, bah, en fait, cette femme-là, c'est l'image du stéréotype, quoi.

Victoire : Ah, oui. Oui.

I : Comme quoi ?

Victoire : Bah, déjà, on va dire la télé-réalité. Genre, les femmes, enfin, là, je trouve qu'on en entend un peu moins parler. Toutes les opérations chirurgicales et tout, esthétiques, pour avoir un gros cul, des gros nénés.

I : Et, selon toi, ça fait voir quels stéréotypes ?

Victoire : Stéréotypes physiques, hein. Genre, c'est la Barbie, quoi.

I : Ça t'a déjà donné envie d'être comme ça ?

Victoire : Ah, non, non, pas du tout. Justement, je trouve que ça a été exagéré à fond dans ces émissions-là, et que les femmes, je les trouvais pas spécialement belles. Après, je trouve que les femmes, avec les formes, ça répond aux stéréotypes. Et je le remarque avec les hommes. Les hommes, ils voient une paire de seins, ils vont faire « Oh, t'as vu les seins qu'elle a ? » Ou une paire de fesses. Oh, les fesses, c'est comme une femme qui est normale, sans chirurgie, qui a pas spécialement, ça va rien dire, tu vois. Moi, je trouve que oui, les femmes peuvent véhiculer ce genre-là. Et leur façon, il y en a certaines, leur façon de s'habiller, elles mettent en valeur ça. Et ça, c'est aussi un stéréotype de genre, je trouve.

I : Et toi, est-ce que t'as l'impression d'avoir beaucoup de stéréotypes de genre ?

Victoire : Moi, qui véhicules ?

I : Non, toi, tu te dis « Ouais, celle-là » ou des trucs comme ça, tu vois. T'as un peu des stéréotypes de genre, tu te dis « Ouais, c'est une femme, donc ».

Victoire : Ah, non, franchement, c'est une femme, donc. Avant, j'étais pas trop dans ce truc-là, à dire « Oh, c'est une femme » ou « Oh, c'est un homme ». Mais maintenant, je remarque plus qu'on dévalorise quand même fort les femmes. Donc, je m'énerve assez vite quand on dit « Oh, c'est une femme ». Donc, moi, j'essaye. C'est un peu inconscient. On est un peu conscients aussi de toujours prendre la défense dans une série. Si mon papa va faire une remarque, je vais m'énerver. Je vais dire « C'est pas parce que c'est une femme que tique ». Mais « Oh, c'est une femme, donc ». Peut-être que j'ai fait une remarque de temps en temps. « C'est une femme, donc ». Mais je sais même pas pourquoi.

I : Par exemple, Body Count.

Victoire : Ah, ça. Je pense qu'on est beaucoup plus sévères sur la femme que l'homme.

I : C'est qui « on » ?

Victoire : Bah, la société. Genre, la fille, là, qui fait le truc « 1000 hommes en une journée », là. Ça, on l'a jugée à fond. Mais elle, on n'a pas jugé les 1000 hommes qui ont fait la queue pour aller faire avec elle, tu vois. Et ça me choque. La femme « 1000 hommes », là, je dis quand même. Enfin, à quoi tu joues ? C'est débile. Elle est enceinte, en plus. À quoi tu joues ? Mais après, on dit pas les hommes qui se sont filmés en mode « Ouais, je me réjouis ». Enfin, tu vois, c'est plus sévère sur la femme, je pense.

I : Et pourquoi, tu penses ?

Victoire : Pourquoi ? Je sais pas si on avait une vision avant de la femme qui devait être pas prude, mais, tu vois, genre, qui devait être avec son mari, un peu en retrait, et qui devait assouvir ses besoins quand il l'avait décidé. Et que maintenant, quand on voit que les femmes décident, elles, peut-être jouer un peu avec les hommes, et hop, ça dérange, genre. Genre, ça dérange de voir que la femme a pu, au final, elle a un peu gagné. Elle est devenue, enfin, elle arrive à ça. Elle va se mettre plutôt au niveau des hommes, je trouve, dans certains milieux, pas encore dans tout.

I : Et qu'est-ce que tu penses des maîtresses ? Genre, pas en mode ta mère, mais en mode une maîtresse, quoi.

Victoire : Ouais. Ah, ça, par contre, je les aime pas. Genre, inconsciemment, je les aime pas. Pas méchamment, mais je me mets, en fait, à la place de la femme.

I : De l'autre femme ?

Victoire : Ouais, de l'autre femme, de la vraie femme. Et la maîtresse me dit, elle pense pas à l'autre, en fait. Enfin, y a quand même une différence. Moi, j'ai quand même une solidarité féminine. Et je me dis, ça coûte tellement rien de dire : écoute, je t'aime plus, je vais avec quelqu'un d'autre, maîtresse. Ça fait mal. Genre, quand la vraie femme le découvre après, ça fait mal. Moi, les maîtresses, je trouve que... je vais pas insulter ici, mais c'est vraiment, je trouve que c'est de l'inégalité totale.

I : Si, par exemple, Matthias te trompe, tu en voudrais plus à Matthias ou à la femme ?

Victoire : Non, aux deux, quand même. Mais je pense un peu plus à Matthias, mais je ferais toujours un peu attention à ce que la fille elle fait, tu vois. Je vais me comparer à la fille, mais j'en voudrais un peu plus à Matthias.

I : Et tu penses que c'est de la comparaison ou c'est autre chose ? Enfin, en plus de la comparaison, tu penses qu'il y a autre chose ?

Victoire : Y a de la jalousie d'office, comparaison, et y a de la haine aussi, je suis sûre que j'aurais de la haine. Parce qu'à l'heure actuelle, y a des filles que je déteste, je peux le dire, que je déteste, parce qu'elles ont tourné autour, enfin bref. Et quand j'entends leur prénom ou que je les vois, je peux pas m'empêcher d'avoir une haine contre elles et de trouver un truc qui me dérange, tu vois. Genre, moi, elle me dérange.

I : Et tu penses que les garçons ont la même chose avec leurs amants, on va dire ?

Victoire : J'ai l'impression qu'ils l'ont moins. Qu'ils sont moins jaloux, de base, et que si il y a un amant, je pense que ça va les blesser, mais qu'ils vont pas être dans la comparaison pure. Qu'ils vont plus avoir leur ego et faire « Ouais, bah, il est moins bien, t'as perdu quelque chose », tu vois. Que la femme, elle va pas avoir son ego comme ça, enfin, elle va peut-être le montrer, mais à l'intérieur d'elle, ça va être ce qu'il lui trouve de plus, tu vois.

I : Et pourquoi tu penses qu'il y a une solidarité ? Parce que tu vois, tu dis que t'es solidaire avec les femmes. Pourquoi tu penses qu'il y a une solidarité féminine ? Et est-ce que tu penses qu'il y en a une masculine ?

Victoire : Je pense qu'il y a une solidarité féminine.

I : Pourquoi ?

Victoire : Parce que je l'ai spécialement remarquée, mais je fais par rapport à moi, genre à ce que je ressens. Genre, moi, j'irai jamais, je deviendrai jamais la maîtresse de quelqu'un.

I : Mais tu penses que c'est parce que t'as une sœur ?

Victoire : Ah, peut-être. Peut-être. Mais pas spécialement, je crois pas. Peut-être et je sais pas, en fait.

I : Tu penses que si t'avais eu un frère, t'aurais un autre discours ?

Victoire : Non. Non. Non. Non. Euh, c'est vrai, tu vas leur écrire plein de fois non, mais non, parce que non, je crois que c'est la solidarité féminine comme ça. Ma maman m'a toujours élevée comme ça, en mode de, enfin, le respect des femmes.

I : Et si ta sœur trompe ?

Victoire : Si ma sœur trompe, mais je lui en veux à mort.

I : Tu lui en veux ?

Victoire : Oui.

I : Mais tu la défends ou pas ?

Victoire : Non. Ah, donc tu trompes tes fautifs à 100% ?

I : Donc tu caches, tu l'aides pas à cacher le truc ?

Victoire : Ah, non. Zéro pour cent, ça. Non, non. J'ai dit à mes parents aussi, si un des deux trompe, moi, je parle plus à ce parent-là.

I : Ah, oui ?

Victoire : Bah, peut-être pas à vie, hein. Peut-être que ça va s'apaiser, mais je lui en voudrais à fond, à fond, à fond, et j'aurais, je serais déçue, genre, j'aurais une déception à fond. Pour moi, quelqu'un qui trompe, c'est quelqu'un de malhonnête, genre, c'est quelqu'un, euh, t'aimes pas réellement la personne. Tu peux pas tromper une personne que t'aimes sincèrement. Si tu trompes, c'est que tu mens depuis le début à la personne et que tu t'en fous réellement. Moi, je serais incapable de tromper, genre, sincèrement, non.

I : Ok. Et du coup, tu me parles de solidarité, tu me dis oui, euh, moi je suis solidaire et tout, mais c'est quoi la limite pour toi de la solidarité ? De cette solidarité, c'est quoi la limite ?

Victoire : La limite ?

I : Ouais. Dans le sens de quand elle s'arrête ? Bah, tu te dis, euh, oui, là, par contre, euh, solidaire, mais pas...

Victoire : Avec une de mes copines, par exemple, ou ?

I : Les femmes, en général.

Victoire : Les femmes bah, c'est solidaire avec les femmes, mais à partir du moment où la femme, elle fait n'importe quoi, là, euh, je peux pas la défendre à tort et à travers, hein. Si la femme fait l'erreur, bah, je serais pas de son côté. Mais peut-être pas en tromperie, tu vois. Hum. Genre, dans, dans la vie en général. Dans la vie en général. Tu dis, euh, là, full limite, quoi, genre, solidarité. Solidarité, mon cul, genre, ouais. Euh, pfff. Ouais, des trucs qui m'énervent, c'est les gens qui se pensent supérieures à fond, genre. Qui se, par exemple, enfin, toujours ça, une femme qui se pense supérieure et qui, qui va où elle veut, qui bouscule ou qui passe devant. Là, par contre, non, enfin, pas solidarité. Ou, par exemple, bah, mon travail étudiant, je vois beaucoup de trucs comme ça, genre, une femme qui est là, soit elle va prendre 40 ans, soit elle va m'arrêter. Ça va mal me parler en mode, toi, je suis qu'une caissière et tout. Ça, il y a quand même beaucoup, hein. Pas de solidarité, dans ce niveau-là, zéro. Hum. L'autre fois, euh, une femme qui était avec son mari, son mari m'insulte royalement à la caisse alors que je suis qu'étudiante et tout. La femme à côté, elle bouge pas. Elle n'a pas pris ma défense. Bah, c'était pas solidarité du tout. Elle était dedans. Hum.

I : Mais tu penses que c'est pourquoi, enfin, pourquoi est-ce que les gens sont aussi, euh, enfin, les femmes, pas les gens. Pourquoi les femmes, elles aident pas les gens ?

Victoire : Parce qu'elles aiment pas les caissières. Elles aiment pas les caissières, elles aiment pas les meufs du Quick, elles aiment pas les meufs chez Aldi. Parce qu'elles parlent à leur homme. Moi, je pense qu'il y a beaucoup de jalousie à ce niveau-là, inconsciemment, mais tu fais attention. Moi, par exemple, j'ai un couple. Je vais faire attention à parler à la femme. Moi aussi, ouais. Parce que j'ai déjà eu des problèmes. Je vais pas, par exemple, donner le ticket de caisse et dire, 'Passez une bonne journée'. Je vais donner le ticket de caisse à la femme et dire, 'Passez une bonne journée'.

I : Donc, tu penses qu'il y a une rivalité par rapport aux hommes ? Genre, tu te dis, je suis à la caisse d'un magasin, il y a une caissière, elle donne le ticket de caisse à mon mec, elle le drague.

Victoire : Ouais. Tu me donnes le ticket de caisse, tu me dragues. Je suis sûre qu'il y en a qui pensent ça. Je suis sûre. D'ailleurs, pourquoi je le fais ?

I : C'est que t'as déjà eu des problèmes.

Victoire : J'ai déjà eu des regards en mode, pourquoi tu donnes le ticket à mon mari ou à mon mec ? J'étais là, enfin, je pense qu'inconsciemment, oui. Alors que les hommes, rien. Je suis sûre qu'à ce niveau-là, ils font même pas attention. Mais je pense que nous, les femmes, on a toujours ce petit truc en tête. Peut-être qu'elle l'a trop entendu, tu vois. Peut-être qu'elle est plus jolie.

I : Et c'est une question horrible en soi. Mais je vais quand même te la poser. En gros, genre, imagine, voilà, t'es genre une meuf d'haute école. Ouais. Elle a fini la haute école, elle commence à taffer et tout. Elle fait les courses avec son mec, t'es à la caisse. Et euh. Qu'est-ce que tu penses qui se passe dans sa tête pour qu'elle dise, bah en fait, mon mec va préférer une caissière qui gagne 1 002 par mois plutôt que moi qui gaine 1 800 par mois, qui habite avec et tout. À quel moment le fait de voir la caissière te donner le ticket, ça va mettre en toi une rage qui va te dire, je veux me taper la caissière et je vais péter avec ma femme.

Victoire : C'est physique pure. Mais je sais pas, je sais pas.

I : Il y a un fantasme de la caissière ou quoi ?

Victoire : Non, je crois pas à un fantasme de la caissière. Non.

I : Tu crois qu'il y a un fantasme de la caissière ?

Victoire : Bah j'espère pas. Non, moi je pense pas qu'il y a un fantasme de la caissière, sincèrement non. Non. Non. D'ailleurs, enfin, on voit bien. On peut pas dire que ce soit des cas qui se répètent souvent. Je sais pas d'où ça sort. Bah moi j'ai vu ça bien au moins une fois semaine.

I : Oui mais qu'un homme se tape une caissière.

Victoire : Ah non, je me suis jamais rappelée. Bah oui mais non, l'homme qui se tape la caissière en soi ça se passe quasi jamais je pense. Ouais. Bah j'espère pas. Mais le truc là c'est bizarre. Je sais pas pourquoi. Mais je pense pas que l'homme il compare en fonction de ce que gagne et tout la caissière ou la femme.

I : Non mais la femme se pose pas la question.

Victoire : Enfin, tu vois, c'est plus par rapport à la tête de la femme. Tu te dis bah, je suis à la caisse...

I : Le type il sort avec une meuf, il a un appartement, il a des gosses avec. Il va regarder la caissière, il gagne même pas mille par mois, tu vois.

Victoire : Oui, mais on a toujours dit les hommes, ils ont une petite bête à la place du cerveau.

I : Bah, oui, maintenant c'est vraiment, tu imagines toi. Moi je trouverais ça réducteur de penser ça de mon copain.

Victoire : Ah, oui, clairement, mais pas tous les hommes dans le même sachet. Mais, oui, il y en a qui bossent avec le physique.

I : Mais donc, tu penses qu'il y a une rivalité entre les femmes ?

Victoire : Oui. Il y a une solidarité et une rivalité. En fait, c'est un peu contradictoire. On a envie d'être solidaire entre nous, mais inconsciemment on peut pas s'empêcher de se comparer un peu l'une l'autre. Tu vois ?

I : Hum hum.

Victoire : Genre je peux pas dire, enfin moi une fois par jour je vais me comparer avec une fille. Je peux pas dire qu'il y a pas une journée où je vais pas me comparer avec une fille.

I : Physiquement ?

Victoire : Ouais, toujours physiquement.

I : Pas au niveau des habits ?

Victoire : Bah, je compte ça un peu dans le physique.

I : Tu comptes dans le physique ?

Victoire : Ouais.

I : Et genre quoi tu te dis ah elle est mieux habillée que moi ?

Victoire : Ouais.

I : Mais cela arrive-t-il avec tes copines ou ça arrive-t-il avec des filles que tu connais pas ?

Victoire : Avec mes copines, moins parce que j'ai plus une relation copine, tu vois. Genre avec mes copines, j'arrive à être, bah je suis moi et je vais pas continuellement me comparer, parce que j'estime que si je me compare continuellement à une personne, c'est pas vraiment une copine, c'est plus une personne que je suis avec elle et j'essaye d'être comme elle, tu vois. Alors que ça, ça n'arrive plus depuis longtemps. Plus avec des inconnues. Je vais voir une fille passer, je vais lui dire : 'Ah, purée ! Ouais, elle est bien habillée ; ouais, elle a de beaux cheveux... Et voilà.' Genre, moi parfois le matin je préfère dormir une demi-heure de plus que de m'apprêter, mais parfois en pleine journée, je vais me sentir en mode : oh, j'aurais peut-être dû prendre le temps de m'apprêter, je me sentirais un peu mieux, tu vois.

I : Ouais. Ouais. Ouais. Ouais. Je vais te montrer une vidéo. Ok. Euh, c'est des commentaires en espagnol, mais en gros, il dit « parfaitement équilibré », mais je pense que tu parles espagnol.

Victoire Non, mais ouais.

I : Du coup, hésite pas à regarder le temps que tu veux, de toute façon, la vidéo, tu l'as sûrement vue, t'as TikTok ?

Victoire Ouais.

I : Tu l'as sûrement vue passer. ... C'est bon ?

Victoire : C'est des filles qui dansent aussi.

I : Je ne veux pas t'influencer. Mais là, c'est plus des daronnes. Et celles qui dansent, c'est plus des enfants. Des enfants. Je ne veux pas t'influencer. Comme ça, tu sais, c'est des petites filles qui dansent. Qu'est-ce que tu en penses ?

Victoire : De la vidéo ? J'espère que c'est une mise en scène. Qu'est-ce que j'en pense ? C'est une tendance Genre à Noël ?

I : C'est les repas de Noël. Parce que ça, c'est un plat de Noël Traditionnel espagnol. En gros, il y a eu plein de vidéos comme ça en Belgique, en Espagne, au Portugal, etc. Même en Italie.

Victoire : Mais j'ai même pas vu ça passer.

I : Ah, moi, j'ai eu plein de vidéos. Mais en même temps, je faisais mes recherches. En gros, c'est juste. Voilà, je vais pas te donner l'avis.

Victoire : Mais en gros, c'est. On voit à chaque fois les hommes qui sont à table, les hommes qui prennent l'apéro ou quoi, et les femmes qui sont dans la cuisine.

I : Comment t'expliques ça ?

Victoire Mais ça, c'est retour en arrière. Enfin, c'est à l'époque.

I : Pour toi, c'est un retour en arrière ?

Victoire : Ah, oui. Faut vraiment.

I : Ça n'existe pas chez toi ?

Victoire : Ça si Mes grands-parents.

I : Pour toi, tes grands-parents, c'est un retour en arrière ?

Victoire : Mes grands-parents, ils sont restés dans l'époque. Alors, quand on fait un repas de famille, c'est ma grand-mère qui nous fournit. Mon grand-père, il va s'occuper de servir l'apéro. Mais il va pas commencer à cuisiner, c'est ça. Et quand on reçoit des gens chez moi, encore dans la vie quotidienne, mon papa cuisine beaucoup et s'occupe de la cuisine avec ma maman. Pour autant, quand il y a des gens ou des invités, c'est plus ma maman qui est dans la cuisine. Et du coup, ses amis viennent avec dans la cuisine, et mon papa qui est plus à prendre l'apéro avec ses amis.

I : Est-ce que c'est pas contradictoire un peu ce que tu dis, par rapport à ce que tu m'as dit tantôt.

Victoire : Oui, les femmes, elles ont plus, elles ont plus facile à aller vers les gens, oui. Mais moi, dans ma famille, c'est comme ça aussi. C'est mon grand-père qui s'occupe de l'apéro. De servir les bouteilles.

I : Dans le fond, celui qui sert l'apéro, c'est pas celui qui va vers les gens ?

Victoire : Non Non genre en servant Il parle pas aux gens. Il fait juste le servir Non il dit qu'est-ce que tu veux avoir, enfin qui veut quoi. C'est plus parce que c'est l'homme, c'est lui qui a les alcools Enfin c'est lui qui a son armoire à alcool... C'est lui qui a son armoire à verre... Et ça depuis toujours je pense que c'est comme ça Mais par exemple chez moi C'est pas d'office mon papa qui prépare l'apéro C'est lui qui reste à table à l'apéro Pour continuer à papoter Mais c'est moi qui fais l'apéro Genre quand mes parents ont des invités C'est oh Clémence t'occuperas des apéros Ou tu demandes qui veut quoi Et là je fais Mais Non Ceux qui font l'apéro pas spécialement C'est la tâche facile on va dire.

I : Ok. Pourquoi est-ce que selon toi être une femme c'est moins bien qu'être un homme ?

Victoire : pour moi déjà c'est pas vrai être une femme c'est mieux qu'être un homme.

I : Tu penses que c'est mieux ?

Victoire : Ouais Il y a plein d'autres petits facteurs qui me font penser que je suis heureuse d'être une femme genre Comme quoi Déjà Enfin ça va être comme ça mais le paraître, le physique, les femmes, elles ont plus de choix. Genre dans les vêtements, elles peuvent mettre des robes, tout comme des pantalons, tout comme des shorts, tout comme des jupes. Enfin, tous les hommes, ils sont pantalons, shorts. Dans les cheveux, les coiffures. Tout. Je trouve que la femme... enfin, je prendrais plus de plaisir. Après, je suis pas un homme, mais plus de plaisir à aimer, faire des choses différentes sur moi, que l'homme qui se lève, met son jean, il se met un coup de gel, et voilà ! Et autrement, je trouve que les femmes ont une certaine prestance. Et je trouve que c'est plus facile... Genre. Je sais pas, je trouve que c'est beau, une femme, c'est beau.

I : Une fille, t'aurais pu être lesbienne, quoi ?

Victoire : Non, non, mais quand je vois un groupe de filles ou un groupe d'hommes, je trouve que le groupe de filles en jette plus en mode. Oui, elle s'impose, quoi ! L'homme, le groupe de garçons, il va plus passer en mode. C'est un groupe de mecs, ah c'est un groupe de filles. Après ça, dépend, qui ? Quelle fille Elle peut aussi avoir des filles.

I : Question un peu bizarre, mais tu veux des enfants, oui ? Tu préfères avoir un garçon ou une fille ?

Victoire : Je voudrais, au départ, j'aurais voulu avoir deux filles, vu que j'ai ma petite sœur et moi. Je pense que c'est lié à ça, mais maintenant, j'aimerais bien avoir un de chaque.

I : Et tu penses que tu ferais une différence dans l'éducation.

Victoire : Non, ça je me suis déjà mise en tête que je veillerais à ce que ce soit la même éducation après sur tous les points. Je pense pas que tu puisses l'être Mais mon garçon sera élevé au niveau de l'égalité homme-femme. Je vais pas l'élever en disant 'T'es supérieur, mon gars Pas du tout. Tu dois être respectueux envers les femmes comme envers le reste des hommes.

I : Tu penses pas que ça va un peu bloquer en mode parce que il a quand même enfin si c'est Matthias, le papa, il a quand même un père qui n'a pas été éduqué comme ça. Du coup tu penses que ça bloquerait ?

Victoire : C'est pour ça qu'avant de faire un enfant, nous parlerons. de comment nous déciderons d'éduquer notre enfant. Mais, à l'heure actuelle, Matthias n'a pas été élevé comme moi. Plutôt, dans le sens inverse, il est plutôt devenu un homme. Mais je le ressens pas du tout dans notre relation. Je veux dire dans notre relation, il se sent pas supérieur à moi ; on est égaux. Je trouve qu'il me valorise bien. Il est à ce niveau-là. Après, est-ce que c'est une façade ou je sais pas. Je me dit qu'après 3 ans, il devrait bien craquer à un moment. Donc, je pense que Matthias est conscient du fait qu'il y a certains trucs dans son éducation qui sont plus à jour.

I : Tu crois qu'il en a conscience ?

Victoire : Oui, parce que je lui fais des remarques quand il a une remarque, je dis, tu sais, ça se dit pas.

I : Genre, quoi comme remarque ?

Victoire : Là par exemple Il y a un tournoi de tennis Et il y a des juges arbitres C'est ceux qui organisent les matchs comment ils se déroulent et tout. Et c'était une femme qui le faisait et dans un autre tournoi c'était un homme. Et oui je suis d'accord la femme a totalement foiré son truc c'était mal organisé. Et quand on a été au tournoi où c'était l'homme ils ont dit ouais mais elle est trop conne. De toute façon c'est qu'une femme, c'est normal... Et le juge arbitre a dit ça et Matthias a acquiescé en disant Ben ouais celle-là elle est vraiment conne. Et j'ai rien dit sur le moment, pas devant tout le monde... Et quand on est rentré je lui ai dit : tu sais ça se dit pas c'est pas parce que c'est une femme qu'elle a foiré c'est parce qu'elle manque de compétence dans ce niveau là ou peut-être juste parce que quand elle rentre chez elle, c'est elle aussi qui s'occupe de ses gosses. Elle a peut-être pas le temps non plus. Ça pourrait être un homme. C'est peut-être la première fois qu'elle le fait. C'est des petits trucs comme ça, et il est pas en mode : oh tais-toi c'est une femme. Il est là en vrai ouais c'est vrai, j'en ai peut-être trop dit mais tu es d'accord avec tu juges parfois les femmes sur ce qu'elles font. Mais, par contre, Dénigrer gratuitement une femme parce que son truc ça a foiré ou quoi Ça je suis pas d'accord.

I : T'es d'accord de critiquer sur la personnalité ?

Victoire : Je peux juger mais j'irai jamais non plus juger en dénigrant en cassant la femme. On juge sur un truc assez je sais pas si c'est vraiment drôle ou quoi Mais un truc assez flagrant, on se dit 'oh putain, t'as vu, on va pas être là et parler sur tes copines. Tu le fais ou pas ? A l'époque, oui. On peut pas mentir. Oui, clairement. Ici maintenant, je dirais pas que je parle sur mes copines. Mais d'office, quand t'es avec une, tu vas peut-être dire un truc. Une autre affaire, ça t'a saoulé. Mais tu vas pas être dans le... Enfin, tu vas pas la dénigrer quoi. Mes copines actuelles, si je suis amie avec elles, c'est que je les aime bien. Alors, si elles me font trop... Enfin, si elles m'énervent de trop, ce sera plus mes copines, quoi. Donc, parler sur mes copines, ça devient rare, parce que je sais qu'on a parlé sur moi. Dans mon dos, ça m'a fait hyper... Enfin, ça m'a vraiment fait du mal. J'étais là, on peut venir me dire en face. Je suis quelqu'un qui sait discuter. Et du coup, je préfère aller trouver la personne en vrai. J'ai moins de mal à aller vers elle ou non et lui dire directement : 'Quelque chose'. Parler sur elle ça devient rare, bon c'est pas. Pas jamais hein. Genre, je peux dire, elle a fait un truc, ça m'a saoulé. Je peux parler d'une autre copine, mais ce sera jamais en mode ouais, t'as vu ce qu'elle a fait ? C'est vraiment une chiant. Et moi, je parle plus en mode. Parce que dire, ouais, elle m'a saoulé de faire ça. C'est pas non plus, voilà ! Mais Genre, en mode, par rapport à juger son quotidien, juger ce qu'elle est. Tu vois ce qu'elle fait ? Non, parce que mes copines. Enfin, je juge pas ce qu'elles sont. Je sais ce qu'elles vivent. Je sais leur fond ; enfin, ce qu'elles vivent. Le pourquoi du comment Et mes copines, je suis pas amie avec elles, pour qu'elles soient parfaites. Enfin, tu vois, moi je suis pas parfaite non plus. Je fais des trucs. On pourrait parler sur moi aussi. Non, on parlait sur le quotidien non plus. Et sur l'aspect physique non plus. Pour mes copines non plus.

I : En ce moment, t'as déjà répondu à la question. Mais je vais te la demander pour suivre le truc.

Victoire : Pas de soucis.

I : Est-ce que selon toi les stéréotypes sexistes ont évolué au cours de ces dernières années ?

Victoire : Oui

I : De quelle manière ? Avant, c'était la femme qui était vue comme quelqu'un plutôt en retrait. Elle se mettait pas en avant. Elle avait des vêtements qui la cachaient. Elle était avec son homme. Et on définissait

pas en mode. Par exemple, en mode Iris. Non, ça aurait été en mode la femme de ou la copine de qui ? Maintenant, on trouve que les femmes sont plus mises en avant. Pas tout le temps dans le positif. Mais je trouve qu'elles ont bien remonté. Et maintenant le stéréotype des femmes. Je trouve que c'est plus physique. En mode, les formes. La façon de s'habiller. La façon de parler même. Enfin, même quand on voit les débats politiques. T'as une femme qui va parler vis-à-vis d'un homme. On va voir qu'elle... Elle a plus de mal à se faire écouter ou à se faire entendre. Elle doit plus prouver qu'elle est capable de parler qu'un homme peut dire une connerie.

I : Mais tu le ressens ça dans ton quotidien ? De dire, en fait, on n'écoute pas parce que je suis une femme. Où est-ce que tu le ressens rarement ? Où est-ce que tu l'as déjà ressenti ?

Victoire : Je pense que je l'ai déjà ressenti, mais pas dans une situation vraiment grave. C'est plus dans le fait où on a un repas de famille : ils parlent d'un sujet, ils vont plus parler en tant qu'hommes, et si une femme veut intervenir, ça va plus être... Oh, mais c'est ton avis, l'avis de la femme ! Non, tu vois. Par exemple, pour les élections, à l'heure actuelle, MR et tout, mon père et ma mère n'étaient pas d'accord sur qui voter. Alors, avant, ils étaient tout le temps d'accord, et il y a eu un sacré débat. Après, ils ont discuté ensemble ; c'était un débat homme-femme. Même moi, c'est parfois. Je suis une femme, je suis étudiante, et en plus, je suis à la caisse. Alors là, on me demande de faire deux comptes. Je fais deux comptes, mais je dis oui comme ça. Le mec il va parler tout en disant : elle fait encore tout ensemble. Avant, je répondais pas. Maintenant, je réponds.

I : Et tu penses que la classe sociale elle joue ?

Victoire : Oui, oui ! À 100% Oui.

I : Est-ce que la génération de nos ancêtres féminines entretient des stéréotypes sexistes plus fort que ceux de la génération Z ? Est-ce que tu sais quantifier parce que t'as déjà répondu à la question. Est-ce que tu sais juste quantifier ? Genre, dire, ben, moi c'est autant de %. Ma maman c'est autant de %. Ma soeur c'est autant de %. Ma grand-mère c'est autant de %.

Victoire : Des stéréotypes actuels ou avant ? De genre sur les femmes. Donc ceux de par exemple ma grand-mère. C'est par rapport à ceux de l'époque.

Ah non enfin, à combien de % tu mets les stéréotypes globalement ? Et tu dis ben moi je pense que dans les stéréotypes globaux, Je suis à peut-être 50%. Ma maman 60, tu vois. Hum hum, Euh,

Victoire : Pas sûr. Déjà je trouve qu'on n'a pas les mêmes stéréotypes. On n'a pas eu des stéréotypes. On n'a pas eu d'image. Enfin, on n'est pas des gens qui reflètent les stéréotypes. Je dirais peut-être que moi, on me dit souvent, quand même, que bah je suis blonde, je suis grande. Je dirais peut-être même pas la moitié, quand même, hein, 45. J'ai l'impression que quand on dit aussi Plus t'as de stéréotypes plus t'es bien, tu vois. Genre si je dis que ma maman, elle renvoie à 90% des stéréotypes. Elle sait que c'est une femme grande, une femme, tu vois. C'est ce que je veux dire.

I : Non, attends, t'as pas compris la question, je crois. En gros, je dis pas non, c'est moi qui me suis pas bien expliquée. Non mais vas-y, t'as inventé une autre question. En gros, mais c'est pas que toi c'est moi aussi. En gros, je te demande à combien elles ont de pour-cent en stéréotypes. Pas sur elles, genre

Victoire : Ah ce qu'elles perçoivent.

I : Oui, genre moi dans mon quotidien. Je vois que j'ai plus ou moins 40% de stéréotypes. En mode bah les femmes savent pas conduire. Ceci cela tu vois.

Victoire : Ah dans ma façon de penser.

I : Oui oui

Victoire : Ok ok. Ça, ça change tout. Ça change tout. Ma grand-mère en a beaucoup. Genre je dirais qu'elle est à 70%. Genre ok. Ma maman. Elle en a moins de la moitié aussi. Je dirais. Elle est 40%. Elle en a quelques-uns comme Tout le monde en a. On peut pas se mentir. Je vais pas dire que j'en ai zéro. Moi, je dirais : oui. Entre, Elle est 45. Ok, c'est ma maman qui en a le moins. Et ma sœur, elle en a plus. Elle est à 60. C'est ma grand-mère qui en a le plus. C'est à jour, je pense l'époque. Et si tu devais dire la maman de Matthias, voilà ! On pète les scores : 80% de stéréotypes, 85. Ah, oui. Oui. Parce que elle en est consciente. Mais elle les a quand même, tu vois. Genre, si t'as pas autant de stéréotypes, Tu peux pas te permettre de faire toutes les tâches ménagères. En plus de ton boulot. Et ton mari, il fait rien, tu vois. 80, Pas 85, c'est un peu beaucoup. 80.

I : Est-ce que tu connais une loi contre la discrimination ?

Victoire : Bah, il y en a une qui existe.

I : Et qu'est-ce que t'en penses ?

Victoire : Je ne la connais pas par cœur, la loi. Elle dit : 'Quoi ?' Elle interdit la discrimination ?

I : En gros, oui. Elle dit : 'Discrimination, c'est pas normal Et tout ça. Alors, elle classifie les discriminations. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu en a déjà beaucoup entendu parler ? Parce que, en vrai, le sexisme, c'est quand même un sujet. Enfin, de tous les jours. Est-ce que tu as déjà entendu quelqu'un s'être sanctionné par cette loi ? Non. Est-ce que tu penses que c'est une bonne idée ? Mauvaise idée, cette loi ?

Victoire : Bah, la loi c'est une bonne idée. Mais je pense que la loi, elle est plus figurative qu'autre chose. Genre on a mis la loi pour pas dire : Oh, le gouvernement belge, il a pas de loi contre la discrimination. Tu vois, genre il y a la loi. Mais comme tu dis, j'ai jamais entendu personne se faire sanctionner pour la loi sur la discrimination. Quelqu'un qui va être sexiste envers une femme par rapport à un homme, il va jamais être sanctionné en mode, en vertu de la loi contre la discrimination. Non, ça va être un... je sais même pas. S'il aura une remarque ou quoi Mais non, moi je pense qu'elle est plus figurative pour montrer que on a quelque chose mis sur papier.

I : Mais dans les réels cas, et tu penses que ce serait utile qu'on l'applique entre guillemets ?

Victoire : Et que les gens soient au courant. Parce qu'il y a pas mal de femmes qui ne savent même pas que ça existe. Bah, moi je pense qu'il faudrait oui, la développer. Parce que Je pense que si les gens commencent à se faire un peu recalé Par la loi ou sanctionner, Bah, ils vont, Je suis pas sûre Qu'ils le penseront moins tu vois. Mais ils vont moins l'exprimer Il y aura moins de discrimination au quotidien. Après il faut être assez pointilleux sur les sanctions parce que c'est compliqué de prendre en flagrant délit quelqu'un je trouve ça se passe plus entre nous dans la famille, Dans les relations qu'on a. Il y a rarement une discrimination devant quelqu'un des forces de l'ordre mais par exemple une femme qui ne se fait pas embaucher parce qu'elle est enceinte. Bah, ça doit être sanctionné. Bah, les hommes. Ils peuvent pas tomber enceinte. Donc ils souhaitent un peu que ce soit nous.

I : Bah, t'as fait un bachelier En RH

Victoire : ouais. Enfin, en sciences humaines, j'aurais pu me spécialiser en RH, ouais, mais non.

I : Si t'avais été RH

Victoire : ouais

I : t'aurais engagé la femme ?

Victoire ? Bah, elle est à combien de mois de grossesse ?

I : Quatre, quatre mois de grossesse.

Victoire : Bah, oui. Si elle a les compétences, je l'engage. Après, elle est en congé de maternité, un remplaçant. Et puis elle revient. Avec ses compétences.

I : Est-ce que tu penses qu'une femme est plus compétente qu'un homme ?

Victoire : Une femme doit mieux se préparer, qu'un homme. Pour avoir un emploi, enfin. Du moins, avoir le même emploi que l'homme. La femme doit être mieux préparée, je pense pas, je dis pas, qu'elle est plus compétente que l'homme. L'homme peut avoir des compétences, enfin, il peut avoir les mêmes compétences, mais elle doit être plus pointilleuse.

I : Pourquoi ?

Victoire : Par préparation, bah, pour l'entretien. Elle peut pas venir en mode. Allez, j'ai un entretien, j'y vais, quoi ? Elle doit être préparée. Elle doit faire un peu attention à ce qu'elle dit aussi. Elle peut pas tout dire. Si une maman de cinq enfants veut se faire employer pour... je sais pas, un job et qu'elle balance comme ça. Ouais, j'ai cinq enfants, en bas âge. Bah, inconsciemment, le mec il veut pas avoir les problèmes familiaux. Ouais, enfin, c'est comme dans *Desperate Housewife*.

I : Comment les images des femmes dans les médias influencent-elles les attentes que tu as des autres femmes ou que les autres ont de toi ?

Victoire : J'ai entendu cette fois dans les médias, Moi c'est beaucoup, moi ce que j'attends de moi. Je me pose moins la question de ce qu'attendent les autres femmes envers moi mais plus de ce que j'attends de moi. Donc envers les autres, c'est ça un truc.

I : Je peux en gros, quand tu vois une image de femme dans les médias, tu te dis, 'Ah, j'aimerais bien lui ressembler tout plutôt que te dire, comme ces images-là dans les médias les autres femmes considèrent que je dois ressembler à ça.

Victoire : oui. Donc moi je vois une femme moi c'est beaucoup niveau physique genre je vois une femme avec un bon physique Je suis là j'aimerais bien être comme elle que les autres femmes attendent ça de moi. Je suis pas sûr à 100%. Je pense que non on s'en fou un peu.

I : Tu juges les femmes moches ?

Victoire : Les femmes moches déjà on voit pas beaucoup des femmes moches.

I : Ah ouais.

Victoire : Ouais moche c'est un gros mot moche genre c'est vraiment moche genre moins jolie oui mais c'est vraiment moche...

I : Les juger ?

Victoire : Oui. Mais on est pas ici pour mentir ?

I : Bah, non. Vas-y !

Victoire : Oui. J'ai déjà jugé les femmes moches. Mais pas juger en mode moche parce qu'elles sont vraiment moches ou parce qu'elles ne prennent pas soin d'elles. Y a les deux, genre. Y en a qui sont vraiment moches. Elles en peuvent rien, bah, bah ! La juger la pauvre.

I : Tu serais copine avec une moche ?

Victoire : Parce que j'ai pas de copine moche, cela s'est jamais proposé à moi. À voir si elle a... Enfin, si elle est moche et conne ! Non, tu vois. Mais si elle est moche, c'est que c'est qu'elle a un peu... Bah, si elle est moche et qu'elle en peut rien, mais mentalement, elle est comme nous. Et tout, oui. Ça me ferait mal.

I : Tu serais copine avec une conne ?

Victoire : C'est plus compliqué. Il faut avoir beaucoup de patience. Un peu moins. Même si elle est très jolie, non. Justement, elle me saoulerait. Oui.

I : Est-ce que tu considères que genre faire des études t'enlève de la catégorie conne ?

Victoire : Bah d'un côté, oui. Après, je me suis jamais considérée conne non plus, hein. Mais cela veut pas dire que celles qui n'ont pas fait d'études sont connes. Tu vois, y en a qui font des études mais qui restent connes. Enfin, j'en connais Je vais pas dire des noms, quoi... Et qui ont fait des études de droit, mais dans leur vie de tous les jours elles ont un air de conne. Elles font des réflexions connes. Et t'es là. C'est pas possible, voilà ! Et je dis pas que parfois, j'ai pas des réflexions connes, hein Mais oui, je pense que les études font déjà que... quand t'as un diplôme, tu t'estimes pas conne.

I : Et pourquoi, selon toi, on catégorise plus une femme conne qu'un homme con ? Si tu le fais ?

Victoire : non, non, non, déjà moi, c'est bizarre Mais un homme con, je le dis jamais. Je dis qu'un homme est débile et une femme, je dis jamais qu'elle est débile. Je dis qu'elle est conne, ouais ! Genre, je sais pas si ça joue ou pas, mais je mets jamais les deux. Je trouve que oui là ça sort plus facilement. Oh mais elle est conne. L'homme débile. Il y en a mais je le dis moins. Je dis juste. C'est des ratés. Mais est-ce que dans le monde des débiles ?

I : Oui débile en vrai c'est genre dans le DSM. Je crois. Tu vois. C'est débile profond. Un truc comme ça. Est-ce que c'est pas genre pour catégoriser ça comme une pathologie un peu. Et tu dis Bah, en fait. l'homme c'est pathologique. Alors que la femme c'est juste sa faute d'être conne.

Victoire : Non. Parce que je pense que débile ou conne, il y en a certains c'est pathologique. Tu peux pas. Tu peux essayer de le travailler tu resteras conne ou débile genre ça non. Et non non non. Une femme conne ou un homme débile, ça a la même connotation pour moi. Et t'as plus vite tendance à dire qu'une femme est conne ou qu'un homme est débile. Avant, je disais plus vite : une femme était conne. Mais maintenant, depuis que je défends les femmes, je suis plus à juger les hommes.

I : Et pourquoi tu défends les femmes ?

Victoire : Parce que j'ai remarqué avec mes études, en bac et tout, que les femmes étaient souvent les cibles. Donc on s'attaquait plus vite aux femmes pour des raisons ridicules. Et que c'était pas toujours juste. Du coup, ça m'énerve.

I : Ok, tu penses qu'elles sont sous-représentées, les femmes ou elles sont sur-représentées ?

Victoire : Où ?

I : Dans ta vie, Dans ma vie...

Victoire : Dans ma vie Elles sont sur-représentées les femmes. J'ai beaucoup plus de connaissances et d'amis femmes que d'amis connaissances hommes et mes amis hommes ou garçons c'est des hommes qui sont justes envers les femmes genre je suis pas proche de quelqu'un qui va me faire des remarques continuelles sur les femmes je peux pas traîner avec quelqu'un comme ça. Ça va m'énerver.

I : Est-ce que t'as l'impression d'avoir fait un peu par rapport à ta soeur ? Par exemple Est-ce que t'as l'impression d'avoir un peu fait son éducation est-ce que tu penses que enfin je vais reformuler ma question, parce que c'est pas clair. Est-ce que tu penses que la femme est faite pour éduquer entre guillemets ?

Victoire : J'aurais plus tendance à dire oui. Dans le sens où J'ai l'impression que la femme est plus pédagogue. Genre ma maman et mon papa m'ont élevée tous les deux. Mais niveau discussion de valeurs c'était plus avec ma maman. Après mon papa était d'accord avec. Il était dans l'ensemble. Mais c'était plutôt ma maman qui abordait d'abord le sujet. Moi éduquer ma soeur, moi pas spécialement parce qu'on est assez proche niveau âge donc j'avais pas un assez grand recul. Mais à l'heure actuelle il m'arrive de lui faire des remarques. En mode, c'est pas juste. Genre, c'est pas une bonne réaction. C'est pas une bonne réaction. Ou, c'est pas bien ce que tu fais, tu vois. Des trucs comme ça. Si t'avais été un garçon, tu penses que t'aurais fait la même chose ? Non, je pense que le garçon Il est plus en mode à protéger. Par exemple, si t'as une petite soeur, il va plus la protéger. Lui apprendre à se défendre que plutôt être au niveau du respect et apprendre à cohabiter, tu vois. Genre, ça j'ai eu la remarque avec Matthias. Parfois, quand je lui parle, j'ai un problème ou quoi avec une de mes copines, ou quoi. Il va dire arrête de t'inquiéter pour elle, vis ta vie, tu vois. Et moi, ça me choque, c'est la première fois qu'il m'a dit ça. J'ai dit mais enfin c'est ma copine je vais pas arrêter de m'inquiéter pour elle et vivre ma vie. C'est ma copine. Je suis là pour l'aider. Je suis là pour essayer que ça s'arrange. Et faire des trucs avec elle. Oui. Je pense que les hommes ils ont plus un mode. Je m'en fous. Je vis ma vie. Tu vois. Que les femmes plus apprennent à vivre ensemble. Prendre soin des autres. Oui. Ouais. Clairement.

I : Ok.

Victoire : Oui. Mais pas spécialement différent de l'homme. Genre. J'ai quand même du soutien des hommes de ma vie. Genre ma famille. Les hommes me soutiennent. Ils montrent qu'ils sont fiers de moi. Genre alors que c'est pas tout le temps le cas. Mais quand même un peu plus, des femmes pour certains sujets ou les études. Ma maman est plus sympa. On va dire que papa. Une fois qu'il y a un petit truc qui bloque, ça va vite être dans le jugement. Tu travailles pas assez ou ... Ça va plus être le pourquoi. Essayer de comprendre et ou juste me laisser tranquille. Ouais, ouais! Mais j'ai du soutien.

I : Et tu connais quatre mariages pour l'une de miel oui ? Qu'est-ce que tu penses ?

Victoire : Ce que tu me dis, solidarité, et tout de l'émission globale, elle doit être bannie. Oui, c'est drôle. Si tu veux avoir un divertissement, mais c'est quand même, juste une émission de tactique de remarques de jugement de rabaissement des autres.

I : Des autres ou des femmes ?

Victoire : Bah, je trouve que l'accent est mise sur les femmes. Mais en gros, c'est le mariage de l'autre. Mais un peu

I : Et pourquoi est-ce que tu penses que la femme est... Parce que je pense pas qu'il y a quatre mariages pour une lune de miel pour homme.

Victoire : Bah, non. Je pense pas.

I : Pourquoi est-ce que tu penses qu'il y a cette idée? Un peu du mariage. Et en plus, nous on regarde, on alimente ça parce que dans les faits, on regarde et on juge.

Victoire : Bah, oui.

I : Pourquoi est-ce que tu penses que la femme, elle doit être... Elle doit être... Pourquoi tu penses que son mariage doit être parfait ? Pourquoi tu penses que la femme, c'est elle qui doit s'en occuper ?

Victoire : Bah, moi je pense pas ça. Donc j'ai du mal à répondre : le parfait je dirais plus que c'est l'image qu'elle veut renvoyer d'elle. Tu vois en mode, ou alors c'est peut-être elle qui veut prouver. Je sais pas si c'est à sa famille ou aux gens qui sont là au mariage. Je compte faire tu vois, pas moi. Mais la femme, voilà ! Mais cette émission là, c'est un peu trop.

I : Et la fin d'émission, je sais pas si tu te souviens, je sais pas si t'as regardé, il y a longtemps ou quoi mais à la fin de l'émission, en gros, ils font une confrontation.

Victoire : Oui, toutes les Quatre, là ?

I : Ouais. Et genre, oui. Du coup, je voulais dire toutes les quatre. Mais, mais... Du coup, elles sont : elles sont quatre. Elles sont en ligne et tout. Et là, un peu. En mode, on a bien le temps de se tacler.

Victoire: Ouais, ouais !

I : Qu'est-ce que t'en penses de ça ?

Victoire : Mais, c'est ridicule. Après, c'est l'émission. Et pour qu'elle fonctionne... Voilà, ça fonctionne bien. Mais, c'est vraiment : on les fout toutes les quatre. Après qu'elles se sont toutes taclées, que tout le monde ait vu qui a dit quoi sur l'autre. Et c'est vraiment pour alimenter, et on attend : qu'elles se taclent, l'une contre l'autre.

I : Mais pourquoi tu penses Que, enfin, est-ce que tu penses que c'est l'appât du gain qui fait qu'elles se taclent ou est-ce que c'est juste dans notre nature en tant que femmes de tacler l'autre ? Et qu'en fait ben, juste, ça nous arrange bien en plus. Parce qu'il y a un facteur à côté.

Victoire : Non, non, c'est pas. dans notre nature. Enfin, les femmes qui se taclent entre elles. Moi, je tacler pas. Les femmes, celles qui se taclent entre elles. Donc, c'est moi. Enfin, c'est un manque de **valeur encore**. Non, là, c'est plus. L'appât du gain et l'image qu'elles veulent tu vois. Alors, elles veulent, je sais pas. Percer sur les réseaux en mode. Ouais, si je suis comme ça, je vais être connue tu vois. Ouais Moi, je pense que ça ça joue aussi. L'appât du gain et la notoriété, genre OK, euh.

I : Est-ce que si tu vois une femme dans la rue qui se fait suivre par un homme, tu auras tendance à aller l'aider pour faire quelque chose ?

Victoire : oui, oui, c'est correct. J'aurais aimé être aidée , et j'aurais aimé que quelqu'un soit là. Oui, non, direct. Je sais pas comment. Parce qu'il faut pas me mettre en danger, moi-même non plus. Je vais pas aller prendre la place de la femme. En mode sauve-moi et toi, fuis mais appeler quelqu'un, genre les forces de l'ordre. Je sais pas quoi ou alors faire genre que je connais la femme.

I : Tu penses que c'est parce que t'as une soeur ?

Victoire : Ouais. Ça, je pense que ça joue. Si j'avais un frère, je saurais pas. Parce que ma sœur, je la protège. Genre, quand quelqu'un, à quelque chose qui va pas, je dis direct : tu m'envoies un message, quand t'es là ; si

t'as besoin d'aide, je suis là. Enfin, je fais un peu protection quoi. Si j'avais un frère, je pense que je l'aurais. Mais peut-être moins. Naturellement, parce que c'est voilà.

I : Honnête et tout. Je pense que les personnes, de toute façon je vais pas dire leur prénom. Les seules personnes qui m'ont répondu, qu'elles n'y allaient pas. C'est parce que... Enfin, c'est des personnes qui ont un frère. Je sais pas si ça a un lien. Ouais ou alors, les personnes. qui m'ont répondu oui elles ont un un lien de fraternité avec une enfin une sororité avec une fille qui genre. Elles habitent avec une fille ou tu vois, genre elles sont vraiment fort avec une fille. On va dire mais sinon c'est des filles qui ont que des frères.

Victoire : Ah ouais, bah je sais pas, c'est vrai ça peut être vraiment

I : Tu penses que ça joue ?

Victoire : Je pense que ça joue dans le fait que enfin moi avec ma soeur mes parents m'ont toujours dit qu'on est autour de vous. Alors par exemple si je marche seule je marche jamais avec mes deux écouteurs, j'ai toujours qu'un écouteur ou quoi. Et je fais attention que si j'avais un grand frère ce serait plus... Tu attends ton frère ou tu fais, ou plus en fonction de lui. Tu vois, que là on est deux filles, donc on doit quand même le faire nous-même. Je pense que ça joue un peu, oui.

I : mais je pense que si t'as un frère, enfin, est-ce que tu penses que c'est en mode ? Ah, bah, façon mon frère, va me protéger ?

Victoire : Oui, peut-être que notre soeur va nous protéger. Que ça a beau être une petite soeur, dans les faits, et si elle elle a un problème, moi j'ai un problème. Parce qu'il faut quand même que j'y aille aussi. Que si nous on a un problème, enfin si on a un problème, enfin, si on a un frère, on sait que le frère va venir et taper ce gars quoi. Oui, mais pas nous, on va venir protéger notre frère tu vois.

I : Et si imaginons que ça se passe dans la rue et tout et que t'es avec Matthias, tu penses que tu vas plus dire que tu vas pas l'envoyer tout seul au bataillon ?

Victoire : Et moi, il va pas me laisser aller toute seule. Je pense qu'on ira à deux, plus genre, faire encore juste en mode, oh salut, ça va tu vois, à la fille qui plutôt entrer dans le combat en mode, oui ? Qu'est-ce que tu fais avec la fille, tu vois pas se mettre en danger non plus. On ira.

I : Il reste deux questions Comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes ? Est-ce que selon toi, ils sont voués à disparaître ou à se transformer ?

Victoire : Pour moi, ça disparaîtra jamais. Je pense qu'il y a pas de société sans stéréotypes. Tu dois toujours avoir une image de la femme ou une image de l'homme. Moi, ça disparaîtra pas. Mais transformer, je pense qu'ils peuvent évoluer dans le bon sens.

I : Ok

Victoire : Mais bon il y a une évolution à faire parce que actuellement je trouve que pas en retournant un peu en arrière, mais il y a quelques trucs où il y a encore des réflexions. C'est bon, c'est dépassé. La femme en cuisine, par exemple.

I : Tu penses que les manifestations à Paris je sais pas si t'as vu. Mais en vrai, les manifestations à Paris pour l'avortement, est-ce que selon toi, c'est un retour en arrière qui va ramener plus de stéréotypes ?

Victoire : Je ne sais pas s'il ramènera plus de stéréotypes. Mais oui, c'est un retour en arrière. Et ceux qui manifestent. Enfin, j'ai vu un peu quelques images. J'ai vu. J'ai pas tout vu. Donc peut-être que j'ai pas les bonnes images. Mais c'est beaucoup des jeunes déjà. Des jeunes qui ont pas encore eu à faire face à

l'avortement ou non. Et c'est pas les classes ouvrières qui manifestent. C'est aussi les classes élevées et ça, c'est pourquoi elles sont devenues. Elles ont un bon endroit pour accueillir l'enfant. Donc pour elles, l'avortement c'est un péché. Ou alors c'est les chrétiens aussi qui font ça plus que les autres. Alors que moi, je suis chrétienne, je suis classée moyenne bah, pour moi, il faut pas annuler. Enfin, il faut pas interdire l'avortement. Une personne, une femme qui avorte, c'est jamais un moment de plaisir. Elle va jamais aller ouais, je me suis faite avorter. Hop-hop-hop ! Non, c'est... Je me fais violer. Excuse-moi, je me fais violer. J'ai envie d'avorter. J'ai pas envie d'avoir l'enfant. De mon violeur, toute ma vie. La femme avec les 1 000 hommes. Je sais pas si elle va le garder. Moi, je pense que oui. Elle est dans le buzz à fond. La femme, elle va le garder. C'est un stéréotype, ça Ce que je dis, bah... Oui, je sais pas. J'ai même pas vu les vidéos. Je t'avoue, j'ai pas vu les vidéos. Mais y'a déjà des photos d'elle partout. En mode la femme enceinte. Mais qui est le père?

I : Parce qu'en entretien, on m'en a parlé. C'est comme ça que j'ai su que ça existait.

Victoire : Mais maintenant, c'est : mais qui est le père donc pour moi, elle va le garder. Et il va y avoir tout un jeu. En mode mais qui est le père quoi pauvre gosse ! T'imagines.

I : Ouais.

Victoire : Voilà.

I : Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ?

Victoire : Moi, je pense qu'elles ont pas un grand rôle à jouer. Parce qu'elles sont un peu victimes. Genre. Je trouve qu'il y a pas grand chose à faire pour annuler les stéréotypes sexistes des femmes. Parce qu'on en joue pas. Les stéréotypes, on essaye de les déjouer, mais ils sont toujours là. T'as pas une femme qui va faire exprès d'être nulle au volant pour qu'on puisse dire : 'C'est une femme au volant Tu vois ? Non, mais par exemple, Ben, la maman de Matthias, hum... Ben, elle, elle elle a raté, hein Il faut que les femmes elles

I : Et tu penses que elle... (entre guillemets) il y a une persistance de ces stéréotypes-là ?

Victoire : Ben, si toutes les femmes élevaient leurs enfants comme elle l'a fait avec Matthias, il y aurait une persistance, oui, oui, c'est sûr. Genre-là, Matthias n'est pas tombé dans ce truc-là parce qu'à côté, il voit bien que d'autour de lui, c'est pas comme ça. Enfin, il vient chez moi. c'est pas comme ça. Il va chez des amis. Je sais pas si c'est comme ça ou pas, mais oui, si ma mère m'avait élevée en faisant... Enfin, après je suis une fille. Mais si j'étais un garçon, dans le mode. Tu t'occupes pas de la cuisine, tu t'occupes pas du linge, et que c'était comme ça, tout autour de moi. Ben dans ma tête, c'est logique. Que l'homme, il s'occupe pas du linge, qu'il s'occupe pas de la cuisine. Donc oui, c'est sûr. Il faut que les gens soient éduqués. Avec mon père, il s'occupait pas du linge. Ah, oui. Mais je sais que c'est pas normal. Mais il y a une... Une division des tâches, tu vois. À la limite, m'occuper du linge, je veux bien. Alors, tu t'occupes d'autres choses. En échange, mais oui.

I : Comment ça se fait que maintenant, t'as le recul pour te dire ça. Tu vois, te dire. Je m'occupe du linge parce que ton papa fait ça.

Victoire : Ben, je pense que les études ont joué un peu aussi. Et ma vie en société aussi. Enfin, je vois bien que... enfin et tout ce qu'on entend dans les médias, dans tout. Je crois que c'est pas. C'est mon éducation personnelle entre guillemets qui m'a fait voir ça.

I : Ok. Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?

Victoire : Je pense que j'ai tout raconté, j'ai tout dit. C'est un sujet très intéressant.

I : ah ouais. Ouais, t'as bien aimé ?

Victoire : ouais. Mais est-ce que tu réfléchis souvent ben non en fait j'ai des stéréotypes envers les femmes.

I : C'est un sujet où tu réfléchis pas ça se fait naturellement dans ta tête genre tu penses ouais tu te dis pas oh là j'ai un stéréotype je vais le dire tu vois parce que la plupart des filles que j'ai pris en entretien m'ont dit qu'elles en avaient pas pas de stéréotypes envers les femmes

Victoire : Ouais on a toutes des stéréotypes envers les femmes elles ont dit qu'elles en avaient parce que ben c'était logique et que voilà Ouais Comme si c'était quelque chose d'acquis genre mais que elles n'en faisaient pas.

I : Donc elles voyaient qu'elles se disaient pas ça c'est le stéréotype ou quoi elles disaient ben voilà non pour moi je fait pas de stéréotypes.

Victoire : Ah ouais Ben moi J'en fais mais involontairement ou pas volontairement ben je pense que y a pas beaucoup de stéréotypes qui sont conscients ben non Je pense que la plupart sont inconscients maintenant je pense que maintenant je me dis quand même que t'as quelques trucs tu pourrais te les enlever tu vois.

I : oui ça c'est sûr on peut faire une évolution.

Victoire : Ouais une évolution.

Entretien 9 : Oriane

I : Bonjour. En gros, je fais mon TFE sur les stéréotypes sexistes chez les femmes et je suis là pour t'interviewer, pour avoir un peu ton avis sur la question. Donc déjà, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, ton âge, tes études, ta situation actuelle, etc.

Oriane : Je m'appelle Oriane Hermance, j'ai 25 ans et je suis étudiante pour faire le bachelier plus le master en institutrice primaire.

I : C'est tout ce que tu as à dire ?

Oriane : Oui, il faut quoi d'autre sur ma situation ?

I : Bah t'habites en couple ?

Oriane : Oui, je suis en ménage depuis cinq ans et demi et voilà.

I : T'as un autre bac ?

Oriane : J'ai un bachelier en relations publiques webmarketing et réseaux sociaux que j'ai réussi en 2023 à Namur, à la CHEAJ.

I : Quels sont tes centres d'intérêt ou tes activités habituelles ?

Oriane : Mes centres d'intérêt, j'aime bien lire, j'aime bien promener mon petit chien et j'aime bien faire du sport.

I : Dans ton entourage, est-ce que tu as plutôt des amis filles ou des amis hommes ?

Oriane : Moitié, moitié je dirais.

I : Avec qui est-ce que tu es le plus proche, les filles ou les garçons ?

Oriane : Les filles.

I : Pourquoi ?

Oriane : Je sais pas parce qu'on a plus d'intérêt en commun et on a plus de sujets de conversation du coup.

I : Comment tu décris ces relations là avec les femmes ?

Oriane : Comment ça ?

I : Conflictuelles, normales ?

Oriane : Non, elles sont plutôt classiques, plus comme un peu des confidentes on va dire.

I : Et t'as une petite sœur tu as dit ?

Oriane : Oui.

I : Comment tu décris ta relation avec ta petite sœur ?

Oriane : Plutôt normale aussi.

I : Proche, pas proche, c'est quoi normal ?

Oriane : Si plutôt proche mais je veux quand même pas vivre avec elle.

I : Et ta maman ?

Oriane : Une relation plutôt proche, je l'appelle tous les jours après mes cours, quand je suis en voiture.

I : Ta grand-mère, ta tante, si tu en as ?

Oriane : Ma grand-mère je suis plutôt proche d'elle, je lui parle un jour sur deux on va dire plus ou moins et j'y vais, j'essaie d'y aller une fois par semaine mais ça dépend de mon emploi du temps. Et tante, ça dépend lesquelles, il y en a à qui je parle jamais et il y en a d'autres à qui je parle de temps en temps mais c'est pas régulier quoi.

I : Et il n'y a pas de points négatifs dans tes relations par exemple avec ta tante, avec ta grand-mère ou quoi ?

Oriane : Non, pas spécialement.

I : Il n'y a pas de jalousie ?

Oriane : Non.

I : Peux-tu me dire ce que sont selon toi les stéréotypes de genre ?

Oriane : Je pense que les stéréotypes de genre c'est associer certaines choses à un sexe. Donc par exemple il y a les stéréotypes pour le ménage où on dit que c'est pour la femme ou bien on dit que les activités manuelles c'est plutôt pour les hommes. Donc pour moi c'est à peu près ça. Je pense qu'il y a des stéréotypes qui sont exagérés mais je pense qu'il y en a d'autres qui sont logiques. Par exemple pour porter des objets lourds, morphologiquement on n'est pas fait de la même façon donc c'est pas vraiment un stéréotype, c'est juste le corps qui fait que c'est plus compliqué pour certaines choses et voilà.

I : Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment se manifestent-elles ?

Oriane : Des quoi ?

I : Des attentes particulières en fonction du sexe ?

Oriane : Oui je trouve que, je dis pas que je suis d'accord avec ça, mais je trouve qu'on est plus exigeant avec les femmes pour certaines choses et avec les hommes pour d'autres. Et parfois c'est pas juste, c'est pas correct. Par exemple on va attendre d'un homme qui soit très courageux et tout ça alors que d'une femme on va attendre... Par exemple une femme quand elle devient mère, je sais pas si je peux parler de ça, quand elle devient mère une femme on va attendre d'elle qu'elle soit tout le temps en forme, qu'elle s'occupe tout le temps des enfants, que sa vie soit dédiée à ses enfants et on va quand même lui demander de travailler et de faire ses journées de boulot. Et en homme on va lui demander par exemple de ne pas être sensible pour

certaines choses. Donc par exemple on va moins laisser de congés de paternité aux hommes alors qu'un homme peut avoir tout autant envie qu'une femme de s'occuper de son enfant et d'être présent au début de sa vie. Même si je suis d'accord qu'au niveau du corps c'est la femme qui accouche donc c'est normal qu'elle a besoin de récupérer. Mais justement je trouve que par exemple pour le congé de maternité ou de paternité, les hommes devraient avoir le même temps parce que justement ça permettra à la femme de souffler à cause de l'accouchement qui a été peut-être douloureux ou qui s'est parfois mal passé. Même si ça s'est bien passé, il y a quand même le corps qui a changé. Donc il faudrait je trouve que les hommes aient le même temps pour soulager la femme et pour profiter autant de leurs enfants. Parce que je le vois bien dans mon entourage, les hommes ont de plus en plus envie d'être présents pour leur bébé et en fait la société ne les laisse pas entre guillemets parce qu'ils ont des exigences au niveau du travail, qu'on va être plus gentil si une femme dit je dois partir plus tôt parce que mon enfant est malade ou parce que je dois aller le chercher à l'école. Alors qu'un homme, on va vite dire à un homme t'as qu'à demander à ta femme quoi. Et du coup je trouve qu'il y a des attentes comme ça par rapport aux genres qui sont pas tellement justes.

I : Tu dis que les hommes ont de plus en plus envie, ça veut dire qu'avant ils ne voulaient pas ?

Oriane : C'est pas qu'ils ne voulaient pas, c'est je crois que c'était une autre mentalité et donc on voyait plus les hommes comme là pour un peu profiter avec les enfants et c'était moins éducation et on mettait plus la pression sur l'éducation aux femmes. Et donc les hommes en fait c'est juste qu'ils étaient conditionnés pour moins le faire et je trouve que maintenant justement ils ont envie de se déconditionner pour ne plus être juste ceux qui ramènent l'argent et pouvoir un petit peu plus profiter de leurs enfants et pouvoir assumer qu'ils ont envie d'en profiter.

I : Est-ce que tu as l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

Oriane : Parfois oui, parfois non. Parfois oui parce que par exemple quand la maison est pas rangée, on va souvent dire ah c'est Madeleine qui n'a pas rangé ou qui n'a pas nettoyé, on va plus mettre la pression sur la femme, on va jamais se dire ah c'est Arnaud qui n'a pas nettoyé. Alors que c'est les deux au final, c'est 50-50. Mais parfois c'est vrai que je trouve que les gens dans leurs attentes, ils attendent que la maison soit entretenue par la femme, que les courses soient la femme, que tout soit fait par la femme et que si par exemple si l'homme ne mange pas équilibré ce sera à cause de la femme. Donc ça oui, ça impacte mais je pense que les stéréotypes impactent beaucoup moins maintenant qu'à l'époque où à l'époque c'était vraiment la femme elle travaille pas, elle nettoie et la femme c'était sa place. Je trouve que maintenant c'est un peu moins fort même s'il y a toujours des situations.

I : Pour toi c'est un stéréotype que la femme ne travaille pas ?

Oriane : Non c'est pas vraiment un stéréotype mais à l'époque c'était dans les mentalités des gens.

I : Et donc c'était quoi les stéréotypes à l'époque ?

Oriane : Bah à l'époque c'était l'homme il va travailler, il bricole, il fait le jardin, la femme elle entretient la maison, elle s'occupe des enfants. C'est aussi pour ça qu'à l'époque de nos grands-parents ils avaient des cours pour tout ce qui est ménage, couture, repassage que nous par exemple maintenant on n'a plus du tout quoi.

I : Ok. Penses-tu que les femmes peuvent aussi véhiculer des stéréotypes de genre et dans quelle situation est-ce qu'elles peuvent le faire ?

Oriane : Les femmes elles-mêmes qui véhiculent ? Oui je pense parce que j'ai l'impression que dans notre génération il y en a beaucoup qui veulent retourner comme à l'époque, il y en a beaucoup qui veulent pouvoir

profiter un peu plus de l'argent de leur mari. J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus, quand on voit sur les réseaux sociaux il y a vite des femmes qui disent oui moi mon mari peut pas gagner en dessous de 5,000 ou 10 000 euros, il y a beaucoup de vidéos comme ça qui tournent et je trouve ça un petit peu dommage parce que du coup ça véhicule l'image d'une femme qui profite et qui n'est pas là pour l'amour de son compagnon alors que clairement on s'en fout de combien son compagnon gagne, tant qu'elle est bien avec, qu'il gagne en SMIC ou qu'il gagne 10 0000 euros par mois, on s'en fiche quoi. Donc je pense que certaines femmes quand même véhiculent des clichés qui sont pas terribles.

I : Tu vois pas d'autres stéréotypes qui sont véhiculés par les femmes ?

Oriane : Je réfléchis.

I : Pense à ta maman.

Oriane : Il y a certains, mais je sais pas, c'est des stéréotypes, il y a des femmes qui disent que leur mari doit pas faire rien.

I : Non, par rapport aux femmes.

Oriane : De quoi ?

I : Un stéréotype sexiste qu'une femme pense par rapport à une femme.

Oriane : Je sais pas, je sais pas. Ta maman elle t'a jamais dit des choses où tu te dis ah bah c'est un peu sexiste.

I : Si mais c'est pas notre génération, c'est l'ancienne génération. Mais moi je te parle en fonction de ton éducation, de ta vision etc.

Oriane : C'est pas parce que maman m'a dit ça que moi je pense ça et que ça m'a éduquée comme ça.

I : Non mais tu dois quand même être consciente que ça existe.

Oriane : Oui je sais bien qu'à l'époque c'était les femmes elles peuvent pas sortir, elles peuvent pas coucher avec n'importe qui parce que sinon c'est des putes mais maintenant c'est plus ça justement.

I : Selon toi c'est plus ça ?

Oriane : Bah même quand tu regardes sur les réseaux sociaux c'est beaucoup moins stéréotypé comme ça. Maintenant c'est plus les femmes qui font un peu ce qu'elles veulent quoi, c'est plus libre.

I : Parfois les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes, qu'en penses tu ?

Oriane : Je sais pas, je sais pas trop comme quoi par exemple ?

I : Par exemple les femmes dont tu parlais tout à l'heure qui veulent que le mari ait 5000 euros par mois etc, elles renforcent un peu un stéréotype de la michto. T'en penses quoi ?

Oriane : Bah je pense que c'est dommage de renforcer des idées reçues comme ça mais après en soi chacun fait ce qu'il veut mais c'est vrai que c'est dommage de renforcer des stéréotypes qui sont un petit peu inutiles

et même pour les prochaines générations ce serait bien de casser ces stéréotypes là, que l'homme doit gagner plus que la femme, que la femme doit faire le ménage, que l'homme doit conduire, doit avoir des belles voitures. Je pense qu'il faudrait casser justement ces stéréotypes là pour les générations futures mais je pense que chaque personne pense différemment et chacun a un petit peu des attentes différentes par rapport à la femme et à l'homme.

I : Qu'est ce que tu penses d'une maîtresse ?

Oriane : Institutrice ou maîtresse d'un homme ?

I : Maîtresse d'un homme.

Oriane : Bah moi je pars du principe que si le chien pisse sur le canapé on n'engueule pas le canapé, on engueule le chien. Après à partir du moment où elle est consciente que la personne est en couple je trouve que c'est le girl power qui doit passer au-dessus et on doit se soutenir entre femmes. En fait si l'autre femme se fait manipuler aussi et qu'elle devient maîtresse parce que par la force des choses mais qu'elle ne le sait pas, elle n'y peut rien non plus, elle s'est fait manipuler aussi. Après quand elle est au courant je trouve que c'est pas correct et que justement on doit se soutenir entre femmes pour que ça n'arrive plus.

I : C'est quoi pour toi le girl power dont tu parlais ?

Oriane : Bah c'est on se soutient entre femmes et on est là les unes pour les autres donc par exemple si on sait justement que le mec est en couple on dit écoute non par rapport à ta copine c'est pas correct, je ferai rien même si elle la connaît pas. Je trouve que c'est pas bien de dire oh je la connais pas je m'en fiche parce que même si tu la connais pas et que tu t'en fiches ce serait toi t'aimerais bien qu'elle dise bah non t'es en couple mec tu gardes tes distances.

I : Est-ce que tu as l'impression qu'il y a beaucoup de femmes qui ont un idéal de girl power ou c'est très rare ?

Oriane : Je pense que tout le monde dit qu'ils veulent le girl power mais je pense qu'on n'a pas beaucoup qui le font. Je crois que tout le monde dit allez on doit être girl power mais quand c'est elles qui sont face aux mecs elles oublient un peu ce que c'est girl power. Quand on regarde par exemple les émissions style lits de la tentation, il y en a une où elle avait une confrontation avec une femme donc elle avait embrassé son mari et elle a la confrontation avec la femme et elle dit mais je préfère être honnête avec toi ça va vous faire avancer comme si elle était là pour l'aider quoi alors que tu as juste embrassé un homme en couple, t'es pas là pour l'aider. Alors oui ils viennent dans l'émission donc c'est un contexte qui est différent mais c'est pas une bonne samaritaine parce qu'elle a embrassé le mari de l'autre pour que l'autre comprenne que son mari était pas correct.

I : Et pourquoi tu penses que tout le monde n'a pas le principe de girl power ?

Oriane : Parce que je pense qu'il y a quand même des gens qui sont un peu égoïstes et donc c'est un peu chacun pour soi et qui vont pas penser aux autres filles.

I : C'est tout ?

Oriane : Ouais, je pense que c'est juste de l'égoïsme quand il n'y a pas de girl power.

I : Et tu penses pas que c'est un peu aussi une question d'envier l'autre, de jalousie ? Les femmes sont souvent catégorisées comme jalouses.

Oriane : Oui mais au final c'est quand même... ça dépend des situations quoi, parce que quand on revient sur la maîtresse c'est juste égoïste, c'est juste que toi t'as envie du mec. Je le vois pas comme t'es jalouse et du coup tu vas te faire piquer le mec je le vois plus en mode c'est égoïste, t'as envie de lui, que ce soit de la jalousie ou juste parce qu'il te plaît quoi, c'est juste t'as envie et tu vas le faire et tu vas pas penser aux conséquences. Donc moi je le vois plus comme de l'égoïsme, même quand c'est de la jalousie, je vois plus de l'égoïsme que vraiment la jalousie pure et dure. Parce que par exemple tu peux trouver qu'une fille elle a un beau sac ou elle est bien habillée, tu vas dire oh elle est trop bien habillée cette fille là, tu vas pas aller lui voler ses vêtements. Ah et pourtant ça peut être de la jalousie, on va dire oh j'aimerais bien être comme elle, c'est trop bien, mais tu vas pas lui voler quoi, tu peux essayer d'être comme elle, tu peux essayer d'un petit peu la recopier, mais tu vas pas lui voler ses trucs donc pourquoi le faire avec son mec.

I : Ok je vais te montrer une vidéo, tu peux la regarder autant de fois que tu veux, les commentaires sont en espagnol mais c'est pas difficile à comprendre et tu me dis ce que t'en penses. Ok, attends, la traduction c'est parfaitement équilibré sur la pub quoi.

Oriane : En fait ça dépend un peu le contexte, la vidéo comme ça ça fait genre les femmes à la cuisine, les hommes à table en train de prendre l'apéro.

I : C'est une trend en fait, il y en a plein de vidéos comme ça.

Oriane : Je trouve que c'est pas bien renforcé parce que parfois dans la vie quotidienne ça arrive. Par exemple ici chez nous c'est Arnaud qui fait à manger quand il y a des invités, du coup les mecs sont à la cuisine, les filles sont à l'apéro. Par contre chez Vincent et Zoé, des amis à nous, Zoé fait à manger, les filles sont à la cuisine, les mecs sont à l'apéro. Donc moi le contexte de la vidéo ça me choque pas plus que ça parce que je me dis bah c'est la femme qui fait à manger dans ce couple là ce jour là et puis voilà. Mais après une trend comme ça je trouve que c'est pas bien parce que ça fait vraiment les hommes ils doivent prendre l'apéro, être comme des pachas et les femmes elles cuisinent.

I : Tu penses pas plutôt que ça dénonce ?

Oriane : Je sais pas, si peut-être qu'ils veulent dénoncer, je sais pas du tout. Parce qu'en soi si c'est une vidéo espagnole, en Espagne c'est leur mentalité, ils vont pas dénoncer parce que eux c'est leur mentalité.

I : Donc tu penses que le commentaire parfaitement équilibré est sincère ?

Oriane : Ouais, je crois que les Espagnols ils sont comme ça. Les pays un peu plus du sud ils sont plus dans les anciennes normes que nous.

I : Toi, ton repas de Noël qui le fait?

Oriane : C'est Oma, c'est ma grand-mère.

I : Et qui d'autre ?

Oriane : ma marraine. Bah oui c'est plus, bah non parce qu'en vrai les cousins ils se lèvent. C'est plus les femmes mais la nouvelle génération les hommes se lèvent.

I : Ton grand-père s'est levé ? Ton père se levait ?

Oriane : Non. Après papa c'est un contexte encore différent quoi.

I : Est-ce qu'il se levait avant le contexte différent ?

Oriane : Non mais il aide quand même maman pour certaines choses. Et Opa et Oma ils ont juste un équilibre qui est différent et que c'est un peu comme Arnaud et moi, chacun à cet âge et c'est pas une question de sexe, c'est une question de qui fait quoi. Par exemple moi j'aime pas sortir les poubelles, Arnaud ça le dérange moins mais il va sortir les poubelles. Moi j'aime bien faire les machines, il aime pas faire les machines, bah c'est moi qui les fait. Mais c'est pas parce que je suis une femme que je fais les machines, c'est parce que moi j'aime bien et lui il aime pas. Et Opa et Oma c'est pareil, Opa il aime bien travailler dehors, Oma déteste, il aime bien promener le chien, Oma elle déteste, il aime pas cuisiner, Oma elle adore cuisiner, elle est maniaque, elle adore nettoyer et lui n'aime pas. Donc en fait ça fait un équilibre au final qui est plutôt bon.

I : Tu penses pas que c'est parce qu'ils ont appris à aimer ça ?

Oriane : Non je pense pas, je pense que vraiment il y a des femmes aussi qui préfèrent faire le jardin, par exemple la maman d'Arnaud elle va jamais aller cuisiner, c'est toujours le papa d'Arnaud qui va cuisiner, elle elle cuisine jamais. Par contre elle aime encore bien planter des fleurs, faire le jardinage et tout ça, ça elle aime bien. Comme Léa par exemple, elle va jamais cuisiner mais elle va faire le ménage et elle va faire la pelouse. Et pourtant c'est une femme donc je pense que ça c'est vraiment le caractère. Après peut-être que l'éducation joue, je sais bien qu'Arnaud aime bien faire le jardin parce que quand il était petit il faisait le jardin avec son grand-père donc il associe ça aussi au fait de faire le jardin avec son grand-père mais sa soeur c'est pareil et c'est une fille donc peut-être que l'éducation joue aussi un petit peu.

I : Pourquoi est-ce que selon toi être une femme est moins bien considérée que d'être un homme ?

Oriane : Je sais pas, je pense que c'est parce qu'il y a certaines personnes qui pensent de façon un peu machiste, qui pensent que les hommes sont supérieurs aux femmes. Après je suis pas d'accord avec ça mais je pense que ça part juste de là, que les hommes doivent être supérieurs pour certains et doivent un peu... Enfin un peu eux qui portent la famille, qui portent au niveau financier et je pense que c'est les stéréotypes d'avant qui font que les femmes sont toujours considérées en dessous des hommes.

I : Et tantôt quand t'as répondu à une des questions t'as dit qu'un homme était plus fort qu'une femme, que c'était comme ça et...

Oriane : Mais je parlais physiquement pour certaines choses ou parfois en taille. Par exemple quand t'as des armoires en haut, les hommes sont souvent plus grands que les femmes donc ils ont souvent plus facilement accès. Ou bien quand c'est pour porter certaines choses, les hommes ont plus facile que les femmes parce que morphologiquement ils ont plus de force quoi. Après il y a toujours des exceptions.

I : C'est ça le lien de l'histoire de la force morphologique ?

Oriane : C'est scientifique.

I : Ouais mais c'est quoi l'explication précise ?

Oriane : Ça je sais pas.

I : T'as appris ça où ?

Oriane : Ben quand tu vois en bio et tout ça tu vois quand même les muscles qui sont développés de façon différente. C'est comme si un homme et une femme font les mêmes exercices de morphologie mais pas développés de la même façon parce que les muscles ne sont pas faits pareil.

I : Ok. Lorsque tu envisages d'avoir des enfants, des neveux, des nièces, des filles, etc. Enfin toi dans tout cas faut vraiment imaginer. Est-ce que tu penses faire une différence d'éducation entre les filles et les garçons ?

Oriane : Non. Non je ferais pas de différence. Ce sera les mêmes règles pour tout le monde. Les filles et les garçons ce sera pareil. Après je pense que j'aurais tendance, parce que moi j'ai toujours rêvé d'avoir un garçon donc je serais peut-être plus protectrice.

I : Pourquoi t'as rêvé d'avoir un garçon ?

Oriane : Je sais pas, j'ai toujours voulu avoir un petit garçon. Donc je serais peut-être plus froide avec ses copines ou quoi.

I : Mais qu'est-ce qui t'attire dans le fait d'avoir un petit garçon ?

Oriane : Je sais pas parce que j'ai toujours été avec des filles. J'ai jamais eu de petit frère, jamais eu de cousin plus petit pour m'en occuper. Alors que j'ai une cousine plus petite, j'ai une petite soeur. Donc c'est plus ce côté là. Et je trouve que les vêtements pour les petits garçons c'est plus mignon. De l'inconnu quoi. C'est pas une question de c'est mieux un garçon. C'est vraiment parce que tu ne connais pas. Non je sais pas, c'est comme chez Promosport, quand je travaillais comme étudiante, j'aimais mieux les petits garçons que les petites filles. Après je trouve qu'ils sont plus faciles aussi. Les petites filles ont quand même plus vite des caprices. Et ça j'ai une dame dans ma classe, qui a trois enfants, qui disait que sa fille fait des caprices tout le temps. Et elle le voit. Par exemple, elle m'expliquait, elle avait ses gants, elle devait mettre ses chaussures. Elle a fait un caprice parce qu'elle avait des gants, donc elle ne savait pas mettre ses chaussures toute seule. Sauf qu'elle était assez grande. Donc elle a fait des caprices, et elle dit que ses filles ne font jamais des caprices comme ça. Mais après, moi c'est plus parce que les petits garçons, je trouve ça plus mignon. Et peut-être plus facile. Je sais pas, j'ai toujours préféré avoir un garçon. Mais Arnaud par contre, il préfère avoir une fille.

I : Et tu ne feras pas de différence d'éducation ? C'est vraiment, il faut voir large, pas simplement au niveau des jouets, mais au niveau de sortir.

Oriane : Non ce sera les mêmes règles. Si c'est 16 ans pour un, c'est 16 ans pour l'autre. Si c'est 18 ans pour un, c'est 18 ans pour l'autre. Après je pense que ce ne sera pas une question de sexe, c'est plus une question de... Le premier c'est souvent le test dans toutes les familles. Donc les premiers, ils ont des âges qui sont différents pour les choses. Et puis plus ça avance dans les enfants, moins il y a différence. Mais c'est pas une question de sexe, c'est une question d'âge et d'évolution.

I : Et au niveau des vêtements ? Je ne mettrais pas des robes à mon fils, ça c'est certain.

Oriane : Non

I : Moi je voyais plus en mode à 15-16 ans, est-ce que tu auras la vision du style vestimentaire de la même manière chez ta fille que chez ton garçon ? C'est-à-dire ? Par exemple, si ta fille elle met des jupes comme dirait ma mère, ras-la-touffe, est-ce que ça te dérangera ? Est-ce que tu diras que c'est dangereux, c'est pas dangereux ? Est-ce que tu y penseras ?

Oriane : C'est pas dangereux mais je trouve qu'il faut être classe et avoir une robe où quand tu t'abaisse on voit tout, c'est pas classe. Mais ça c'est ma mentalité de ce qui est classe ou pas classe. C'est comme mon fils se mettra avec son pantalon à la moitié de ses fesses, je lui dirais aussi c'est pas classe, lève-le.

I : Donc tu n'éduqueras pas ta fille ou ton fils en mode, oui fais quand même attention parce qu'il y a un petit truc de danger.

Oriane : Non, je dirais juste qu'il faut être classe et du coup il faut s'habiller de façon classe mais en fait ça change rien parce que tu peux être habillée n'importe comment tu peux te faire agresser dans tous les cas donc ça ça change rien mais c'est juste, moi j'aime bien le côté classe, j'aime bien un garçon avec une petite chemise, la fille avec une petite jupe mais quand même pas courte parce que même moi parfois je me dis purée c'est quand même vachement court, c'est même pas confortable enfin quand c'est court c'est pas confortable, tu marches, t'as peur que ça se soulève déjà je sais bien que moi quand j'étais en secondaire, quand j'étais en jupe qu'il y avait du vent, j'avais toujours peur que ma jupe s'envole parce qu'on est plus souvent dehors quand même quand on est en primaire et en secondaire j'avais toujours peur qu'elle s'envole, c'était stressant alors que quand t'as un truc plus long ou que t'as des collants un peu plus opaques parce que tu sais qu'il peut y avoir du vent t'es moins stressée parce que tu te dis mes collants sont opaques on verra rien. Mais ça c'est moi j'aime bien que ce soit classe après si ma fille aime vraiment bien les jupes super courtes, j'accepterais je vais pas la forcer à mettre un truc long non plus.

I : Donc selon toi tu vas d'office pas faire une différence non ça on peut pas être sûr qu'on fera pas de différence

Oriane : c'est comme il y a des parents qui font des différences entre certains enfants, ça on peut pas être sûr

I : je te parle pas d'une différence en mode on préfère l'un ou on préfère l'autre, c'est vraiment une différence dans l'éducation dans ta vision de voir le truc est-ce que tu te dis vraiment ce sera la même chose, il y aura pas un que je vais plus prévenir de quelque chose ou l'autre, tu vois ce que je veux dire ?

Oriane : non ce sera la même chose mais de façon différente par exemple, je vais leur enseigner à tous les deux d'être fidèles, je vais leur enseigner à tous les deux de faire attention quand ils vont en soirée si des gens mettent des trucs dans leur verre parce qu'il y a aussi des hommes où on met des trucs dans leur verre mais par contre peut-être que mon fils je l'éduquerai pour être vraiment galant avec sa copine que ma fille je vais pas l'éduquer à être galante c'est pas la même chose, donc il y a des trucs que je ferai plus avec mon fils qu'avec ma fille mais les bases de l'éducation seront la même chose, ce sera la fidélité le respect, la gentillesse envers les autres et voilà après je pense que ce soit fille ou garçon, il faut leur apprendre à tous les deux à être respectés mais ce sera pas le même respect qu'ils doivent apprendre, par exemple la fille elle doit apprendre qu'elle doit se faire respecter par les garçons qu'elle doit pas se laisser faire tout le temps et le mec il doit apprendre à se faire respecter, qu'il doit pas se faire marcher dessus que c'est pas lui qui doit tout payer parce que sa copine décide qu'il doit tout payer donc il doit se faire respecter d'une autre façon que la fille mais la base c'est le respect pour les deux après je pense que le caractère aussi évoluera parce que si mon fils il est trop il a peur de rien et il fonce dans le tas peut-être que je vais devoir l'éduquer plus dur que ma fille qui fera plus attention à elle et si par contre c'est ma fille qui sort à pas d'heure qui prévient jamais, qui a jamais son téléphone allumé c'est à elle que je dirais écoute fais quand même attention il y a quand même des dangers, il peut t'arriver des choses, c'est bien d'avoir ton téléphone, de savoir où tu es.

I : donc c'est plus en fonction du développement que vraiment en fonction du genre. ok et imaginons que tu as un enfant dans ta famille et en fait pas spécialement le tien tu te rends compte qu'en fait il y a une énorme différence entre la fille et le garçon et qu'on va dire que tu peux te permettre de faire est-ce que tu dirais qu'il y a vraiment une forte différence ou alors tu n'y penserais même pas qu'il y a une forte différence ?

Oriane : Je sais pas en fait je suis un peu mitigée parce que je me dis en fait ce qu'on voit dans les autres familles, on vit pas avec eux donc en fait je peux me dire oh il y a une grande différence envers la fille et si ça se trouve quand je demande à la fille, elle a l'impression que c'est le garçon et le garçon il se dit bah oui c'est moi aussi le préféré et pourtant quand on le voit de loin on a l'impression que c'est à l'inverse

I : mais il y a des différences dans le sens bah si par exemple t'as un papa qui dit mais Amélie tu dois être calme une petite fille ça doit être calme et puis après t'as le Basile qui est en train de courir partout les bras en l'air ?

Oriane : bah je sais pas si je le dirais parce qu'en soi ça me regarde pas

I : mais qu'est-ce que tu penserais

Oriane : bah moi je me dirais que les deux enfants doivent être assis et calmes et pas embêter leur monde

I : mais t'associerais ça à du genre où tu dirais juste bon ils ont raté un quoi

Oriane : je sais pas en fait ça dépend le caractère de l'enfant parce que si par exemple le Basile il est hyperactif mais ça a été prouvé qu'il est hyperactif bah tu sauras pas le faire s'asseoir alors que la fille si elle elle a aucun trouble bah oui tu peux mettre ça sur le dos c'est parce que c'est une fille mais toi tu sais bien au fond que c'est parce que Basile est hyperactif et qu'il saurait pas rester assis après tu peux quand même dire de se calmer mais il saurait pas être assis parce qu'il a un problème, il est hyperactif donc tu peux faire l'excuse de c'est parce que c'est une fille machin mais après je pense qu'ils doivent faire attention que les deux doivent être assis que ce soit une fille ou un garçon ça doit être la même chose dans tous les cas.

I : Tu accepterais plus facilement des remarques de comportement de la part de quel enfant ?

Oriane : c'est à dire

I : Par exemple bah toi t'es maîtresse, tu es dans ta classe et bon t'as deux enfants tu te dis au niveau du comportement pour moi je vais être plus sévère avec un des deux ou normal ?

Oriane : non je pense qu'il faut être égaux sauf s'il y a des problèmes si on sait qu'il y en a un des deux bah il y a une raison de pourquoi il est comme ça mais sinon non les deux doivent être de la même façon et au niveau des résultats scolaires bah c'est la même exigence pour les deux c'est pas parce qu'on dit que les filles sont plus studieuses que les garçons peuvent pas faire des bons résultats ok les filles seront peut-être plus studieuses sur papier donc elles étudieront plus, elles auront peut-être des meilleurs résultats mais les garçons ils étudient aussi et ils peuvent l'être tout autant, enfin

I : pourquoi tu penses que les filles sont plus studieuses ?

Oriane : bah c'est un peu les clichés on dit toujours que les filles sont plus studieuses après moi quand je vois dans ma classe ici les résultats scolaires franchement il y a six garçons dans ma classe sur 24 filles il y a eu des changements ici récemment donc on est passé à deux garçons en plus mais ils ont pas fait les examens sur les six, il y en a quand même deux qui ont tout réussi et dans les filles je crois qu'il y a quatre filles qui ont tout réussi donc au final les garçons peuvent très bien faire les mêmes résultats que les filles voire mieux parce que là c'est mieux le ratio est meilleur chez les garçons

I : Tu dis que c'est un cliché, c'est quoi pour toi un cliché ?

Oriane : Un cliché c'est un petit peu c'est ce qu'on se dit on dit que les filles sont plus studieuses c'est comme on dit que les blondes sont plus bêtes c'est un peu des clichés de la société

I : et c'est quoi un cliché ?

Oriane : des stéréotypes, c'est ça que tu attendais

I : selon toi les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des années ? si oui, de quelle manière sont-ils moins fréquents ? je sais bien que tu l'as déjà dit mais comme ça

Oriane : oui ça a évolué, je trouve que ça évolue toujours et je trouve que notre génération a vraiment bien évolué là dessus parce que je trouve que les femmes se laissent beaucoup moins faire, les hommes je peux comprendre, eux ils ont envie de garder les anciens clichés parce qu'ils se disent attends, c'est les pieds sous la table et je sais bien que par exemple nous chez nos amis moi je vais faire plus qu'Arthur parce qu'il fait des plus gros horaires, donc quand il rentre le souper est prêt, il a sa petite bière au frais mais parce qu'il rentre à 20h voire 21h, il rentrera à 17h bien entendu que ce serait pas le cas, je sais bien que les amis d'Arthur me diraient si vous pouvez te sauver une copine comme ça parce que c'est plus du tout comme ça maintenant c'est un 50-50 quand j'écoute tous les couples ils font une fois un qui fait le repas le lendemain c'est l'autre la génération de nos parents j'ai l'impression que c'était pas du tout comme ça.

I : Et comment tu expliques ça que toi dans ton entourage tout le monde fasse 50-50 alors que je peux te montrer les chiffres c'est pas du tout les chiffres de la société.

Oriane : je pense qu'on s'entoure des gens qui nous ressemblent aussi en général.

I : Tu penses pas que c'est une question d'éducation ?

Oriane : je sais pas parce qu'en fait quand j'écoute l'éducation de tous il n'y a aucun couple où c'est comme ça mon ami Camille par exemple ses parents c'est sa maman qui fait tout, ils ont une femme de ménage en plus mais c'est quand même elle qui fait tout, son papa il travaille beaucoup par contre parce qu'il est médecin donc il travaille énormément et pourtant eux ils font tous les deux pareil dans la maison après Camille elle a un travail qui fait que elle fait quand même plus que son copain c'est un peu comme moi avec Arnaud, c'est le travail qui fait que mais sinon j'ai pas l'impression dans les couples.

I : Est-ce que dans ton entourage il y a quelqu'un qui n'a pas fait d'études supérieures ?

Oriane : Oui il y en a plusieurs enfin IFAPME c'est pas études supérieures c'est formation je pense pas que c'est des études supérieures, oui il y en a plusieurs et des couples, tu vois ce que je veux dire ?

I : Est-ce que les deux n'ont pas fait d'études ?

Oriane : Martin il a pas fait d'études et Elise en a fait Vincent a fait d'études aussi, Camille a fait d'études Antoine pas non il n'y a pas de couple.

I : Il y a chaque fois un des deux qui a fait des études au minimum en bachelier est-ce que tu penses que ça peut expliquer ça ou pas du tout ?

Oriane : non je n'associe pas du tout les études avec les mentalités au niveau du couple je trouve que ça n'a aucun rapport

I : Et la qualité de l'enseignement secondaire ?

Oriane : Non parce que moi je l'ai fait technique de qualification et je trouvais que les gens étaient beaucoup plus les pieds sur terre par exemple il y avait des choses qu'en général ils trouvaient normal qu'en technique ils me disaient par exemple avec mon ex c'est normal d'être attiré par une autre fille on peut pas être attiré que par une seule fille, en qualif on me disait non t'as une copine, t'es attiré par ta copine t'as pas à être attiré par d'autres filles et il y avait des comportements comme ça qu'en général où on peut se dire qu'ils sont plus instruits ils sont plus intelligents parce qu'ils sont en général il y avait des comportements qu'eux acceptaient qu'en qualification ils disaient tous que c'était pas des comportements normaux et ils étaient plus sains que ceux qui étaient en général après c'est peut-être les personnes que j'ai fréquentées c'est peut-être juste c'est sûrement pas une généralité mais moi dans mon expérience en tout cas les études ça change absolument rien

I : La qualité de l'enseignement primaire ?

Oriane : ça je sais pas je pense pas que ça en impact c'est intéressant tu vois d'aller en dénivelé en mode est-ce que c'est ça tu penses, est-ce que c'est ça est-ce que ça va être ça je pense pas que l'enseignement ait un rapport avec avec les stéréotypes hommes-femmes parce que je sais bien que moi en primaire j'avais des mecs très très machos quoi et on avait doute pas du tout donc oui je pense pas que je pense pas que ça ait un rapport je pense qu'il y a des mecs qui aimaient la facilité et qui voudront pas passer au dessus il y a des filles qui aiment la facilité par exemple Amélie elle voulait jamais payer en resto parce que c'est pas à la femme de payer en resto, pour moi je vois ça comme la facilité et pas comme un vrai point de vue c'est juste la facilité c'est vrai que tu payes pas c'est l'homme qui paye t'es tranquille.

I : Et les parents ?

Oriane : Les parents ?

I : Comment ils faisaient ? Est-ce que tu penses que s'il y a des parents qui vont vraiment créés ça ?

Oriane : Ça changera au niveau de leurs enfants ou tu penses que justement c'est peut-être un facteur de se dire bah en fait ça va changer parce qu'on a des parents qui sont plus ouverts, qui ont plus fait du 50-50, qui nous ont appris à réfléchir Je pense que ça dépend parce que si t'aimes bien le fonctionnement de tes parents tu vas refaire le même et si t'aimes pas le fonctionnement de tes parents tu vas faire l'inverse donc je pense que oui les parents peuvent avoir un impact mais c'est surtout le caractère des enfants si par exemple tes parents ils faisaient un 50-50 parfait mais que toi tu te dis attends moi je veux pas comme ça, par exemple si t'es une fille et que tu dis oh moi je veux pas comme ça, moi je veux m'occuper de mon homme, je veux qu'il ait rien à faire, bah voilà c'est ton caractère qui a fait que tu voulais pas comme tes parents

I : Et la religion ?

Oriane : Non je pense que ça c'est une excuse je pense que c'est juste une excuse de dire oui dans la religion un musulman c'est la femme qui, pour moi non il est pas écrit, enfin j'ai jamais lu le Coran mais j'ai du mal à croire que dans le Coran. Je sais pas moi je pense que c'est des excuses de se cacher derrière la religion ou alors tu respectes à 100% la religion sauf que quasiment personne fait si tu respectes à 100% oui respecte ce truc là mais personne respecte à 100% la religion enfin y'en a beaucoup qui font semblant mais y'en a pas énormément maintenant dans les générations qui... si c'est elle qui choisit ça me dérange pas, si elle le fait parce que son père ou son mari lui dit ça me dérange parce qu'elle est libre de ses choix si c'est elle qui veut, par exemple moi j'ai pris l'avion avec une fille qui avait 16 ans, elle était voilée et j'ai pas l'impression que c'était à cause de son papa quand elle en parlait avec les gens devant, j'avais pas l'impression que c'était son papa ou quoi j'ai vu sa soeur elle était pas voilée donc sa mère n'était pas voilée, c'est vraiment elle qui a choisi de porter le voile et ça ça me dérange pas du tout parce que c'est tes croyances, c'est toi qui as envie de faire ça, fais-le, mais tu dois pas le faire pour faire plaisir à quelqu'un d'autre c'est comme si tu vas aller à

l'église fais-le, mais ne va pas à l'église parce que j'ai une fille dans ma classe elle va tous les dimanches à l'église parce que sa belle famille est hyper croyante, mais va à l'église parce que toi tu veux aller à l'église, ne va pas à l'église pour faire genre faire votre bonne figure ou pour faire plaisir à ta belle famille si toi t'as pas envie et t'y crois pas, moi elle m'a dit je suis athée, ben ne va pas à l'église alors parce que ça va pas avec ce que toi tu penses tu dois faire ce que toi tu penses et juste être en accord avec toi même et prendre tes décisions.

I : ok penses-tu que la génération de nos ancêtres féminins entretient des stéréotypes sexistes plus fort que ceux de la génération Z, en gros c'est nos mamans, nos grand-mères ?

Oriane : Est-ce qu'elles entretiennent des stéréotypes plus fort que les nôtres ?

I : Oui tu quantifierais à combien plus ou moins genre tu dois mettre sur 100 ben toi tu te mettrais combien et maman tu mettrais combien et ta grand-mère tu mettrais combien plus tu fais des stéréotypes oui genre 100% c'est 100% de stéréotypes

Oriane : moi je dirais que ma grand-mère on est quand même à fond je pense qu'on dirait vers un 80% vraiment, parce que parfois elle a des propos où ben c'est normal c'est un homme, c'est normal il travaille il a ça, donc elle je pense beaucoup je pense que ma maman je mettrais un 60, parce qu'elle est quand même plus sur les stéréotypes mais il y a aussi ce truc de ben elle est pas totalement d'accord avec tout ce qui se passe, donc par exemple elle va beaucoup plus faire les tâches ménagères mais elle est pas d'accord avec ça donc elle véhicule pas ces stéréotypes là et moi je mettrais, en fait je suis quand même vieille école mais je suis pas non plus, en fait c'est pas comme expliqué mais par exemple moi j'aime bien quand même faire la maison faire tout ça j'aime bien mais c'est pas les stéréotypes parce que je trouve pas que c'est la norme de le faire parce que moi j'aime bien.

I : Pourquoi tu penses que t'aimes bien ?

Oriane : Parce que j'aime bien vivre dans une maison propre et donc je me dis ben Arnaud comme il travaille beaucoup je sais que si je veux que ce soit comme je veux il faut que je le fasse, mais ça c'est pour tout si tu veux que ce soit bien fait tu dois le faire toi même si tu veux que ce soit fait comme tu le fais mais donc je pense pas que c'est vraiment une question de sexe, c'est comme les travaux de groupe je vais avoir tendance à le faire parce que je me dis sinon ce sera pas fait comme moi j'ai envie

I : Et donc tu penses combien de % plus ou moins pour toi ?

Oriane : Moi je me mettrais quand même à 30 ou 40 je pense maman normalement 60.

I : ta grand-mère 80 et toi 50 ou 40 ?

Oriane : 30 ou 40 pardon parce que je pense que j'ai quand même des stéréotypes sur certains trucs et pas sur d'autres donc je suis quand même pas à zéro stéréotype.

I : Est-ce que tu as l'impression que ta grand-mère elle fait un peu une différence par rapport à t'as parlé de tes cousins avant, est-ce qu'elle fait une différence entre tes cousins et toi ?

Oriane : Oui mais c'est pas une question de genre parce que ma cousine c'est pareil donc c'est pas une question de genre c'est une question qu'elle les a éduqués donc c'est comme ses enfants donc tu te comportes pas pareil avec tes enfants qu'avec tes petits-enfants.

I : Donc quand elle dit les cousins ils travaillent beaucoup, ils n'ont pas le temps de venir et tout ça.

Oriane : C'est parce que c'est ses enfants, elle les considère comme ses enfants nous on est ses petits-enfants.

I : T'as pas l'impression que c'est parce que ce sont des hommes et donc elle considère qu'ils travaillent que ce qu'ils font c'est mieux ?

Oriane : ce que nous on fait non parce qu'elle est pareille avec Justine par rapport aux cousins donc non c'est pas une question de genre c'est juste une question qu'elle les a éduqués.

I : Mais donc pourquoi tu dis 80% ?

Oriane : Parce que par exemple pour avec Arthur elle trouve ça normal que je fasse le ménage, que je fasse à manger parce qu'Arnaud il a pas à faire ça ok donc c'est plus comme ça elle ne dit pas tout aussi parce que je crois qu'elle sait que dans la société dans laquelle on est maintenant c'est quand même mal vu d'être à fond dans les stéréotypes mais je sais que pour elle c'est quand même, par exemple elle va jamais dire que papa doit nettoyer c'est toujours maman qui doit nettoyer, elle va jamais dire le contraire et tu penses que c'est parce que c'est son fils ou parce que c'est non ça c'est juste parce que pour elle, elle fait le ménage et pourquoi alors de sa fille elle dit que on devrait l'aider non justement ils disent que par exemple descendre la poubelle c'était pas à elle de le faire, c'était à son mari de descendre la poubelle eux c'est ça qu'ils disent, mais sinon ils associaient des choses qu'ils considéraient comme masculines que elle faisait, qu'ils ne trouvaient pas ça normal et par exemple ils trouvent que notre organisation avec Arnaud est très bien parce que eux ils voient ça ancienne époque, moi je vois ça de la poubelle, ça me dégoûte, ça pue, j'ai pas envie de la sortir, mais c'est pas parce que je suis une femme, c'est juste que moi j'ai pas envie en fait j'ai vu une vidéo sur les réseaux sociaux là dessus et je trouvais vraiment vrai, et c'est ce que j'ai tout le temps à ma maman, parce qu'elle me dit tu sais le faire toi même par exemple, j'ai changé mes pneus ils étaient dans ma voiture, elle me dit mais tu sais les sortir toi même, t'as pas besoin qu'Arnaud le fasse, oui je sais le faire mais je ne veux pas le faire c'est ça la différence, donc je ne veux pas qu'il le fasse parce qu'il est un homme c'est juste que moi j'ai pas envie de le faire donc je veux que lui le fasse et je trouve que c'est comme ça qu'on devrait penser, c'est un mode c'est pas que je peux faire le ménage je peux sortir la poubelle mais je n'ai pas envie de le faire j'ai pas envie de sortir mes pneus j'ai pas envie de sortir la poubelle

I : Et tu ne crois pas que ce que t'as pas envie de faire n'est pas un peu guidé par des choses, des stéréotypes de base en fait qui t'ont été inculqués mais inconsciemment tu te rends pas compte mais tu veux pas le faire parce que ?

Oriane : non c'est vraiment juste la poubelle c'est parce que ça pue et les pneus c'est parce que ça me salit et que je voulais pas avoir les mains sales, parce que quand j'ai été les chercher à l'école de papa, j'ai eu les mains dégueulasses ça m'a saoulé, et je me suis dit bah la prochaine fois ce sera Arnaud qui le fera, donc c'est juste pour pas avoir les mains sales, c'est pas une question de stéréotypes, c'est comme la machine, j'aime bien le faire parce que j'aime bien les ordres de la machine et j'aime bien enfin je sais pas, j'aime bien, mais c'est pas une question de stéréotypes. Et si Arnaud va changer ses pneus et que lui les a mis dans sa voiture et qu'il te dit bah là tu vas le faire parce que moi j'ai eu les mains sales la prochaine fois. Moi je le ferai avec lui et tu le feras pas toute seule non parce que j'ai pas envie d'avoir les mains sales mais si il me dit Oriane tu veux bien m'aider, je le ferai quoi c'est comme la poubelle, si il est malade et qu'il faut sortir la poubelle, je vais la sortir c'est juste que bah ça pue et que si je peux ne pas le faire, je le fais pas par exemple plier le linge, j'aime pas plier le linge donc c'est sa tâche de plier le linge, c'est pour ça qu'il y a une manne de vêtements derrière c'est sa tâche de plier le linge, mais avant je me disputais avec lui, je lui disais c'est ta tâche tu dois plier le linge, maintenant je le laisse juste traîner et j'attends qu'il le fasse et au bout d'un moment il le fait parce que ça l'embête qu'il ait autant de linge quoi, donc c'est juste comme ça, après quand vraiment il me dit écoute je suis full, j'ai pas le temps, bah je vais plier le linge moi même, mais sinon c'est plus chacun a ses tâches, on respecte les tâches de chacun.

I : Ok donc c'est pas 50-50 en mode chacun fait la vaisselle, puis lui fait la vaisselle.

Oriane : C'est vraiment chacun ses tâches et moi je préfère, c'est comme ça y'a pas ce truc de bah j'ai fait le dernier la vaisselle c'est à toi maintenant, c'est bah on sait que la vaisselle on partage quand même on essaie quand même de faire un peu tous les deux mais on sait que les machines c'est moi, et je préfère le faire moi que de me retrouver avec lui qui va faire les machines, moi pas, et en fait du coup tu sais plus quand la machine est finie, tu sais plus quand tu l'as lancé, donc c'est plus galère moi je sais que j'ai lancé ma machine, je sais quelle machine est lancée, mais par exemple si je suis malade bah j'ai dit à Arnaud, est-ce que tu veux bien vider la machine est-ce que tu veux bien vider le sèche-linge donc voilà, il va m'aider aussi mais c'est mes tâches à la base quoi.

I : Ok est-ce que tu sais s'il existe une loi qui concerne les discriminations bah discrimination ?

Oriane : De tout discrimination en général à mon avis ouais, il doit y en avoir une oui.

I : Il en existe une est-ce que tu sais, bah un peu est-ce que tu savais qu'il en existait une ?

Oriane : Je m'en doute, mais je le savais pas je sais pas ce qu'elle dit cette loi, et je sais pas ce qu'il y a comme punition, mais je me doutais qu'il devait y en avoir une

I : Et tu penses que si tu te doutes qu'il y en ait une, est-ce que tu te dis bah en fait c'est souvent puni du coup ?

Oriane ; Non à mon avis c'est pas souvent puni, mais c'est comme beaucoup de choses il y a beaucoup de choses qui sont pas punies qui devraient être punies, donc je pense que non, c'est pas souvent puni

I : ok, et imaginons que ce soit une femme qui fasse de la discrimination du genre sur une autre femme, tu penses que ça devrait être puni ?

Oriane : bah je pense que ça doit être puni dans tous les cas, que ce soit une femme ou un homme, on s'en fiche que ce soit une femme qui critique une femme, un homme qui critique un homme, ou un homme qui critique une femme, pour moi c'est pareil tout doit être puni parce que ça se fait pas dans tous les cas, donc oui, ça devrait être puni dans tous les cas

I : Ok cette question là par contre, elle a été un peu mal comprise par deux personnes qui ont passé l'entretien donc si tu la comprends pas tu me dis et on passe à la suivante, ça va ? Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des autres femmes et que les autres femmes ont de vous ?

Oriane : Dans les médias, je trouve que les médias, si je répons à côté c'est que j'ai pas bien compris, mais je crois que j'ai compris je trouve que dans les médias, on véhicule la femme mince préparée, maquillée et donc c'est vrai que pour des hommes ou pour d'autres femmes, c'est un peu ça que toutes les femmes doivent être comme ça parce que les médias véhiculent cette image là donc ça, je pense que oui, les médias véhiculent des images où on a l'impression que c'est comme ça que ça doit être, alors qu'elles sont sélectionnées, c'est pas une personne qui a un gabarit plutôt normal qui va être prise ça va toujours être des femmes, des miss ou des femmes qui morphologiquement sont plus minces et c'est pas un problème de santé, c'est pas des régimes forcés, parfois si, mais c'est pas toujours ça parfois c'est juste la morphologie donc ça, je pense que les médias, oui, et l'autre partie de la question c'était quoi ?

I : Est-ce que ça influence l'image que les autres femmes ont de vous ? De toi ?

Oriane : Oui, je pense, les médias après je trouve que les médias, les réseaux sociaux donc les médias sociaux maintenant ça change un peu cette image là mais la télé par contre, je trouve que ça a une énorme influence quand même sur l'image que les gens ont, parce que ça fait tellement longtemps que ça existe et tellement longtemps que les gens ont ces références là, mais je trouve que les médias sociaux essayent de casser justement cette image de, il faut être mince il faut être toujours préparé, donc je trouve que maintenant il y a plus surtout que t'es en gabarit normal, c'est ok, tu sors sans maquillage c'est ok, t'es habillé en training c'est ok, donc je trouve que maintenant c'est en train de changer mais la télé il reste dans les anciens stéréotypes de la femme mince bien habillée, bien maquillée, bien coiffée même si d'un autre côté c'est normal on sait quand on passe à la télé, même les hommes se maquillent à la télé pour avoir bonne mine sinon tu fais pâle et c'est logique qu'elle va pas arriver en training sur un plateau de télé où elle vient parler d'un sujet sérieux, ce serait pas logique donc je pense qu'il faut juste réussir à dissocier les deux mais c'est sûr qu'il y a une influence des médias sur la société

I : Qu'est-ce que tu penses si t'arrives dans une pièce et que tu vois une dame pas très bien habillée les cheveux en pagaille, etc

Oriane : Ben ça dépend quelle pièce parce que par exemple moi au magasin, je vais pas préparer au magasin et ça va pas me choquer qu'une personne soit pas préparée au magasin, par contre je vais dans un beau restaurant, une dame arriverait en training mais comme un homme arriverait en training je me dirais putain, fais un effort, t'es dans un beau restaurant, sape-toi un minimum mais ça que ce soit un homme ou une femme ça serait la même chose, je me dirais pas c'est une femme, elle doit être préparée Par exemple, Jocelyne Bieber et Hailey Bieber c'est l'exemple même de ce que je trouve un petit peu excessif, elle est toujours pimpée et lui il est toujours enfin, t'as l'impression qu'il sort de la salle de sport et je me dis pourquoi il est habillé comme un branc mais parfois, quand dans un match de basket elle arrive pimpée, je lui dis mais pourquoi tu t'es pimpée comme ça donc c'est la même chose en fait pour moi, les deux doivent être habillés un peu en circonstance si tu vas sur un tapis rouge, tu viens pas en training si tu vas en match de basket, tu viens pas en robe de gala donc ça dépend plus de la situation que de la femme qui vient pas habillée, pas coiffée tu vas pas aller faire tes courses en mode mannequin on s'en fiche, tu viens comme tu veux

I : ok là c'est une longue question donc tiens toi ressors-tu une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? Qu'est-ce qui selon toi favorise ou empêche cette solidarité ? Que faudrait-il, à ton avis pour que les femmes s'entraident davantage sans être limitées par des stéréotypes ?

Oriane : Je sais pas si je suis si je me sens vraiment soutenue, encadrée je sais pas exactement mais je pense qu'en fait, le truc c'est que ça dépend de la mentalité de chacun aussi et qu'en fonction de ça, tu vas être soutenue ou pas soutenue par les femmes il y en a qui seront pas d'accord avec certains principes par exemple Camille, si elle achète sa maison toute seule bah je vais pas lui dire ouais t'es trop forte, t'es une femme indépendante t'achètes la maison toute seule moi je lui dis, Camille, t'as un copain, vous voulez construire votre vie ensemble t'achètes la maison familiale toute seule, c'est bizarre mais ce serait Antoine, ce serait la même chose donc ça par exemple, je la soutiens pas en mode, ouais t'es une femme, t'es libre ça non, parce que je vois pas enfin je vois pas en quoi elle va être libre d'acheter toute seule sa maison mais pour elle, c'est une grosse fierté d'acheter toute seule sa maison c'est quelque chose dont elle est très fière donc je pense que ça dépend un petit peu de la mentalité ça dépend comment tu vois la vie donc je pense que pour certains sujets, oui, pour d'autres, non.

I : Imaginons que t'es dans la rue et en fait il y a une femme qui se fait un peu emmerder par un mec qu'est-ce que tu fais ?

Oriane : Je fais semblant que je la connais je vais près d'elle, je fais semblant que je la connais j'ai vu qu'il y a même des applications pour ça tu peux appeler sur le bouton et les gens viennent j'ai vu pas mal de vidéos je

sais qu'il faut avoir du courage mais je pense que je le ferai même discrètement, on va juste me mettre à côté d'elle et on avance à deux et on sait qu'on va être tranquille.

I : Ou appeler la police ?

Oriane : ouais mais je sais pas si la police il vienne ça dépend ce que t'entends par se faire embêter.

I : Non vraiment il la suit.

Oriane : Je pense que je fais genre je suis amie avec elle, je rentre dans un magasin et oui si le mec il arrête pas t'appelles la police, mais si quand tu rentres dans le magasin tu vas même trouver la caissière ou le caissier pour demander d'aller te cacher pour que la personne te laisse tranquille la police le problème c'est que le temps qu'ils arrivent moi j'ai eu un accident, il leur a fallu un quart d'heure pour arriver tu dis, t'as le temps pour t'embêter donc appeler la police oui ça peut être bien mais une fois que t'es en sécurité si par exemple t'es dans un magasin que la personne ne la laisse pas rentrer, là t'appelles la police parce que t'es en sécurité, mais quand t'es en train de marcher appeler la police, ils arriveront juste pas à temps, parce que tu vas bouger, tu vas continuer à avancer, donc je pense que la police ça n'arrivera pas assez vite donc ça sert pas à grand chose.

I : Je sais pas si t'as vu, mais l'une des situations elle a eu une statue au musée Grévin il y a Eric Naulleau je sais pas si tu vois qui c'est, c'est un vieux bref, qui a dit..

Oriane : tu vas mettre ça dans ton truc, c'est un vieux bref

I : Oui je l'aime pas spécialement il a dit en gros que c'était la culture du vide et que Léna situations était beaucoup mieux sur la statue qu'en vrai bon jusque là, un homme qui a des propos bon, mais il y a des femmes qui ont répondu, il y en a qui ont dit oui c'est génial, il a tort elle est trop belle, etc t'en as des autres et c'est la majorité genre il y a 40% peut-être qui défendaient Léna et 60% qui disaient ouais, c'est vrai que la statue est beaucoup plus belle que la vraie c'est la culture du vide je suis d'accord avec lui, elle est dégueulasse etc, qu'est-ce que t'en penses ?

Oriane : Ben Léna situation les gens aiment bien la critiquer, les gens aiment pas la réussite Léna situation c'est la réussite même de notre génération, enfin elle a été aux Etats-Unis elle a invité à des événements prestigieux où même les Kardashians sont pas invitées elle est invitée, donc les gens aiment bien critiquer par rapport à ça la statue, qu'ils la trouvent plus belle ou plus moche je sais bien qu'à l'époque, quand les One Direction ont été fait on les trouvaient plus moche que la réalité, donc je pense que ça on s'en fout un peu la statue elle est bien faite, elle est mal faite on s'en fout il parlait pas de la beauté de la statue il disait que la statue était mieux faite

I : Il disait que la statue était plus maigre, plus jolie que la vraie Léna la statue est plus belle sur la statue elle a l'air plus jolie qu'en vrai.

Oriane : Pour moi ça c'est critiquer pour critiquer, c'est parce que t'as rien à dire sur elle et t'as envie de la critiquer c'est vraiment ridicule et qu'est-ce que tu penses des femmes qui disent qu'il avait raison pour moi que ce soit une femme ou un homme, c'est des propos qui se font pas que tu es une femme ou un homme, t'as pas à aller critiquer le physique de quelqu'un d'autre après comme je disais, si tu veux faire le girl power, c'est justement ces femmes là qu'il faut éduquer pour leur dire les gars, allez on se soutient entre nous et c'est plus sympa quand même de se soutenir que de se critiquer l'une l'autre.

I : Comment tu les imagines ces femmes qui ont commenté ça ?

Oriane : Moi en général j'imagine pas des ados parce que je pense que les ados vont plus idolâtrer ce qu'elle a fait pour faire pareil que critiquer moi je vois une femme de 50 ans dans son canap avec ses deux gosses, son mari qui est pas bien dans sa peau et donc qui se dit je vais aller tailler Léna situations parce qu'elle est waouh alors que des jeunes, j'ai plus l'impression qu'ils vont se dire waouh on veut faire pareil.

I : Donc t'as une vision positive de la jeunesse en mode il y a un changement qui s'est opéré

Oriane : oui parce qu'en fait mais c'est pas ça c'est parce que je me dis, ils sont jeunes ou qu'ils rêvent encore d'atteindre ce genre de choses, de faire la même chose qu'elle, alors que des personnes plus âgées tu dis je suis trop vieille pour faire ça j'arriverai pas à faire ce que Léna situations fait après même en étant plus jeune qu'elle moi je suis plus jeune qu'elle, j'arriverai pas à faire ce qu'elle a fait c'est une parmi des milliards qui y arrive, donc j'y arriverai pas non plus mais je pense que quand t'as 50 ans bah tu te dis juste t'es un peu frustrée, il y en a qui sont frustrées à 50 ans parce qu'elles ont pas fait ce qu'elles voulaient dans leur vie elles ont pas accompli ce qu'elles rêvaient de faire et donc elles vont aller critiquer par frustration parce qu'elles elles peuvent pas faire ça ou elles ont pas pu faire ça à l'époque.

I : Si tu devais donner un nom tu l'appellerais comment cette dame ?

Oriane : Je sais pas je sais pas Martine

I : C'est la 3ème fois qu'on me dit Martine c'est vrai ? et pourquoi Martine ?

Oriane : Je sais pas

I : C'est la 3ème fois qu'on me le dit je vois bien Martine, 50 ans, devant sa télé qui est un peu frustrée mais je sais bien que Léna situations tout le monde la critique pour tout et pour rien, elle va danser avec son meilleur ami qui est homosexuel, elle se fait critiquer par rapport à son mec, ça se fait pas c'est comme si elle dansait avec une copine quoi le mec il a aucune attirance pour elle y'a rien de mal Léna situations, tout ce qu'elle va faire ça va être critiqué je pense que c'est juste de la frustration et de la méchanceté gratuite c'est comme le truc de culture du vide, moi je l'ai vu hier par rapport à Inoxtag et Michou je me suis dit que c'était de la culture du vide mais en attendant, ils sont là où le gars, je sais pas qui il est mais il l'était peut-être pas et pourtant moi je pense pas que c'est de la culture du vide c'est juste une culture qui est différente de ce qu'eux voulaient et qu'ils sont eux-mêmes à l'époque on idolâtrait des personnes parce qu'ils chantaient bien parce qu'ils étaient présentateurs télé, acteurs, ils étaient pas eux là maintenant, on dit culture du vide mais on idolâtre des gens qui sont eux-mêmes et qui sont connus parce qu'ils sont eux-mêmes Léna situations, elle l'a percée avec les vlogs d'août les vlogs d'août y'a pas plus naturel qu'en vlog, elle se filme toute la journée y'a pas plus naturel et c'est ça qui dérange les personnes qui sont plus âgées c'est de se dire que des gens, elle a pas un talent, enfin si, elle a quand même du talent parce qu'elle sait filmer correctement, elle est créative elle est forte en mode mais techniquement, eux ils voient ça comme elle a pas un talent particulier parce qu'elle est pas actrice elle est pas actrice et elle est pas chanteuse.

I : Est-ce que tu trouves que Léna véhicule un peu ce truc de girl power dont tu parlais ?

Oriane : Oui, enfin j'ai l'impression qu'elle essaye de le véhiculer après je sais pas si le message est compris par tout le monde, mais j'ai l'impression que c'est comme Léna situations, on va jamais l'entendre critiquer quelqu'un, elle va jamais critiquer quelqu'un elle va toujours pousser, par exemple sa meilleure amie, je sais bien qu'elle était infirmière qu'elle faisait des gros horaires elle lui a dit, viens, viens travailler pour moi tu fais la société avec moi enfin, elle va plus pousser que rabaisser les gens et donc j'ai l'impression que oui, elle est très là-dessus et son copain, j'ai l'impression aussi, par exemple son copain on le voit, il va jamais se mettre à côté d'elle il va toujours la laisser briller et lui se mettre en retrait, ce que je trouve très bien aussi parce qu'il y a des hommes qui pourraient dire les machos justement, attends pourquoi c'est ma copine qui

brille, comme moi je connais des gens qui disent, je préfère avoir deux jobs que de gagner moins avec ma femme alors qu'on s'en fiche

I : Est-ce que tu penses que les stéréotypes du genre les femmes c'est des commères c'est des jalouse, c'est des hystériques, etc la génération Z donc c'est 1997 2010, s'en éloigne un peu ou tu penses que ça reste toujours la même chose ?

Oriane : Je sais pas je pense que commère maintenant, franchement on dit toujours les filles mais les mecs sont autant commères que les filles ça franchement je le vois de plus en plus en fait la différence c'est que les garçons ne vont pas semer des ragots mais ils aiment bien savoir les ragots par exemple Arthur il va jamais les demander les ragots mais quand on part de quelque part il me dit alors t'as quoi comme ragots, donc il aime autant que moi mais c'est juste de façon différente donc on pense toujours que c'est les filles parce que les filles c'est ouvertement les garçons ça va être plus discret euh l y avait quoi d'autre comme truc ?

I : Hystérique

Oriane : Ah hystérique en fait moi j'associe ça aux hommes qu'on dit qu'ils sont colériques, pour moi hystérique colérique c'est la même chose donc au final on est tous pareil on peut péter des câbles il y a des hommes qui sont plus colériques que leurs femmes et des femmes qui sont plus hystériques que leur mari c'est juste qu'ils utilisent deux adjectifs différents pour la même chose pour moi et

I : Et jalouse

Oriane : Non parce que jalouse je trouve que autant homme que femme ils peuvent être jaloux, en fait ça dépend de ta relation si t'as pas de raison d'être jaloux tu seras pas jaloux.

I : Non pas jaloux de la relation mais jalouse envers d'autres femmes.

Oriane : Ah envers d'autres femmes ça je pense quand même que les femmes sont plus jalouse que ça c'est dû à quoi tu penses je sais pas je sais pas du tout pourquoi est-ce que les femmes sont plus jalouse j'en sais rien.

I : parce que par exemple t'as une soeur t'as jamais été jalouse de ta soeur ?

Oriane : Non.

I : Parce que tu penses que t'es la grande ?

Oriane : Non parce que tu dois être contente c'est ta soeur

I : Non pas jalouse dans le sens là pas parce qu'elle a réussi un truc que toi t'as raté mais en mode elle a le pantalon que tu voulais elle met comme par hasard le pull que tu voulais mettre ce jour là

Oriane : Bah non parce que si je veux le même pantalon je vais racheter le même pantalon donc c'est pas vraiment de la jalousie moi j'ai pas vraiment de jalousie envers des gens c'est pas de la jalousie parce que si j'ai envie d'avoir la même chose je vais juste aller acheter la même chose donc j'ai pas vraiment une jalousie envers certaines personnes mais je pense que les femmes sont plus jalouse parce que on va aussi enfin y'a plus ce truc de femmes elles aiment bien montrer plus leurs trucs enfin je sais pas comment expliquer j'ai l'impression que tu vas plus voir des femmes qui font plein de voyages, qui montrent qu'elles ont encore de rêves qu'elles ont le dernier sac à la mode donc en fait ça va y'a de la jalousie alors que les hommes y'a moins ce truc y'a moins ce truc de compétition de qui va être le mieux habillé ou quoi.

I : Pourtant c'est les hommes qui ont des grosses voitures.

Oriane : Oui mais j'ai pas l'impression que les hommes ça va être vraiment de la jalousie pure alors que les femmes j'ai l'impression que c'est plus de la jalousie un peu malsaine.

I : Et tu penses que ça vient d'où cette jalousie ?

Oriane : Je sais pas non je sais pas

I : Comment imagines-tu l'avenir des stéréotypes sexistes sont-ils voués à disparaître ou à se transformer ?

Oriane : Ils disparaîtront pas parce qu'un stéréotype c'est un stéréotype donc les stéréotypes évolueront pas enfin ils évolueront mais disparaîtront pas parce qu'il y a toujours eu des stéréotypes et il y en aura toujours que ce soit sur les genres ou sur d'autres choses.

I : T'as appris ça où ?

Oriane : Bah c'est juste qu'il y en a depuis toujours on le sait puisque si nos grands-parents ont des stéréotypes, nous on a d'autres stéréotypes que nos grands-parents oui mais tu penses pas qu'ils peuvent disparaître à un moment ? Cela disparaîtra pas mais ça évoluera mais ça c'est pas inné ça.

I : Tu l'as appris où ?

Oriane : bah je sais pas moi bah je l'ai pas appris après c'est juste que je sais qu'il y a des stéréotypes et c'est mon avis, je pense pas que ça va disparaître c'est ton avis genre, c'est pas...

I : ok et donc tu penses que ça va se transformer

Oriane : ouais et là ça s'est déjà transformé par rapport à ta grand-mère tu penses ? oui ça a déjà bien évolué quand même.

I : Donc pour toi une transformation c'est une évolution ouais dans quel sens ?

Oriane : Bah dans le positif comme dans le négatif ça a pas évolué dans les deux sens mais je pense qu'il y a des stéréotypes qui vont évoluer quand même bah comme les femmes il y a quand même pas mal de stéréotypes qui ont déjà évolué par rapport à l'époque tu vois on dit plus que la femme elle doit être à la maison et tout ça on va donner d'autres stéréotypes par rapport à la maison mais on va plus être comme à l'époque où la femme elle doit savoir repasser elle doit savoir faire le ménage elle doit savoir faire tout ça ça a juste un peu évolué je pense que ça continuera à évoluer si on éduque les futures générations ça dépendra de comment les futures générations vont apprendre c'est comme tout ce qui est ouverture d'esprit sur les personnes de couleur par exemple ma grand-mère elle le dit tout le temps elle a pas vu de personnes de couleur avant ses 20 ans et donc elle dans son avis en fait c'est juste que elle c'est comme ça, nous on a évolué avec justement cette diversité de genres ces nouveaux genres qui arrivent, tout ce qui est LGBT nous c'est plus la norme en fait par exemple si quelqu'un me dit qu'il est homosexuel je vais pas dire oula enfin c'est ok, en fait tu me dis que t'es homosexuel c'est comme si tu me disais que t'es hétéro moi je le vois de la même façon, je m'en fous tu me dis t'es un copain, t'es une copine, je vais pas te tiquer pour moi c'est la même chose je m'en fiche, alors qu'à l'époque c'était pas comme ça donc ça va évoluer en fonction des générations et ça va changer en fonction de l'éducation qu'on aura et de ce qu'on montrera aussi à nos enfants

I : Pourquoi tu penses qu'il peut y avoir une rivalité entre des femmes d'une même famille ?

Oriane : Je pense que ça ça va être ce que les autres membres de la famille enfin comment les autres membres de la famille vont se comporter donc par exemple, la rivalité je pense qu'elle se crée par rapport aux autres tu mets deux femmes entre elles-mêmes de la même famille, où il n'y a personne qui donne son avis d'elles, ben elles sont toutes les deux contentes l'une pour l'autre tu vois, genre t'en as une qui va faire médecine, qui va gagner bien sa vie et t'as l'autre qui fait comme moi instit qui gagne un salaire normal t'es content parce que c'est ce que tu voulais faire l'autre elle est contente parce qu'elle voulait faire médecin mais par contre si les autres commencent à dire oh elle a instit, c'est génial ben du coup celle qui est médecin que la société mettrait au dessus elle va commencer à être jalouse de l'autre parce que c'est les autres qui vont créer cette jalousie, je pense que sinon entre elles il n'y aurait rien, il n'y aurait pas de jalousie.

I : Les autres femmes ou les autres hommes ?

Oriane : Les deux, tout le monde, l'entourage quoi.

I : Ok dernière question quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution ou la persistance des stéréotypes sexistes ?

Oriane : Je pense que les femmes doivent bien faire comprendre que les stéréotypes anciens c'est plus comme ça je pense qu'il faut le faire comprendre à nos enfants par exemple que t'es un fils ou une fille ils doivent faire la vaisselle, ils doivent étendre le linge, il faut leur apprendre ça après ils s'organiseront comme ils veulent quand ils seront dans leur couple, mais il faut apprendre qu'il n'y a pas des choses pour les femmes d'autres choses pour les hommes qu'il n'y a pas un comportement de femme, un comportement d'homme tout le monde doit être pareil il doit bien se comporter donc je crois que ce qu'il faut jouer comme rôle c'est vraiment éduquer nos enfants en cassant ces stéréotypes pour essayer qu'ils soient de moins en moins présents.

I : Mais est-ce que tu penses que t'es privilégiée par rapport à ça ? dans quel sens ?

Oriane : Dans le sens ?

I : Ou est-ce que tu penses que toutes les femmes se disent oui moi je vais éduquer mes enfants pour casser ces stéréotypes ?

Oriane : Là ah non parce qu'il y en a qui ça ne dérange pas j'ai une amie justement, elle est très nature sa maman n'était pas du tout comme ça c'est moi qui fais la maison mon mari ne touche pas à la cuisine, ne touche pas au lave vaisselle donc elle ne va pas éduquer ses enfants en disant il faut une égalité tout le monde peut faire la même chose je pense que ça dépend les mentalités de chacun et ce que chacun veut faire avec ses enfants.

I : Ok est-ce que tu as quelque chose à rajouter ? C'est bon ?

Oriane : oui.

Entretien 10 : Agathe

I : Ok, donc, t'as dit que t'étais d'accord pour être enregistrée.

Agathe : Tout à fait. Tout à fait

I : Je suis étudiante en deuxième année de master en criminologie. Je fais mon TFE, donc mon travail de fin d'études, sur les stéréotypes sexistes chez les femmes. Donc, en gros, on va façon analyser chaque terme, etc. Sache que tout ce que tu vas dire ici reste ici, que je ne vais pas utiliser ça à des fins personnelles, mais plutôt professionnelles. Et je ne vais pas t'en dire plus sur mon TFE, En gros, mon but, c'est surtout de voir un peu comment on se situe actuellement, nous, en tant que femmes, par rapport aux stéréotypes sexistes. Alors, pour commencer, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, tes études, ta situation actuelle, ton âge, etc.

Agathe : OK, donc moi, je m'appelle Agathe Clément. J'ai actuellement 23 ans. Je suis étudiante en master 2 en français et langue étrangère. Auparavant, j'ai fait un bachelier en langue germanique. Beaucoup de langues. Néerlandais, anglais, allemand. Où ça ? À l'université de Liège. Je vis en colocation avec une jeune fille. Une jeune fille ? Une fille de votre âge, quoi. Une fille de mon âge, tout à fait. Depuis trois ans. Et ça fait déjà six ans. Maintenant que je vis en autonomie dans un kot. Sinon, je suis en couple depuis quatre mois.

I : Avec quelqu'un qui a fait des études, qui travaille ?

Agathe : Tout à fait, oui. J'ai quelqu'un qui a 28 ans, donc 5 ans de plus que moi, qui vit seule dans un appartement, qui a fait des études de commerce à l'université de Liège également.

I : OK.

Agathe : Ah, et je peux également dire que je viens d'une famille. Mes parents sont toujours ensemble. J'ai également un petit frère qui a quatre ans de moins que moi.

I : Qui ?

Agathe : Qui fait des études actuellement d'éducateur en bachelier. En première année. Il est en première année.

I : OK. Quels sont tes centres d'intérêt, tes activités habituelles, ce que tu aimes, etc.? Pas alimentaire, évidemment, mais globalement, ce que tu aimes, quoi.

Agathe : Ma passion première, c'est évidemment la musique. Donc, tout ce qui tourne autour de ça. Moi, j'aime écouter de la musique, faire des blind tests. J'ai une passion pour les vinyles que je collectionne. Je suis quelqu'un aussi, ça peut paraître assez étrange, mais quand on me pose la question, je dis toujours que c'est mes amis. Mes amis ont une part prépondérante dans ma vie et ils font partie de mes hobbies, va-t-on dire. Sinon, j'adore nager. Depuis que je suis petite, je vais régulièrement à la piscine.

I : Régulièrement, c'est combien ?

Agathe : Oh, 1 fois par mois.

I : Vous parliez de vos amis. Est-ce que vous avez plutôt des amis femmes ? Des amis hommes ? Est-ce que ça se pondère ?

Agathe : Je dois dire que majoritairement, j'ai plus des amis, donc plus des femmes. Mais ces dernières années-ci, grâce notamment à l'université, j'ai pu développer aussi des amitiés avec des hommes, ce que je trouve très intéressant parce que parfois, ça peut être d'autres points de vue et en plus, ce que j'aime beaucoup, c'est que j'ai des amis qui ont des sexualités diverses et variées. Et donc, évidemment, c'est d'autres points de vue et c'est très intéressant. Et donc, évidemment, c'est d'autres points de vue et c'est très intéressant.

I : Si tu décris, je me permet de te tutoyer. Comment est-ce que tu décris tes relations avec les autres femmes ?

Agathe : Comment est-ce que je décris tes relations avec les autres femmes ? Mais je trouve que de manière générale, j'ai quand même très souvent des relations positives avec les autres femmes parce que sans me vanter, je pense être quelqu'un qui n'a jamais vu les femmes comme des concurrentes et toujours été dans un principe plus de sororité. Et j'ai la chance, à l'heure actuelle. Et j'ai la chance, à l'heure actuelle, De belles personnes, comme dirait mon père.

I : Et pourquoi est-ce que vous pensez que vous avez développé cet esprit là en fait de sororité déjà ? D'où est-ce que vous connaissez ce terme ?

Agathe : Ce terme, pardon, je le connais. C'est une très bonne question. Je pense que c'est un terme que j'ai sûrement dû entendre à la fin d'un cours pour d'abord sa notion évidemment. Il y a un peu un double sens, c'est un mot polysémique. Il y a la sororité aux États-Unis, ce n'est pas dans ce sens là, c'est plus le fait que je pense que j'ai vite compris qu'en tant que femme dans la société actuelle malheureusement on est encore victime de beaucoup trop de discrimination et qu'il fallait qu'on en fasse une force. Et pour moi le fait qu'on s'entraide et qu'on parle de ça, c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Je suis quelqu'un qui essaye de développer un maximum mes amitiés, mais dans le sens où j'ai horreur des conversations vides de sens, j'aime beaucoup avoir des conversations profondes sur des sujets divers et variés et j'ai la chance d'avoir des amis qui sont sur le même fusil d'épaule. Et donc on a parfois des discussions sur des sujets très lourds de sens, et dans lesquels évidemment la notion d'être une Femme revient, c'est clair,

I ; OK, et pour toi, c'est quoi être une femme du coup ? C'est vraiment avec tes mots, avec ta vision de la chose, ton image de la chose. Y'a pas de soucis, t'es pas obligée d'en faire une définition.

Agathe : Ça me fait rire parce que instinctivement, la première phrase qui m'est venue, c'est une phrase de Simone de Beauvoir. On va savoir pourquoi, mais on n'est pas femme, on le devient, Mais c'est complexe, parce que être une femme finalement, waouh, oh la la la ! Elle parle avec le coeur. Non, j'ai réfléchi, mais si on prend chose première, évidemment, c'est purement un genre, y'a les hommes, y'a les femmes.

I : C'est quoi un genre ?

Agathe : Waouh eh bien c'est le le genre qu'on a à la naissance, ok donc c'est à dire c'est assez complexe vu que maintenant c'est plus bah...

I : non mais de toute façon on ne demande pas que tu me traduise tous les LGBT qui y'a plus je veux juste savoir ton avis à toi, un genre, c'est deux sexes du coup c'est l'homme et la femme, c'est ça ?

Agathe : oui même si mais non c'est vrai qu'il y'a évidemment la catégorie des personnes non-binaires et moi je n'ai absolument rien contre ça et d'ailleurs si on je sais pas si non non c'est pas non mais sinon être une femme je trouve que c'est très complexe dans le fond parce que souvent les gens minimisent ça et bah voilà c'est fort banalisé mais en fait on se rend compte et encore une fois notamment vis-à-vis des discussion que j'ai pu avoir que le fait d'être une femme a un impact énorme sur notre vie que ce soit du côté professionnel que ce soit du côté personnel dans notre éducation on n'est pas moi je suis profondément hum sûre de moi sur le fait que ma propre éducation a été influencée du fait que j'étais une fille et on se rend compte qu'évidemment ça a un impact.

I : Tu t'en es rendu compte parce que t'as un frère et que tu considères qu'il a pas été éduqué comme toi ou parce que autre chose ?

Agathe : Mais en fait, je dois dire que, enfant, j'avais moins cette perception-là du moins je sentais quand même que sur certaines choses il y avait des différences de traitement par rapport à mon frère. Mais je l'ai particulièrement ressenti lorsque mon frère est devenu adolescent et que mes parents, je pense, avaient intériorisé beaucoup de stéréotypes par rapport au genre et nous ont pas éduqué du tout de la même façon. Alors, évidemment, je pense aussi que le fait que j'étais l'aînée et que mon frère était le cadet a aussi un impact là-dessus. Mais évidemment, j'ai été une fille donc j'ai dû dès mon plus jeune âge avoir des responsabilités que mon frère n'a pas eu et on lui a pas incombé. ce genre de choses et bêtement dans mon cas personnel, j'ai très vite appris à faire des tâches administratives, des tâches souvent malheureusement encore aujourd'hui. Y'a rien à faire. Il y'avait un peu ce stéréotype à l'époque. Les secrétaires c'était rarement des hommes, c'était souvent des femmes. Mais j'ai surtout ressenti par rapport du coup à l'adolescence où moi mes parents m'ont pas permis de sortir en soirée dès mon plus jeune âge. Alors que mon frère vers 15

ans a pu sortir et que j'ai eu beaucoup de réflexions. Mais tu comprends, t'étais une fille et c'est ce genre de phrase qui finalement on se dit mais pourquoi. On est traité de façon différente dans les relations amoureuses également. Je sais que voilà mon frère, par exemple, a une relation très tumultueuse et toxique avec son ex, notamment elle l'a frappé. Et je sais que ici, moi j'ai ma première relation amoureuse actuellement, et que mes parents sont beaucoup plus intransigeants avec mon compagnon parce qu'encore une fois, je suis une femme. Et notamment quand j'ai eu le débat avec mes parents par rapport à mon frère, le fait que ça soit elle qui l'a frappé, finalement, ça veut dire beaucoup. C'est que pour moi de la violence, c'est de la violence, mais que mes parents qui encore Une fois pour moi, c'est des stéréotypes qui sont intériorisés avec le temps qui vient, eux-mêmes venant de leur éducation, selon moi, fait que oui mais c'est pas la même chose. Alors que je suis persuadée que si mon compagnon actuel me frappait, je pense que mes parents réagiraient autrement. Et je tiens à dire aussi que les violences que mon frère a eu vis-à-vis de son ex-petite fille ont eu lieu à l'école et que étrangement il n'y a eu aucune répercussion. Alors que je suis persuadée, une fois de plus, que si mon frère l'avait frappé, puisqu'elle l'a fait en public devant une pléiade de gens, évidemment pour moi les répercussions auraient été toutes autres.

I : Tu me parles des stéréotypes de tes parents en fin de compte, ont comment tu définirais toi pour toi un stéréotype de genre ?

Agathe : Pour moi, c'est une idée reçue, qu'on appelle donc de genre. Tu me demandes de genre, oui ?

I : Spécifiquement, stéréotypes de genre.

Agathe : Tu veux un exemple ou tu veux vraiment ?

I : Je veux comme tu veux, un exemple, une définition...

Caille : l'exemple premier qui me vient, c'est évidemment le basique : les petites filles doivent mettre du rose et les garçons doivent mettre du bleu. Et cet exemple, évidemment, on le voit beaucoup à l'heure actuelle. Mais mais oui, en fait, c'est pour moi encore une fois Des idées préconçues par rapport à notre genre qu'on nous a inculqué, mais pas seulement dans l'éducation. C'est à dire que parfois évidemment on est impacté par les gens qu'on fréquente, par les milieux qu'on fréquente, par les établissements qu'on fréquente. Donc des stéréotypes, finalement ils ne viennent pas que du foyer familial ils peuvent venir aussi de l'école, parce que l'école, évidemment, il y a beaucoup de stéréotypes. Moi, voilà, je suis future enseignante, je peux le dire que, notamment, on peut le voir dans les manuels scolaires, que le nombre de stéréotypes, c'est hallucinant je peux même dire qu'à l'heure actuelle je dois faire une séquence sur les tâches ménagères je suis assez désolée de voir qu'évidemment majoritairement c'est des noms de femmes lorsqu'on parle de tâches ménagères et non d'hommes pour moi c'est encore un stéréotype même si j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle on avance un peu sur ces questions là par exemple à l'heure actuelle c'est devenu comment expliquer ça plus banal qu'une femme travaille alors qu'auparavant il y avait beaucoup plus de femmes au foyer qu'aujourd'hui mais il y a certains stéréotypes qui ont la peau dure et qui persistent dans le temps

I : Ok et je pense que j'ai déjà la réponse par rapport à ce qui a été dit juste avant, mais est-ce qu'il existe selon toi des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment est-ce qu'elles se manifestent bien sûr, il y a des attentes.

Agathe : Moi, quelque chose qui me fascine, toujours autant, c'est notamment par rapport aux émotions. Les émotions ne vont pas du tout être gérées de la même façon chez une femme que chez un homme. Dans le sens où un homme qui va avoir des émotions, c'est très mal perçu souvent par la société. Les émotions, oui, évidemment, qui vont être jugées comme fragiles, c'est-à-dire par exemple pleurer alors que j'ai notamment

vu récemment une vidéo là-dessus, je trouvais ça très intéressant. Que beaucoup d'hommes développent de la colère et pourquoi ils développent de la colère ?

I : Une vidéo ou une série, bref ?

Agathe : Une série oui, en fait, beaucoup d'hommes intériorisent tellement leurs émotions au lieu de pleurer, ils se mettent en colère et ça explose. Parce que souvent, dans l'éducation, c'est comme ça. Mais à côté de ça, être une femme, être une fille, il y a un poids de la société, il y a un poids familial qui est énorme, parce qu'il y a des attentes. Moi, je trouve aussi que, de façon scolaire, souvent on en attend plus pour une fille, parce que souvent on a un peu ce cliché : Oui, mais tu comprends, c'est un garçon donc c'est normal qu'il ait un peu plus de ... Tu comprends ?

I : Et si on se fiche des stéréotypes féminins ? Les attentes particulières envers les femmes plutôt ?

Agathe : Mais en fait, ce que je trouve marrant, c'est que plus on avance en âge, plus il y a certaines attentes. Je sais qu'à titre personnel, par exemple, j'ai été loin, j'ai été longtemps célibataire et ça a été un vrai poids sur mes épaules, parce qu'en tant que fille, évidemment. Il y a ce truc quand on arrive à un certain âge, tu n'as pas quelqu'un, tu n'as pas un compagnon. Je pense que dans 5 ans, la prochaine question sera : Tu n'es pas mariée ? Et puis on continuera en disant : Mais tu ne veux pas d'enfant ? Et quand j'aurai un premier enfant, on me dira : Quand le deuxième ? Et en fait, c'est une succession de choses qui font que finalement, la femme... je n'ai pas envie d'utiliser le terme généraliser, je n'ai pas envie de généraliser, parce qu'en fin de compte, ce serait faire un stéréotype. Finalement, mais c'est récurrent que la femme on va la réduire à sa vie personnelle et non sa vie professionnelle. Et en fait, on le voit sur plein de choses, ou par exemple, aussi en tant que femme, l'apparence physique a une énorme importance, c'est à dire que moi, je n'ai aucun Mal à le dire, je ne suis pas une fille qui toujours apprêtée à 4 épingles. Je sais que j'ai déjà eu des réflexions par rapport à ça je sais aussi moi quelque chose qui me frappe toujours : c'est que en plus de la musique, moi j'adore regarder la télévision et dans la télévision, c'est un peu un reflet de la société, aussi. C'est que l'on voit un Michel Drucker qui à 80 ans est toujours là ; citez-moi actuellement une présentatrice télé à plus de 60 ans ben franchement, j'en connais pas beaucoup, parce qu'évidemment, une femme est réduite aussi à son physique, malheureusement. Et que la télévision, c'est un monde d'image et du coup, que pour Un homme, cela sera différent. Les choses sont différentes. En fait, c'est ça qui est fascinant. C'est que je trouve que tout au long de notre vie, on nous colle des stéréotypes et on nous colore des attentes. Ton quotidien. Ces attentes là, ces stéréotypes là, bien sûr. Et moi, je dois dire que par rapport notamment à ma vie sentimentale, ça a été une vraie pression sociale. Le fait que les gens me posaient toujours des questions par rapport à ça et je me suis beaucoup remise en question. Et je pense que c'est sûr que ça a un impact énorme et même la façon dont on s'habille, moi je me disais quand on me disait non, mais je sais qu'on m'a déjà dit oui, mais si tu t'apprêtais plus, si tu faisais plus attention à toi, peut-être qu'un garçon s'intéresserait à toi. Et c'est comme étrangement les gens ne s'intéressent pas beaucoup aux études que je peux faire. Les gens vont plus s'intéresser une fois de plus à ma vie personnelle et c'est quelque chose que je vis mal, parce que moi mes études, c'est quelque chose qui est très important. Je viens notamment d'une classe ouvrière où là aussi d'autres types de stéréotypes au niveau de la classe sociale peuvent exister et c'est le serpent qui se mord la queue. Je ne sais plus où j'en étais.

I : C'était de dire que tu souffrais. Un peu des stéréotypes parce que tu viens d'une classe ouvrière, que tu étais avec un copain et qu'on te demandait tout le temps comment tu allais trouver quelqu'un. Et que tu souffres de ces stéréotypes parce qu'on ne t'a jamais demandé quelles études tu faisais, oui bien sûr.

Agathe : Dans le fond, je trouve ça dingue et je pense aussi ça me fait penser. Tu demandais par rapport aux stéréotypes. Moi, j'ai un filleule qui va avoir 2 ans et j'ai pu remarquer parce que j'avais pas eu d'enfant apparemment autour de moi. Et bien que quand on va dans les magasins, c'est fou les stéréotypes qu'il y a,

même dans les jouets, dans les vêtements, même si il y a l'impression dans les vêtements maintenant. Il y a un peu plus de vêtements unisexes et je trouve ça très bien, mais là-dessus, les stéréotypes ont également la peau dure. Je trouve est-ce que tu penses que les femmes au aussi peuvent véhiculer ces stéréotypes de genre évidemment. Bien sûr, la preuve en est pour le moment. Il y a une notion de bodycount et, en fait, je trouve ça dingue parce que, pour moi, c'est notamment sur l'application TikTok où on voit beaucoup de vidéos où on va dans la rue et on interview des personnes sur des micro-trottoirs, chez Basic Fit, mais il y en a plein. C'est des micro-trottoirs, et quand on parle de bodycount, il y a beaucoup de stéréotype. On interview des femmes et étrangement, quand on interview ces femmes, il y a certains propos qui moi me semblent ubuesques. C'est que une femme qui a énormément de rapports sexuels, on va directement la catégoriser comme étant une fille facile. Le bodycount c'est pas les rapports sexuels, c'est le nombre de partenaires, oui le nombre de partenaires, le nombre de partenaires sexuels non, c'est parce que juste mais oui on va dire que c'est une fille qui a une petite vertu et alors que tu n'as pas trouvé les chaussures à son pied pour le moment, oui mais directement en fait la vraie question. c'est dirait-on ça d'un homme ? Non, on va dire que c'est un coureur de jupons mais on va voir ça plutôt positivement. Il a eu qu'une copine, c'est un nul en tout cas. Moi, c'est ce que j'ai compris depuis qu'il sortait des vidéos, oui oui, bien sûr ! Et à côté de ça, pour avoir eu le cas, quand on est une femme, parce qu'on parle souvent des hommes, mais là aussi il y a un côté chez les femmes, c'est que, à partir d'un certain âge, quand on n'a pas eu de rapports sexuels ou de relations sexuelles, ça pose question aussi. Ah bah oui ! Et quoi tu es une nonne, tu vas aller au couvent ? C'est aussi des stéréotypes, mais hallucinants. Au niveau, parce que tu me parles beaucoup de body count de couple, etc plus le volet intime.

I : En fin de compte, est-ce que les femmes véhiculent des stéréotypes de genre ?

Agathe : Autre part, oui, dans d'autres situations, bien sûr ! Dans le monde du travail, dans un sujet, le permis de conduire tout ce qui a rapport à ça aussi, dans le monde du travail.

I : Tu peux développer hum, oui, sinon il n'y a pas de soucis.

Agathe : Non non, mais je réfléchis à hum, hum, hum. Donc tu veux un stéréotype qui est véhiculé de femme à femme ?

I : Oui,

Agathe : En fait, je trouve que certaines femmes vont dévaloriser le fait de prioriser sa vie professionnelle. c'est à dire que voilà il y a des femmes qui n'ont pas envie d'avoir des enfants et vont avoir envie de hum une soif de vraiment s'améliorer de façon professionnelle de progresser hum dans ce sens là et ça ça peut être mal perçu ça peut être mal perçu par les autres femmes qui vont juger oui mais je te trouve égoïste hum je trouve ça en je pense aussi qu'il y a beaucoup de stéréotypes pour les femmes qui choisissent des options scolaires ou des métiers qui sont un peu à contre courant des stéréotypes hum donc une femme par exemple qui va décider de faire de la plomberie on est d'accord que je pense qu'il y en a peu mais encore une fois, mais il y en a tout à fait et je trouve ça génial, mais hum, on va aller dire : 'Ah oui, mais t'es sûr ?' L'exemple même, les femmes qui s'engagent dans l'armée, l'armée qui est un milieu très sexiste. Mais on va aller dire : 'Oui, t'es sûr que tu veux aller faire l'armée ?' C'est dangereux alors que ça ne l'est pas pour un homme. Ça ne change rien finalement, hum, hum.

I : T'as pas d'autres exemples dans le côté professionnel ?

Agathe : Non, dans tout c'est pour ça comme on voit, on colle un peu dans tout, hum. Donc je réfléchis mais sinon, on passe à l'autre question, c'est déjà hyper complet donc il n'y a pas de soucis, moi. C'est comme tu

veux, sinon on peut revenir. à moi, je voyais un peu comme tu vas être prof et tout. C'est ce que tu m'as dit juste avant.

I : Je me dis au niveau scolaire, quel stéréotype peut être véhiculé par les femmes dans le milieu scolaire ? Ça me paraissait un peu pertinent d'en parler. Mais si t'as pas d'idée, t'as pas d'idée.

Agathe : Après moi, ce qui est assez complexe et à la fois qui est intéressant, je trouve qu'on peut en parler aussi. C'est que moi, je suis enseignante de français langue étrangère et donc j'ai un public en face de moi, futur public par exemple. Je suis en stage. Hum, j'ai un public qui vient de tout horizon et donc qui vient avec des cultures différentes et on remarque aussi que les stéréotypes changent et ne sont pas toujours les mêmes suivant la culture dont on provient. Et c'est vrai que, par exemple, pour ces femmes-là, dans certains pays, il y a un côté un peu où ça les choque que je sois à moi si jeune âge enseignante ; j'ai pu faire l'université parce que malheureusement, c'est des femmes qui n'ont pas accès, dans leur pays, à l'éducation. Et donc, en fait, ce que je trouve beau, c'est qu'elles sont admiratives de ça et moi, je suis vraiment très heureuse de pouvoir contribuer au fait que maintenant, qu'elles sont arrivées en Belgique pour ces femmes là, sachant que dans mes futures classes, je vais peut-être avoir des minas des mineurs étrangers non accompagnés qui sont très jeunes ou même des mineurs dont les parents viennent avec eux. Mais bref, tout ça pour dire qu'ils arrivent dans une nouvelle société avec des nouveaux codes sociaux mais que on va leur laisser une nouvelle chance entre guillemets par rapport à ça, hum... Mais c'est vrai que, en tant que femme et enfin être enseignante, et être une femme, pour en avoir parlé aussi avec des amis qui sont également dans le milieu de l'enseignement, on va être une fois de plus réduite à la façon dont on s'habille. Par exemple, que les élèves vont décrypter. Les élèves vont avoir une envie d'aller voir notre vie privée. Ils vont poser des questions par rapport à ça. J'ai notamment une amie qui a pu m'expliquer que des élèves l'ont recherchée sur les réseaux sociaux, ont carrément trouvé son adresse, ont essayé de trouver son copain et ont trouvé qu'il était très intrusif à vouloir associer l'enseignante. Et on la sexualise beaucoup en tant que femme. On est sexualisé en particulier avec un public d'adolescents où les hormones d'adolescentes, du coup, parce que c'est les femmes par rapport à d'autres femmes. Mais même les autres femmes. Nous sexualisons, c'est ça qui est fou. C'est que par exemple, c'est vrai que je ne pense pas à ça, mais un bête truc, c'est que la façon dont on s'habille en rue ou quand on sort en soirée, certaines tenues vont pouvoir être jugées comme trop de façon trop aguicheuse et donc il y a des femmes qui vont pouvoir dire oui, mais tu mérites ce qui t'est arrivé, lorsque il y a des cas de viol. Quand il y a des cas de violence, parce qu'il faut être honnête en tant que femme, je pense qu'énormément de femmes sont confrontées au moins une fois dans leur vie à des cas de harcèlement de rue. Oui, mademoiselle, être sifflée, c'est le commencement, mais ça peut prendre des répercussions bien plus grandes et on entend beaucoup de femmes qui disent oui, mais tu t'étonnes ; tu restes si tard dans les rues ; oui, mais tu t'étonnes, t'as vu comment tu as habillée ? Et en fait, on veut encore une fois remettre la faute sur la femme et c'est comme si la femme devait se protéger ; ça aussi, je trouve ça problématique. D'entendre autant de propos, et je reviens à cette notion de sororité je trouve ça triste qu'on ne s'entraide pas plus. Il y a enfin c'est une question un peu banale, mais parfois les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes du coup, ça va un peu.

I : Dans le même sens que ce que tu viens de dire, j'ai l'impression que je répète la question. Parfois, les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes. Qu'en penses-tu ?

Agathe : Non, mais c'est vrai,

I : Pourquoi ?

Agathe : Ah, non attendez, certaines femmes. Les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes

I : C'est selon toi, c'est vraiment ton avis.

Agathe : Attendez, je prends le temps de réfléchir parce que c'est quand même une question en fait, c'est très large, oui, c'est le but en fait. Il y a ce côté où les gens peuvent dire que oui, certaines femmes sont des caricatures et du coup n'aident pas à la cause on l'entend notamment par exemple avec la la cause LGBT, c'est des choses qui reviennent aussi et finalement ça s'applique aussi au cas des femmes. Mais finalement, je ne suis pas fondamentalement d'accord avec ça parce qu'on a le droit d'être comme on a envie d'être et je trouve ça fou que, une fois de plus, on remettrait on rejetterait la faute sur la femme elle-même si la femme a envie d'être au fond, on a le droit d'être qui on a envie d'être. Je ne vois pas pourquoi on devrait se changer. C'est ça que je trouve.

I : Mais est-ce que tu sens toi que les femmes considèrent qu'il y a des comportements ?

Agathe : Oh, mais bien sûr, oui. Il y a des comportements à risque pas à risque non on renforce certains stéréotypes oui mais comme la façon dont on s'habille avoir une jupe trop courte certains vont dire que c'est renforcer le stéréotype mais je réfléchis dans d'autres situations où ça peut être le cas mais je réfléchis dans d'autres situations où ça peut être le cas mais je réfléchis dans d'autres situations où ça peut être le cas ou ou ou ou ou mais attends repose moi la question parfois les femmes ont des comportements ou des attitudes qui renforcent certains stéréotypes en fait le truc c'est que je pense aussi que certaines femmes ont intériorisé ces stéréotypes et donc les juges. Les commentaires que j'ai réfléchis, mais sinon on passe à l'autre question : est-ce qu'on peut revenir si ça me revient ? Est-ce qu'on pourrait oui ?

I : Oui évidemment, je regarde juste parce que si j'ai peur que ça se coupe tu vois, je sais pas comment ça peut se couper alors... Là c'est en fait une vidéo TikTok, oui, que je vais te montrer. Tu peux regarder autant de fois que tu veux, tu peux regarder les commentaires, c'est en espagnol par contre. Aucun souci, oui. Voilà, je te demande juste de donner ton avis par rapport à à la vidéo. Tu peux la regarder tout le temps que tu veux.

Agathe : Ah, ça me parle beaucoup. Ça me parle. Énormément, j'ai eu le cas, notamment dans ma belle famille. Ce Noël, où en fait j'ai été choquée, et en fait malheureusement, c'est un comportement que j'ai pu voir dès mon plus jeune âge. Ce genre de choses, dans le sens où évidemment les femmes sont en cuisine, et donc quand j'étais dans ma belle famille, c'est ce qui s'est passé. Les femmes étaient en train de faire leur repas, et les hommes étaient dans le canapé. On leur amenait chaque petit apéritif, les uns après les autres. Moi, ça me choque, ça me choque parce que je vois pas pourquoi, en tant que femme, on devrait avoir... on devrait cuisiner. Moi, la preuve en est, je ne sais pas cuisiner. Mais vraiment Et ça par exemple Ça c'est quelque chose qu'on a pu me reprocher Ah tu ne sais pas cuisiner Je sais que ma famille un jour m'a dit une phrase qui m'a marquée. J'étais beaucoup plus jeune et j'avais dit oui mais moi je sais que le jour où je serai en couple avec quelqu'un Et la personne avec qui je ferai ma vie Moi je veux que ça soit du 50-50 Et imaginons Moi je n'aime pas cuisiner Il adore cuisiner Mais je ferai autre chose Mais il faut que ça soit équitable Et là ma famille m'a sorti Ah ben bonne chance Parce que le jour où tu vas trouver quelqu'un comme ça En fait c'est ça qui est triste C'est que finalement Ce genre de Comportement !On l'a banalisé. C'est normal que la femme soit à la cuisine. Et que l'homme lui Mais pourquoi ? Pour moi, le problème, c'est que ça vient d'un temps où malheureusement les femmes ne travaillaient pas. Donc, les femmes étaient des femmes au foyer. Et donc, ça paraissait tout à fait normal que les femmes s'occupent de la maison et donc de faire à manger, et que les hommes Tu comprends La part de leur boulot à l'époque, c'était de travailler. Imaginons que tu sois à un repas de famille, et qu'il y a une femme qui ne se lève pas, qui reste assise tout le long du repas, qui ne se lève pas... Qu'est-ce que tu vas en penser ? Mais en fait, le truc c'est que vu que Je te demande pas de dire que t'as conscience Je te demande juste de dire ce que tu dirais. Non mais je pense que je vais te choquer. Dans un premier temps, Je vais te choquer parce que J'ai été éduquée. La façon de quand on a fini de manger on doit débarrasser la table Et donc moi je vais me dire pourquoi elle ne le fait pas Alors

que moi je dois le faire Et donc il y a une forme d'injustice Où on se dit mais c'est pas le fait qu'elle soit une femme parce que honnêtement je le pense aussi pour les hommes. Moi encore une fois j'ai un petit frère Ça m'a toujours profondément dérangée Le fait que Agathe tu mettrais bien la table Agathe, tu ferais bien ça. Et quand je disais oui, et mon frère. Oui, mais je te le demande à toi. Oui, mais souvent on me le demande à moi. Pourquoi ? Parce que je suis une femme. Et donc je pense que si je suis tout à fait honnête et je suis triste de penser ça dans un sens. Mais oui, je serais choquée parce que j'ai intériorisé ce truc. C'est normal de le faire, parce que j'ai été éduquée.

I : Et parce que toi tu dois le faire et tu penses que les autres femmes elles disent quoi ?

Agathe : La même chose, c'est malheureux à dire, mais la plupart des femmes. Je pense aussi qu'il y a une question d'âge. Ou une femme ne va pas nécessairement penser la même chose. La génération de ma maman, par exemple, bien sûr, va être choquée. Donc, que notre génération je trouve avance quand même sur la question. Du moins, je le souhaite. Même si je sais que c'est un contre-courant de ce que je suis en train de dire. Vu que moi ça me choque quand même. Mais je pense que c'est pas tant le genre. C'est vraiment le fait. C'est un peu égoïste dans le fond. De pourquoi moi je devrais le faire et toi pas que ce soit une fille ou un garçon ?

I : Oui, de toute façon on te demande pas d'être parfaite. On te demande d'être honnête.

Agathe : Ça me choque. Ça me choque qu'elle se lève pas cette connerie. Parce que moi je me lève.

I : En fait, pourquoi est-ce que selon toi être une femme c'est moins bien considéré que d'être un homme par ta famille, par exemple ?

Agathe : Pourquoi c'est moins bien considéré

I : Puisque comme tu dis, c'est à toi qu'on demande de mettre la table. C'est dans le fond, on te considère un peu moins bien.

Agathe : Mais parce que ça met des stéréotypes, une fois de plus. On a intériorisé ça. Et ma famille, ça peut aussi être le travail. Pourquoi tu es moins payée qu'un homme Pourquoi t'es moins bien considérée en fait Pourquoi t'es moins bien Du point de vue du travail, je te dirais que t'as la question de notamment tu comprends. Une femme, elle peut avoir des enfants. Donc elle peut prendre un congé maternité. Le nombre de témoignages autour de moi, J'ai pu entendre que dans des entretiens d'embauche au monde à des femmes. Oui est-ce que vous souhaitez avoir un enfant prochainement ? Est-ce qu'on poserait un jour cette question à un homme Non. En fait, moi je trouve ça dramatique. Le fait qu'à l'heure actuelle On est toujours pas sur une égalité de genre Mais se prend le cas du travail par rapport au salaire Qu'on ne soit pas logé à la même enseigne puisque finalement on fait le même travail. Donc je trouve ça honteux qu'une femme soit payée moins qu'un homme Et c'est comme dans le monde. Du travail, une femme qui va être directrice. Malheureusement, on en voit beaucoup moins que des hommes. Dans la politique, on va avoir beaucoup plus d'hommes que de femmes. Citez-moi une première ministre en Belgique. Je crois qu'à part Sophie Wilmès récemment, il n'y a pas eu énormément de premières ministres. La preuve en est qu'en France aux États-Unis, il y a déjà eu un président ? Jamais, puis il y a eu un président qui a été président. Un président, parce qu'on a Trump. Et bêtement, quand il y a eu les élections, que ce soit avec Kamala Harris ou avec Hillary Clinton. Auparavant, le nombre de propos sexistes qu'elles ont pu avoir. Alors aux États-Unis, c'est encore autre chose. Mais je trouve ça fou. Et même ici en France, à l'heure actuelle il y a eu deux premières ministres, Edith Cresson et Elisabeth Borne. Il n'y a pas si longtemps. Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que sur une femme c'est moins bien que d'être un homme ? en fait pour moi ça vient de bien plus loin que de on a intériorisé ça c'est un truc qui vient depuis toujours et du coup les gens sont éduqués avec cet à priori et

finalement à l'heure actuelle on a intériorisé ça mais c'est faux c'est faux et même il y a une phrase qui dit derrière tout homme se cache une grande femme derrière chaque grand homme se cache une grande femme c'est dramatique cette phrase parce qu'encore une fois c'est dire que oui l'homme la splendeur et puis derrière il y a la femme donc pourquoi j'ai réfléchi à une raison une justification une justification tout à fait je pense que si on la trouve on pourra gagner des millions mais c'est triste je trouve ça vraiment affolant

I : Lorsque tu envisages d'avoir des enfants je sais pas si t'en veux mais si tu envisages d'en avoir ou que t'as des neveux, des nièces, tu m'as dit que t'avais une filleule. Est-ce que tu penses que tu ferais une différence dans l'éducation ? Comment et pourquoi ?

Agathe : J'aimerais te dire que non et je sais qu'il y a certaines choses sur lesquelles je veux vraiment être vigilante. Mais je sais aussi qu'il y a des choses inconsciemment, notamment bien sûr parce qu'une fois de plus moi-même j'ai été éduquée avec des stéréotypes et donc même si j'ai la volonté de changer, je sais qu'il y a des choses inconsciemment que je reproduirais et c'est pas ce que je souhaite. Mais notamment avec mon filleul depuis sa naissance, j'ai toujours fait en sorte de ne pas acheter des habits générés. Donc moi par exemple, j'adore lui acheter des habits plutôt dans les tons neutres, donc beige, même dans les jouets. Je lui achète, je peux le dire ici. C'est son anniversaire ce week-end, j'ai fait la commande tantôt mais je lui ai pris un livre qui est un jeu de recherche donc c'est pas du tout sexiste et j'ai pris un jeu avec des petits animaux qui doivent me stabiliser. Enfin, voilà malgré tout ce qui est compliqué, mais quand on parle plutôt de l'éducation en fait, ce qui oui en fait le truc, c'est que je pense que malgré moi, par exemple, je serais sûrement aussi plus protectrice envers ma fille que je le suis avec mon fils. Et pourtant, parce que malheureusement, le problème c'est que toute femme n'éduque pas bien leur garçon. Et donc, on est toujours dans une société où l'on doit être plus vigilante avec les filles. Mais il me semble que c'est quelque chose qui est super important : c'est que si j'ai la chance d'avoir une fille et un garçon, je sais que je veux éduquer mon fils à ces questions-là, parce que moi, je dis souvent que les meilleurs garçons que j'ai pu rencontrer sont les meilleurs garçons que j'ai pu rencontrer. C'est des garçons qui ont eu des femmes autour d'eux. Moi, je sais que encore une fois j'ai eu un frère et que j'ai toujours fait en sorte de l'éduquer à ces questions-là et à parler des questions mais enfin sur des tas de sujets, hein ! Mais de la plus élémentaire comme le consentement jusqu'à des choses où, par exemple, on se rend compte que t'as beaucoup d'hommes qui ne savent même pas ce qui est une perte blanche. Ne savent même pas... enfin, je veux dire : euh, je veux vraiment éduquer mais quelque chose sur lequel je veux vraiment axer mon éducation future. C'est la gestion des émotions que ce soit chez ma fille que ce soit chez mon fils, peu importe. C'est tellement important et on se rend compte que dans la vie, dans toute relation, la communication c'est la base. Et donc communiquer... ça passe bien beaucoup par la gestion de ses émotions finalement. Mais donc, je ferai en sorte autant que possible de ne pas différencier même si encore une fois je sais qu'il y a certains sujets sur lesquels sûrement je ferais une différence.

I : Euh ok. Selon toi les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué ? ont-ils évolué au cours des dernières années ? si oui de quelle manière sont-ils fréquents ?

Agathe : j'ai envie de dire oui j'ai envie de dire oui oui ils ont évolué ? ah oui non la question c'est est-ce qu'ils ont évolué ?

I : Dans quel sens ? envers les femmes donc les stéréotypes sexistes envers les femmes ont-ils évolué au cours des années ? si oui de quelle manière sont-ils plus fréquents ou moins fréquents ?

Agathe : Je pense qu'ils ont évolué parce qu'il y a eu la libération de parole sur bien de sujets, qu'on a essayé de mettre aux yeux de tous des problématiques qui auparavant ont été tuées. Donc ça, ça a plutôt agi positivement sur le fait d'avoir moins de stéréotypes pour autant on se rend compte que la plupart sont persistants, on revient à cette notion de bodycount on revient à cette idée. C'est des choses qui

malheureusement ont la peau dure et que malgré le fait qu'on voudrait que ça change et que on se rend compte que la jeune génération souvent, Encore une fois, quand j'ai des discussions avec mes amis, on essaye, on souhaite, mais on n'y est pas encore, on en est loin et je pense que c'est des choses qui prendront des années et des années parce qu'encore une fois ça passe par l'éducation. Tu ne peux pas changer l'éducation du jour au lendemain. Alors sur certains sujets, je trouve que notamment, Heureusement, la parole aux femmes est quand même plus mise en avant moi ici, notamment je fais mon TFE sur la new romance, la new romance qui est quand même, on ne va pas se mentir, un comment ce type de roman où on retrouve bon nombre de stéréotypes et ; comment est-ce que j'allais dire ? Je m'intéresse au fait de voir si notamment l'impact qu'a eu MeToo sur ce type de roman ; je peux remarquer que sur certaines choses c'en a eu un, parce que dans ce type de livre on va peut-être montrer les notions. On va plus parler de consentement, parler de consentement. Montrer que la femme n'est pas docile parce que malheureusement, dans ce genre d'ouvrage, la femme est souvent montrée comme soumise et sous l'emprise d'un homme. Et on sent que même si on reste dans des schémas classiques sur certains sujets, il y a une amélioration donc je dirais qu'il y a une amélioration mais il y a encore énormément de boulot.

I : Ok, pensez-vous que la génération de nos ancêtres féminins entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la génération Z ?

Agathe : Je suis pas certaine donc de nos ancêtres c'est-à-dire ?

I : Maman, grand-mère,

Agathe : Ah, OK, OK, pas ancêtres, genre l'antiquité, oui non, ancêtres, quand même relatifs, mais encore une fois la chose qui je trouve différence, c'est le fait qu'à l'heure actuelle les femmes travaillent beaucoup plus. Donc, par exemple, par rapport à la génération de nos grands-parents, il y a quand même eu une amélioration et donc tu as certains stéréotypes qui, mais encore une fois, ça a l'air pour dur parce que vu que ça a été transmis de génération en génération, les stéréotypes sont toujours présents différemment, c'est les mêmes. Non, je pense que il y a certaines choses sur lesquelles mais par exemple, une femme est dangereuse au volant à l'heure actuelle. Ces discours-là on l'entend dans la bouche de gamins de 18 ans et c'est des choses que notre grand-père de 70 ans pourrait dire. Donc évidemment il y a des stéréotypes qui restent bien ancrés. Le nombre d'hommes qui disent oui les femmes à la cuisine et notamment on voit un phénomène actuellement des trad wif aux États-Unis où tu as des femmes qui ont le désir carrément de revenir à ce côté où elle désire être femme au foyer, être soumise à leur mari. Ils le reconnaissent donc c'est fou comme parfois on régresse aussi sur certains points de vue.

I : Et est-ce qu'il faut interdire ce genre de mouvement ?

Agathe : Moi je pense que la prohibition ça n'amène rien de bien parce que finalement il faut être vigilant, il faut éduquer. Moi je suis une future enseignante, je pense qu'avant tout il faut éduquer à ces questions-là. On ne peut pas non plus obliger les gens, malheureusement. C'est pas parce qu'on leur oblige de ne pas le faire qu'ils ne vont pas le faire, et donc selon toi, une femme qui fait ce choix est différente, et comment dire, selon toi, une femme qui fait ce choix-là d'être une traditionnelle femme ? En fin de compte, une femme traditionnelle fait un mauvais choix ? C'est une question complexe, parce que à la fois si elle est heureuse comme ça, mais c'est personnel. La réponse est personnelle, mais mais à titre personnel, oui, je trouve ça triste. Je trouve ça triste, parce que pour moi, on régresse et qu'on a fait des avancées par rapport à ça, et que c'est dommage. Ok, concernant ça, on peut parler un peu des lois.

I : Est-ce que tu connais une loi qui parle de la discrimination ?

Agathe : Par rapport aux femmes, discrimination c'est puni par la loi maintenant. Moi, j'ai notamment au cours de sociologie lors de mes études et des propos à caractère raciste après. La question est sexiste, je pense que c'est quand même puni par la loi raciste, sexiste, xénophobe, homophobe c'est puni par la loi et on l'a vu dans notre cours c'est super important parce que en tant qu'enseignante on va être amené à avoir des propos sexistes en tant que femme je sais que ça va sûrement malheureusement m'arriver et c'est important de rappeler qu'aux yeux de la loi c'est illégal et je pense on en a pas encore parlé mais les réseaux sociaux n'ont rien arrangé à ça non plus parce que sous couvert d'anonymat maintenant les propos sexistes en veux-tu en voilà ici notamment oui sur plein de sujets moi je pense à Lena Situation par exemple qui est une influenceuse la vague de haine qu'elle peut recevoir parce que notamment là je viens de voir qu'elle a fait une danse avec son meilleur ami ça a choqué

I : Mais concernant Lena Situation parce qu'en vrai c'est un bon cas elle a eu une statue au musée Grévin elle ouais elle a eu une statue au musée Grévin elle a du coup bah voilà une statue et en fait on a Eric Nolieu Nolieu ?

Agathe : Naulleau,

I : Qui a en fait tout simplement dit que la statue ne représentait pas du tout la vraie personne. La statue était beaucoup plus belle que la vérité, en fin de compte. Que la personne naturelle et, en fait, bah, c'est la culture du vide, en gros, et donc elle n'avait pas sa place, bon jusque-là. Un homme qui donne son avis comme d'habitude, voilà sommes-nous étonnés, sommes-toutes le quotidien. Cependant, on a eu en fait une petite vague de haine de la part de beaucoup de femmes qui ont dit que, en fait, il avait tout à fait raison et que c'est que ton avis là-dessus ?

Agathe : Et j'ai pu voir que malheureusement, soit Eric Naulleau ou beaucoup de femmes se sont insurgées sur le fait que il y a une situation et une statue, c'est quand même étrange. Parce que Squezie qui en a eu une un an auparavant, on n'en a pas parlé autant. Donc encore une fois, le fait qu'on réduit une femme à son physique un stéréotype de plus pour moi c'est à l'image du fait que là on a dit ouais elle est pas aussi belle que la statue c'est honteux qu'un homme dise ça ou que des femmes mentionnent ça n'importe qui en fait que soit une femme ou un homme c'est honteux pour moi et je trouve ça triste parce que je reviens à ce côté où pour moi je trouve ça triste que les femmes ne s'entraident pas entre elles qu'il n'y ait pas cette notion une fois de plus de sororité c'est triste parce que au lieu de faire front commun et dire mais enfin parce qu'on a toutes été et on le sera toutes confrontées à des propos sexistes à notre physique donc oui. Ok, elles ne connaissent peut-être pas la situation et peut-être qu'elles sont dans ce côté oui, c'est la culture du vide parce qu'il y a une méconnaissance. C'est avant tout ça, parce qu'il y a beaucoup de femmes de la génération de maman qui ne connaissent pas la situation, alors que c'est à l'heure actuelle selon moi une icône pour la génération Z et donc vont dire oui, mais c'est la culture du vide, tu comprends. Elle est influenceuse et il y a aussi ce côté où c'est une influenceuse, mais on va la mettre dans la même catégorie que les candidats télé-réalité Nabila et donc alors que c'est une créatrice de contenu, c'est quelqu'un. Un qui à l'heure actuelle s'est battue. Moi, je trouve que cette fille a un parcours exemplaire parce que moi j'ai pu lire notamment son livre où elle explique qu'elle a dû faire gérer 3-4 petits boulots pour payer ses études, parce qu'elle était dans une école privée qu'elle s'est faite toute seule finalement. Mais voilà, vu que c'est une femme et qu'on revient à cette notion-là, il y a un côté où ça dérange quand une femme réussit et qu'elle a une envie d'ascenseur social d'ascenseur professionnel. Cela dérange et d'ailleurs la situation va souvent être réduite à son petit ami qui est aussi connu ou le nombre de fois on va pouvoir. Voir non, mais Séb, tu tolères ça ? Ou non mais c'est la petite, c'est la copine de Seb, mais c'est pas la copine de Seb, c'est Léna.

I : Parlons des médias, parce que du coup, Léna, c'est un gros média. Même la question, elle a pas été comprise par quasiment aucune des personnes que j'ai interrogées donc si tu ne comprends pas, tu me dis,

soit je l'explique. Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que vous avez des autres femmes ou que les autres femmes ont de vous ?

Agathe : En fait, le problème, c'est que j'ai un exemple qui me vient ici en tête, c'est que j'ai une amie qui avait fait un travail sur la représentation politique dans les médias et notamment elle s'était intéressée à cette époque-là au cas d'Ursula von der Leyen qui était commissaire de la commission européenne d'Angela Merkel. Et en fait, on va se rendre compte que dans les médias, on va leur poser beaucoup de questions sur leur vie privée, on va avoir des articles de presse, on va s'intéresser à leur look, à la façon dont elles s'habillent, dont elles se coiffent. Et donc finalement, ça, ça ne fait qu'une fois de plus accroître les stéréotypes et décrédibiliser, aussi dans le sens où on va pas poser des questions de fond de la même façon qu'on va le faire à un homme, parce que c'est une politicienne. Est-ce qu'on va poser à un homme des questions sur sa vie privée ? Je ne pense pas et surtout pas en telle quantité sinon on aurait déjà su à l'avance que Didier Reynders avait un petit penchant pour le loto. Voilà, tout à fait, mais au niveau des animés, Les séries, mais surtout au niveau des magazines, ah les magazines, ah oui mais les magazines évidemment. Pour parler un peu plus de l'aspect physique, parce qu'on a beaucoup parlé de l'aspect personnel, tout ça, l'aspect physique, vous avez déjà vu que on était... Déjà une chose que on a pas parlé. C'est le fait que dans les magazines, rarement sont montrées des femmes rondes, rarement sont montrées des femmes handicapées, rarement sont montrées des femmes même. Il faut être honnête, racisées, on va avoir beaucoup l'image de la femme mince, blanche, jeune. parce que ça aussi c'est le bouddhisme évidemment on va retoucher les photos souvent dans les magazines c'est pas des photos naturelles les femmes sont surmaquillées elles sont jamais montrées et qu'est-ce que ça vous qu'est-ce que ça donne comme résultat chez vous de voir ça en fait là des femmes elles sont déformées enfin déformées reformées on va dire qu'est-ce que ça donne sur votre image à vous de la femme ou votre image à vous tout simplement en fait le truc c'est que ça va une fois de plus pour moi montrer la pression sociale que les femmes peuvent avoir parce qu'on va essayer de les conformer et dans ces magazines-là on va voir un type de femme bien précis et en fait moi à titre personnel je me sens souvent pas représentée et je sais que dans mon adolescence ça a été un vrai complexe parce que voilà moi j'ai jamais été mince et le fait d'avoir très peu de représentantes de femmes rondes et encore rondes enfin non rondes ben ça a pu être complexant et aussi le nombre d'articles oui mais ça aussi les réflexions par rapport Au poids, est-ce qu'on va faire les mêmes réflexions à un homme ? Oui, mais il suffit de faire un régime il suffit d'aller faire du sport. C'est honteux et les magazines contribuent à ça si on regarde des magazines comme Femmes Actuelles. Femmes d'Aujourd'hui, il n'y a qu'à regarder les sujets qui sont abordés la cuisine, des petites recettes il y a toujours au moins un article sur le sport, des méthodes miracles pour le régime, toujours évidemment un truc. Il y a des articles sur l'aspect personnel, que ce soit même par rapport aux stars on va dire, celle-ci, elle a un enfant on revient toujours à ces mêmes sujets. C'est désolant.

I : Ok, est-ce que tu ressens une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? Tu en as un peu parlé : qu'est-ce qui selon toi favorise ou empêche cette solidarité ? Que faudrait-il à ton avis pour que les femmes s'entraînent davantage sans être limitées par des stéréotypes ?

Agathe : Moi, je veux dire que je suis chanceuse je suis chanceuse parce que majoritairement autour de moi, j'ai des personnes-enfin, des amis-avec lesquels il y a une certaine entraide. C'est pas le cas de toutes, la plupart. Je ne suis plus amie avec elles mais il y a beaucoup de choses à dire et je pense aussi je peux faire une dissertation ; c'est que je le sens avec mes amis mais à titre personnel avec ma maman c'est très différent c'est qu'avec ma maman vu qu'elle encore une fois c'est peut-être générationnel sur le coup mais c'est très compliqué parce que sur certains sujets elle a tellement écrit certains stéréotypes que on n'est pas d'accord et que l'entraide n'est pas toujours très présente mais par rapport à mes amis moi je pense une fois de plus que la communication fait beaucoup qu'en fait on parle peu de certains sujets et notamment de ceux-là de ce que les enfin de quel impact ont les stéréotypes concrètement sur la vie de chacune et que c'est très pertinent souvent d'avoir des témoignages et qu'à ce côté on dit souvent une amitié ça commence en mode oh toi aussi et en fait quand on parle de ce sujet là peut-être que les femmes vont pouvoir se reconnaître enfin moi c'est

souvent ce sentiment là que j'ai avec mes copines c'est que je me nourris de ce qu'elles peuvent vivre je me nourris de leurs témoignages parce que ça n'arrive pas qu'aux autres mais là tu parles de tes copines et c'est génial d'avoir la solidarité avec tes copines mais les autres celles avec qui je n'ai pas de solidarité les femmes qui ne sont pas tes copines c'est pas toutes tes copines je l'ai beaucoup tu le sais,

I : Mais les autres ça se passe comment avec les autres ? Ton regard, est-ce que tu es solidaire ? Est-ce que tu es solidaire avec elles ? Qu'est-ce qui se passe avec les autres ? Les autres femmes, ça se passe comment ?

Agathe : Mais je tends à l'être, j'essaye parce que, notamment quand on a des débats de société, que ce soit avec n'importe qui, d'ailleurs. J'ai toujours essayé de défendre, évidemment, les femmes, quand il y a des polémiques sexistes, quand il y a des propos qui me déplaisent. Et encore une fois, en tant qu'enseignante, je vais être confrontée toute ma carrière à avoir des étudiants en face de moi. Donc c'est primordial et pour moi, les enseignants jouent un rôle considérable là-dedans. C'est important qu'on parle de ça avec eux. Je sais que notamment quand j'étais en secondaire, j'avais une séquence de cours en anglais sur les stéréotypes et c'est super intéressant. C'est important de les pointer et encore une fois de discuter. Imaginons que tu promènes dans la rue et tu vois qu'il y a une fille qui est un peu mal à l'aise parce que tout simplement il y a quelqu'un qui la suit. J'aimerais pouvoir te dire que je vais l'aider, mais si je suis 100% nette, je vis à Liège. L'insécurité court dans les rues et si je suis seule, c'est une fille noire j'ai sûrement le réflexe d'appeler la police c'est de l'aide mais de l'aide directe d'aller moi non parce que je pense que je me mettrais en danger et donc je vais plus être dans cette vision d'appeler la police ou de demander de l'aide autour de moi mais c'est de l'aide donc oui alors

I : Je t'ai pas dit d'aller avec ton gun non tu l'aides tu y vas est-ce que tu penses qu'une femme le ferait pour toi ? je suis pas certaine et honnêtement et si c'est une copine à toi ? t'appelles aussi la police ? qui est ? Tu es dans une situation de stress parce qu'il y a un garçon qui la police. Tu as la même réaction ? Ouais, tu resteras à l'écart et tu appelles la police.

Agathe : Non, je ne resterai pas à l'écart.

I : Non, donc la solidarité a une limite et la rivalité parce qu'on en a pas vraiment parlé. Elle a une limite pour toi est-ce que tu trouves qu'il y a une rivalité ?

Agathe : Bien sûr, il y a une rivalité. Et tu te dis si je déteste une fille parce qu'elle m'a volé mon mec ? Est-ce qu'il y a un moment où je me dis : ok, cette haine-là, elle a une limite à titre personnel que je dois te répondre depuis le début. On est à titre personnel, c'est vraiment à titre personnel. Tu détestes cette fille et tu dis : non, là c'est la limite. Je dois être solidaire avec elle pour ça, mais moi j'ai jamais à titre personnellement, j'ai jamais été dans ce truc où je détestais dans une relation une fille parce qu'il y avait un truc par rapport à un garçon, par rapport à un garçon, par rapport à plein de trucs. Tu la détestes, tu l'aimes pas. Imaginons, t'es en train de papoter avec tes copains, copines, des gens que tu connais un peu moins bien et ils commencent à cracher sur le dos de cette fille que t'aimes pas spécialement. J'aurais tendance à prendre quand même sa défense parce que voilà, je voudrais qu'on prenne la mienne. Et donc, c'est ce côté où moi j'ai toujours essayé toujours de traiter les autres comme j'aimerais qu'on me traite et j'essaie toujours de le faire avec bienveillance, et moi je pense aussi que je suis quelqu'un qui est toujours a essayé de comprendre l'autre et de ne pas être dans le jugement. Et donc parfois certaines filles peuvent avoir des comportements qui sont blessants anormaux voilà qui ont pu me blesser. Mais pour autant, j'essaie toujours de comprendre pourquoi, et me dire bah oui ! Mais souvent, encore une fois, l'éducation a eu un impact il y a ces facteurs-là qui ont fait que... Et donc j'ai souvent avoir tendance à la défendre parce que malgré tout on revient à cette notion. Mais c'est important de s'entraider, et c'est important de ne pas avoir les choses de surface on est tous confrontés autant qu'on soit homme, femme, peu importe, on ne sait jamais ce que les gens vivent chez eux. On ne sait jamais ce qui a pu arriver aux gens dans le passé. Et donc pour moi, c'est super important d'être

gentil dans le fond et d'être bienveillant. Et donc je pense que c'est pour ça que le principe de sororité est tellement important pour moi, c'est que j'aimerais qu'on soit gentil envers moi et qu'on ait ce côté bienveillant et compréhensif. Donc j'essaie de l'être envers les autres femmes également.

I : Ok, on est en phase de conclusion du coup... Comment est-ce que tu imagines l'avenir des stéréotypes sexistes ? Sont-ils voués à disparaître ou à se transformer ?

Agathe : Non, disparaître non, j'aimerais te dire encore une fois, mais non, je pense qu'il va en falloir des années avant que les stéréotypes et il y en aura encore d'autres parce qu'il y a plein de stéréotypes qui sont apparus avec l'apparition d'internet. Dans quelques années, on va peut-être encore avoir une apparition qui va faire que ça va développer de nouveaux stéréotypes donc encore une fois j'ai espoir là j'ai envie d'être un peu utopiste parce que je suis quelqu'un de profondément comme ça et j'aimerais te dire que dans l'éducation qu'on va donner à nos enfants, et je vais essayer de le faire. Certains stéréotypes vont peut-être pas disparaître jamais, mais peut-être un peu régresser et surtout j'espère que l'éducation, l'enseignement va en faire un sujet clé et on va en parler, et on va essayer d'éduquer autant que possible. Parce que malheureusement, encore une fois, on n'est pas tous logés à la même enseigne. Si moi j'éduque mes enfants de cette façon-là, il y a des enfants qui ne seront pas, et donc mes enfants vont être en contact avec des enfants qui ne le seront pas. Et donc on va leur dire ce genre de choses : c'est le serpent qui se mord la queue, les stéréotypes. Ils existeront toujours. C'est impossible à l'heure actuelle que toute la terre entière n'ait plus de stéréotypes. Et encore une fois, ce qui est fou, c'est que les stéréotypes, c'est très culturel. Certains sont bien ancrés et sont les mêmes. Tu ne vas quand même pas avoir le même stéréotype en Belgique que tu vas avoir en Afghanistan ou en Bolivie. Donc malheureusement, je pense que les éradiquer, ça n'arrivera jamais. Mais j'ai envie de dire qu'on peut aller là-dessus, on peut faire en sorte de sensibiliser les jeunes à cette question.

I : Et la dernière, dernière question quel rôle les femmes jouent-elles ?

Agathe : Dans l'évolution ou la résistance des stéréotypes sexistes, elles jouent un rôle prépondérant, énorme d'une part. Une fois de plus, par l'éducation, mais pour moi les hommes en jouent un rôle aussi, mais par l'éducation qu'elles vont donner à leurs propres enfants, qu'elles, mais je pense avant tout par rapport à la communication une fois de plus, ce qu'elles vont dire autour d'elles, ce qu'elles vont propager quand elles vont être amenées à entendre des propos sexistes. Le fait de réagir, le fait de faire prendre conscience que c'est hors-la-loi, le fait de le mettre en pointeur ça et de dire : Mais non, c'est pas normal, ce que tu es en train de dire que c'est faux parce que ça, il y a beaucoup de fake news, les stéréotypes, c'est ça aussi. Donc prouver et ne plus parce que c'est ça aussi, le truc, on les a tellement intériorisées que maintenant, les femmes, souvent on est parfois un peu démissionnaires par rapport à ça. J'ai la sensation que c'est qu'on vit avec mais je pense qu'au contraire, on devrait réagir, on devrait communiquer, on devrait témoigner pour essayer de diminuer les stéréotypes.

I : Ok, est-ce que tu as quelque chose à rajouter ? Un petit truc que tu voulais ?

Agathe : Non, j'ai trouvé ça très intéressant comme échange en fait, ce qui est compliqué, c'est que c'est un sujet qui est quand même très vaste et donc parfois je repense à des choses et je me dis ah ouais ça pourrait être intéressant parce que des stéréotypes partout dans notre quotidien tout le temps partout et donc je trouve que c'est intéressant et c'est surtout intéressant je trouve de faire ça du point de vue des femmes ok parce que souvent les stéréotypes on va plutôt faire ça comme une opposition entre les hommes et les femmes et on va penser que les stéréotypes viennent des hommes et en fait on se rend souvent compte que non les stéréotypes viennent aussi de femmes et que encore une fois on les inculque et que c'est transmis de génération en génération, et que à l'heure actuelle, je vois peu de mères dire à leurs filles : 'Habille-toi comme tu le souhaites pour moi, ça veut tout dire

I : ça va, je coupe ou pas ?

Agathe : Oui

I : OK, donc, tu as dit que tu étais d'accord pour être enregistrée.

Agathe : Tout à fait. Tout à fait

Entretien 11 : Meredith

I: Donc tout ce que tu dis ici ne sera pas répété. Je suis étudiante en criminologie, je suis là pour mon TFE. En gros, mon TFE, c'est d'analyser les stéréotypes sexistes que les femmes ont, donc envers d'autres femmes. Voilà. Du coup, est-ce que tu peux me parler un peu de toi, de ton âge, de tes études, de ta situation actuelle ?

Meredith : Bonjour. Donc tout d'abord, j'accepte l'enregistrement. Oui. Donc, je m'appelle Manon. J'ai 25 ans, je suis étudiante en criminologie à l'Université de Liège. Mon parcours est assez atypique parce que j'ai commencé par des études de Sage femme. J'ai fait deux ans à HELMO, ici à Liège aussi. Puis après, j'ai fait un baccalauréat en sciences sociales, que j'ai réussi il y a deux ans. Et maintenant, je fais un master.

I : Et ta situation sentimentale ?

Meredith : C'est le néant.

I : Est-ce que tu as été en couple pendant longtemps ?

Meredith : Oui, j'ai été en couple pendant longtemps. Pendant cinq ans avec la même personne. Avant ça, j'étais en couple pendant trois ans avec une autre personne. C'est super bien fini avec lui, mais avec le deuxième, donc celui avec cinq ans, un peu moins bien. Mais voilà, l'autre, c'était il y a deux ans. Donc, tout va bien, maintenant, je n'ai personne, mais je vis bien.

I : Quels sont tes centres ? Quels sont tes intérêts et tes activités habituelles ?

Meredith : Mes centres d'intérêt actuellement, moi, j'aime bien quand même faire plein de choses, c'est-à-dire voir mes potes, aller au ciné, faire du learning, tout ce genre de choses qui me permettent de penser à autre chose, autre que l'UNIF. L'université me prend pas mal de mon temps. Et aussi, j'ai quelques tâches étudiantes qui me permettent de gagner un petit peu d'argent et de réussir. Et c'est ça, c'est ça. De rencontrer d'autres personnes et de connaître d'autres professions.

I : Comme travail étudiants, est-ce que tu as un travail étudiant, qui est plus basés sur, enfin, tourné vers la personne ?

Meredith : Oui, sur les enfants principalement. Donc, je fais les plaines. Donc, les plaines, c'est de 3 à 12 ans. Je fais ça toutes les vacances, donc à chaque vacance scolaire, par exemple. Et donc, c'est vraiment sur la personne. Et j'ai un contact direct avec les enfants et aussi les parents. Sinon, j'ai eu un autre stage.

I : Un autre taffe étudiant, c'est, comment on appelle ça ?

Meredith : Oui, je suis monitrice en Espagne, donc on a des vacances d'été. Et pareil, sur des jeunes, c'est ça, c'est un peu plus vieux. Donc, c'est 15-18 principalement. Donc, c'est vraiment axé vers la personne aussi.

I : Ok. Dans ton entourage, est-ce que tu as des amis femmes, des amis hommes ? Et comment est-ce que tu décris tes relations avec les autres femmes ? Est-ce que ça se passe bien ?

Meredith : Ok. J'ai des amis femmes, j'ai des amis hommes. Pourquoi c'est pas mieux ? Je dirais que c'est 50-50 actuellement, même si à un moment donné, j'avais plus d'amis hommes. Pourquoi, je n'en sais rien. Mais actuellement, ça se passe bien avec les femmes, même si c'est pas toujours évident.

I : Tu ressens une différence dans ta relation avec les hommes et avec les femmes ? Est-ce que selon toi, il y a une dissonance entre la façon dont tu te comportes avec les femmes et la façon dont tu te comportes avec les hommes ?

Meredith : Oui. Je trouve qu'avec les femmes, c'est beaucoup plus difficile. Il y a beaucoup plus de critiques et beaucoup plus de conflits mineurs, on va dire, par rapport aux hommes qui s'en font un peu plus de tout et qui acceptent plus de choses et qui sont beaucoup plus chillés, si je peux dire.

I : Tu es plus vite amie avec un homme ou une femme ?

Meredith : En fait, le problème, c'est que je suis quand même, je dirais que c'est pareil, mais les hommes, c'est un peu compliqué vu que ça peut être interprété de différentes manières et pas toujours la même que moi. Donc, oui.

I : Si tu devais quantifier le nombre d'hommes que tu as, tu dirais combien ? En pourcentage ou en nombre, quoi, exactement ? En pourcentage, en nombre, comme tu préfères.

Meredith : Je dirais, moi, c'est quand même 50-50. Mais à un moment donné, c'était quand même 70-30, donc 70 pour les hommes. Mais maintenant, c'est plus 50-50. Parce que je trouve qu'on mûrit, qu'on trouve que les femmes mûrissent, donc on, comment dire, il n'y a plus cette relation conflictuelle qu'il y avait avant. C'est un peu plus facile d'avoir des femmes-filles. Maintenant, je suis pas encore dans le monde professionnel et c'est un peu plus compliqué.

I : Ok. Est-ce que tu penses, selon toi, est-ce que tu peux me parler un peu des stéréotypes de genre ? Est-ce que tu sais ce que c'est, déjà ? Sinon, je te l'expliquerai.

Meredith : Oui, moi, je m'expliquerai quand même. En gros, un stéréotype de genre, c'est d'avoir une idée préconçue. Hum, hum. Hum, hum. Hum, hum. Hum, hum. Un genre en particulier ?

I : Oui. Tout bêtement, un enfant-garçon va jouer avec des voitures et un enfant-fille va jouer avec des poupées. Qu'est-ce que tu en penses ? Qu'est-ce que tu peux m'en dire ?

M : Je pense que, la question, c'est de savoir s'il y en avait ou si j'y croyais. Je ne sais plus, pardon.

I : Est-ce que tu peux me dire, selon toi, ce que c'est ?

M : Ah, ce que c'est, ok. Je dois le définir, selon moi.

I : Oui, selon toi.

M : Ok. Déjà, je ne suis pas très forte en définition.

I : Mais laisse, c'est pas grave.

M : Mais si, si, je vais y arriver, avec mes mots. Pour moi, c'est différencier les deux. C'est sexe par rapport à des caractéristiques, souvent inéquitables. Et oui, c'est simplement le sexisme.

I : Ok. Penses-tu qu'il existe des attentes particulières en fonction du sexe ? Si oui, comment elles se manifestent-elles ?

M : Oui, et je pense que c'est quand même l'élément le plus important dans le sexisme. Et je ne dis pas que c'est positif. Mais, en tout cas, aujourd'hui, beaucoup. Moins qu'avant, mais les femmes sont attendues sur certaines choses et les hommes sur certaines choses. Par exemple, je peux donner un exemple ? Une femme, elle est attendue d'être bonne, d'être qualifiée pour la cuisine, vraiment tout ce qui est ménage, et que l'homme, enfin, ménage, maison, pas ménage lavé, que l'homme, ça vaut plus l'extérieur, etc. Et ça a toujours été comme ceci, même si maintenant, ça l'est de moins en moins.

I : Est-ce que tu vois un autre domaine où, selon toi, il y aurait des attentes particulières ou autre que l'aspect maison ?

M : Oui. Mais même dans le professionnel. Souvent, quand on dit, c'est un exemple typique, mais on ne dit pas, on dit d'office, c'est des infirmières. Quand on va à l'hôpital, on est patient, on dit, on va aller plus à l'infirmière, alors qu'il y a des infirmiers. Mais c'est parce que c'est une profession dite féminine. Enfin, voilà.

I : Est-ce qu'il y a encore un autre ?

M : Un autre exemple ?

I : Donc, autre que les professions.

M : Autre que la maison, les professions. Mais même le sport. Souvent, il y a des sports dits de mecs et des sports dits de femmes. Par exemple, je pense au basket. Souvent, quand on passe au basket, on pense au garçon. Alors qu'il y a des filles qui font du basket. Le vélo, pareil, c'est garçon. Le volet, souvent, on dit que c'est des filles, après, c'est des garçons. Voilà, il y a un peu des sports.

I : Et est-ce que tu vois un lieu, pour aller un peu plus loin, où, justement, cette notion de genre n'est pas mise en avant ?

M : Elle n'en est pas.

I : Parce que tu m'as cité trois lieux. Tu as quand même dû réfléchir pour me les citer. Mais est-ce que maintenant, tu peux m'en trouver un où ce n'est pas dedans ?

M : Je ne comprends pas ta question, pardon.

I : Il y a des attentes particulières par rapport au sexe. Tu me l'as dit. Tu m'as dit les maisons, le sport et le job. Professionnel, pardon. Est-ce qu'il y a un endroit, une catégorie de choses où tu te dis, en fait, là, il n'y a pas d'attente au niveau du sexe ?

M : Tu me dis que là, j'ai réussi avant. Mais là, je dois en plus réfléchir, je pense.

I : C'est selon toi. Oui, oui, oui.

M : Mais non, j'y réfléchis quand même. Je dirais l'école. Mais même l'école, je trouve qu'il y a quand même une attente.

I : Par rapport aux notes ? Tu trouves qu'il y a une attente ?

M : Non, en fait, c'est pareil. C'est par rapport au choix d'études. Je pense au choix d'études par rapport aux notes.

I : Et si tu te focuses plus sur le primaire, pourquoi il y aurait une différence, selon toi, d'attente ?

Meredith : Le primaire, c'est-à-dire l'école ?

I : L'école primaire. L'école primaire ?

M : Je ne sais pas.

I : Tu peux dire qu'il n'y en a pas.

M : En primaire, je ne pense pas que ce soit déjà marqué. Est-ce que tu parlais des plaines ?

I : Est-ce que, selon toi, dans les plaines, tu considères qu'une fille va avoir un comportement différent qu'un garçon ou pas ?

M : Par rapport à quoi ?

I : Est-ce que selon toi, leur comportement, est-ce que tu as une attente différente du comportement de la fille que du comportement du garçon ?

M : Non.

I : Non ?

M : Non. Non. Je pense à tout, mais par rapport à tout, leur comportement qui peut être différent.

I : Pour toi, une fille et un garçon, c'est l'équivalent ?

M : Oui. En tout cas, en primaire, oui.

I : As-tu l'impression que ces stéréotypes affectent ton quotidien ?

M : C'est dans mon quotidien. Dans mon quotidien, pardon. Mais est-ce que ça l'affecte ? Je ne pense pas, non.

I : Tu ne penses pas ?

M : Non. Bah si, quand même. Bon, je ne sais pas comment expliquer.

I : Est-ce que tu as un élément où tu te dis, ah oui, ça, en fait, je le vis quand même souvent ? Ou tu te dis, bah en fait, non, je ne suis pas vraiment victime de stéréotypes sexistes ?

M : C'est d'office, on en a.

I : Mais est-ce que ça m'affecte ?

M : Non, ça m'affectes pas. Je ne sais pas comment expliquer. Je peux prendre mon temps.

I : Bah, oui. Bien sûr.

M : Si, il y en a plein. Il y en a plein dans.

I : Est-ce que tu penses que c'est plus toi qui en as ?

M : Non, c'est les deux. Nous, d'autrui, on, donc moi, je parle en ma personne. Oui, j'en ai. Mais j'essaie quand même de les contrer parce que je me rends bien compte qu'on évolue dans le temps. Donc, il faut passer à autre chose. Et de l'autre côté, donc, les personnes, il y en a aussi.

I : Mais est-ce que dans ma vie, je suis touchée pour ça ?

M : Oui, j'ai un exemple. Ah, voilà.

I : Dis-moi.

M : J'étais chez le garagiste il y a quelques mois. Et je savais ce que ma voiture avait.

I : Et qu'est-ce qu'elle avait ?

M : Un problème moteur, mais je ne sais plus exactement le nom. Mais je savais que, en fait, non, je savais que ma voiture avait un problème. Parce que je ne connais pas ma voiture. Je roulais, parce que je ne l'ai plus. Je roulais tous les jours avec. Je savais qu'elle avait un problème. Je suis arrivée dans le petit garage. Et le mécanicien s'est probablement foutu de moi en me disant, « Madame, votre voiture n'a pas de souci. » Et je lui ai dit, « Mais si, si, si. » Et je sentais que, enfin, pour lui, je ne m'y connaissais pas. Mais je suis d'accord, je ne m'y connais pas en mécanique. Mais je savais qu'il y avait un problème parce que je connais ma voiture. Donc, il m'a renvoyée chez moi. Clairement, il m'a renvoyée chez moi avec ma voiture cassée. Et mon papa est retourné deux jours après avec le même problème. Parce que ma voiture n'avait pas changé. Comme de fait, il y avait un problème. Donc là, je me suis sentie pas écoutée parce que j'avais l'impression d'être à l'écart. Pas légitime parce que j'étais une femme et que j'étais censée pas connaître la mécanique et pas connaître le métier. Donc voilà. Là, c'est un exemple type.

I : Et là, tu me parles d'un exemple. Avec un homme. Mais est-ce que tu penses que les femmes aussi peuvent véhiculer des stéréotypes de genre ?

M : De femme en femme ?

I : De femme en femme. Oui. Et dans quelle situation est-ce que ça pourrait se passer ?

M : Ça peut être au niveau de la maison, au niveau affectif, au niveau de plein de choses. Oui. Oui, je pense à un exemple en particulier. Donc, il peut y en avoir. Moi, je trouve que c'est plus compliqué de les démasquer, entre guillemets. Il y en a moins, en fait, il me semble. Selon moi, évidemment. J'en ai un. En fait, ma grand-mère, c'est un temps, c'est une génération, c'est la femme à la maison, qui sait tout faire, qui sait tout bien faire. Tu vois ce que je veux dire ? Et il n'y a pas si longtemps, elle m'a reproché de ne pas savoir faire. Et ça, je l'ai mal pris parce que c'est pas parce que je suis une femme.

I : Mais est-ce que tu penses que les stéréotypes sexistes chez les femmes sont les mêmes que ceux des hommes ou ce sont des différents ? Donc, d'une femme à une femme et d'une femme à un homme. D'un homme à une femme et d'une femme à une femme. Imaginons un stéréotype connu des hommes, c'est les femmes ne savent pas conduire. Est-ce que une femme va dire qu'une autre femme ne sait pas conduire ?

M : Ben non. En tout cas, dans ces exemples-là. Dans ces exemples-là. Dans ces exemples, oui. Ah oui, non. Je pense qu'on ne le pense pas.

I : Donc, de femme à femme, on ne le pense pas, mais on en joue. Dans ce cas-là. Tu penses qu'on ne le pense pas ?

M : Que les femmes ne le pensent pas ? En général, moi je pense, oui.

I : Donc, imaginons, tu as une copine qui arrive à l'unif en voiture, etc. Tu vois qu'elle commence une manœuvre. Est-ce que tu penses qu'il y a plus de chance qu'elle la rate ou qu'elle réussisse ?

M : Elle a autant de chance de la réussir. Et de rater qu'un autre.

I : Un mec arrive sur le parking et il commence une manœuvre. Tu dis, il est mal embarqué. Tu penses qu'il va la réussir ou qu'il va la rater ?

M : Je ne sais pas, je ne le connais pas, mais ça change rien. Pour moi, ça change rien que ce soit un mec ou une femme. En tout cas, dans ces cas-là. Toi, dans cet exemple-là. Mais non, peut-être que je me voile la face, je n'en sais rien.

I : Mais de toute façon, nous, on veut ton avis. On ne veut pas savoir l'avis de toute la population. Qu'est-ce qu'on pourrait dire d'autre ? Au niveau des relations intimes, est-ce que tu penses que tu as des stéréotypes envers les femmes ?

M : Quand tu dis relations intimes, c'est toujours tout ce qui est relations ?

I : Tout ce qui est relations, oui.

M : C'est vrai que, je prends toujours le même exemple, c'est genre un garçon qui a beaucoup de filles, ça passe bien.

I : Body count, oui.

M : Alors qu'une fille, c'est une pute. Voilà. Donc oui, il y en a.

I : Et ça t'affecte, toi, en tant que femme, de dire que tu juges une autre femme ou qu'on te juge ?

Meredith : Non, ça ne m'affecte pas parce que je m'en fous. Mais je trouve ça révoltant, cette mentalité. Parce que ça change rien que c'est une femme ou un homme qui, au même nombre, ça change rien que c'est une femme pour moi.

I : Et tu penses que les hommes et les femmes ont le même avis à ce niveau-là ?

M : Non. Mais mon avis n'est pas, une femme ne juge pas une autre femme parce qu'elle a un grand bodycount. Si, elle peut. Si, elle peut.

I : Alors, c'est quoi l'avis de l'homme, tu penses ?

M : C'est-à-dire ?

I : Tu dis qu'ils n'auront pas le même avis.

M : Oui.

I : Et puis là, maintenant, tu me dis que la femme peut juger l'autre femme, mais on ne sait pas.

M : J'ai beugé

I : Tu m'as dit que, selon toi, l'histoire du body count, tu pouvais chacun avoir son avis, que la femme et l'homme n'avaient pas le même avis, selon toi.

M : Oui.

I : Tu me dis qu'une femme peut juger une autre femme parce qu'elle a un bodycount.

M : Oui, mais là, je donnais mon avis personnel au début.

I : Mais donne ton avis personnel à toi. Tu ne donnes pas l'avis des autres.

M : Ok. C'est ça.

I : Ton avis à toi. Ok. Ton avis à toi. Une femme qui a un grand body count, tu penses que c'est bien, pas bien ?

M : Je m'en fous. Ça change rien. Oui.

I : Et tu penses que, imaginons une femme de 23, un homme à côté, tu penses qu'il va dire que c'est bien, qu'il s'en fout ?

M : Non, je pense qu'il va juger. Mais maintenant, un homme qui a un body count de 23, il ne va pas juger.

I : Ok. Et toi, tu ne juges pas ?

M : Moi, je ne juge pas.

I : Ok, ça va. Je vais te montrer une vidéo. Tu vas me dire ce que tu en penses. En gros, pour contextualiser, c'est une vidéo qui a été connue à l'époque sur TikTok. Donc, tu peux la regarder autant de fois que tu veux, il n'y a pas de soucis.

M : Je sais ce que ça va être. Je ne pense pas que j'ai vu autant de chorizo dans ma vie. C'est vraiment impressionnant. Et je dois juger aussi le commentaire en dessous ?

I : Oui, tu regardes l'ensemble, tu peux regarder les commentaires de la vidéo si t'as envie, comme tu veux. Ça me fait rire parce que, mais je pense que c'est l'humour du commentaire. Déjà, est-ce que tu peux décrire la vidéo ?

M : En fait, ce qu'ils montrent c'est que ils montrent, c'est que c'est les femmes qui sont à la cuisine. Donc, c'est un repas d'amis, entre amis, il me semble. Et les mecs sont à table, entendant se faire servir et les femmes sont à la cuisine pour préparer le repas. Maintenant, elles sont toutes entre elles, il n'y en a pas une séparée. Mais c'est un prototype de ce qui se passait avant et que maintenant, pour moi, ça ne devrait plus. Avant, ça se passait selon toi et maintenant.

I : ça ne se passe plus ?

M : Ça ne devrait plus. Ça ne devrait plus. Parce qu'avant, c'était uniquement l'homme ne fait rien à la maison, les femmes faisaient tout. Et là, la vidéo représente exactement ça. Ok. Ce que j'en pense, c'est que maintenant, je pense que c'est réalisé sur deux plans. J'en ai un. Ouais. Maintenant, qu'est-ce que j'en pense ? Je trouve ça, en 2025, ça ne devrait plus se passer comme ça parce que, il y a, normalement, il y a un équilibre dans les tâches ménagères. Et là, on voit qu'il n'y en a pas du tout. Maintenant, ce n'est pas une vidéo qui va montrer ce qui se passe réellement. Ok. Oui. Moi, les femmes libèrent la parole.

I : Ok. Et selon toi, est-ce que tu auras tendance à te lever ou tu auras tendance à rester assise ?

M : Le problème, c'est que dans ma famille maternelle, ça se passe exactement comme dans la vidéo. C'est-à-dire que mon grand-père au bout de table, enfin, je t'explique un petit peu, mon grand-père au bout de table, puis les hommes plus âgés, puis les hommes plus jeunes, et puis après, c'est les femmes.

I : Ok.

M : J'espère que tu comprendras quand tu vas l'écouter. Donc, c'est ce qui se passe, c'est que les femmes font tout et les mecs ne font rien, au point qu'on leur sert leur vin. Tu vois c'est ce que je veux dire ? Donc, oui, j'aurais tendance à me lever dans ma famille maternelle, parce qu'il est ainsi, ça a toujours été ainsi depuis que nous sommes petites. Petites, parce qu'il y a comme nous, les femmes, qui se lèvent. Maintenant, est-ce que j'accepte ça ? Non. Mais là, je n'ai pas le choix dans ce cas-là. Maintenant, imaginons qu'il n'y ait pas de famille chez moi, sans mes grands-parents, les garçons se lèvent.

I : Ok.

M : Donc, j'aurais peut-être plus tendance... J'aurais peut-être plus tendance à moins me lever, s'il n'y a pas cette situation de grands-parents et d'hierarchie, si je peux dire. Oui.

I : Parce que tu auras peur d'être mal vue, de ne pas te lever ?

M : Chez mes grands-parents ? Oui, et parce que j'ai été éduquée comme ça.

I : Ok. Tu m'as dit que tu avais un frère ?

M : Oui.

I : Ok. Ce frère, il se lève ou il ne se lève pas ?

M : Chez mes grands-parents ? Il ne se lève pas. Donc, je parlais de ça il y a quelques années. Là, il y a des garçons de mon âge. Oui. Mes cousins, mon frères et mes cousins, commencent à se lever. Quand je dis lever, c'est la vaisselle, tout ça. Ils commencent à se lever, mais ce n'est pas encore hyper acquis. Et ce n'est pas inné chez eux.

I. Ok.

M : Par contre, si on ne fait un repas de famille à la maison, c'est un peu différent. Vraiment, ça dépend des grands-parents.

I : Imaginons, c'est toujours l'imaginer, que tu sois à la même table, etc. Et que toi, tu décides de ne pas te lever. Tu penses que qui va te juger ? Pourquoi on va te juger ?

M : Je dis que chez mes grands-parents, toujours, on est d'accord ? Je peux donner un exemple ?

I : Oui.

M : Ma tante.

I : Ok. Pourquoi ?

M : Je donne mon exemple. Ma tante ne se lève jamais. Et je sais bien que dans la cuisine, nous, on la juge. Parce qu'elle est censée se lever.

I : Et tu crois que les hommes la jugent ?

M : Ils la jugent parce qu'ils ne l'aiment pas, mais ils ne la jugent pas parce qu'elle est une femme. Tu vois la différence ?

I : Ils la jugent parce qu'ils ne se lèvent pas ?

M : Oui, ils la jugent parce qu'elles ne se lève pas déjà, d'un, mais ils ne l'aiment pas. Mais si elle ne se levait pas mais qu'ils l'aimaient bien, je pense qu'ils l'auraient moins jugée. Mais ils l'auraient quand même jugée. Ils l'auraient quand même jugée. Donc, pour revenir à ça, c'était quoi la question au départ, pardon ?

I : C'est donner ton avis.

M : Sur le fait qu'on se lève ?

I : Pas donner ton avis sur le fait qu'on se lève, donner ton avis par rapport à la vidéo, ce que t'as t'inspiré, etc.

M : Je ne sais pas ce que pourrais dire. En plus, j'ai pensé à un truc avant de raconter mon histoire avec ma tante. Sur le fait, il me semble que je parlais du fait que les garçons commençaient à se lever, etc. Mais je pense qu'il y a vraiment un changement dans les mentalités actuelles. Et je trouve que la vidéo ne résume pas à 2025. Surtout si ce sont des jeunes sur la vidéo. Je ne l'ai peut-être pas dit, mais ce sont des jeunes de notre âge, 25 ans. Maintenant, c'est une autre culture peut-être que là-bas, je n'en sais rien.

I : Oui, ça change peut-être à un niveau de la culture et tout ça, mais toi, t'es belge.

M : Oui, mais pas sur la vidéo, c'est ce que je veux dire.

I : Pourquoi est-ce que selon toi, être une femme, c'est moins bien considéré que d'être un homme ?

M : Je pense que c'est par rapport à l'histoire. Donc, on sait bien que les femmes étaient beaucoup moins considérées il y a plusieurs années. Il y a plusieurs années, parce que les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Elles ne pouvaient pas voter, elles ne pouvaient pas travailler.

I : Tu sais quand est-ce qu'elles ont pu voter ?

M : En 1948. C'est ça ?

I : Oui. Ah oui, en 1948.

M : Donc, elles ne pouvaient rien faire, elles ne pouvaient pas aller dans des bals, enfin pas dans des bals, mais dans des cafés. Elles ne pouvaient rien faire, elles étaient destinées à faire de la couture à la maison. Et à élever les enfants, avant ça.

I : Avant qu'il y ait des cafés, elle était où la femme ? Elle était où toujours ?

M : Non, ça je ne sais pas trop, pour moi, selon moi. Elle était quand même à la maison et que le mec était dans la chambre.

I : De toute façon, on ne te demande pas de donner un point d'histoire, on te demande vraiment, selon toi, comment c'est.

M : Mais non, je pense qu'elle était à la maison, que le mari est dehors. Elle était à cultiver, enfin, en fait, à ramener le repas et la dame cuisinait le repas, plutôt, c'est ce que j'ai vu.

I : Et toi, quand tu penses à ça, tu te sens bien, tu te sens comment ?

M : Oui, parce qu'il y a une évolution.

I : Ok.

M : Voilà, c'est vraiment l'évolution, c'est ce que je voulais te dire. Ça, c'est quand je disais qu'elles n'avaient plus de droits, enfin, elles n'avaient pas de droits encore, c'était il y a 200 ans. Maintenant, depuis plusieurs années, donc en 1948, on a commencé à pouvoir voter, on peut travailler. Là, il y a vraiment un moment. Il y a des mouvements de révolution et d'évolution dans le pouvoir de la femme.

I : Ok. Est-ce que tu, c'est peut-être une question hyper personnelle, est-ce que tu veux des enfants ?

M : Oui. Ok. C'est pas personnel, mais oui, j'en veux.

I : Tu as des neveux, des nièces, tu en as peut-être une filleule, etc... Est-ce que tu as l'impression que toi, tu ferais une différence d'éducation entre les filles et les garçons ? Ou est-ce que justement, tu n'en ferais pas ?

M : Mon but n'est pas d'en faire. Maintenant, est-ce que je vais en faire indirectement, ça, j'en sais rien. Mais je ne pense pas. J'espère pas, en tout cas, du moins.

I : Tu as des exemples de différences que tu ferais ?

M : Je pense que je suis un peu trop axée dans le sport.

I : Ok.

M : Enfin, comment dire ? Imaginons mon neveu né, je vais peut-être plus le pousser dans le foot qu'à la danse. Alors que s'il veut faire de la danse, il peut faire de la danse. Tu vois ce que je veux dire ? Alors qu'au final, c'est plus simple.

I : Et pourquoi ?

M : Parce que je pense que la société a un peu du mal encore de voir les mecs à la danse.

I : Ok.

M : C'est un exemple. C'est pour le protéger, en fait. Oui.

I : Oui, clairement. Et imaginons que tu as une fille ?

M : Oui.

I : Tu auras tendance à vouloir que ce soit une vraie fille ?

M : Oui.

I : Pourquoi ?

M : Mais c'est super contradictoire, au final. Parce que le but de l'évolution et de l'évolution que j'apprécie, c'est de ne pas faire des différences. Mais j'aimerais bien que ma fille, c'est « trache » ce que je vais dire, qu'elle soit fille. Genre de A à Z.

I : Mais tu peux dire si ça vient de ton vécu par rapport à ?

M : Non.

I : Non ?

M : Non, je ne pense pas. Non. Non. Mais non, c'est un peu compliqué de parler sur un sujet que je n'ai pas encore. Parce qu'au final, on dit tout le temps, oui, mes enfants, je les ai éduqués comme ça. Mais dès qu'ils naissent et dès qu'ils évoluent, c'est un peu compliqué. Mais oui, j'aimerais bien. De un, les protéger. Et de deux, faire ce qu'ils veulent. Mais quand même, en les guidant.

I : Mais donc, si je traduis bien ce que tu dis, toi, dans le fond, faire une différence, tu ne comprends pas trop le principe.

M : Oui.

I : Mais tu en feras une pour qu'ils soient bien dans la société, quoi.

M : Oui, mais sans montrer, j'en fais une. Enfin, c'est un peu compliqué, mais je ne vais jamais pousser ma fille à faire de la danse si elle veut faire du foot. Mais je vais conseiller de faire de la danse.

I : Tu vas lui conseiller ?

M : Mais pour, enfin, maintenant, du foot, il y a plein de trucs du foot, c'est pas le sport, le sport le plus masculin qu'il y ait. Mais, mais, comment dire ? Mais oui, je pense. À voir. Dans quelques années.

I : Là, c'est une question qui, en fait, on a déjà un peu parlé, mais est-ce que selon toi, les stéréotypes sexistes envers les femmes ont évolué au cours des dernières années ? Si oui, de quelle manière ? Sont-ils moins fréquents, plus fréquents ?

M : Oui, évidemment, donc déjà, le pouvoir de la femme a évolué, pardon, et le sexisme a évolué, mais en bien, donc il y a un peu moins, pour moi, de différence entre l'homme et la femme. Mais là, attention, parce que c'est vrai qu'avant, on parlait surtout du sexisme, là, c'est vraiment les stéréotypes sexistes.

I : Ok, les stéréotypes sexistes. Selon toi, est-ce qu'ils ont évolué ?

M : Négativement ou positivement ?

I : N'importe, c'est ta réponse. Oui, tu dois dire ce que tu en penses.

M : Ils ont évolué, mais il y en a, donc dans le sens qu'il y en a de moins en moins, parce que, justement, il y a cet écart, tu vois, généralement, il y avait l'homme, il y avait la femme en dessous, et cet écart se réduit.

I : Oui, ok.

M : Donc, du coup, il y a moins de stéréotypes par rapport à ça, parce que la femme a su se mettre de plus en plus en avant, au niveau professionnel, par exemple. Peut-être qu'avant, lors d'une candidature, l'homme était plus facilement pris, parce que c'est un poste masculin qu'une femme, même si, encore maintenant, il y en a.

I : Mais, selon toi, c'est quoi les stéréotypes sexistes, en fait ?

M : C'est de choisir un homme, parce que c'est un homme, et pour son sexe, pour ses compétences, lors d'un entretien, par exemple.

I : Ah, tu penses que c'est conscient ?

M : Il y en a conscients et il y en a inconscients, évidemment.

I : Tu peux me donner un exemple d'inconscient ?

M : Euh ... C'est toujours un peu conscient, mais ... Comment dire ? Un exemple d'inconscient. Non, parce qu'inconscient, c'est quelque chose que, dans le fond, tu sais, par exemple, marcher. C'est un fond, mais c'est ça, c'est quand je dis, au final, tu sais, c'est inconscient, mais c'est un peu conscient, c'est ça que je veux dire, oui. Un exemple d'inconscient. Non, là, je n'en ai pas là, tout de suite.

I : Et des conscients ? Donne des conscients et puis après, tu vas peut-être vérifier qu'ils sont des inconscients.

M : Bah, pareil. Déjà, le proche, le professionnel, c'est vraiment le lieu où il y a de plus en plus de stéréotypes. Sinon, il y a aussi ... En fait, c'est comme je disais tantôt, mais le sport, des trucs comme ça, je ne sais pas.

I : Mais c'est quoi, c'est quoi comme stéréotype sexiste qu'il y a ? Dans le sport, par exemple.

M : Les hommes sont plus forts que les femmes. Niveau muscles.

I : Et ça, ce n'est pas vrai ?

M : Euh, si. Si. Scientifiquement, si. Ok. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne suis pas médecin.

I : Mais ça a été prouvé que si. 40% de muscles en plus.

M : C'est vrai ? je ne savais pas. Je savais qu'il y en avait plus, mais pas le chiffre exact.

I : Donc, imaginons. Oui. Comme ça, je te remets un peu. Il y a une amie à toi. Par exemple, elle s'appelle Emma. Très balaise, cette fille-là. Très musclée et tout. Et cette fille-là est à côté d'un ami à toi qui s'appellerait Romain. Tu penses que le fait qu'il ait 40% de muscles en plus fait qu'il est plus fort qu'elle, sachant qu'elle est très balaise ?

M : Tu connais la réponse ? Non, c'est mon avis.

I : Oui, c'est ton avis. Tu penses qu'automatiquement, lui est plus balais qu'elle, alors qu'elle est très musclée, très sportive, très euh ...

M : Non. Je ne pense pas parce que ... Donc, l'homme et la femme ne sont pas constitués pareil, mais ils peuvent évoluer différemment. Donc, ça semble qu'Emma est moins évoluée musculairement parlant que Romain. Du coup, elle peut être plus forte dans la discipline qui les oppose.

I : Ok. Et tu penses que, au niveau intellectuel, ça s'évalue pareil ? Tu te dis, bah ... Ça, je ne sais pas si scientifiquement, les femmes ou les hommes sont plus intelligents que le sexe opposé.

M : Ça, on ne sait rien. Tu ne sais pas non plus ? Je ne pense pas. Du coup, c'est quoi la question ?

I : Au niveau intellectuel, est-ce que tu trouves qu'il y a une différence ?

M : Non, je pense qu'intellectuellement, non. Mais c'est la manière dont ils utilisent cette intelligence. Enfin, je ne sais pas si j'étais claire, mais ... La manière dont ils l'utilisent ou la manière dont ils l'ont développée ?

I : Oui, ils l'utilisent. Parce que, par exemple, tu disais tantôt que, selon toi, en primaire, il n'y avait pas vraiment de sexisme. Oui. Alors, que, moi, avec l'exemple, voilà, mais, genre, toi, quand tu étais en primaire, quand tu faisais la géométrie, on ne t'a jamais dit, ah, mais les garçons sont plus forts en géométrie.

M : Non, moi, jamais comparé.

I : Non ?

M : Pas dans mes souvenirs, en tout cas. Ça ne m'a jamais frappé. Peut-être que j'avais une prof de primaire très ... Maintenant, quand je disais la manière dont ils l'utilisent, c'est que, il me semble qu'il y a des études qui sont sorties sur l'université qui disaient que ... Les filles réussissaient mieux que les garçons, mais ce n'est pas au niveau d'un moment, enfin, ce n'est pas une question d'intelligence, c'est une question de ... Je ne sais rien, mais je pense que c'est ça. Au niveau organisation et ... C'était quoi le terme que tu as utilisé ? Genre ...

I : Travail, genre.

M : Oui. Oui.

I : Et toi, tu penses que c'est vrai ?

M : Discipline. En fait, non, je ne pense pas. Si, ça a été prouvé, j'imagine que c'est vrai, mais moi, je n'avais pas l'impression parce que ... Je ne vois pas plus de filles réussir à l'université que de mecs. Maintenant, je connais ... Non, je ne pense pas. Non, je ne sais pas.

I : Ok. Est-ce que tu penses que la génération de nos ancêtres féminines entretient des stéréotypes sexistes plus forts que ceux de la Génération Z ? Génération Z, en gros, c'est jusqu'en 1970. Je dis de la merde. Oui, oui, c'est de 1997 à 2010.

M : Oui, oui, oui. Genre, en gros, nos mamans et nous, c'est ça.

I : Oui, ta maman, ta grand-mère, ta voisine.

M : Oui, déjà les grand-mères. Elles avaient déjà beaucoup plus de stéréotypes et puis, normalement, moins.

I : Tu peux nous donner des exemples de stéréotypes sexistes que ta grand-mère a, par exemple ?

M : Ma grand-mère, c'est un cas d'école, déjà. Je ne sais pas si ça peut rentrer dans la question, mais quand on a reçu nos résultats d'unif, là, en janvier, mon cousin a raté deux examens. Donc, c'est-à-dire comme moi. Mais elle lui a dit ... Oui, mais c'est bien parce que c'est un garçon. Alors, je ne sais pas comment traduire ça, je ne sais pas comment expliquer ça, mais pour moi, c'est un stéréotype et c'est sexiste fou parce qu'elle base ça sur le fait que c'est un garçon et qu'il a le droit de rater. Moi, je n'ai pas le droit de rater. Tu vois ce que je veux dire ? Maintenant, ma grand-mère est très pro-garçon. Genre, si elle avait eu que des garçons, elle aurait été un peu plus heureuse. C'est super triste, cela dit. Maintenant, pour un autre exemple. Ma grand-mère, oui, je trouve qu'elle a vraiment des stéréotypes. Vraiment, je dis tout le temps que c'est une ancienne génération, mais la femme doit être super carrée. Genre, à la maison, elle aura bougé. L'homme doit être un peu plus libertin, un peu plus ... Genre, elle a pardonné mon grand-père parce qu'il a trompé, mais si ça avait été une femme, elle n'aurait pas pardonné.

I : Donc, elle considère que la tromperie d'une femme est plus grave que la tromperie d'un homme ?

M : Oui.

I : Et tu penses que ça va d'où ?

M : C'est une éducation déjà de un de ses pensées, le fait qu'elle n'ait pas pu sortir dehors. Enfin, il faut sortir dehors pour faire autre chose, pour s'éclairer l'esprit. Donc, oui, clairement, elle dit que c'est beaucoup plus grave.

I : Pourquoi ta maman, donc sa fille, c'est quand même la même éducation, c'est quand même le même environnement et elle en a en a moins ?

M : Maman, en a moins. Maintenant, je trouve qu'elle en a quand même plus que moi. Donc, vraiment, c'est une notion de diminution dans le stéréotype. Je donne un exemple. Je vais essayer de trouver un exemple. J'en ai pas trop, mais je trouve vraiment que maintenant, je ressens vraiment que ma maman est limitée. C'est super triste de dire ça, mais c'est vrai, il est plus sur certaines choses. Tu vois ? Enfin, pour elle, elle a été éduquée par une dame, c'est la femme dans la maison et l'homme dehors. Donc, oui. Mais elle a vraiment cette transition. Et comment tu justifies alors cette évolution ? Je pense que c'est la génération, le fait qu'on ait de plus en plus de droits et que les jeunes, nous, on puisse plus sortir, plus se cultiver, à l'unif, voilà. On a plus de processus actuellement à l'université et ça nous ouvre l'esprit à l'université, haute école, tout ça, genre à l'école. S'instruire, ça nous ouvre l'esprit. Que ma mère a eu moins cette possibilité et que ma grand-mère encore moins, tu vois ?

I : Et toi, comment tu qualifierais tes stéréotypes sexistes ?

M : Je ne pense pas en avoir, évidemment, donc dans tout ce qui est...

I : Tu ne penses pas en avoir ?

M : Bah, attends Mais non, j'en ai d'office. Mais genre.

I : Mais non, mais tu peux ne pas penser en avoir.

M : Bah, si, on en a. Si Donc déjà, au niveau

I : Mais tu sais que tu en as. Oui. Mais justement, j'allais dire que tu as eu un cours là-dessus ?

M : Oui.

I : donc on te l'a dit.

M : Parce que je me suis reposée à la question aussi. Genre, j'ai réfléchi à ça.

I : Mais est-ce que tu penses que toutes les femmes en sont conscientes ?

M : Non, bah, non. Parce que nous, je dis nous, élèves en crimino, élèves tout ça tout ça. On a eu cette ouverture d'esprit et on nous a ouvert notre esprit là-dessus. Et on nous a demandé de nous poser des questions là-dessus. C'est pour ça que je sais qu'il y en a.

I : Même toi, tu dis j'en ai pas, mais je sais que j'en ai.

M : Non, je ne pense pas en avoir, j'ai dit, mais j'en ai au final. Ok. En fait, j'aimerais bien ne pas en avoir, c'est ça, plus.

I : Tu penses que c'est possible ?

M : Non.

I : Ok.

M : On ne peut pas être neutre à 100%, je trouve.

I : Ok.

M : J'ai répondu à la question ?

I : Bah, continue, tu peux continuer, y'a pas de soucis. Toi, tes stéréotypes sexistes ?

M : Mais non, je pense que les stéréotypes que j'ai aujourd'hui ne sont plus les mêmes dans 10 ans. Vu cela, tu penses que tes enfants n'auront pas les mêmes non plus ? Non, ils n'auront pas les mêmes, parce que moi j'ai pas les mêmes parents. Ok, voilà, c'est ça. Enfin, c'est pas ça. C'est pas obligatoire. Enfin, tu vois, c'est pas... Non, enfin, je sais pas comment dire, mais je veux dire, j'imagine qu'ils n'auront pas comme moi, tu vois. Et beaucoup moins que moi, j'espère. Ou peut-être pas les mêmes. Oui, aussi, parce que la vie change, j'aime rien.

I : Et de nouveau, si tu devais quantifier ?

M : Genre ?

I : Genre grand-mère, maman, etc ?

M : Le pourcentage, quoi Oui Ouf Je pense que l'écart entre ma mamie et ma maman est plus grand que le pourcentage de la vie, tu vois ? Entre maman et moi, OK. Tu comprends tout ce que je veux dire. Maintenant, dire le pourcentage entre les deux, je dirais pas qu'il y a le double. Bah tu peux aussi, de toute façon, on va pas vérifier tes pourcentages. Non, non, mais je dirais pas qu'il y a le double. Mais je dirais que, on va dire, il y a deux tiers, un tiers, pas toi.

I : Donc tu dirais que ta grand-mère, c'est 80% de stéréotypes sexistes. Ta maman, c'est 60% ou 50.

M : Oui, et moi, non, ça fait, ça semble. Non, parce que moi, je me dirais pas, j'en ai 40, tu vois.

I : Tu diras que t'en as combien ? Démarres de toi, puis après tu montes. Oui, parce que c'est selon ta perception, hein, à toi.

M : Oui, ok, Moi, je dirais quand même 30.

I : OK. Et dans les 30, c'est quoi les plus gros ? Ce que tu dis, oh, c'est un stéréotype sexiste, faut que j'arrête de faire ça. Ou je continue, parce que je m'en fous.

M : Bah, c'est gros, parce que voilà, j'ai vu ça. Mais genre, quand je vois un homme cuisiner, Je me le dis d'office, Que c'est pas sa place. Alors que, tu vois, c'est con, mais il a autant sa place qu'une femme. Mais on y pense, enfin, j'y pense, en tout cas. Mais, euh, donc, soit, genre, plus niveau maison, Niveau pro, je pense que l'homme équivaut à la femme.

I : Donc la femme équivaut à l'homme. Tu reçois de la même manière une information, C'est totalement hypothétique, hein. Tu reçois de la même manière une information qui t'est donnée par un homme, qu'une information qui t'est donnée par une femme ?

Meredith : Bah oui, je pense. Bah, je sais pas, hein. Oui, oui, oui, non, il me semble. Niveau sport, bah, à part, enfin, physique. Bah, voilà, ça a été prouvé que les hommes sont plus de base, plus forts. Mais ça veut pas dire que d'office l'homme a gagné contre une femme, tu vois. Et niveau, c'était quoi, je crois, le niveau ? Ah, la maison. Oui, j'ai beaucoup plus de stéréotypes là-dessus. C'est vraiment l'endroit où j'en ai le plus.

I : Donc, dans un couple, qui fait quoi ? Est-ce que tu penses que ces stéréotypes-là, que toi, tu as sur qui doit faire quoi à la maison peut t'enfermer dans quelque chose En mode, bah, je vais devoir le faire. Parce que c'est mon boulot de le faire. Où tu te dis, bah ça peut pas déteindre sur moi ou alors ça déteindra pas sur les personnes que je connais. Oui, ok Imaginons que tu vas chez une copine et tu vois qu'en fait c'est l'homme qui débarrasse la table, qui fait tout pendant que ta copine elle continue à parler avec toi. Tu te dis, bah enfin est-ce que dans le fond, tu te dirais je vais me lever pour l'aider parce que c'est pas normal ? Est-ce que tu te dirais, ah bah c'est cool ?

Meredith : Non, je me dirais je me ferais plus une réflexion dans le sens j'aurais plus remarqué que quelqu'un débarrasse la table parce que c'est un homme parce que c'est une femme. Maintenant, je me dirais pas ah, c'est pas à l'idée de faire cela non, parce que voilà, c'est ça quand je dis j'ai plus de stéréotypes à la maison parce que je me rends plus compte. Parce que c'est beaucoup plus marqué qu'autre part. Maintenant, dans ma vie, plus tard. C'est ça la question. Je pense pas en tout cas. Parce que j'en sais rien dans le futur. Que je vais porter un jugement sur le fait que ce soit l'homme qui cuisine chez ma meilleure pote, son mari que ce soit elle. Parce que pareil, il y a cette évolution, le monde change. Et que ça je le ferais pas. Non, maintenant je pense que je le ferais. Je pense que c'est un peu négatif mais je le remarquerai, tu vois.

I : Et si c'est l'inverse ?

Meredith : Bah, en fait, dire ça c'est un stéréotype, en fait. Genre, c'est normal, j'allais te dire, mais c'est c'est pas ce que je veux dire, genre, ça stéréotypise aussi.

I : Mais il faut que tu mettes les mots. Faut que tu le dises,

Meredith : Ok,

I : Parce que je peux pas retranscrire. Bah, tu vois...

Meredith : Non, non, non, je sais, je sais. Donc en fait, ce que je disais, c'est que pour moi, c'est normal qu'un homme puisse. Je donne un exemple, chez ma meilleure amie : que son compagnon soit à la cuisine. Maintenant, quand je vais arriver chez eux et que je vois que c'est lui je vais faire une remarque en disant ah, bah, c'est lui qui cuisine. Tu vois ?

I : Et est-ce que tu le diras à ta copine en disant t'as la chance ?

Meredith : Je sais pas, mais possible, possible, Mais au final c'est un stéréotype, Mais inconscient, tu vois, Mais voilà, inconscient. Que si ça avait été ma copine qui cuisine, mais je me serais pas dit ah c'est elle qui cuisine.

I : Ok, tu le remarquerais pas de la même manière.

Meredith : Voilà, c'est ça.

I : Et ta maman, du coup quantifiée, combien de % de plus ou moins ?

Meredith : Euh. Donc moi j'ai dit 30 pour moi. Je dirais oui, 30, 50, 80, quand même. Donc 80 pour ma grand-mère. Donc ma maman 50.

I : Et ta sœur ? Tu aurais quantifié ta sœur ?

Meredith : Ah, ma sœur est un peu différente. Je trouve que ma sœur est un peu plus au niveau de ma maman. Ok, donc plus je dirais 45, 50, tu vois plus je donne des estimations mais du coup tu vois rien, mais plus vers 50 parce que, au final, ma sœur a le même parcours. Elle a pu aller à l'université. Elle a pu avoir cette ouverture d'esprit. Mais elle est beaucoup plus on va dire, elle a un mec comme ça, tu vois

I : Mais elle a fait des études d'architecte aussi ?

Meredith : oui !

I : Et ça change quoi ?

Meredith : C'est beaucoup moins des études. Enfin, c'est genre on la remet pas en question. Enfin, on l'a remet pas en question. Mais c'est des études qui sont beaucoup plus cartésiennes.

I : Oui, c'est vrai. Oui, non c'est vrai.

Meredith : Du coup, ma sœur, je la trouve plus vers ma maman parce que son compagnon est comme mon papa. Donc, c'est à dire il ramène la même. Enfin, Je te donne un exemple. Et de toute façon, on utilise des mots crus. C'est un peu intéressant. C'est un bon sentiment, de toute façon. Mais c'est pas ça le sujet. C'est pas ça le sujet mais genre lui en fait, ils travaillent tous les deux. Donc, ils sont tous les deux indépendants. Donc, ils travaillent beaucoup. Ils rentrent à la même heure. Ma sœur part une heure plus tard le matin et rentre à la même heure le soir. Donc, directement, elle travaille une heure moins. Mais quand elle rentre, bah... elle dit, Bah, non, je suis fatiguée. C'est pas à moi de faire la maison, etc.

I : Mais ça, c'est lui qui fait quoi comme travail ?

Meredith : Lui ?

I : Oui.

Meredith : il est sur chantier. Enfin, dehors, quoi.

I : Ok

Meredith : Alors, enfin, c'est ça que je voulais dire. Mais, donc, lui, il n'est pas du tout. Je vais faire une tâche ménagère avec Maureen. Parce que pour lui, c'est pas sa place et je pense que le fait que lui pense ça, ma sœur pense ça aussi. C'est vrai, c'est pour ça que je la remets au niveau de ma maman. Enfin, Même plus que ma maman. Je trouve qu'il y a une limite entre ma maman et ma maman. Parce que ma maman, elle est pas comme ça. Elle est plus comme ça. Parce qu'il y a 20 ans, c'était pas ça. Ok. Tu comprends ce que je veux dire ?

I : Oui

Meredith : C'est un peu brouillon mais je trouve que ma sœur, elle n'est pas du tout pareille. Par contre, mon frère, il est plus comme moi. Et vu qu'il est un garçon, en fait, en tout cas, mon frère a été élevé par des filles. Parce qu'il a été habitué à faire théoriquement ce que les filles doivent faire, tu vois. Même en disant ça, c'est un stéréotype de fou. Mais du coup, bah, il fait à manger, enfin, tu vois. Donc, c'est un peu... ça dépend un peu des enfants. On n'a pas du tout le même pourcentage. Donc Lucas a précisément 30%, comme moi, j'ai 30%. Maureen à 45%... Ok. Je me suis égaré, la question je crois.

I : Non, c'est bon. Euh, bon. Est-ce que tu sais s'il y a une loi qui concerne les discriminations ?

Meredith : Euh, oui. Je pense qu'il y en a une. Mais laquelle ? Je sais pas. Oui, il y en a une, je crois. Attends, que je me souviene. Mes cours de droit social au bac 3. Attends.

I : Donc t'as eu un cours de droit social ?

Meredith : Oui, j'ai eu un cours de droit social en bachelier, donc et on a parlé de discriminations, principalement dans le professionnel. Euh, oui, en fin de compte je sais pas si c'est... Je crois que c'est juste une citation. Genre, il n'y a rien d'écrit, en mode loi ? J'ai cru, ça je sais pas.

I : C'est une loi qui date 2007, ok.

Meredith : Ah, bah donc il y en a une ! Ah, je suis pas folle !

I : En, ça dit qu'on ne peut pas mettre de discrimination ethnique, raciale, au niveau des sexes, etc. Qu'est-ce que tu en penses ?

Meredith : Moi, je trouve ça bien son papier, mais est-ce qu'elle est utilisée ? Je n'en sais rien. Mais non, c'est bien parce qu'on voit, pareil, cette envie d'évolution, cette envie de remettre la femme égale à l'homme parmi nous. Mais non, ça a sûrement fait changer les choses quand même.

I : Tu penses ?

Meredith : Oui, j'imagine. Sinon, elle aurait été abrogée. Non pas du tout, rien à voir. Non, elle serait juste abrogée. Elle serait juste là. En fait, non, je rectifie. Ça n'a peut-être pas changé, imaginons un employeur, parce que souvent ça les concerne. Je ne sais pas si le fait qu'il y ait une loi va changer ces stéréotypes. Ou si ça peut se mettre, enfin le but d'une loi c'est quand même que ça soit contre quelqu'un, enfin tu vois. Comment je vais expliquer ça ? J'ai mon idée, mais. Du coup, je voulais dire, je ne sais pas si cette loi va faire changer les stéréotypes. Dans l'esprit des gens. Ou si ça va juste permettre aux personnes stéréotypées de faire comprendre qu'ils ont été stéréotypés et de faire montrer, tu vois.

I : Ok, ouais.

Meredith : Tu vois ce que je veux dire ?

I : Hum hum.

Meredith : Ça, c'est clair ou je dois réexpliquer ?

I : Explique plus en détail.

Meredith : Ok, bon.

I : Mais si tu ne sais pas, ce n'est pas grave.

Meredith : Non, si, si, je sais, mais comment expliquer plus en détail... Je vais donner un exemple. Je vais donner un exemple fictif, évidemment. Ce n'est pas mon exemple personnel. Imaginons un employeur, une femme devant lui. Il dit comme ça, non, je ne vous prends pas. Je crois qu'en droit social, on a l'exemple d'une femme enceinte. Et le problème, c'est que du coup, être enceinte, c'est que pour les femmes. Je ne vais pas t'apprendre ahha. Et du coup, le fait de ne pas prendre quelqu'un parce qu'elle peut potentiellement être enceinte. Je crois qu'elle ne l'était pas. C'est sexiste de ne pas la prendre parce que c'est discriminant. C'est discriminant et je pense que légalement, du coup, elle peut se retourner contre lui. Du coup, depuis 2007, il y a cette notion de ne pas juste accepter, de ne pas juste subir le stéréotype, mais aussi contrer cela et montrer que ce n'est pas normal.

I : Est-ce que tu penses que cette loi, mais si on se base réellement sur le genre comme depuis tantôt, est-ce que tu penses que cela peut porter préjudice à des femmes, cette loi ? Plutôt qu'à des hommes ?

Meredith : Non, rien à voir. Non, porter préjudice à des femmes.

I : Est-ce que cette loi peut porter préjudice à des femmes ?

Meredith : Non, ce n'est pas une lutte. En fait, vu qu'on est déjà, c'est protéger la femme dans ce cas-là, mais je pense que, vu que ce soit une loi, il y a une notion judiciaire, enfin, il y a une partie judiciaire et cela peut porter préjudice parce que tu vas dans le judiciaire. Je ne sais pas trop, mais ...

I : Imaginons l'exemple avec ton employeur.

Meredith : Oui.

I : Imagine que l'employeur, c'est une femme.

Meredith : Oui.

I : Tu penses que l'employeur femme n'aura pas le même discours que l'employeur homme parce que la femme est enceinte ?

Meredith : Oui, c'est ça clairement. Elle aura le même ou elle n'aura pas le même ? Elle n'aura pas le même.

I : Elle n'aura pas le même ?

Meredith : Oui. Oui, je pense. Mais non, ce n'est pas mon cas, donc je n'en sais rien. Mais en fait, non, je n'en sais rien parce que l'homme peut, non, me retourner dans tous les sens. Vraiment, je me remets en question.

I : Imagine, je suis RH, je t'ai en face de moi, je te demande est-ce que vous comptez avoir des enfants ? Est-ce que tu penses que ta réponse va m'influencer ?

Meredith : Ça dépend des gens.

I : Et est-ce que déjà le fait d'être une femme va m'influencer ? Toi, que tu sois une femme, est-ce que ça va m'influencer dans mon choix d'embauche ?

Meredith : Non, pardon.

I : Ça t'influencerait, toi ?

Meredith : Moi, non. Mais tout le monde n'est pas moi. Ça ne t'influencerait pas dans aucun des sens.

I : Tu ne saurais pas dire, allez, je vais prendre une femme. Ou, allez, je vais prendre un homme. Tu ne te diras pas, oui, il n'y a pas assez de femmes dans cette entreprise-là.

Meredith : Oui, dans ce sens-là. Mais du coup moi, je pensais plus dans le sens que les pensées sont plus négatives envers les femmes. Mais OK, pas dans le sens. OK, non, je n'avais pas compris ce que tu voulais dire.

I : Non, moi, je veux dire dans tous les sens.

Meredith : Oui. Ça pourrait très bien être négatif aussi. Non, je pense vraiment que quand tu recherches quelqu'un, tu cherches un profil type. Donc, tu vas chercher le profil que tu vas trouver. Tu vois ce que je veux dire ?

I : Tu penses ?

Meredith : Oui, je pense. Maintenant, si dans ta tête, donc je suis RH, je pensais à engager une femme, je serais plus à engager une femme. Mais pas parce que c'est une femme. Si, c'est parce que c'est une femme. Si. Si, c'est vrai. Je ne suis pas RH.

I : On va changer de registre. Imaginons que tu es dans la rue. Il y a une femme qui se fait suivre par un homme. On échange la situation. Il y a une femme qui suit un homme. Oui,

Meredith : OK.

I : Tu irais aider lequel ?

Meredith : J'irais aider la femme qui est suivie par l'homme. Qui se fait suivre par l'homme.

I : OK.

Meredith : Parce que c'est sexiste pareil. Parce que dans ma tête, l'homme peut mettre en danger la femme que la femme théoriquement non. Alors que ça ne veut rien dire.

I : Et tu penses qu'un homme irait aider cette femme ?

Meredith : Tous non, certains oui. Enfin, j'espère. Maintenant. Oui, je pense. Je pense que le fait que la femme soit, une femme soit en danger, que ce soit un homme ou une femme. La personne ira l'aider. Et si ça avait été l'inverse, donc un homme en danger qui se fait suivre par une femme. Je ne pense même pas qu'un homme irait le secourir entre guillemets. Je ne pense pas.

I : OK. Tu connais les médias. Comment est-ce que l'image des femmes dans les médias influence-t-elle les attentes que tu as des autres femmes et que les autres femmes ont de toi ? Je ne sais pas si tu as compris la question.

Meredith : Je veux bien que tu la répète pour voir si j'ai bien compris.

I : OK. Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes des autres femmes ? Comment les images de femmes dans les médias influencent-elles les attentes que tu as des autres femmes et que les autres femmes ont de toi ?

Meredith : C'est le fait qu'on montre des femmes super belles, et tout ça. En fait, comment j'ai compris ta question ? C'est que, en gros, tu me demandes si : Le fait de voir un certain type de femme sur les réseaux. Est-ce que je me compare à elle ? C'est ça que tu veux savoir ?

I : Oui. Et est-ce que tu penses que ça change la vision des autres femmes sur toi de voir ces images là ? Les médias, ça peut être oui, tout les réseaux sociaux, tu vois ?

Meredith : ouais, ouais, oui. Car moi, parce que je trouve que oui, nous aussi, si... Mais je trouve que on montre la femme d'une façon que les femmes, en réalité, c'est aussi bien qu'elle est touchée ou bien que ce qu'on soit raison n'est pas ce qu'ils savent dans la vraie vie. Cela influence la vision qu'une femme a et qu'elle de soi et des autres femmes, tu vois.

I : Maintenant on parle plus des autres médias, genre plus large, genre journaux, même les politiques... Ou ça, je sais pas, mais on va donner l'exemple, Marine le Pen. C'est parce que ça sonne souvent comme négatif mais Marine Le Pen dans les faits c'est une femme qui s'impose quoi c'est une femme qui est là qui est dans la politique, le fait que ce soit une femme parce que...

Meredith : oui d'accord moi j'avais plus compris dans le sens qu'elle est extrême droite.

I : Non non une femme politique comme Maggie Deblock c'est une femme mais je pense qu'elle est morte non ? Je pense, je suis pas sûre. Je vais demander à mon assistant de me dire, je te tiens au courant, c'est pour ça que la question m'a été un peu compliquée donc je vais te la réexpliquer comme moi je la comprends. Tu as les médias qui vont t'influencer sur plein de choses, mais est-ce que quand tu regardes un magazine, ça va t'influencer sur ta vie, ton quotidien, sur la vision que tu as des autres femmes ? Est-ce que ce magazine, tu vas te dire ah, oui, ok, parce que dans les faits, si ça t'influence sur toi en tant que femme, de facto, ça t'influence.

Assistant : Elle est pas morte.

I : Elle est pas morte, désolée. Tu penses que ça forge un peu une idée de la femme et que tu te dis : j'ai un peu des stéréotypes sexistes à cause de ces médias là ?

Meredith : bah oui d'office

I : Pour te donner une histoire en gros, il y a Léna Situations...

Meredith : Oui, oui !

I : Elle est rentrée au musée Grévin et en fait si tu veux, ça a fait un tollé pas possible parce qu'on a Eric Naulleau qui lui n'est sûrement pas mort, qui a fait un article en disant que c'était honteux et qu'en plus de ça on avait bien arrangé la situation parce qu'elle était mieux sur la statue... Qu'est-ce que tu ressens ?

Meredith : Déjà, je trouve ça dégueulasse sérieusement, mais euh ce que je ressens, c'est les médias, ça oui, oui, c'est les médias.

I : Est-ce que toi tu te dis ? En fin de compte, c'est une femme, Léna Situations qui est suivie par 6 millions de personnes, qui est reconnue pour être hyper belle enfin pas hyper belle, mais c'est quand même voilà. Et en fait, il faut savoir comme ça, ça va se voir qu'en fait, il y a plein de femmes qui ont commenté la publication d'Eric Naulleau en disant qu'en fait, il avait raison et qu'elle était moche, quoi ? En vrai, par rapport à la statue ? Oui, il avait raison. Elle n'avait rien à faire là, qu'elle n'avait pas réussi, elle n'avait rien à faire là, parce qu'elle était moche en vrai. Elle n'a rien à faire au musée Grévin, euh.

Meredith : Si moi, je crois qu'elle a sa place, parce qu'elle est bah, c'est comme une artiste, elle n'a rien, elle a pris le moment où elle est connue, t'as quand même une influence et que t'es quand même quelqu'un.

I : Si je peux dire, elle est factuelle, elle est quelqu'un, elle est quelqu'un, quoi dans le monde de la musique ? Tu connais le monde de la musique, toi ?

Meredith : Bah, oui, je connais des gens dans le monde de la musique. Euh, je sais plus ce que je veux dire. Euh, bah, non si elle a sa place c'est tout, c'est la question.

I : Bah, je te demande pas si elle a sa place, je te demande ce que toi tu penses par rapport à ça. Bah, en fait, on voit une femme comme Lena Situations qui, selon beaucoup, a réussi de te dire... Bah, en fait, elle se fait tacler pour tout, pour rien d'ailleurs. Elle explique qu'elle a plus Twitter à cause de ça. Est-ce que, selon toi, c'est genre banal ? Est-ce que, pour toi, en effet ? Bah, voilà, tu l'as dit que, selon toi, elle avait sa place au musée Grévin ? je crois... Euh, qu'est-ce que ça t'évoque ? Le fait que bah, t'as les médias qui... Virginie Effira, c'est genre une bombe, cette meuf-là. Elle a 50 balais, tu vois... Ah, bon ? Ouais, mon assistant confirme que Virginie Effiera a 50 balais mais, du coup, tu te dis bah, en fait, t'as 50 balais t'es une bombe à latina. Tu passes à la télé, mais est-ce que toutes les meufs de 50 balais, euh, sont bonnes comme Virginie Effira ? Tu vois, du coup, qu'est-ce que ça t'inspire les médias ? Est-ce que toi ça change ta vision de toi ? Est-ce que ça change la vision que tu as pour les autres femmes, etc. ?

Meredith : C'est vrai que c'est une question, il y a un peu bizarre, oui, mais c'est sûr que les médias, ça nous influence, euh, dans le sens, bah, en tout cas, dans ce cas-là, c'est que, euh, le fait de mettre en avant une femme, je pense que c'est ce qui a dérangé un peu, en parlant de Léna Situation et d'Eric, je sais plus quoi là euh, je sais pas trop ce que je voulais dire, putain, mais il faut que je me reconcentre, euh...

I : bon, allez, on va se reconcentrer, oui, parce que mon assistant laisse un peu du lest là. donc faut y aller, mais si tu dis que tu comprends pas la question.

Meredith : mais si je comprends, mais je sais pas comment expliquer, c'est une question qui a été mal comprise, je ne sais pas comment je peux expliquer que pour moi, euh, ça passe dans un musée Grévin, qu'elle est quelqu'un et qu'elle, elle est quelqu'un, ouais, elle est quelqu'un, arrêtez de, et que, euh, elle a tout autant sa place, parce que, euh, elle se fait connaître par un milieu qui n'était pas connu avant, qui a été mal jugé actuellement.

I : Ok

Meredith : Donc l'affluence, euh maintenant est-ce que ça change les perceptions, c'est ça la question si ça change les perceptions que j'ai de moi dans la société, c'est ça que je comprends pas trop...

I : C'est quoi la question là-dessus en gros ? c'est de dire est-ce que tu trouves que les médias changent ta perception en tant que femme de toi et des autres femmes ? Par exemple et des autres femmes, je sais pas, je vais couper ça au montage, ouais mon assistant va couper ça, moi je considère que oui, parce que quand je vois, quand j'étais petite Hanna Montana, ouais pour moi elle était maigre, pour moi euh euh ok, non comment elle s'appelait. Phénomène Raven pour moi elle était grosse ok ok et donc pour moi les meufs qui ressemblent à Phénomène Raven à l'école elles étaient grosses alors que tu vois maintenant une photo de Phénomène Raven elle est pas du tout grosse cette fille tu vois ouais ouais mais donc les médias instituent un peu ce truc de : ils les font passer pour des meufs pour des grosses et donc bah moi je considère qu'une autre femme est grosse alors que pas du tout.

Meredith : C'est ça que tu veux dire ok oui c'est pas hyper clair ok mais non euh j'ai peut-être mal compris aussi peut-être que quelqu'un non.

I : Oui, c'est sûr ! Ensuite, si tu as ressenti une solidarité ou un soutien particulier entre femmes dans ta vie quotidienne ? Qu'est-ce qui, selon toi, favorise ou empêche cette solidarité que faudrait-il à ton avis pour que les femmes s'entraident davantage, sans être limitées par des stéréotypes ?

Meredith : Est-ce que donc la première question, c'est savoir s'il y a de la solidarité ou non, oui ou tu l'affirmes non, tu te poses la question, c'est ça ?

I : C'est une hypothèse, ouais.

Meredith : Ok pour moi, oui, il y a de la solidarité, il y a plein de choses, il y a plein d'associations de mouvements, etc.

I : OK, je veux plus aller, c'est chiant, mais je veux plus aller, je veux plus aller sur le quotidien, les associations me too et tout ça, rien à foutre, je veux vraiment aller dans ton quotidien à toi. Est-ce que selon toi, il y a une solidarité entre les femmes ? En général ? Dans ta

vie ? Oui, en somme, mais est-ce qu'il y en a un entre deux ?

Meredith : C'est un peu des pestes quand même les femmes, mais je pense quand même qu'il y en a.

I : Tu as des situations où tu te dis oui ?

Meredith : Mais c'est ce que je suis en train de réfléchir ou je me dis qu'il y en a pas ou qu'il y en a ? Ou les deux ? Il y en a parce que toi tu dis qu'il y en a...

I : oui moi je pense qu'il y en a. Mais n'importe quel exemple, bah même niveau de confiance en soi. Donc les femmes peuvent aider une autre femme, avoir confiance en soi en elle, tu vois ? Oui, tu vois ?

Meredith : Euh la, je sais pas en la valorisant ou je sais pas trop. Tu penses qu'elles le font voir de manière gentille ? Bah, théoriquement oui, mais non c'est pas le cas pour tout le monde. Mais oui, il me semble maintenant je suis un peu dans un monde bisounours parfois.

I : Ah bon ?

Meredith : T'sais pas et naïve parfois t'sais.

I : Et selon toi, il y a quelque chose qui favorise ou empêche cette solidarité ?

Meredith : Je pense que ce qui favorise, c'est les liens.

I : Les liens entre justement, entre les femmes donc tout ce qui est relation amicale et même donc tu penses qu'il y a plus de solidarité entre des femmes d'une même famille ? Oui, même famille, même cercle d'amis, même sport, même passion et donc c'est pas une solidarité qui est universelle ?

Meredith : Non, pas universelle, ok, ouais, ouais, non. Je pense que les femmes s'entraident quand elles se connaissent et qu'elles ne s'entraident pas ou moins quand elles ne se connaissent pas.

I : Tu penses qu'une femme qui se fait suivre par un homme si tu la connais, c'est pareil ?

Meredith : Exactement, j'allais dire pareil. Le fait que ce soit mon amie que ça se suive ou juste que tu vois qui c'est quoi ? Oui, c'est ça. J'irai d'office parce que je connais ou j'aperçois la personne. Si ça avait été quelqu'un d'inconnu, j'irais moins, moins facilement.

I : Ok et qu'est-ce qu'il faudrait à ton avis pour que les femmes s'entraident davantage ? Sans être limitées par des stéréotypes ?

Meredith : Je sais trop, je pense. J'ai pas trop comment on pourrait

I : Qu'est-ce qui pourrait favoriser ça ? Parce que tu dis que c'est seulement en général selon toi les femmes qui se connaissent qui font partie d'un même truc, ouais du coup mais je pense à l'exemple d'office, qu'est-ce qui bah ?

Meredith : Je pense qu'il y a déjà moins de timidité mais ça n'a rien à voir finalement si en fait c'est aussi une question de timidité ou de reconnaissance ou de je sais pas. Je crois que c'est plus une question de caractère et une question de oui, de caractère que la personne comment on va dire ça ? Parce que solidarité, solidarité féminine, c'est pas seulement au niveau, ben voilà, elle se fait taper dans la rue, je vais aller l'aider, c'est aussi bah, je vais pas la juger alors qu'elle s'est tapé trois mecs sur la même soirée, quoi ? Ok, parce que je pense qu'il y a beaucoup de femmes qui jugeraient ok, mais qu'est-ce qui ferait que, ouais, qu'est-ce qui ferait qu'on ne le fasse pas ?

I : Je sais pas, tu penses que c'est naturel pour nous, enfin pour les femmes d'aller juger une femme qui s'est fait troncher trois fois sur la même soirée ?

Meredith : Non, c'est pas naturel déjà on devrait pas le faire mais il y en a qui le font et je pense que oui, il y en a qui le font, mais euh... Et c'est le fait de caractériser ça, caractérise la personne, c'est ça que tu veux dire ?

I : J'ai perdu le fil, oui, en gros, c'est de dire : est-ce que tu penses qu'il y a moyen que l'on ne le fasse plus ?

Meredith : D'avoir des stéréotypes je pense qu'il y en aura d'office tout le temps donc euh en tout cas dans un futur enfin oui dans un futur il y en aura d'office tu penses qu'ils sont voués à se transformer ? Euh oui donc à diminuer à se transformer dans le sens euh qu'un stéréotype va être un autre ou à se transformer par éliminer c'est ça que tu veux dire ?

I : Oui parce que tu dis pas disparaître

Meredith : Non ils vont pas disparaître je pense qu'ils vont se transformer bon il y en a certains qui vont disparaître mais il y en a qui vont se transformer donc c'est à dire on va diminuer mais il y aura toujours un peu de constante tu comprends ? Maintenant, un exemple d'un stéréotype qui va se transformer, oui il y en aura maintenant. J'ai pas trop d'exemples, mais souvent sur la sexualité, il y en aura sûrement qui vont se transformer, mais maintenant la norme d'aujourd'hui ne sera plus la même norme dans 20 ans donc d'office les stéréotypes vont changer et vont se transformer.

I : Il y a la dernière question, ok, et pas des moindres : quel rôle les femmes jouent-elles dans l'évolution de la persistance des stéréotypes sexistes ?

Meredith : Ouuf, donc quand tu dis persistance, tu penses à un truc continu, ça reste quel rôle la femme a dans la persistance des stéréotypes ? C'est vrai qu'on alimente tout le temps, quand je dis on, c'est les femmes en général, c'est pas nous deux, ça revient, ça retouche un peu la notion de solidarité.

I : Avant tu as parlé, je pense que si les femmes sont plus solidaires entre elles, ça pourrait diminuer les stéréotypes, tu vois ce que je veux dire

Meredith : ouais c'est ça. Maintenant le rôle, je sais pas trop ce que tu veux en parler, ce que tu veux dire là-dedans, est-ce qu'elles sont pionnières du bazar ?

I : Est-ce que tu penses que le truc, par exemple utilisé avec le repas de famille, est-ce que tu penses que c'est les femmes, les hommes qui vont jouer un rôle pour changer ça ?

Meredith : Clairement dans l'exemple du repas de famille, on alimente le truc à fond, c'est qu'on n'a pas demandé de changer les choses parce qu'on sait bien que ça ne va pas en tout cas. Dans ce cas-là, rien ne va changer. On peut dire tout ce qu'on veut, ça n'a pas changé, mais non, c'est ça, en fait. Il faut un peu prendre les situations. Donc chez ma grand-mère, on sait qu'on va pas changer les choses, mais chez ma mère, chez mes parents, par exemple, on a su changer les choses. Donc, ça dépend un peu des situations.

I : Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?

Meredith : Euh, non